

Une secte contre la cité

N'aimer qu'un seul est barbarie , car c'est
au détriment de tous les autres. Fût-ce l'amour de Dieu.
Nietzsche , Par-delà le Bien et le Mal § 67.¹

Allah propose la parabole d'une cité
qui a été paisible et tranquille ,

¹ Claudio Mutti, *Nietzsche et l'Islam*, Paris, 1994.

qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts
 et qui a nié les bienfaits d'Allah.
 Celui-ci , en punition de ce que les gens
 de la cité ont accompli ,
 leur a fait goûter la faim et la peur.
 Un apôtre issu d'eux est venu à eux ,
 mais ils l'ont traité d'imposteur
 et le tourment les a emportés
 alors qu'ils étaient injustes.
 (*Corpus coranique d'Othman* 16/113-4).

Un gourou libidineux prêchant la fin du monde en dépit du bon sens et du lendemain qui vient , une secte constituée autour de lui, les femmes soumises et pétrifiées au premier rang, et une société narquoise devant le phénomène : le schéma serait banal dans nos sociétés contemporaines, car il y a toujours eu des oiseaux de malheur, parfois sincères, qui projettent leurs angoisses et les font fructifier.²

Les textes permettent de suivre pas à pas les péripéties du groupe de mohammédiens , les résistances, les mouvements, les doutes , jusqu'à l'échec final, lequel aboutira à l'Hégire.³

On peut même jouer à reconstituer les errements psychologiques du personnage, ses doutes, ses audaces, ses paris, ses désespoirs. Une sorte de montée constante en puissance est perceptible, en parallèle avec les difficultés: il y a comme une conscience de la mission, de plus en plus forte, et à l'égard de groupes de plus en plus grands: est-ce le fruit d'une prise de conscience, ou d'une fuite en avant, ou d'un bluff étonnant?⁴

Mais par delà la succession romanesque d'épisodes se construit une doctrine et un exemple pour tous les musulmans⁵ : à partir de Muhammad , modèle du musulman idéal , il s'agit pour la Tradition Islamique de montrer comment l'on doit se comporter quand le groupe est encore minoritaire , dans une société insensible puis hostile , comment ne jamais céder aux pressions, comment résister par tous les moyens , comment susciter des troubles , créer la provocation et susciter la crainte parmi les infidèles.

La période mecquoise devrait être étudiée avec, entre les mains et sous les yeux, les Actes des Apôtres, et les Epîtres de Paul, pour qu'apparaissent, sous une autre manière, mais qui

² Que l'on pense au mouvement contemporain des raéliens.

³ La période mecquoise est parfois qualifiée de "éducation mecquoise": AL TARBIYA AL MAKKIYA; U. Rubin, "Muhammad's message in Mekka: warnings signs and miracles", *The Cambridge Companion to Muhammad*, ed; J.E. Brockopp, Cambridge 2010.

⁴ Q26/214: avertissement pour le clan; Q6/92: avertissement pour la Mecque; Q 32/3: avertissement pour le peuple.

⁵ J. E. Royster, *The Meaning of Muhammad for Muslims: A Phenomenological Study of Recurrent Images of the Prophet*. Ann Arbor, 1971.

apprendrait beaucoup, la façon dont une secte se constitue, et les efforts rhétoriques qui sont produits pour lui asséner une doctrine, pour l'encourager, pour réprimer ses errances.

Il importe de noter deux points qui seront illustrés par les deux exemples contemporains: le phénomène de la constitution de l'islamisme primitif se compose de deux phases. La première est l'irruption d'un chef de secte manipulant des peurs contemporaines et proclamant la fin du monde, puis développant sa doctrine peu à peu, selon les circonstances. La seconde est constituée par l'affrontement du groupe constitué avec son environnement, selon un processus de subversion sociale et politique.

Les prophètes, sur le coup, quand on vit dans leur monde, font plus rire que pleurer. Qu'on vous dise un jour, tiens, le voisin, il est devenu prophète, eh bien, vous riez. Plus tard, vous songez à déménager. Ce n'est que bien plus tard que le prophète acquiert une carrière qui impressionne. Parce qu'il faut bien impressionner les gens, quand on n'a rien à dire. Parler d'une personne bien après sa disparition nécessite de grossir au moins un peu le propos.

S'il n'y avait eu l'invention formidable du jihad, Muhammad aurait pu passer à nos yeux, et pour ses contemporains, comme un Gilbert Bourdin de Médine, qui combat les lémuriens et les djinns, et asperge de son charisme la foule de ses disciples.

Ajoutons autre chose concernant le caractère sectaire, qui peut faire comprendre la rhétorique coranique: la méthode et la cause de succès d'un mouvement sectaire vient de son outrance. Une secte molle, modérée, tranquille ne marchera jamais. Alors le boulot du chef de secte est de durcir toujours son propos et son comportement, pour se distinguer et comme résultat séduire, parce qu'il ose, mû par une force énigmatique. De plus, nous sommes à une époque où la parole est libre, et chacun dit n'importe quoi, surtout pour ne pas ressembler, honte suprême, à celui qui palmodie des sornettes derrière le rocher d'à côté.

Oui, secte, puisque le groupuscule se constitue en démarcation de la société générale, et puisqu'elle impose un comportement qui isole ses membres.

On remarquera d'ailleurs que la date officielle de naissance du groupe, sous forme institutionnelle, date de Médine, et non de la Mecque: c'est l'Umma.

Alors question: pourquoi n'a-t-on pas constitué cette notion d'Umma, si importante, depuis le début, depuis le commencement?

Un gourou parmi d'autres.

(X. Ternisien, Le Monde, jeudi 24 août 2000).

Itinéraire du « Messie cosmoplanétaire », des portes de l'ENA au petit cimetière de Castillon.

« EN 1990, Sa Sainteté le Seigneur Hamsah Manarah s'est révélé au monde en tant que Messie cosmoplanétaire attendu par toutes les traditions », rappelle la brochure de présentation de « l'aumisme, la religion de l'unité ». Ce jour-là, le 22 août 1990, Gilbert Bourdin est assis sur un trône pourpre, devant un millier de « chevaliers du Lotus d'or ». Au cours de la cérémonie, qui dure deux heures, le gourou pose

successivement sur sa tête glabre sept couronnes. Vient enfin le moment tant attendu où il ceint la tiare de « grand pontife de l'ordre du diamant cosmique », la même que celle qui orne la statue colossale de 33 mètres de haut qui vient alors d'être construite en un temps record.

La carrière spirituelle de Gilbert Bourdin commence dans les années 1960, quand il ouvre un ashram avec trois disciples, dans une grotte près de Vénasque (Vaucluse). Titulaire d'une licence de droit et d'un doctorat d'économie politique, il a travaillé un temps pour le ministère des finances et raté le concours interne de l'ENA. L'homme a du charisme. Métis aux yeux bleus, né à la Martinique en 1923, il exerce une forte séduction, notamment auprès des femmes. « Il était très intelligent, d'une grande beauté, avec un regard doux », se souvient une ancienne adepte. A cette date, Gilbert Bourdin a déjà publié plusieurs livres sur le yoga. Ancien membre de loges maçonniques, il affirme être « initié » à l'ésotérisme et aux spiritualités orientales.

Le gourou s'installe à Castellane en 1969. Sur les pentes de La Baume, il bâtit peu à peu son palais idéal. Des temples dédiés à toutes les religions. Des statues, toujours plus grandes. Une « maison du lotus » dans laquelle il établit sa demeure. Les autorités ferment les yeux. Jusqu'à accorder, en 1983, un permis de construire régularisant toutes les constructions existantes.

A partir de 1979, plusieurs adeptes constatent un changement dans le comportement de Gilbert Bourdin, après un séjour en Afrique. « Il s'est mis à pratiquer la magie noire. Il devenait fou. Il croyait être menacé par des démons », affirme une adepte qui a quitté le Mandarom en 1989. C'est à cette époque que débutent les « combats contre les démons ». Lui et ses disciples, armés de pistolets en plastique, traquent les « atlantes » et les « lémuriens ». Une voisine s'en souvient encore : « Nous étions réveillés la nuit par des bruits de mitraillettes et la voix de Bourdin qui criait au haut-parleur : »Ici, il y en a 10 000 !, là 20 000 !« » Chercheuse au CNRS, Christine Amory, la présidente du Vajra triomphant, reconnaît avoir participé à ces « combats » : « Les pistolets en plastique, c'était pour favoriser l'imaginaire. Ils symbolisaient la prière. » Selon elle, la paix relative qui règne dans le monde tient à « l'acquis » des combats de Gilbert Bourdin contre les « égrégors de pensée négative ».

MIS EN EXAMEN POUR VIOL

Entre deux combats, « l'instructeur spirituel » du Mandarom rédige « par transmission de pensée » des livres au titre sans équivoque : Je suis le Messie attendu, voici les preuves ; Je suis l'Avatar lumineux de synthèse, voici pourquoi. Gilbert Bourdin affirme être la réincarnation de Pythagore, de Jésus, de Mahomet et de Napoléon. Il est le « sublime héros des temps nouveaux venu pour sauver le monde ».

Ces prétentions ne l'empêchent pas d'être mis en examen pour viol et incarcéré en juin 1995. Une ancienne adepte affirme avoir été victime d'abus sexuels entre quatorze et dix-huit ans, alors qu'elle habitait au Mandarom avec sa mère. Les langues se délient. Dans un procès-verbal d'audition du 5 mars 1996, un témoin raconte que le gourou « prêchait l'abstinence sexuelle mais ne suivait pas ce qu'il prêchait ». Il avait des relations sexuelles avec plusieurs femmes qui « n'étaient pas toutes consentantes ». Aujourd'hui encore, les responsables du Mandarom continuent de nier les faits. Ils affirment en particulier que la plaignante n'a pas mentionné dans sa déposition les « tatouages sacrés » qui couvraient le corps du gourou.

Le procès n'aura pas lieu. Gilbert Bourdin meurt à l'hôpital de Grasse le 19 mars 1998, des suites d'un diabète mal soigné. A la grande surprise des adeptes du Mandarom, à qui l'on avait raconté que « l'instructeur spirituel » se portait bien, mais s'était isolé dans la prière...

Commence alors une rocambolesque histoire autour de sa dépouille. La mairie de Grasse fait savoir qu'elle n'en veut pas dans son cimetière. Un convoi funéraire quitte pourtant l'hôpital pour le cimetière de Grasse, suivi par tous les journalistes. C'est un leurre. Le vrai cortège rejoint les Alpes-de-Haute-Provence par les petites routes. Direction : le Mandarom, où le « Messie » voulait être inhumé.

Vers 20 heures, un peloton de gendarmerie intercepte le cortège. La dépouille est transférée au dépositaire du cimetière de Castellane, où les adeptes se relaient jour et nuit pour réciter des prières. Où inhumier le défunt ? Le maire et la population de Castellane n'en veulent pas. Et le préfet interdit l'inhumation au Mandarom. Une solution est finalement trouvée : Gilbert Bourdin sera enterré dans le petit cimetière de Castillon, où ont été transférées d'anciennes tombes quand le lac artificiel a recouvert l'ancien cimetière.

Mais le sous-préfet de Castellane, craignant qu'on ne vienne enlever la dépouille, fait couler une dalle de béton armé de 300 kilos sur le cercueil plombé. Celui qui disait être le « Messie universel » repose donc dans un petit cimetière romantique, au bord du lac et à l'ombre des pins. Aucune inscription sur sa tombe, seulement une étoile « aumiste », un pot de bégonias et une bordure d'oeillets d'Inde.

Mille trois cent ans plus tard, dans le Royaume des Pays-Bas.

(Extraits d'un article de Sabine Cessou paru dans *Libération*, mercredi 12 mars 2008).⁶

Branle-bas aux Pays-Bas face aux fondamentalistes islamiques

⁶ L'article est d'autant plus remarquable que le quotidien *Libération* est d'ordinaire très peu sensible à la question de l'islamisation des sociétés occidentales.

Société. Les conflits quotidiens liés aux revendications religieuses exaspèrent les Néerlandais.

De notre correspondante à Amsterdam

L'exaspération monte aux Pays-Bas, sur une multitude de conflits quotidiens liés à l'islam. Les débats se suivent, incessants. Le 5 décembre, le Parlement a interdit le port du foulard islamique dans la police, après des années de politiques plus ou moins tolérantes en fonction des villes. La municipalité d'Amsterdam, de son côté, a demandé à ses travailleurs sociaux, même musulmans, de serrer la main des femmes dans la rue. La décision a été prise après bien des remous : Job Cohen, le maire travailliste d'Amsterdam, a d'abord trouvé qu'il n'était «pas indispensable» de serrer toutes les mains. Puis plusieurs élus travaillistes de l'arrondissement de Slotervaart - à forte immigration -, dans l'ouest de la ville, se sont battus pour le respect de «la norme du pays d'accueil».

Groupe à part. Et puis il y a Geert Wilders, chef de la droite populiste passé maître dans l'art d'exploiter le malaise ambiant. Même si toutes les polémiques ne sont pas provoquées par cet homme politique, il promet depuis quatre mois un film contre le Coran. Cette annonce a déclenché une tempête qui a ravivé le traumatisme subi après la mort du cinéaste Theo van Gogh. Il avait été égorgé le 2 novembre 2004 par un jeune islamiste néerlandais-marocain, trois mois après la diffusion de son film, *Soumission*⁷, qui dénonçait la condition des femmes dans l'islam. Depuis, les musulmans sont considérés comme un groupe à part, fort de 850 000 personnes (5 % de la population néerlandaise). La présence de 20 000 à 30 000 radicaux, selon les services secrets, est présentée par Geert Wilders comme une menace «d'islamisation de la société néerlandaise».

Le burqini, ce nouveau maillot de bain qui couvre l'intégralité du corps des femmes, donne la mesure des avancées du fondamentalisme. Pour tester les réactions du public, la chaîne de télévision Netwerk a envoyé une journaliste écumer les piscines du pays en burqini. La réplique la plus féroce est venue d'un musulman qui a vitupéré contre «l'influence croissante de l'islam orthodoxe aux Pays-Bas». Au total, six piscines municipales ont aujourd'hui interdit le maillot de bain islamique.

Le royaume est manifestement pris dans un double conflit entre liberté de religion et liberté d'expression, intégration et tolérance. En septembre, une agence gouvernementale a appelé les Néerlandais à «s'adapter à l'islam». Son argument : «La tolérance est trop faible.» L'islamologue Hans Janssen, de l'université d'Utrecht, estime au contraire que «les Pays-Bas cèdent beaucoup trop aux menaces brandies par les fondamentalistes». Il en veut pour preuve que le gouvernement a demandé à Geert Wilders de ne pas diffuser son film, par peur de représailles. Dans un autre registre, la banque Fortis a remplacé par une encyclopédie la petite tirelire en forme de cochon qu'elle offrait à l'ouverture de tout compte pour enfant.

«Distance». De son côté, l'Association des médecins néerlandais (KNMG) a préconisé, fin février, de céder aux préférences des patients, pour un médecin homme ou femme, mais de ne pas tenir compte des demandes liées à la religion des praticiens. Une façon de clore le débat, face aux exigences croissantes des musulmans dans le système de santé. Enfin, après trois ans d'atermoiements, un permis de construire a été délivré à Amsterdam en vue de la construction d'une grande mosquée, qui sera le plus haut édifice de la ville.

Ronald Plasterk, le ministre de la Culture, de l'Enseignement et de l'Émancipation, a cherché à détendre l'atmosphère en conseillant aux musulmans de «prendre de la distance» avec le Coran. «Si l'on doit tout prendre au pied de la lettre, il y a de quoi devenir fou, par les temps qui courent», a-t-il commenté. Sooreh Hera, une artiste d'origine iranienne, n'en accuse pas moins ce ministre d'avoir «trahi la liberté d'expression». Elle lui reproche son absence de soutien, après le rejet par le musée municipal de La Haye de photos controversées. Ses images montraient un couple d'homosexuels iraniens aux visages recouverts par des masques, à l'effigie du prophète Mahomet et de son gendre Ali. A Paris, le centre Pompidou va les exposer, mais aux Pays-Bas, elles ne trouvent pas preneur. Un seul musée, à Gouda, avait promis de les montrer. Son directeur a changé d'avis, mais nie avoir cédé à de quelconques pressions.

L'appel à rejeter l'idolâtrie, et à vénérer un seul dieu, n'était pas sans précédent. Ce qui était nouveau était son insistance urgente. Le miracle de Muhammad est qu'il ait fait face sans fléchir aux insultes, vexations, rejets, et n'ait jamais trébuché à aucun niveau avant d'avoir imposé l'islam à l'Arabie et rassemblé toutes les tribus arabes sous une seule bannière.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.16).

⁷ "Islam", en arabe.

1

L'exposition du missionnaire

1

Présentation

Auparavant, Muhammad vaticinait chez lui , dans sa maison , auprès de ses proches. Ses crises nerveuses et un état globalement psychotique ne lui permettaient sans doute pas de se montrer au dehors, dans un monde tribal aussi rude. Le phénomène (BITHA) ⁸ aurait pu s'étendre de lui-même , du manque d'inspiration et de la lassitude de l'entourage .

L'ouverture au reste du quartier , à la ville, au clan, à la tribu, de cette doctrine excentrique permet alors de susciter la controverse puis le conflit : toutes choses dont le personnage peut tirer parti pour exister encore. Et c'est ainsi , dans l'affrontement , que la doctrine s'élabore, peu à peu. Ce "Mon Combat" construit la doctrine des débuts ; il est l'islam initial, une forme différente de ce qu'il sera ensuite , mais qui restera dans la forme et dans le fond , comme une guerre contre les autres, qu'ils soient de la famille ou du reste de l'Humanité.

⁸ Le début de la prédication.

Un prophète, à ce qu'en dit l'étymologie, est celui qui s'exprime avant. Avant, mais avant quoi? La première idée qui nous vient assimile l'avant au futur, et le prophète devient alors un genre de voyant, de devin. Sans doute qu'il y a de cela dans l'attirail prophétique, depuis l'Antiquité, et dans la fièvre eschatologique de la fin de l'Antiquité. Mais ce serait oublié une toute autre signification de l'avant, plus sociale, et sûrement primordiale: le prophète est celui qui s'exprime avant les autres. Il en a l'ambition, et finalement, peu importe le contenu de ce qu'il dit, pourvu que la foule ait l'ivresse des sensations. Mais n'importe qui pourrait-il être touché par cette affliction? Chacun se le demande. Pourtant chacun connaît aussi autour de soi des individus qui veulent toujours en remontrer, prêts à chapitrer n'importe qui sur n'importe quoi, qui livrent leurs avis sans qu'on ne leur demande. Si ces individus se sentent porteurs de ce d'autres n'ont pas, alors, tout est possible. Un barbe, un bâton, un troupeau, et voici le pâtre qui se fait conducteur de son troupeau de peuple. Une barbe, oui, parce que la prophétie est un attribut viril.

Décidément, par une sorte de respect mal placé, la conception de la prophétie comme une manière prodigieuse de poser problème à ses contemporains n'a jamais été assez exposée. En général, une carrière religieuse est choisie en second choix, quand les risques de l'existence vous semblent disproportionnés, quand le monde vous fait peur. Dans le cas des prophètes, cela devient beaucoup plus grave. Des personnalités médiocres et aigries peuvent s'inventer un destin qui s'appuie sur une entité supérieure, qui vous protège et que vous servez.

Muhammad n'est pas que prophète, ce serait trop simple. Il est présenté aussi comme envoyé, soit un grade au dessus. En gros, le prophète cause, l'envoyé (RASUL) agit. Et il y a plus dramatique: l'avertisseur. Le corpus coranique surabonde en allusions à l'avertissement: plus de 130. Cela correspond en fait à une vieille fonction dans les petites communautés arabes: celui qui arrive et qui annonce une nouvelle, souvent mauvaise, celle d'une menace. Celui qui arrive, bien sûr, il en est fier, il est formidable, il est grand, et presque, il se réjouit du malheur qu'il annonce, il est enfin au centre du monde, et tout le monde l'écoute enfin. Mais où commence le porte-parole, le messenger honnête, et où intervient le manipulateur? Il se trouve que le VII^{ème} siècle est propice aux oiseaux de mauvais augure, de ces chouettes qu'on a envie de clouer aux portes.

Mais il y a aussi des porteurs de bonnes nouvelles (MUBASHSHIR) mais Muhammad n'en est pas.

<p>Comme on l'a vu par le texte de Zohri cité ci-dessus, les Qorayshites observaient envers le nouveau groupement, qui peu à peu sortait de la clandestinité pour se montrer timidement au grand jour, la même attitude d'indulgence amusée que les Parisiens affichent devant une réunion en pleine rue de l'Armée du Salut. Il s'agissait d'illuminés inoffensifs envers lesquels il était inutile de monter sur ses grands chevaux. Tout au plus marquait-on le mépris qu'inspirait le bas niveau social des sectaires. (M. Rodinson, <i>Mahomet</i>, p.130-1).</p>
--

2

Un prophète dans son terroir

La question est importante sur un plan strictement théologique et vu son importance, il nous sera pardonné d'insister là-dessus: Muhammad aurait-il été "envoyé" pour convertir (et punir) sa cité , ou le monde entier? On mesure les conséquences immenses d'un tel débat , jusqu'à nos jours et pour longtemps encore. A l'évidence, plus tard, a posteriori, après la fondation d'un immense empire, la question même n'aura plus de sens, et la doctrine fera le lien indéfectible entre la prédication et la conquête. C'est faire fi du contexte initial et se fier à une conception théologique qu'il faut bannir. L'hypothèse de travail est davantage celle d'un milieu limité, régional et tribal qui donne naissance à cette forme religieuse.

Cela se joue sur quelques mots, sur leur sens et leur traduction. A l'évidence , du fait de son échec à la Mecque , la conception évoluera , du particulier au général , du local à l'universel (une dimension et une ambition qui sont bien postérieures à Muhammad, qui se limitera au maximum à la péninsule arabique) , et ceci faute de mieux.

Un "prophète" pour la Mecque, donc?

"Ceux qui sont autour d'elle". Le doute subsiste sur le sens réel de cette dernière formule: soit les environs immédiats de la Mecque , la région entière , ou pire , le signe d'une vocation universelle , qui est alors proclamée. La distinction est d'une extrême importance. Il existait d'autres prophètes arabes à ce moment , qui n'ont pas percé.

Ce qui est montré, à ce moment de l'Histoire, est la DAWA: les traductions le rendent souvent par "appel". Plus poli, cela donnera "invitation". Mais l'appel à la prière peut aussi être DAWA. Souvent aussi, le terme équivaut à religion: il y a confusion entre l'appel et la chose à laquelle on appelle, le contenant et le contenu. Plus tard, DAWA correspondra à tout appel, politique ou autre. Enfin, de nos jours, DAWA rappelle simplement le processus de conversion, plus ou moins forcée, à l'islamisme.

(Corpus coranique d'Othman 42/5).⁹

Ainsi nous t'avons révélé une prédication (DAWA)¹⁰ en langue arabe pour que tu avertisses la Mère des Cités et ceux qui sont autour d'elle et que tu avertisses de la venue du jour de la réunion où sans nul doute , une fraction sera dans le jardin et une fraction dans le brasier.

⁹ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹⁰ I. al-Faruqi, "On the nature of the islamic da'wah". *International Review of Mission* 65/1976; Larry Poston, *Islamic Da'wah in the West: Muslim missionary activity and the dynamics of conversion to Islam* ,

(Corpus coranique d'Othman 90/1-3).

Non! J'en jure par cette ville -or tu n'es pas sans liens en cette ville , j'en jure par un procréateur et ce qu'il a engendré.

(Corpus coranique d'Othman 27/93).

J'ai seulement reçu ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclarée sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

Prophète de malheur.***(Corpus coranique d'Othman 7/92-94).***

Nous n'avons envoyé dans une cité aucun prophète sans frapper la population de cette cité de calamité et de malheur , espérant que peut-être ils s'humilieraient (...).

Si les populations des cités avaient cru et avaient été pieuses , nous leur aurions octroyé des dons du ciel et de la terre.

Mais elles ont crié au mensonge (IFK) et nous les avons emportés en prix de ce qu'elles se sont acquies.

La cité paisible.***(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).***

Allah propose la parabole (MATHAL)¹¹ d'une cité qui a été paisible et tranquille , qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allah.

Celui-ci , en punition de ce que les gens de la cité ont accompli , leur a fait goûter la faim et la peur.

Un apôtre issu d'eux est venu à eux , mais ils l'ont traité d'imposteur et le tourment les a emportés alors qu'ils étaient injustes.

(Corpus coranique d'Othman 25/ 8-9, 22).

Que se passe t-il avec ce prophète qui mange ses repas et qui se promène à travers les marchés?¹²

New York, 1991; Thomas Walker Arnold, *The preaching of Islam : a history of the propagation of the Muslim faith*, Lahore, 1968; Mustafa Mashhour, *On the path of da'wah* , Le Caire, 199; Ahmad von Denffer, "Da'wa in der Zeit des Propheten, der Ruf zum Islam des Propheten Muhammad (s) und seiner Gefährten", *Schriftenreihe des IZ München* 32/2001; Ismail al-Faruqi, "On the nature of the islamic Dawah". *International Review of Mission* 65/1976 ; Fouad Moughrabi, "Islamic Da'wah in the West", *International Journal for the Psychology of Religion* 5/1995; Uri Rubin, "Muhammad's message in Mecca : warnings, signs, and miracles", Jonathan E. Brockopp (ed.), *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010.

¹¹ En hébreu *MASHAL*.

(...)

Chaque apôtre que nous avons envoyé avant mange ses repas et se promène à travers les marchés.

(Tafsir al Jalalayn 90).

“*et toi, tu es un résident dans cette cité*”: et toi, ô Muhammad, tu es un habitant honoré de cette cité. Ou suivant une autre exégèse: On t'a permis de combattre dans ce pays sacré. Et Allah, effectivement, lui a réalisé sa promesse pour la prise de La Mecque.

“Pense-t-il que personne ne pourra rien contre lui? “: Cet homme, Abu Ashadd ibn Kilda, qui était le plus fort parmi les Quraysh, croit-il que personne ne peut le vaincre? Certes oui, car Allah en est capable.

3

La prédication publique

On distingue habituellement la prédication de la Mecque en deux périodes: celle où Muhammad s'exprime devant un cercle restreint , puis celle où l'activité devient publique. En 613-4? Il est très délicat de calculer les limites de la première partie de la prédication , celle qui est intime , ou clandestine. Ce sont des années , dont on ne sait quasiment rien. Le passage de l'un à l'autre , dans la perspective théologique est un commandement divin. On peut aussi noter que dans une société tribale , il n'y a pas de coupure franche entre les sphères privées et publiques et les enseignements de Muhammad , révolutionnaire au sens strict du terme¹³ , ne pouvaient que se répandre et attirer la curiosité puis l'inquiétude des autorités. C'est ce moment là que l'on a la trace des premières conversions en masse , dans les catégories intermédiaires , jeunes et parfois marginales de la population. Les thèmes nouveaux apparaissent dans la matière coranique¹⁴ , de plus en plus polémiques. Pour l'essentiel , il ne s'agit encore que d'une poignée de marginaux prêchant l'imminence de la fin du monde , autour d'un chef charismatique: les apparences et la réalité d'une secte arabe eschatologique, issue du fond de doctrine judéo-chrétien.¹⁵

¹² L'interrogation est mise dans la bouche des Quraysh.

¹⁵ Dans ces moments, ce n'est pas le contexte religieux du paganisme arabe qui domine (il ne promet aucun cataclysme) , mais plutôt les thèmes et techniques de prédicateurs "monothéistes".

A ce que l'on nous montre dans les sources, la question cruciale demeure et reste l'acceptation de Muhammad comme prophète. Cela peut paraître absurde et délirant, mais en effet, l'unicité d'Allah, le rejet des idoles, le jugement dernier etc... tout cela n'est rien, rien en comparaison de ce qui paraît un détail: le succès de l'individu Muhammad dans sa prédiction personnelle. Que tout ceci soit vrai ou faux, peu important. Il est certain au moins que les textes doctrinaux, Coran et toute la suite ont choisi la voie de l'hyper-personnalisation: tout est centré sur un individu. A la rigueur, dans le Coran, le thème est sous-entendu, quoique présent en continuité. Dans la littérature qui suit, la centralisation de toutes les événements autour d'une seule figure prend un tour obsessionnel.

Comment l'expliquer? Il existe sans doute des raisons techniques, qui doivent tout à la littérature romanesque: un bon personnage permet l'identification du public. Le christianisme et son édification autour et sur le personnage christique (ou même, on l'oublie toujours, Mani) a dû fournir un exemple à suivre.

Enfin, il fallait au mouvement naissant, qui au final, ne se distinguait guère des autres (à l'exception de son usage de la violence), une figure tutélaire qui puisse le démarquer de la soupe bactérienne qu'était le Proche-Orient de la fin de l'Antiquité, soupe faite de toutes les sectes, hérésies et bizarreries religieuses possibles. Non, avec un Muhammad si caractérisé, nul doute que l'islamisme allait survivre un siècle de plus.

La procédure réelle de conversion a été simplifiée de façon uniforme: un ensemble stylisé de formules est utilisé pour Tufayl ibn Amir, Sad ibn Muath, Usayd ibn Hudayr, c'est-à-dire l'ablution (IGHTISAN), purification (TATAHHUR), purification du vêtement (TATHIR AL THAWB), témoignage de la vérité (SHAHADAT AL HAQQ), prière rituelle (deux rakas). La description des circonstances précédant la conversion est aussi stylisée: scepticisme, résistance, persuasion quand les rudiments de la foi sont présentés, et invitation structurée à la foi.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 101.

1. Début de la propagande.

Le mot n'est pas péjoratif: Muhammad est là pour propager sa foi , son système et sa conception du monde.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 166).

Les gens commencèrent à accepter l'islam , hommes et femmes , en grand nombre , jusqu'à ce que la rumeur de cela se propage à travers la Mecque , et on commença à en parler. Alors Allah commanda à son envoyé de déclarer la vérité de ce qu'il avait reçu , de faire connaître ses ordres et de les appeler à lui. Trois ans s'étaient passés pendant lesquels l'envoyé cachait son état , jusqu'à ce qu'Allah lui commande de rendre sa religion publique (...)

Alors Allah dit:

-Proclame ce qui t'a été ordonné et mets les polythéistes de ton côté.

Puis:

-Avertis ta famille , tes relations proches...

Puis:

-Dis, je suis celui qui avertis clairement.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 76).¹⁶

A partir de ce moment, Muhammad y accomplissait sa prière, et venait librement au temple, lui et ses compagnons.¹⁷ Trois ans après, Allah lui envoya ce verset:

-Ô envoyé, fais connaître ce qui t'a été envoyé de la part de ton seigneur, etc.¹⁸

Alors le prophète adressa publiquement sa prédication à tous.

Après avoir reçu ce verset, le prophète se rendit au temple de la Ka'ba et le récita devant les hommes. C'est dans la mosquée qu'il leur adressa le premier appel. Ensuite il alla au mont Safa, éleva la voix, et tous les habitants de la Mecque s'y réunirent. Muhammad leur parla ainsi:

-Quelle conduite ai-je tenue parmi vous?

Ils répondirent:

-Tu es un homme véridique et sûr; nous n'avons jamais entendu de toi un mensonge. Muhammad reprit:

-Maintenant je dis: je suis l'envoyé d'Allah, envoyé vers vous. Adorez Allah et abandonnez les idoles, sinon le châtement descendra sur vous du ciel et vous serez exterminés.¹⁹

(ibn Ishaq, *Maghazi*).²⁰

Toutes les fois qu'un fragment du Coran était révélé, le prophète le récitait d'abord dans l'assemblée des hommes puis dans l'assemblée des femmes.²¹

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1169).²²

Trois ans après le début de sa mission, Allah a ordonné à son prophète de proclamer le message divin qu'il avait reçu, à le déclarer publiquement au peuple, et à les appeler à lui. Allah lui a dit:

-Publie ce qui t'est ordonné et détourne toi des associateurs.²³

¹⁷ L. L. Kern, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. companions of the prophet; cf. fin de la partie X.

²² Ed. State of New York University.

²⁴ Récit d'Abdullah ibn Umar. Bukhari, *Sahih* ("L'Authentique"), ed. V. Houdas / W. Marçais, Paris, 1900-4.

2. Subversion des rituels.

Une fois de plus , c'est le rite qui préfigure les évolutions dogmatiques. On peut placer cet épisode comme une des premières manifestations de la rupture du personnage avec son milieu d'origine. Refuser le sacrifice revient à refuser le banquet , donc la sociabilité. L'acte de rupture constitue la base du comportement sectaire.

Rien d'étonnant à cela: une doctrine doit se constituer avec peine, et durant des siècles. Un acte rituel s'impose avec aisance parmi les populations, et se suffit longtemps à lui-même.

La piété des adeptes de Muhammad se manifesta dès le début sous deux formes qui sont restées intactes dans l'Islam : ils accomplissaient avec les incroyants les cérémonies traditionnelles, *tawaf*, autour de la Kaba, prière à la Pierre Noire et au *maqam*, pèlerinages, etc., en détachant leur pensée des faux dieux et en la consacrant tout entière à Allah ; d'autre part, ils s'assemblaient en quelque lieu sur afin d'y écouter la prédication et d'y répéter la révélation, et, sans doute aussi, d'y célébrer en paix la Prière : ces assemblées seront, à Médine, celles de la mosquée. La tradition rapporte qu'elles se tenaient tout d'abord dans quelque'un des ravins de la montagne mekkoïse, mais un jour une troupe hostile les y surprit il y eut bataille et Sad ibn abu Waqqas blessa un homme à la tête en le frappant avec une mâchoire de chameau, premier sang versé dans l'Islam, dit l'annaliste. Plus tard, après l'incident des *gharaniq*, on se réunit dans la maison d'al Arqam, à Safa, en vue de la Kaba.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.92).

(Bukhari , *Sahih* 58/ 169).²⁴

Un repas lui fut présenté mais il refusa d'en manger. (Il dit:)

-Je ne mange rien de ce qui est sacrifié au nom des idoles de pierre. Je ne mange rien qui ne soit sacrifié avec la mention d'Allah.

(Maqrizi , *Imta*).²⁵

Le prophète sortait de la Ka'ba au début du jour et faisait la prière (DUA).²⁶ C'était une prière que les Quraysh ne pouvaient pas contester. Quand ensuite il pria pendant le reste du jour , Ali et Zayd s'asseyaient et le protégeaient. Quand ce fut le temps de la prière d'après-midi (ASR) , le prophète et ses compagnons s'installèrent dans les ravins (SHIB) , un par un ou par deux ; ils priaient donc les prières de *dua* et *asr*.

(An Nawawi, *Hadith* 822).

Ibn Omar rapporte: J'ai vu dans la cour de la Kaba le prophète accroupi les genoux collés à son ventre et les serrant avec ses bras.

3. Premiers discours.

³⁰ Ed. Bewley.

Le chef de la secte emploie la méthode des harangues , comme faisait Saint Paul six siècles auparavant , et subit les mêmes avanies. Il faut distinguer deux niveaux de discours: le témoignage de la Tradition , ou les chroniques , d'un côté , qui reconstituent tant mieux que mal ce qu'aurait peu être la teneur des paroles , et d'autre part , bien sûr , le Coran , qui , à sa façon , s'adresse aussi aux Mecquois à travers les réflexions in petto de l'agitateur et les triturations intellectuelles de l'orateur. L'exemple coranique pose problème aux auteurs des discours de Muhammad: la rhétorique coranique est la référence absolue et la position est inconfortable à ses côtés, et dans son ombre. Quand Muhammad parle à la foule, doit-on faire une paraphrase coranique? Ou produire un discours inférieur en force à celui du Livre? Sans trop aller dans le ridicule non plus. Un pastiche? Ou tout à fait autre chose? Faut-il reprendre les mêmes thèmes? Ou bien distinguer les paroles divines et prophétiques? La présence théorique d'un Coran court-circuite en fait toutes les interventions mohammédiennes. A quoi bon écouter un cours, si tout est déjà écrit dans le manuel?

Au total, les discours (fictifs) de Muhammad sont rares et le seul qui a de la consistance est celui du pèlerinage de l'Adieu. Au pire, ces discours pourraient très vite être des copies des discours de Jésus à ses disciples dans l'Évangile. Cela devait se voir à la fin.

(Corpus coranique d'Othman 5/71).

Ô apôtre! fais parvenir ce qu'on a fait descendre vers toi , de ton seigneur!

Si tu ne le fais point , tu n'auras pas fait parvenir son message et Allah te mettra hors d'atteinte des hommes.

Allah ne saurait conduire le peuple des impies.

Rhétorique de prédication

(Tabari , *Tafsir*²⁷ 21/191).

Le prophète monta un jour sur as Safa²⁸ et poussa un cri d'appel:

-Ô compagnons!

Et les Quraysh s'assemblèrent autour de lui , en disant:

-Qu'as tu donc?

-Que penseriez-vous si je vous annonçais que l'ennemi vous arrive ce matin ou ce soir? Me croiriez-vous?

-Certainement!

-Eh bien!Je vous avertis que vous êtes devant un châtement terrible!

-Va t-en au diable , lui cria son oncle Abu Lahab²⁹ , est-ce pour cela que tu nous as convoqués?

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I/1 p. 133).³⁰

L'envoyé d'Allah appelait à l'*islam* en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles (MUSADAFIN) . l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui

devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès de leurs groupes, ils le montraient en disant:

-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel.³¹

Discours de Muhammad devant les notables Quraysh.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 171).³²

-Ô fils d'Abdul Muttalib³³, je ne connais pas d'Arabe qui ne soit venu vers son peuple avec un message plus noble que le mien. Je vous ai apporté le meilleur de ce monde et du suivant. Allah m'a intimé l'ordre de vous appeler à lui.

Lequel d'entre vous m'assistera dans cette tâche, comme mon frère, mon exécuteur testamentaire, mon successeur, parmi vous?

(An Nawawi, *Hadith* 438).

Amir ibn Abasa Assalmi rapporte: Quand j'étais encore dans la période préislamique, je pensais déjà que les gens étaient dans l'erreur et qu'ils ne se fondaient sur aucun argument valable dans leur culte des idoles. J'ai appris alors que quelqu'un à La Mecque apportait des informations nouvelles. J'enfourchai ma monture et vins vers lui. Il s'avéra que c'était le messager d'Allah qui le faisait en cachette, car son peuple l'avait traité avec irrespect. J'ai demandé poliment l'autorisation de le voir et on m'introduisit chez lui à La Mecque. Je lui dis:

-Qui es-tu?

Il dit:

-Je suis un prophète.

Je dis:

-Et qu'est-ce qu'un prophète?

Il dit:

-Je suis envoyé par Allah.

Je dis:

-Quelle est donc la mission dont tu es chargé?

Il dit:

-Il m'a envoyé pour faire respecter les liens sacrés de parenté, pour briser les idoles et pour faire adorer Allah seul et sans lui associer quoi que ce soit.

Je dis:

³² ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan. Un pays pourtant peu connu pour son activité éditoriale.

³⁴ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atallah), Paris, 1969

-Qui est avec toi en cela?

Il dit:

-Un homme libre et un esclave.

Il avait ce jour-là avec lui Abu Bakr et Bilal.

Je dis:

-J'ai l'intention de te suivre.

Il dit:

-Tu ne peux actuellement supporter pareille chose. Ne vois-tu donc pas dans quel état nous sommes mes compagnons et moi? Mais retourne parmi les tiens. Dès que tu apprendras que J'ai vaincu mes ennemis, viens à moi.

Il dit:

-Je men allai donc parmi les miens.

Le messager d'Allah vint entre temps à Médine alors que j'étais dans ma tribu. Je me mis à l'écoute des nouvelles et à interroger les voyageurs de passage. Jusqu'à ce que des gens de ma tribu fussent allés à Médine. Je leur demandai:

-Qu'a donc fait cet homme qui est arrivé à Médine?

Ils dirent:

-Les gens s'empresent autour de lui. Son peuple a voulu le tuer mais ne le put pas.

Je partis alors à Médine et m'introduisis chez lui. Je dis:

-Ô messager d'Allah! Est-ce que tu me reconnais?

Il dit:

-Oui, tu es celui qui ma rencontré à La Mecque.

Je dis:

-Ô messager d'Allah! Apprends-moi de ce qu'Allah ta appris et que j'ignore moi-même. Informe-moi sur la prière!

Il dit:

-Fais la prière de l'aube puis abstiens-toi de prier jusqu'à ce que le soleil monte au-dessus de l'horizon de la longueur d'une lance car à ce moment le soleil se lève entre les deux cornes d'un démon et c'est à ce moment que les mécréants se prosternent à lui. Puis remets-toi à prier car à ce moment de nombreux anges assistent à ta prière pour en témoigner en ta faveur. Ensuite abstiens-toi de prier quand l'ombre de la lance atteint son minimum. C'est en effet à ce moment que le feu de l'enfer est porté à son maximum. Quand l'ombre recommence à croître, reprends ta prière car un grand nombre d'anges sont là pour en témoigner en ta faveur. Jusqu'à ce que tu fasses la prière de l'*asr*. Puis abstiens-toi de prier jusqu'au coucher du soleil. Il se couche en effet entre les deux cornes d'un démon et c'est à ce moment que les mécréants se prosternent à lui.

Je dis:

-Ô messager d'Allah! Parle-moi maintenant des ablutions!

Il dit:

-Il n'est pas quelqu'un d'entre vous qui apprête l'eau de ses ablutions, puis se rince la bouche, aspire l'eau avec ses narines puis la rejette en soufflant, sans que tombent les péchés de son visage, de sa bouche et de ses narines. Puis, quand il se lave le visage comme Allah le lui a ordonné, tous les péchés de son visage tombent avec l'eau par les extrémités de sa barbe. Puis, quand il se lave les mains jusqu'aux coudes, les péchés de ses mains tombent par les bouts de ses doigts. Puis, quand il passe ses mains mouillées sur sa tête, les péchés de sa tête tombent par les extrémités de ses cheveux en même temps que l'eau. Puis il se lave les pieds jusqu'aux chevilles et les péchés de ses pieds tombent avec l'eau par les bouts de ses orteils. Puis, quand il se lève pour prier, loue Allah le Très-Haut, Le remercie et Le glorifie comme il se doit en n'ayant de pensée dans son cœur que pour Allah le Très-Haut, il sort alors libéré de tous ses péchés tel que sa mère la mis au monde.

4

L'embaras d'Abu Talib

Abu Talib sert dès le départ d'intermédiaire entre Muhammad et les autres Mecquois. C'est son rôle traditionnel, en cas de problème dans cette société.

L'analyse de ses arguments est très intéressante: elle nous montre un être marqué fondamentalement par le mode de vie et de pensée tribal, avec sa part d'humanisme, qui le contraint à protéger son neveu. Sa personnalité, n'impressionne pas beaucoup, mais il faut là aussi se méfier de la Tradition, qui est une mise en scène constante: un diplomate doit se contenter de sa place de diplomate, et laisser la place aux vrais hommes d'action et de conviction...

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 73).

Le premier qui en eut connaissance fut Abu Talib, qui demanda à Muhammad quelle était la religion qu'il avait établie. Le prophète le lui dit et voulut le convertir. Abu Talib lui répondit:

- Je ne veux pas abandonner ma religion, qui est celle de mes pères; si Allah t'a ordonné cette œuvre, accomplis-la; je te protégerai, et personne ne pourra te molester.

Un jour, Abu Talib vit Ali faire la prière. Il lui dit:

-Mon fils, qu'est-ce que ce culte?

Ali, craignant la colère de son père, répondit :

-C'est Muhammad, le prophète d'Allah, qui m'a converti à cette religion.

Abu Talib dit:

-Si Muhammad te l'a dit ainsi , observe-le ; car Muhammad n'a jamais dit et ne dit pas le mensonge.

Abu Talib s'adresse aux idoles pour protéger Muhammad.

La situation est paradoxale, et dangereuse pour la cohérence de l'histoire sainte mohammédienne.

*(Al Kalbi , **Livre des idoles 24d/25a**).³⁴*

A ces idoles s'adresse Abu Talib , les prenant à témoin , lors de la coalition des Quraysh contre les Banu Hashim au sujet du prophète (...):

J'ai fait venir du temple mes gens et mon clan , et , parmi les ornements , j'ai saisi les tentures dorées.

Et là où les Asar laissent s'agenouiller leurs chameaux , à la rencontre des torrents , entre Isaf et Nayla.³⁵

5

Manoeuvres claniques

Muhammad commence alors à utiliser les paraboles des prophètes , surtout arabes à ce moment , auxquels il est facile et inévitable de l'identifier, pour des Arabes. A Médine , le relais est pris par les prophètes juifs, pour s'adapter au nouveau public. On pourrait se demander l'efficacité d'un tel recours: ces prophètes ne sont pas les ancêtres évidents de la tribu. Mais il doit commencer à marquer sa rupture avec la tradition , et l'appel aux thèmes terrifiants de la colère divine lui vient en secours dans ton oeuvre de subversion sociale

Le clan est considéré comme la cible. L'intermédiaire entre la famille et la tribu ; ce passage est particulièrement mis en valeur par les shi'ites , puisqu'il intègre Ali au plus près de la prédication. Le premier verset a fait l'objet d'une très intéressante étude de traduction comparée. Il a aussi fait l'objet de l'attention passionnée des shiïtes, qui veulent y voir une allusion à la famille resserrée, et à Ali bien sûr, et donc une allusion à leur propre cause.

L'étape est souvent évoquée sous le nom d'ASHIRA.

(Corpus coranique d'Othman 26/214-220).

Avertis ton clan le plus proche! (ANDHIR ASHIRATAKA AL AQRABIN)³⁶

Sois tutélaire pour ceux des croyants qui te suivent!

S'ils te désobéissent , dis-leur: je suis innocent de ce que vous faites.

Et mets ta confiance dans le puissant , le miséricordieux qui te voit durant tes vigiles et voit tes gestes parmi les fidèles prosternés.

⁴⁴ Coran 26/114.

Il est l'audient , l'omniscient.

La protection du clan.

En mentionnant l'antique prophète arabe , auquel il peut facilement s'identifier , Muhammad fait une allusion directe à sa propre situation à la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 11/93-4).

-Ô Shuayb! , répondirent les impies , nous ne saisissons pas une grande part de ce que tu dis. En vérité , nous te voyons certes faible parmi nous et , sans ton clan nous t'aurions certes lapidé car tu n'es pas puissant sur nous.

-Ô mon peuple! , répliqua Shoayb , mon clan , sur vous , est-il donc plus puissant qu'Allah , en sorte que vous tourniez le dos ouvertement à Celui-ci ?

Mon seigneur embrasse en sa connaissance ce que vous faites.

Tentative de conversion du clan.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 77).

Ensuite Allah envoya à Muhammad le verset suivant:

Adresse l'appel à tes proches parents.

Le prophète dit :

-Mes parents , ce sont les Banu Hashim et les Banu Abd Manaf.³⁷

Il dit à Ali d'aller préparer un repas. Ali , ayant fait cuire dans le four un mouton sur du gruau³⁸ , invita tous les Banu Hashim et les Banu Manaf , de même qu' Abu Talib , Hamza , Abbas et un grand nombre d'autres personnes , et leur servit ce repas. Ils mangèrent beaucoup , cependant la quantité de la nourriture ne diminuait pas.³⁹

Abu Lahab dit:

-Muhammad nous a invités aujourd'hui pour nous faire voir sa magie.

Le prophète , très affligé de ces paroles , ne leur parla point ce jour-là. Le lendemain , il fit préparer un nouveau repas et les invita. Pendant qu'ils mangeaient , il leur parla ainsi :

-Ô mes oncles et mes cousins , je suis l'envoyé d'Allah , envoyé vers tous les hommes en général , et vers vous en particulier. Croyez en Allah et à ma mission (RISALA) , et Allah vous donnera le paradis éternel.

Personne ne répondit. Puis Abu Talib dit:

-Mon fils , tu as parlé et nous avons entendu ; laisse-nous aller et réfléchir jusqu'à demain.

Le prophète dit ensuite:

-Mes oncles et mes cousins , si vous ne cherchez pas l'autre monde , au moins recherchez le bonheur de ce monde ; car Allah répandra ma religion , et l'empire de l'Arabie , de la Perse et de Rum⁴⁰ m'appartiendra. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui veuille répondre à mon appel , et que je puisse nommer mon vicaire (KHALIFA)?⁴¹

Tous gardèrent le silence. Alors Ali dit:

-Ô envoyé d'Allah , si personne ne croit , moi je suis croyant.⁴²

Le prophète répondit :

-Ô Ali , tu as cru , et tu es mon frère et mon vicaire.⁴³ Les autres se levèrent et sortirent. Ils se moquèrent d'Abu Talib , en lui disant:

-Muhammad a fait de ton fils ton maître.

(An Nawawi, *Hadith* 329).

Selon Abu Hurayra , quand fut révélé ce verset: *Mets en garde tes parents les plus proches*⁴⁴, le messager d'Allah invita chez lui les membres de la tribu Quraysh. Il s'adressa à la tribu dans son ensemble et à chacun de ses clans en particulier. Il dit:

-Ô Banu Abd Shams! Ô Banu Kab ibn Luayy! Sauvez vos propres personnes du Feu! Ô Banu Murra ibn Kab Sauvez vos propres personnes du Feu! Ô Banu Abd Manaf! Sauvez vos propres personnes du Feu! Ô Banu Hashim! Sauvez vos propres personnes du feu! Ô Banu Abd Al Muttalib! Sauvez vos propres personnes du Feu! Ô Fatima! Sauve ta propre personne du Feu car je ne possède pour vous aucune parade contre Allah si ce n'est les droits de la parenté que j'honorerai d'ailleurs comme il se doit.

6

Le rejet de l'aveugle

Le personnage évoqué serait un aveugle (AMA), Abdallah ibn Umm Maktum , que Muhammad aurait délaissé au cours d'un altercation , tournant son attention vers des individus plus utiles à sa démarche. Rien n'est assuré à ce sujet. Les aveugles ou les borgnes ont toujours des statuts particuliers dans les sociétés archaïques: positif pour les premiers, négatifs pour les seconds.

De nombreuses interprétations ont été proposées ; souvent , on considère qu'il s'agit d'un reproche contre Muhammad qui se consacre trop aux riches Mecquois. Selon le Tafsir de Tabari 30/28 , ibn Umm Maktum , l'aveugle importun , était issu d'une riche famille mecquoise. Son nom même , suivi d'un matronyme , rappelle la position importante des femmes dans l'aristocratie de la cité (et minimise sa position sociale). Abdallah est aussi un nom qui masque le sien véritable, à moins qu'il soit déjà chrétien à ce moment-là.

(Corpus coranique d'Othman 80/1-10).

Il s'est renfrogné (ABASA)⁴⁵ et détourné.

Car à lui est venu l'aveugle.

Qui peut te faire savoir?

Peut-être celui-ci se purifiera t-il ou s'amendera t-il , en sorte que le rappel lui aura été utile?

A celui qui affecte la suffisance , tu portes intérêt (pourtant tu n'es pas responsable qu'il ne purifie pas) , mais de celui qui vient à toi empli de zèle et plein de crainte , toi , tu te désintéresses .

(Tafsir al Jalalayn 80).

Il s'est renfrogné et il s'est détourné: Révélée tout entière à La Mecque, à la suite de la sourate de l'Etoile .Le visage du prophète s'est renfrogné et il s'est détourné

“parce que l'aveugle est venu à lui”: à cause d'un aveugle qui n'était autre que Abdullah ibn Umm Maktum qui était venu un jour trouver le prophète , alors que celui-ci avait chez lui des notables Quraysh et qu'il espérait leur islamisation. Abdullah n'était pas au courant de la présence de ces gens-là. Il appela, avec insistance, le prophète lui demandant de l'enseigner de ce qu'Allah lui a révélé. Comme il s'est détourné de lui en se renfrognant, cet aveugle retourna chez lui. Les premiers versets de cette sourate furent révélés à son sujet. Plus tard quand Abdullah venait chez le prophète , celui-ci lui disait: "Bienvenu à celui que mon seigneur m'a fait des reproches à cause de lui." Et il lui étendait son manteau pour s'asseoir.

Cécité réciproque.

*(Tirmidhi, Hadith).*⁴⁶

Umm Salama rapporte: J'étais chez le messager d'Allah alors qu'il avait auprès de lui Maymuna. A ce moment arriva ibn Umm Maktum⁴⁷ et ce après qu'on nous avait ordonné de porter le voile. Le prophète nous dit:

-Voilez-vous à lui.

Nous dîmes:

-Messager d'Allah! N'est-il pas aveugle ne pouvant donc ni nous voir, ni nous reconnaître?

Le prophète dit:

- Et vous deux, êtes-vous donc aveugles, ne pouvant pas le voir?

7

Premières conversions collectives

⁴⁵ c'est le titre de cette courte sourate.

⁴⁶ An Nawawi 1626.

⁴⁷ L'aveugle qui serait évoqué dans le Coran.

Les listes sont tenues avec le soin et la précision d'un comptable , et sans doute bien artificielles. Des dizaines de milliers de personnes , bien plus tard , peuvent tirer un prestige immense uniquement par la vertu d'un seul nom , présent dans cette liste. Cet enregistrement a été très strictement effectué au temps des premiers califes: en effet , les descendants de ces premiers convertis avaient droit à une part du butin des conquêtes , selon l'ancienneté de leur conversion. La prophétie prend vite une allure de bureaucratie , du fait notamment de la délicate question du partage du butin. La liste est maintenant rébarbative , mais en son temps , elle devait être l'objet d'âpres manipulations. Le lecteur néophyte ne prendra aucun plaisir à les consulter, le spécialiste et chercheur y verra toujours d'utiles informations.

On remarquera que la généalogie la plus complète possible est agrégée au nom du personnage, pour le mettre en valeur. Nous n'avons pas laissé toutes ces suites amusantes et musicales d'anthroponymes, qui prennent à la fin une place considérable, qu'il est plus intelligent de combler d'idées que de noms.

La faculté de convertir se délègue donc dès ce moment, pour de rapidité. Le contact mythique avec le chef de secte n'est plus indispensable.

40 dans le premier groupe: En ajoutant le chef , on obtient le nombre habituel dans les prophéties et légendes proche-orientale. Encore de l'artifice. Un âne pris d'insolation s'en rendrait compte, mais pas un pieux lecteur de chronique.

Cette phase de l'apostolat, quand la secte grossit calmement, agrégeant les disciples par petits groupes, est rédigée par la tradition dans un contexte encore chrétien, en Iraq ou en Syrie. Il n'est donc pas surprenant d'y retrouver de nombreuses caractéristiques évangéliques.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 73-4).

J'ai lu dans toutes les traditions qu'Abu Bakr , après sa conversion , tint sa foi secrète ; mais chaque fois qu'il se trouvait dans la mosquée à causer avec quelqu'un , il lui en parlait et l'engageait à l'*islam* ; il conduisait auprès du prophète ceux qui acceptaient ; et ils prononçaient la profession de foi. Le premier qui fut converti par Abu Bakr fut Othman⁴⁸ ibn Affan ; il convertit ensuite Abd er Rahman ibn Awf , puis Zubayr ibn Awwam , puis Talha ibn Ubaydallah , puis Sad ibn Abu Waqqas. Ils furent ainsi trente-neuf adhérents , qui tenaient leur foi secrète. Ils n'osaient pas se rendre à la mosquée de la Mecque pour prier , ni eux ni le prophète ; ils priaient , soit à la maison , soit sur le mont Hira. (...) On disait , dans les réunions de la mosquée⁴⁹ , que Muhammad avait fondé une nouvelle religion, qu'il prétendait être le prophète d'Allah et avoir reçu d'Allah un message , que quelques personnes avaient cru en lui et pratiquaient la prière en secret.

La liste du premier paquet de premiers convertis.

⁵⁵ Ce serait une des parties de l'enfer musulman, destiné notamment aux hypocrites et menteurs.

Le premier est le plus important: le riche Mecquois adhère relativement vite à la doctrine de Muhammad , mais c'est une conversion au deuxième degré, si l'on peut dire, après le premier cercle. Il est ensuite peu mentionné dans les sources , et s'il l'est , de façon peu flatteuse , insistant sur son élégance tapageuse , sa superficialité et son attentisme. On devine qu'il participe à l'émigration d'Abyssinie , et il épouse à la suite deux filles de Muhammad (c'est en fait ce qui le lie le plus à Muhammad - on l'appelle ainsi DHU AL NURYAN , "Celui qui a les deux lumières". Comme troisième calife , pourvu d'une réputation déplorable , on lui doit surtout la constitution de la version officielle du Coran , qui fige la réunion des textes collectionnés. Chaque personnage est présenté avec son ascendance patronymique, la plus complète possible, afin d'assurer à chacun le prestige le plus élevé.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 162).

Othman ibn Affan ibn Abul As ibn Umayya ibn Abdu Shams ibn Abdu Manaf ibn Qusayy ...ibn Luayy ;

al Zubayr ibn al Awwam ibn Khuwaylid ibn Asad ibn Abdul Uzza ibn Qusayy ... ibn Luayy ;

Abdul Rahman ibn Auf ibn Abd Auf ibn Abd ibn al Harith ibn Zuhra ... ibn Luayy (appelé aussi Sad ibn Abu Waqqas) ;

Malik ibn Uhayb ibn Abdu Manaf . . . ibn Luayy ;

Talha ibn Ubaydullah ibn Uthman ibn Amir ibn Kab ibn Sad ... ibn Luayy.

La liste des convertis suivants.

La solidarité intertribale ou interclanique (ASABIYYAH) est aussi enregistrée: elle n'est pas effacée par la nouvelle idéologie , elle n'est pas remplacée par l'Ummah , qui apparaît seulement à Médine

Les femmes sont reléguées en position très inférieure , dans la liste: en fait , elles n'existent qu'en tant qu'objet de transactions , entre les familles.

A la fin de la liste , des convertis moins importants socialement , des alliés tribaux.

Les noms théophores de l'ancienne religion sont effacés, mais parfois aussi rappelés, en plus des nouveaux.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 163-4).

Abu Ubayda ibn al Jarrah dont le nom était Amir ibn Abdullah ibn al Jarrah ibn Hilal ibn Uhayb.

Dabba ibn al Harith ibn Fihri. Abu Salama dont le nom était Abdullah ibn Abdul Asad ... ibn Luayy.

Al Arqam ibn Abul Arqam (le nom de ce dernier était Abd Manaf ibn Asad et Asad portait le nom honorifique de Abu Jundub ibn Abdullah ibn Amir . . . ibn Luayy.)

Uthman ibn Mazun ibn Habib ibn Wahb ibn Hudhafa... ibn Luayy.

Ses deux frères Qudma and Abdullah , fils de Mazun. Ubayda ibn al Harith ibn al Muttalib ibn Abdu Manaf ... ibn Luayy.

Sayd ibn Zayd ibn Amir ibn Nufayl ibn Abdul Uzza ibn Abdullah ibn Qurt . . . ibn Luayy , et sa femme Fatima bint al Khattab ibn Nufayl déjà mentionné , étant le soeur de Umar ibn al Khattab.⁵⁰

Asma bint Abu Bakr , avec sa petite fille Aïsha.⁵¹

Khabbab ibn al Aratt , allié des ibn Zuhra.

Umayr ibn Abu Waqqas , frère de Sad.

Abdullah ibn Masud ibn al Harith ibn Shamkh ibn Makhzum ibn Sahila ibn Kahil ibn al Harith ibn Tamim ibn Sad ibn Hudhayl , allié des ibn Zuhra.

Masud ibn alQari qui était le fils de Rabia ibn Amir ibn Sad ibn Abdul Uzza ibn Hamala ibn Ghalib ibn Muhaffim ibn Aydhah ibn Subay ibn al Hun ibn Khuzayma d' al Qara.

Salit ibn Amir ibn Abdu Shams ibn Abdu Wudd ibn Nasr ... ibn Luayy.

Ayyash ibn Abu Rabia ibn al Mughira ibn Abdullah ibn Amir ... ibn Luayy , et sa femme Asmad.
Salama ibn Mukharriba le Tamim.

Khunays ibn Hudhafa ibn Qays ibn Adiy ibn Sad ibn Sahm ibn Amir ... ibn Luayy.

Amir ibn Rabia des Anz ibn Wayl , allié de la famille de al Khattab ibn Nufayl ibn Abdul Uzza.

Abdullah ibn Jahsh ibn Riab ibn Yamar ibn Sabira ibn Murra ibn Kabir ibn Ghanm ibn Dudan ibn Asad ibn Khuzayma , et son frère Abu Ahmad , tous deux alliés des ibn Umayya.

Jafar ibn Abu Talib et sa femme Asma bint Umays ibn Numan ibn Kab ibn Malik ibn Quhafa des Khatham.

Hatib ibn al Harith ibn Mamar ibn Habib ibn Wahb ibn Huahafa ... ibn Luayy , et sa femme Fatima bint al Mujallil ibn Abdullah ibn Abu Qays ibn Abdu Wudd ibn Nasr ibn Malik ... ibn Luayy.

Son frère Hattab ibn al Harith et sa femme Fukayha bint Yasar. Mamar ibn al Harith déjà cité.

Al Sayb ibn Uthman ibn Mazun déjà cité.

Al Muttalib ibn Azhar ibn Abdu Awf ibn Abd ibn al Harith . . . ibn Luayy , et sa femme Ramla bint Abu Auf ibn Subayra ibn Suayd ... ibn Luayy.

Al Nahbam dont le nom était Nuaym ibn Abdullah ibn Asid ... ibn Luayy. Amir ibn Fuhayra , affranchi des Abu Bakr.

Khalid ibn Sayd ibn al As ibn Umayya ... ibn Luayy et sa femme Umayna bint Khalaf ibn Asad ibn Amir ibn Bayada ibn Subay ... de Khuzaa ;

Hatib ibn Amir ibn Abdu Shams ... ibn Luayy ;

Abu Hudhayfa ;

Waqid ibn Abdullah ibn Abdu Manaf ibn Arin ibn Thalaba ibn Yarbu ibn Hanzala ibn Malik ibn Zayd Manat ibn Tamim un allié des ibn Adiy ibn Kab ;

Khalid , Amir , Aqil , Iyas , les fils de al Bukayr ibn Abu Yam ibn Nashib ibn Ghiyara ibn Sad ibn Layth ibn Bakr ibn Abdu Manat ibn Kinana , alliés des ibn Adiy ;

Ammar ibn Yasir , allié des ibn Makhzum ibn Yaqaza ;

Suhayb ibn Sinan , membre des Namir ibn Qasit , allié des ibn Taym ibn Murra.

8

Les thèmes de la prédication

Le Coran , si l'on tente de distinguer les périodes de composition de ses versets , porte la trace , pour cette période , d'intenses efforts visant à la conversion. On distingue aussi à ce moment des considérations sociales , qui visent souvent l'aristocratie marchande. ⁵²

L'argumentation la plus efficace repose sur le rappel sec, brutal et répété de la fin du monde et du jugement dernier.⁵³ Le thème est abandonné par la suite, puisque la promesse de destruction du monde n'est pas remplie dans la semaine ni le mois qui suivent. Mais l'islamisme, notamment chiite, garde en lui une forte tendance à l'eschatologie davantage encore que les autres religions révélées. Il ne s'est jamais débarrassé de cette empreinte primitive. L'effet recherché n'a pas changé, il est celui de la terreur, qui s'exprime souvent de façon physique.

Mais la religion traditionnelle n'est pas tout de suite attaquée de front: cela apparaît à la fin de cette période. Il n'apparaît pas encore de thèmes véritablement universalistes, qui ne surviendront que lentement, et sous l'influence chrétienne sans doute.⁵⁴

Dans cette phase, Muhammad est qualifié de NADIR AL URYAN, l'avertisseur dénudé: le sens de la formule nous échappe en partie: celui qui ôte ses vêtements pour courir plus vite? qui jette ses vêtements pour signaler son mépris des choses de ce monde? qui les arrache à la manière des prêtres juifs en furie?

1. La férocité verbale.

Dès le début, ce style inimitable se reconnaît sans difficulté. Les allusions spécifiques à quoi ce soit de religieux ont disparu. Les attaques contre les personnes surviennent alors, sans qu'elle soient désignées par leur nom, ce qui dans ce milieu est déjà une manière de les humilier.

La cible de la première diatribe serait une fois le plus le notable mecquois Walid ibn Mughira. La victime de ces versets est anonyme. C'est en tapant sur cette partie des chameaux, le mufle, qu'on les fait le plus souffrir.

(Corpus coranique d'Othman 68/14).

N'obéis donc pas à ceux qui crient au mensonge!

Ils aimeraient que tu sois doux pour qu'ils le soient.

N'obéis pas au jureur vil,

au détracteur, semeur de calomnie,

interdisant le bien, plein d'insolence et de péché,

arrongant et par surcroît, bâtard!

Ne lui obéis pas parce qu'il est riche et a des fils pour le soutenir

Quand nos signes lui sont communiqués, il s'écrie: Histoire d'Anciens (ASAHIR AL AWWALIN)!

Nous le stigmatiserons sur le mufle!

La malédiction contre "le calomniateur"

C'est le titre de la sourate (al Humaza); Les commentateurs hésitent à identifier le personnage visé: al Akhnas ibn Shariq ou al Walid ibn al Mughira, de riches Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 114).

Malheur au calomniateur acerbe qui a amassé une fortune et l'a comptée et recomptée!

Il pense que sa fortune l'a rendu immortel.

Qu'il prenne garde!

Il sera certes précipité dans la Hutama.⁵⁵

C'est le feu d'Allah allumé qui dévore jusqu'aux entrailles , qui est sur eux refermé en longues colonnes de flammes.

Théâtre.

C'est le réprouvé mecquois qui se lamente. On met en scène la parole de l'autre, il est otage de la rhétorique.

(Corpus coranique 64/25-29).

Plût au ciel qu'on ne m'eût pas remis mon rôle et que je ne connusse pas ce qu'est mon jugement!

Plût au ciel que cette mort fût définitive!

De rien ne m'a servi ma fortune!

Disparu , loin de moi , est mon pouvoir!

2. Défense et organisation de la secte.

Muhammad , devant son petit succès , au sein de son clan , doit se préoccuper des autres , les "croyants" (MUMIN)⁵⁶ : ceux qui ont confiance en lui , et aussi en Allah , la divinité dont il parle.

Il faut assumer la défense du groupe , sa direction , sa subsistance et en fin de compte, sa survie. Quelques indices apparaissent à ce sujet. Mais ce n'est pas encore la logorrhée juridique touffue de Médine, et jamais de comportement politique.

La logique de toute secte tend à séparer rigoureusement l'adepte du monde extérieur, celui-ci étant peu après considéré comme ennemi dans son ensemble.

(Corpus coranique d'Othman 8/2).

Les croyants sont ceux dont le coeur frémit et la foi augmente lorsque Allah est convoqué et que ses signes sont seulement communiqués.

(Corpus coranique d'Othman 39/24).

Allah fait descendre le plus beau des discours en une écriture en ses parties , semblables à des répétées par laquelle se hérissent l'épiderme de ceux qui redoutent le seigneur , par laquelle ensuite leur épiderme et leur coeur se font tendres envers l'édification d'Allah.

La NASIYA.

Elle est le symbole de vitalité et de noblesse ; elle est coupée en cas de deuil et de purification rituelle. Ici, il est traduit par "toupet", soit une frange de cheveux sur le front. Là encore un opposant est attaqué, qui aurait empêché les pratiques rituelles.

(Corpus coranique d'Othman 96/9-19).

⁵⁶ Cf. F. Donner , "From believers to muslims : confessional self identity in the early islamic community" , in Conrad (ed.) , *Byzantine and early islamic Near East IV*.

Penses-tu , prophète , que celui⁵⁷ qui défend à un serviteur d'Allah⁵⁸ de prier , penses-tu qu'il soit dans la direction ou qu'il ordonne la piété? (...) Ne sait-il pas qu'Allah le voit?

Qu'il prenne garde!

S'il ne s'arrête , en vérité , nous le traînerons en enfer par le toupet de son front ...

Prends garde!

Ne lui obéis pas!

Prosterne-toi et rapproche-toi d'Allah.

3. Attaque contre l'aristocratie marchande et les ploutocrates mecquois.

Muhammad , au statut social déjà très médiocre , attire à lui nombre de déclassés , des jeunes , des pauvres , mal à l'aise dans une société aristocratique placide mais rigide. Le discours est très directement dirigé contre les riches (DAWHAH) marchands mecquois , oisifs , calmes et heureux , d'où une accumulation terrifiante d'allusions infernales, de paraboles édifiantes copiées sur les textes juifs , et la naissance du thème névrotique de la "Vie Dernière". Des auteurs marxistes⁵⁹ ont pensé , après avoir été séduits par ce discours "de classe" , que Muhammad était le héros d'une révolution socialiste. Les socialistes arabes de la décolonisation n'ont jamais pu ou su récupérer cet aspect du personnage de Muhammad, et de toute façon leur irruption sur la scène mondiale s'est achevée par la catastrophe, dans la corruption, le populisme et l'antisionisme. Le monde entier continue de payer l'échec de ces nains historiques, qui pour certains, furent tout de même des héros. Mais le monde arabo-musulman, aussi fait soit-il, trouve toujours des forces pour vaincre les héros. Cette thématique est souvent utilisée de nos jours par les mouvements islamistes pour séduire le sous-prolétariat désespéré des sociétés contemporaines.

(Corpus coranique d'Othman 89/18-22).

Prenez garde! Vous n'honorez pas l'orphelin!

Vous n'incitez pas pas à nourrir le pauvre!

Vous dévorez l'héritage du faible goulûment!

Vous aimez la richesse d'une passion sans borne!

Prenez garde!

⁵⁹ H. Grimme, *Mohammed*, vol I:1892, Munster, vol II: 1895, Munster. M. Watt et M. Rodinson sont aussi influencés par cette conception séduisante en son temps; cf. aussi Robert S. Darbishire, "The social principle of equality in the Qur'an", *The Muslim World* 31/1941.

(Corpus coranique d'Othman 43/22-4).

Ils disent seulement:

- Nous avons trouvé nos pères en une communauté (UMMA) et nous suivons leurs traces!

Et quand cet avertisseur (MUNDHIR) a dit:

-Eh quoi! si je vous apportais ce qui est plus droit que ce que vous avez suivi par vos pères?

Les riches (MUTRIFU) ont dit:

-Nous sommes sans foi dans ce qu'on vous a donné en message!

Nous nous sommes vengés de ces incrédules.

ère donc quelle fut la fin des dénégateurs (KADHDHABU).

(Corpus coranique d'Othman 90/10).

Ne lui avons nous pas indiqué les deux voies?

Pourtant il ne s'est nullement engagé dans la voie ascendante?

Et qu'est-ce qui l'apprendra ce qu'est la voie ascendante?

C'est affranchir un esclave ou bien , par un jour de disette , nourrir un orphelin proche parent ou un pauvre dans le dénuement?

C'est être , en outre , du nombreux de ceux qui ont la foi , se conseillent mutuellement la constance , se conseillent mutuellement la douceur.

Ceux-là seront les gens de la droite.

Ceux qui au contraire n'auront pas cru en nos *aya*⁶⁰ seront les gens de la gauche.

Un feu sur eux sera refermé.

(Corpus coranique d'Othman 6/123-7).

Ainsi , dans chaque cité , nous avons placé des grands , pécheurs de cette cité , afin qu'ils y machinent contre les croyants.

Mais ils ne machinent que contre eux-mêmes sans qu'ils le pressentent.

Quand un signe vient à eux , ils s'écrient: Nous ne croirons pas avant que soit venu à nous ce qui est venu aux apôtres d'Allah antérieurs à toi , prophète!

Mais Allah sait bien où placer son message.

Ceux qui ont été coupables seront frappés d'une humiliation auprès d'Allah et d'un tourment terrible , pour prix de ce qu'ils auront machiné.

Celui qu'Allah veut diriger , il lui ouvre la poitrine⁶¹ à l'islam.

⁶² Inspiré de Nombres 16; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Korah; Anonyme, *Qâroun (Les belles histoires du Coran)*, Villemomble, 2003.

Celui qu'il veut égarer , il lui rend la poitrine étroite , le met à la gêne (KHARAJ) comme s'il montait au ciel.

Ainsi Allah fait peser le courroux sur ceux qui ne croient point.

C'est la voie de ton seigneur , s'étendant droite.

Nous avons exposé intelligiblement les signes à un peuple qui s'amende.

Pour ces gens , est la demeure du salut , auprès de leur seigneur.

Il est leur patron en prix de ce qu'ils faisaient sur terre.

La parabole du riche Qorè.⁶²

Elle est peut-être une des toutes premières histoires juives reprises dans le corpus. Qorè est un personnage secondaire de la Bible, symbole malgré lui des riches aristocrates sûrs d'eux et dédaigneux des affaires religieuses. Sa condition correspond donc à celle des ennemis mecquois de Muhammad, et sa punition est exemplaire.

(Corpus coranique d'Othman 27/76-82).

Qorè⁶³ faisait partie du peuple de Moïse.⁶⁴ Il fut empli d'insolence envers eux car Nous lui avions donné tant de trésors que les clefs en étaient trop lourdes pour une troupe d'hommes pleins de force. Or son peuple lui dit :

-Ne te réjouis pas !

Allah n'aime pas ceux qui sont réjouis.

Parmi ce qu'Allah t'a donné , recherche la demeure dernière!

N'oublie pas ta part de la vie immédiate et sois bon comme Allah le fut envers toi !

Ne recherche pas le scandale sur la terre !

Allah n'aime pas les fauteurs de scandale.

-Ce qui m'a été donné , répondit Qorè , je le détient par une science qui est en moi.

Eh quoi! Qorè ne savait-il pas qu'Allah avait fait périr , avant lui , des générations (QURUN) , plus redoutables que lui par la force et plus importantes par le nombre ?

Mais les coupables ne sont pas interrogés sur leurs péchés.

Qorè sortit vers son peuple , avec toute sa pompe.

Ceux qui voulaient la joie de la vie immédiate s'écrièrent:

-Plût au Ciel que nous eussions ce qui a été donné à Qorè! En vérité , il détient certes une grande fortune !

Mais ceux à qui avait été donnée la science , répondirent:

-Malheur à vous! La récompense d'Allah vaut mieux pour celui qui croit et fait oeuvre pie. Seuls les constants la recueilleront.

⁶⁴ Brannon Wheeler, "Moses" in *Medieval Islamic Civilization: An Encyclopedia* , ed. Josef Meri , Londres

Nous fîmes engloutir par la terre Qorè et sa maison et il n'eut pas de clan pour le secourir⁶⁵, à l'encontre d'Allah, et il ne fut lui pas porté secours.

Au matin, ceux qui la veille avaient souhaité sa place s'écrièrent:

-Malheur à nous! Allah dispense et mesure son attribution à qui il veut parmi ses serviteurs. Si Allah n'avait pas répandu sur nous sa bonté, il nous aurait fait engloutir par la terre. Malheur! les infidèles ne seront pas les bienheureux.

La parabole des maîtres des jardins.

(Corpus coranique d'Othman 88/17-34).

En vérité, nous les avons éprouvés comme nous avons éprouvé les maîtres du jardin, quand ils jurèrent de le cueillir au matin sans rien excepter.

Or sur le jardin s'abattit un fléau envoyé par ton seigneur, durant que dormaient ces gens, et le jardin, au matin, fut comme si tout y avait été coupé.

Ils s'appelèrent les uns les autres, le lendemain, disant:

-Partez au matin à votre champ, si vous vous trouvez devoir en couper la récolte.

Ils se mirent en route, devisant mutuellement tout bas.

Certes, aujourd'hui, nul pauvre n'entrera dans ce jardin, malgré nous!

Ils partirent donc au matin, décidés, résolus.

Ayant vu toutefois le jardin, ils s'écrièrent:

-Nous sommes certes égarés! Non! nous n'avons plus rien!

Le plus avisé d'entre eux s'écria alors:

-Ne l'avais-je pas dit? Que ne dites-vous: Gloire à Allah!

-Gloire à notre seigneur!, dirent-ils. Nous avons été des injustes!

et ils se tournèrent les uns vers les autres, se blâmant et disant:

-Malheur à nous! Nous avons été des rebelles! Peut-être notre seigneur nous donnera-t-il, en échange, un jardin plus beau que celui-ci! En vérité, à notre seigneur nous nous trouvons aspirer!

Tel est le tourment d'ici-bas, mais certes le tourment de la vie dernière est pire. Que ne le savaient-ils!

En vérité, aux pieux appartiennent, auprès de leur seigneur, les jardins de délice.

(Corpus coranique d'Othman 11/28-9).

- N'adorez qu'Allah!

Je crains pour vous le tourment d'un jour cruel.

Le conseil (MALA)⁶⁶ qui fut infidèle parmi son peuple répondit:

⁶⁵ Confirmation de la fonction protectrice du clan, dont bénéficia encore Muhammad.

⁶⁷ An Nawawi 481.

Nous ne te voyons que comme un mortel semblable à nous.

Nous te voyons seulement suivi , sans réflexion , par ceux qui sont les plus vils d'entre nous. Nous ne voyons en vous aucun mérite sur nous.

Bien plutôt nous pensons que vous êtes des menteurs.

(Tafsir Jalalayn 111).

Quand le prophète le menaça qu'il sera châtié, Abu Lahab s'écria:

-Si ce que mon neveu dit est vrai, je pourrai me racheter avec mes biens et mes enfants.

Allah révéla aussitôt: Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien.

(Tafsir Jalalayn 107).

“C'est bien lui qui repousse l'orphelin” : Il est celui qui repousse l'orphelin avec violence sans lui donner son droit.

“et qui n'encourage point à nourrir le pauvre”: qui n'incite pas lui-même, ni encourage les autres à nourrir le misérable. Ces versets furent révélés au sujet de Al As ibn Wajl ou Al Walid ibn Al Mughira.

(...)

“qui sont pleins d'ostentation”: qui font la prière ou d'autres actes pour être vus des hommes.

Ibn Abbas a dit que ce verset:

-”Malheur aux priants insouciants de leur prière” fut révélé au sujet des hypocrites qui faisaient la prière devant les croyants quand ils se présentaient et la délaissaient quand ils se trouvaient seuls. En outre ils refusaient de prêter aux autres des choses qu'on prête souvent sans prix.

“et refusent l'ustensile” : et qui refusent d'accorder leur assistance aux autres, en leur prêtant par exemple: l'aiguille, Ta hache, la marmite et l'assiette

(Tafsir al Jalalayn 104).

“ Malheur à tout calomniateur diffamateur”: Wajl est un terme de menace ou le nom d'une vallée située à la Géhenne, qui est destinée à ceux qui médisent du prophète et des croyants, tels que: Umayya ibn Khalaf, Al-Walid ibn Mughira et autres.

“qui amasse une fortune et la compte”: ce diffamateur amasse de l'argent, le compte et en réserve contre les vicissitudes de la vie.

(Tafsir al Jalalayn 102).

Ibn Burayda a dit:

-Les versets: "La course aux richesses vous distraît, jusqu'à ce que vous visitiez les tombes." furent révélés au sujet des deux tribus Médiñoises: Les Banu Hâritha et Banu Al Hârith qui s'étaient enorgueillies l'une sur l'autre. Les uns dirent aux autres:

-Y a-t-il d'entre vous ceux qui ressemblent à Untel et Untel (de notre tribu)?

Et les autres firent de même en parlant des vivants. A la fin, ils se dirent les uns aux autres:

-Partons au cimetière et voyons si vous aviez comme Untel et Untel?, en s'enorgueillissant même des morts.

Allah alors fit descendre les versets précités.

(Bostani, *Hadith shiite* 498).

Le prophète a dit:

-La faim est la lumière de la sagesse, la satiété est l'éloignement d'Allah, l'amour et la proximité des pauvres est le rapprochement d'Allah.

(Tirmidhi, *Hadith*).⁶⁷

Selon Abu Hurayra , le messager d'Allah a dit:

- Les pauvres entreront au Paradis cinq cents ans avant les riches.

4. La terreur du jugement dernier.

Face à la placide aristocratie de sa cité natale , le thème est efficace , et rappelle les paroles de tous les prédicateurs rigoristes , qui fustigent le confort et le bonheur pour y substituer l'angoisse et l'austérité.

Mais il est possible de retrouver dans cette logorrhée des phases sur réconfortante, qui sont autant d'exemples d'ajout postérieur , destiné à adoucir la violence des propos, et à rassurer l'auditoire qui se désespère sur son sort.

(*Corpus coranique d'Othman* 84).

Quand le ciel se déchirera , qu'il écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir , quand la terre sera nivelée , qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra , qu'elle écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir , alors , ô homme! , toi qui te tournes vers ton seigneur , tu le ren- contreras.

Celui qui recevra son rôle en sa dextre⁶⁸ , sera jugé avec mansuétude et s'en ira vers ses pareils , en allégresse.

⁶⁸ Droite.

Celui qui au contraire recevra son rôle derrière son dos , appellera l'anéantissement alors qu'il sera exposé à un brasier il aura été allègre , parmi les siens , sur terre il aura pensé qu'il ne reviendrait pas.

Mais si!

Son seigneur était clairvoyant à son sujet!

Non! j'en jure par le crépuscule , par la nuit et ce qu'elle enveloppe , par la lune quand elle est pleine, vous monterez certes couche après couche!

Donc, qu'ont-ils à ne point croire et , quand la prédication leur est prêchée , à ne pas se prosterner ?

Bien plus! ceux qui sont impies (ASRAFA) crient au mensonge.

Or Allah sait bien ce qu'ils cachent.

Fais-leur annonce heureuse (BASHSHIR)⁶⁹ d'un châtement cruel!

Exception pour ceux qui ont cru et accompli des œuvres pies à ceux-là appartient une rétribution exempte de rappel.

La panique.

On ne compte plus par jour, mais par heure. On sort le séisme. La peur se construit soit par de longues descriptions, soit par des images très condensées, et efficaces.

(Corpus coranique d'Othman 54/1-7).

L'heure (AS SAA) approche.

Le terre se fend (...)

Les infidèles pensent ce tourment éloigné , alors que nous le pensons proche.

9

Les Pharaons de la Mecque

Muhammad va développer dans sa galerie de portraits un personnage mauvais, dans le Coran⁷⁰ , le méchant par excellence: Pharaon, qui ne correspond à aucun souverain égyptien en particulier. Il est composé comme l'emblème de l'incroyant et rassemble en fait tous les reproches que lui-même fait à l'aristocratie mecquoise. Il se présente bien sûr comme l'opposant, Moïse...

⁶⁹ Antiphrase ironique.

⁷⁰ Corpus Coranique 7/104-137, 8/52, 8/54, 10/75-90, 11/97, 14/6, 20/24, 20/43, 20/56, 20/60, 20/78, 23/46, 26/10-66, 27/12, 28/3-42, 29/39, 38/12, 40/24-46, 43/46-85, 44/17, 44/31, 50/13, 51/38-40, 54/41-42, 66/11, 69/9, 73/15-16, 79/17-25, 85/18.

Pour les Mecquois, le pharaon ne devait évoquer grand chose. L'Égypte, pourtant proche, était un autre monde.

Le personnage du pharaon est devenu par la suite l'appellation idéale des gouvernants arabes luttant contre l'islamisme politique ⁷¹: le président Sadate était surnommé ainsi avant son assassinat.⁷²

(Corpus coranique d'Othman 44/ 16-33).

Certes, nous avons tenté, avant eux, le peuple de Pharaon, après que fut venu à eux un apôtre noble qui leur dit : « Livrez-moi les serviteurs d'Allah! je suis pour vous un apôtre sûr.

Ne vous élevez pas contre Allah! je vous apporte une probation (SULTAN) évidente.

Je cherche refuge en mon Seigneur et en votre Seigneur contre ma lapidation par vous.

Si vous ne me faites pas confiance, écarter-vous de moi »

Il pria donc son seigneur, disant : « Ces gens sont un peuple de coupables. »

Le seigneur répondit : « Pars de nuit avec Mes serviteurs Vous allez être poursuivis.

Traverse la mer béante : les gens de Pharaon sont une armée qui va y être engloutie. »

Cela s'accomplit. Combien les compagnons de Pharaon abandonnèrent-ils de jardins, de sources, de champs ensemencés, de séjours choisis, de mollesse où ils étaient se délectant!

Ainsi fut-il et Nous donnâmes ces biens en héritage à un autre peuple.

Ni le ciel ni la terre ne pleurèrent sur les compagnons de Pharaon et ils ne reçurent point de délai.

Nous avons certes sauvé les Fils d'Israël du Tourment avilissant de Pharaon : celui-ci fut hautain parmi les Impies (MUSRIF). Certes Nous avons élu les Fils d'Israël, en pleine connaissance, sur le monde et nous leur avons fourni des signes où se trouve une épreuve évidente.

(Corpus coranique d'Othman 26/9-44).

... Et lorsque ton Seigneur appela Moïse disant :

-Va vers le peuple injuste, le peuple de Pharaon ! Ne marqueront-ils point de la piété ?, Moïse répondit :

⁷¹ R. Paret, "Le corps de Pharaon signe et avertissement pour la postérité", *Hommages Lévi-Provençal*, Paris 1962; D. Künstlinger, "Die Frau Pharaos im Kuran", *Rocznik Orientalistyczny* 9/1933; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Le prophète Moïse et le pharaon d'Égypte*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); John Walker, "Asiya: the wife of pharaoh", *The Muslim World* 18/1928; R. Tottoli, "Il Faraone nelle tradizioni islamiche: alcune note in margine alla questione della sua conversione", *Quaderni di Studi Arabi* 14, 1996; C. Castillo Castillo, "Asiya, mujer del Faraon en la tradicion musulmana", *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8; D. Cook, "Pharaonic History in Medieval Egypt," *Studia Islamica*, 57, 1983; D. Gril, "Le personnage coranique de Pharaon d'après l'interprétation d'Ibn Arabi." *Annales d'Islamologie* 14/1978 ; Muhammad Hamidullah, "The name of the pharaoh who died by drowning.", *Islam and the Modern Age* 12/1981

⁷² Johannes J.G. Jansen, *The Neglected Duty: The Creed of Sadat's Assassins and Islamic Resurgence in the Middle East*, New York 1996; Raymond William Baker, *Sadat and after : struggles for Egypt's political soul*, Londres 1990.

- je crains qu'ils ne me traitent d'imposteur, que mon âme ne reste fermée et que ma langue ne se laisse point délier. Mande plutôt Aaron.

D'ailleurs ils ont à se venger sur moi d'un crime et je crains qu'ils ne me tuent. »

Allah dit :

- Non point! Partez avec Nos signes! Nous sommes auprès de vous, écoutant. Allez à Pharaon et dites nous sommes l'apôtre du Seigneur des Mondes. Renvoie avec nous les Fils d'Israël! »

Arrivés auprès de Pharaon, celui-ci dit :

- Ne l'avons-nous pas élevé, tout enfant ?, ô Moïse N'es-tu pas resté parmi nous, en ta vie, des années ?

Or, tu as commis l'acte que tu as commis. Tu es parmi les ingrats !

Moïse répondit :

-J'ai commis cet acte alors que j'étais parmi les Égarés. je vous ai fuis parce que je vous ai craints. Or, mon Seigneur m'accorda une illumination (HUKM) et m'a placé parmi les Envoyés, tandis que m'avoir élevé est un bienfait que tu me reproches, concédé à condition que tu asservisses les Fils d'Israël.

Pharaon reprit :

- Qu'est-ce que le Seigneur des Mondes ?

Moïse répondit :

- C'est le Seigneur des Cieux et de la Terre et de ce qui est entre eux. Que n'êtes-vous convaincus

Pharaon dit alors à qui l'entourait :

- Avez-vous entendu ?

Moïse dit encore :

- C'est votre Seigneur et le Seigneur de vos premiers ancêtres.

Pharaon reprit :

- Certes, cet apôtre qui vous est envoyé est possédé.

Moïse dit [encore] :

- C'est le Seigneur de l'Orient et de l'Occident et de ce qui est entre eux. Que ne raisonnez-vous!

[Pharaon] répondit :

- Certes, si tu adoptes une autre divinité que moi, je te ferai mettre en prison .

Alors Moïse demanda:

- Et si je t'apportais un fait évident ?

Pharaon répondit:

- Apporte-le, si tu es parmi les véridiques!

Moïse jeta alors son bâton : et soudain ce fut un dragon véritable !

Il tira sa main : et soudain elle fut blanche pour les assistants! Pharaon dit alors au Conseil (MALA) autour de lui :

- Certes, celui-ci est un magicien très savant qui veut vous expulser de votre terre, par sa magie! Que prescrivez-vous ?

Ils répondirent :

- Remets-les à plus tard, lui et son frère, et envoie dans les cités des sergents qui t'amèneront chaque magicien très savant.

Ils furent donc réunis au temps fixé d'un jour désigné. Et il fut dit aux gens :

- Est-ce que vous allez vous réunir

Peut-être suivrons-nous les magiciens, si ce sont eux les vainqueurs.

Quand les magiciens furent venus, ils demandèrent à Pharaon:

-Aurons-nous bien une récompense, si nous sommes les vainqueurs ?

Pharaon répondit :

- Assurément! et vous serez certes alors parmi ceux admis près de nous.

Moïse leur dit :

- Jetez ce que vous allez jeter.

Ils jetèrent leurs cordes et leurs bâtons en disant :

- Avec la puissance de Pharaon, nous allons certes être les vainqueurs.

Or Moïse ayant jeté son bâton, voici que celui-ci happait ce qu'ils avaient imaginé.

10

Vestiges hagiographiques

Pour compenser le manque d'épisodes miraculeux (KARAMA) surtout en comparaison avec la vie du Christ⁷³, la tradition populaire, dans une conception très chrétienne va composer quelques récits, qui sont vite effacés dans les versions officielles des "Vies de Prophètes", car trop naïves et trop chrétiennes dans leur allure.

Il en reste ici et là quelques vestiges.

L'exorciste et l'épileptique.⁷⁴

(ibn Ishaq, *Sira*).⁷⁵

Une femme lui amena son fils, âgé de sept ans, qui succombait à des crises d'épilepsie deux fois par jour.

⁷³ Guérison de l'aveugle, cf. Jean 9/1; guérison des lépreux, cf. Luc 7/11-16, Marc 1/40-42; résurrection des morts, cf. Luc 7/11-17, Jean 11/1-44.

⁷⁴ U. Rubin, "Muhammad the exorcist: aspects of islamic/jewish polemics", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30/2005.

⁷⁷ Ed. Hyderabad, 1950; trad. T. Nagel.

-Approche-le, lui dit-il.

Elle l'approcha, il lui cracha dans la bouche et dit:

-Sors, ennemi d'Allah! Je suis l'envoyé d'Allah!

Le miracle du muet.

(**ibn Ishaq, *Sira***).⁷⁶

Une femme avançant d'un pas lourd lui amena son fils et dit:

-Ô Envoyé d'Allah, mon fils n'a point parlé depuis sa naissance.

-Approche-le, lui dit-il.

Elle l'approcha. Il lui demanda:

-Qui suis-je.

-Tu es l'envoyé d'Allah, répondit-il.

Bien plus tard, le sujet des miracles a été récupéré par les théologiens, qui ont pondu quelques perles oubliées de tous, jusqu'à ce qu'elles soient exhumées.

Miracles!

(**Abu Nuaym al Isbahani, *Dalahil an Nubuwwa*, p.403**).⁷⁷

... à propos des signes miraculeux qui eurent lieu pendant ses raids de pillages et ses coups de main; nous les retracerons dans l'ordre du raid de Badr jusqu'au raid de Tabuk, en montrant distinctement le fait qui contient à chaque fois un signe et le motif pour lequel (l'entreprise) doit être évaluée comme un signe miraculeux. Car, dans tout cela, il ya une preuve que, comme nous l'avons déjà dit, on ne trouvera aucune des circonstances de sa vie qui serait dépourvue d'un indice qui témoignerait pour lui, ou d'un miracle qu'il aurait accompli, ainsi qu'il doit en aller puisque l'office de prophète est clos avec lui et que, grâce à lui, la *sharia* subsistera jusqu'au Jugement Dernier".

Miracle prophétique et miracle coranique.

(**Al Bayhaqi, *Dalahil an Nubuwwa I*, p.46**).⁷⁸

⁷⁸ Ed. Beyrouth, 1985;trad. T. Nagel.

Muhammad ibn Abdallah ibn Abd al Muttalib affirmait être l'envoyé du Seigneur des mondes; par son intermédiaire eurent lieu des signes miraculeux et il fit pour les hommes des miracles d'accréditation par lesquels il se démarquait d'autres comparables à lui de sorte que chacun à qui Allah offrait l'intelligence droite était certain à son sujet - abstraction faite du signe miraculeux du Coran, qui dure encore jusqu'à aujourd'hui dans sa communauté."

2

La subversion de la Mecque

Présentation

L'apostolat très offensif de Muhammad fait peu à peu réagir la population de la Mecque et ses dirigeants en premier lieu , qui sont gardiens de l'ordre de la société , garants de la prospérité et serviteurs du sanctuaire. Pour eux , une attaque des traditions et les valeurs ne peut qu'entraîner la ruine de la cité. La tradition donne le tableau contrasté d'un homme inflexible et obstiné , confronté à une masse fluctuante d'aristocrates veules , prêts à tout pour ramener le calme dans la ville. Autour du Personnage, le Héros, gravitent un petit groupe décidé, une petite bande solide, comme dirait Lénine, pour qui la subversion était un art de vivre.

Mais que le lecteur ne se fasse pas berner. Les thèmes de la révolte et de la persécution sont littéraires, et purement littéraires. Dans l'Histoire humaine, les héros véritables sont rares, et à la Mecque, impossibles à découvrir. Dans une société archaïque typique, marquée par le conservatisme et par le conformisme, les individus libres, les héros et les révoltés sont des accidents, des exceptions rarissimes. Dans les fictions, en revanche, ils sont légion, puisqu'ils plaisent.

Les derniers prophètes de la Mecque.

Ce n'est que justice: le syndrome de Jérusalem, qui pousse des dizaines de pèlerins chrétiens à se prendre pour le Christ, touche aussi la Mecque. Comme les moeurs se sont un peu détendues, les pauvres individus qui sont arrivés à ce point de misère nerveuse et psychologique ne sont plus exécutés sommairement, mais traités comme des malades psychiatriques. Ils se comportent pourtant de la même manière que celle de Muhammad il y a 1300 ans, provoquant les foules, gênant le rituel, appelant à la crainte de la punition divine: le phénomène prophétique est de nature psychiatrique, comme l'avait justement noté Gustave Lebon...

(eMarrakech. 20 avril 2011).

C'est la deuxième fois en une semaine qu'un homme prétend être le Messie en Arabie Saoudite. Cela s'est passé, en effet, à Médine ce mercredi quand un jeune saoudien a affirmé être le Messie.

Le jeune homme d'une trentaine d'années a interpellé les passants, dans la partie centrale entourant la mosquée du Prophète, en les incitant à lui vouer obéissance pour ne pas être frappés par la punition divine.

Une source policière a affirmé que le jeune homme était atteint de symptômes de troubles mentaux, et qu'il sera sujet à une enquête après s'être assuré de ses capacités mentales.

L'événement est le deuxième en une semaine. Un autre jeune saoudien avait prétendu, lui aussi, être le Messie et ce à la Mecque. Il avait pris le microphone d'un Imam et a crié être le Messie devant les gens que faisaient leur prière.

Deux grands personnages se distinguent dans l'opposition, dont le nom authentique n'est pas mentionné, pour les stigmatiser davantage:

Abu Lahab, "le père de la flamme", qui devient le chef du clan des Hashim à la mort d'Abu Talib, qui a l'honneur d'être maudit jusque dans le texte coranique.⁷⁹

Un personnage intéressant, au-delà du fait qu'il a le triste privilège d'apparaître dans une sourate coranique qui lui est entièrement consacré. En tout, les inventeurs de cette figure l'ont composée en opposé complet d'Abu Talib. Il y est l'objet d'une imprécation féroce, lui et son épouse. Le thème est peut-être inspiré de son surnom, "Père de la flamme", que l'on attribue à l'éclat, ou la brillance de son visage, à travers la formule "sa beauté et sa figure lumineuse" (LI HUSNIHI WA ISHRAQ WAJHIH): celui qui a conçu la diatribe le condamne à être exposé à un "feu ardent" (NAR DHAT LAHAB). Son nom est directement inventé à partir de l'expression coranique. Dans un style très archaïque et magique, ce sont ses mains, puis lui-même, qui sont attaqués, et enfin sa femme, montrée dans une posture désavantageuse, telle une porteuse de bois.

Il paie ainsi son opposition résolue à la subversion sectaire qui touche sa cité. Mais avant qu'elle ne se déclare, il semble qu'il ait entretenu des rapports cordiaux avec Muhammad, puisque celui-ci avait donné en mariage deux de ses filles aux fils d'Abu Lahab. L'hostilité commence après l'épisode de l'ASHIRA, quand Muhammad commence à prêcher en public.

De son vrai nom, purement païen d'Abd al Uzza ibn Abd al Muttalib, en tant que notable et responsable du clan, il était de sa responsabilité de faire réduite la sécession mohammédienne. On peut supposer que son opposition était d'une nature politique plus que religieuse. Il lui fallait par tous les moyens rétablir l'union et la concorde, au prix de manoeuvres, puis de menaces. La Tradition le fait mourir d'une manière cruelle, et surnaturelle, par une sorte de pourrissement du corps. Le fait que sa disparition advienne en même temps que celle des autres chefs quraysh à Badr la rend bien artificielle, et suspecte.

La sourate sur Abu Lahab a été peu appréciée. Bien sûr, pas de rejet direct, le Coran est génial, sublime, et parfait de la première à la dernière lettre, dit-on. Le fait que des malédictions très circonstanciées et cruelles apparaissent dans un livre aussi prodigieux a embarrassé certains exégètes.

Abu Jahl, "père de l'Ignorance". L'appellation est évocatrice, symbolique et péjorative et elle doit masquer des noms théophores "impurs". Il pourrait être la cible de quelques versets haineux ou ironique⁸⁰. Chef du clan des Makhzum, le plus guerrier de tous, il est d'abord connu par le surnom d'Abu al Hakam, le Père de la Science, mais son opposition irréductible à Muhammad a poussé la Tradition Islamique à lui donner comme nom un antonyme, Abu Jahl, le Père de l'Ignorance. Son vrai nom est en fait Amir ibn Hisham. Il

⁷⁹ U. Rubin, "Abu Lahab and Sura CXI", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 48, 1985; M. Hamidullah, "La psychologie des grands ennemis du Prophète", *Revue des études islamiques*, Paris, 1965.

⁸¹ Ed. Bewley.

est parfois présenté comme un fabricant d'idoles, activité des plus impures et scandaleuses: cela rappelle bien sûr le rôle de Tarè en face d'Abraham, épisode biblique repris dans le Coran.

On a aimé raconter toutes ses activités anti-musulmane, aux débuts de la secte, en ajoutant un peu de sadisme aux récits, quand il fallait raconter les mauvais traitements exercés contre quelques sectaires, parmi les plus humbles. Les récits évitaient de toute manière d'évoquer des agressions majeures contre des personnages importants. Les anecdotes se suivent, en tout cas, pour montrer l'animosité extrême qui s'est érigée entre Abu Jahl et Muhammad, ce dernier menaçant clairement son opposant de mort quand il serait capable de le réduire à sa merci.

La Tradition a aussi fait de lui un des responsables de la crise des "versets sataniques", tentative de compromis entre la bande de Muhammad et le reste des Quraysh.

C'est à l'évidence une prédiction fictive, mise en forme pour préparer son funeste destin, puisque fait prisonnier après la défaite de Badr, il sera promptement exécuté, en présence de Muhammad son vainqueur. D'abord blessé, il est décapité par Abdallah ibn Masud, en mémoire des injures subies autrefois.

Là encore , c'est une reconstitution édifiée à la gloire de celui qui va agir et réussir , et acharnée à abaisser ceux qui se sont opposés à son ambition : malheur aux vaincus et tant pis pour eux.

3

La montée de la tension

Les sources musulmanes présentent sans complexe le prophète en position d'infériorité , qui non seulement ne cède en rien face à ses adversaires mais ne cesse de les harceler. Le personnage d'Abu Talib doit encore amortir le choc entre le fondateur de la secte et le reste de la société , poussée à bout. Le militantisme n'existe que dans un seul camp, celui des dissidents, et l'intransigance avec.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 183).

Quand les Quraysh se mirent à être troublés par le désordre causé par l'opposition entre eux et l'apôtre ainsi que les gens qui suivaient son enseignement , ils exhortèrent contre lui des fous , qui l'accusèrent de mensonges , l'insultèrent , l'accusèrent d'être un poète , un sorcier , un devin , et d'être possédé. Néanmoins , l'apôtre continua à proclamer ce qu'Allah lui ordonnait de proclamer ,

ne cédant sur rien , excitant leur agacement en méprisant leur religion , en rejetant leurs idoles et en les laissant à leur incroyance.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I/1 133).⁸¹

L'envoyé d'Allah appelait à l'islam en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès leurs groupes , ils le montraient en disant:

-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel.

Cela dura jusqu'à ce que Allah , dans le Coran parle avec mépris des idoles qu'ils vénéraient , autres que lui-même et mentionna la perdition (GAWA) . de leurs ancêtres qui étaient morts dans l'incroyance. A ce moment , ils devinrent haïneux et hostiles à l'envoyé d'Allah.

Les reproches d'Abu Talib contre l'intolérance de Muhammad.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 168).

Abu Talib l'envoya chercher et lui dit ce que son peuple avait dit:

-Épargne-toi et épargne-moi , dit-il. Ne mets pas sur moi un fardeau plus lourd que ce que je puis porter.

L'apôtre pensait que son oncle avait l'idée de l'abandonner ou de le trahir , et qu'il allait donc perdre son aide et son soutien. Il répondit:

- Ô mon oncle , par Allah , s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche à la condition que j'abandonne cette tâche , jusqu'à ce qu'Allah ne me rende victorieux ou que je périsse , je ne l'abandonnerai pas. Comme il partait , son oncle le rappela et lui dit:

-Reviens , mon neveu (...) va dire ce qui te plaît , par Allah , je ne l'abandonnerai pas sur ce motif.

Le refus des présents.

C'est une rupture grave des usages tribaux. Ces sociétés s'appuient sur les échanges de dons et contre-don. Un joueur de lances est une sorte de danseur qui emploie des armes dans son art (la spécialité semble éthiopienne): un danseur , ou un acrobate; il y aura aussi les danseurs abyssins de la mosquée de Médine.

(Musa ibn Oqba, *fragment*).⁸²

Amir , appelé le Joueur de Lance , vint vers l'apôtre d'Allah quand il était polythéiste , et l'apôtre d'Allah lui expliqua l'islam , mais il refusa. Il donna un cadeau à l'apôtre d'Allah qui le refusa , disant qu'il n'acceptait rien de la part d'un polythéiste.

⁸⁶ Ed. State of New York University.

4

Le combat par les paroles

Avant la permission de la violence , les premiers musulmans doivent se limiter à une série de menaces et de malédictions (LANA) , dont on retrouve de nombreuses traces dans le Coran. Il s'agit soit de procédés magiques , soit de menaces débouchant sur de l'élimination future de tel ou tel adversaire , et d'encouragement à l'inflexibilité envers les infidèles. C'est dans ce contexte qu'un personnage véritable , opposant farouche de Muhammad est directement maudit dans le livre sacré.

1. Menaces contre la cité de la Mecque.

Contre la communauté toute entière Muhammad prêche en premier lieu , comme les prophètes hébreux devant les cités pécheresses et maudites. Il faut se souvenir que la cité tient son prestige de son lien avec le sanctuaire. Toute polémique tirant argument de critiques de leurs mauvaises relations avec le dieu du cru est donc très cruelle, directe, et provoque le trouble.

Ensuite , les institutions , et la classe dirigeante , et pour finir , des individus particulièrement réfractaires à ses paroles.

Le Coran n'est pas un chef-d'oeuvre littérature, mais c'est un monument rhétorique, une machine obsédée, fanatique dans l'absolu devoir de convaincre et d'impressionner.

Le texte suivant met en parallèle la position de Muhammad face au conseil de la Mecque , et celle du roi Saül face au conseil des Fils d'Israël.

Les BANU ISRAEL sont les Hébreux mentionnés d'une façon neutre durant la période mecquoise (quand Muhammad s'appuie sur leur exemple contre les polythéistes), à distinguer des juifs de la période médinoise (YAHUD) , considéré d'une façon directement agressive, et à travers les reproches.

(Corpus coranique d'Othman 2/247-8).

-N'as-tu point vu le Conseil des Fils d'Israël⁸³ quand , postérieurement à Moïse , il dit à un prophète qu'ils avaient:

-Désigne-nous un roi! nous combattrons (QITAL) dans le Chemin d'Allah (FI SABIL ALLAH) !

Ce prophète dit:

-S'il vous est prescrit de combattre (KUTIBA ALAYHIM) , pourriez-vous ne pas combattre ?

- Pourquoi , répondirent les gens du conseil , pourquoi ne combattrions-nous point dans le Chemin d'Allah , alors que nous avons été expulsés de notre habitat ainsi que nos fils (UKHRIJNA MIN DIYARI WA ABNAINA) ?

Toutefois , quand il leur eut été prescrit de combattre , ils tournèrent le dos sauf un petit nombre d'entre eux.

Allah connaît bien les injustes.

Le prophète dit au Conseil des Fils d'Israël:

-Allah vous a envoyé Saül (TALUT) ⁸⁴ comme roi.

-Comment Saül aurait-il la royauté sur nous , répondirent ces gens , alors que nous avons plus droit que lui à la royauté et qu'il n'a pas reçu grande largesse de bien ?

-Allah l'a élu sur vous , répondit leur prophète , et il lui a donné plus de grandeur qu'à vous , pour ce qui touche la science et le corps.

Allah donne sa royauté à qui il veut.

Allah est large ⁸⁵ et omniscient.

(Corpus coranique d'Othman 46/25-7).

Certes , nous les avons établis dans une position où nous ne vous avons point établis.

Nous leur avons donné ouïe , vue ou coeur.

A rien ne leur ont servi leur ouïe , leur vue et leur coeur quand ils nièrent les signes d'Allah , et ils furent enveloppés par ce dont ils se raillaient.

Certes , nous avons fait périr les cités qui étaient autour de vous.

Nous leur avons adressé nos signes , espérant que peut-être elles reviendraient de leur erreur.

(Tafsir al Jalalayn 47).

“Et que de cités, bien plus fortes que ta cité qui t'a expulsé, avons-nous fait périr, et ils n'eurent point de secourer”: Que d'autres peuples qui habitaient d'autres cités et qui étaient plus forts que ceux qui habitent La Mecque, ta cité, et qui t'ont expulsé, n'avons-nous pas anéanti et il n'y en a personne pour les secourir. D'après ibn Abbas, quand le messenger d'Allah quitta La Mecque pour se diriger vers la grotte, il regarda cette cité et dit:

- "Tu m'es le pays le plus aimé d'entre les pays d'Allah. Si tes habitants ne m'avaient pas contraint à te quitter, je ne t'aurais jamais quitté".

Ce verset fut aussitôt révélé: "Et que de cités, bien plus fortes que ta cité qui t'a expulsé..."

Menaces contre le "Sénat" des Mecquois.

(Corpus coranique 11/28-9).

- N'adorez qu'Allah! Je crains pour vous le tourment d'un jour cruel.

Le conseil qui fut infidèle parmi son peuple répondit:

Nous ne te voyons que comme un mortel semblable à nous.

Nous te voyons seulement suivi , sans réflexion , par ceux qui sont les plus vils d'entre nous. Nous ne voyons en vous aucun mérite sur nous.

Bien plutôt nous pensons que vous êtes des menteurs.

2. Menaces contre les Quraysh.

La tribu entend des paroles inouïes dans un système tribal , où tout est fait pour garantir l'équilibre par la mesure. La verve satirique , elle-même , tient lieu de véritable violence. Muhammad innove en mentionnant "le massacre" , et d'autres paroles peu amènes.

Les Quraysh restent interloqués , puis leur inquiétude s'accroît face à ce nouveau style, d'une violence totalement inédite , sachant qu'ils sont éloignés de l'exemple des anachorètes chrétiens et de leur sauvagerie retrouvée dans la solitude. Ils ne savent que penser de ces appels au meurtre, dont l'essence est puisée dans les livres les plus rudes de l'Ancien Testament. Ils ne savent pas s'il s'agit de folie, de terreur habile, de rhétorique, de magie, de plaisanterie.

La première menace de Muhammad.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1185).⁸⁶

... Le messager d'Allah apparut soudain , et alla embrasser la Pierre Noire. Il passa parmi eux pour faire la circambulation et comme il le faisait , ils firent des remarques injurieuses sur lui. J'ai vu le visage de l'envoyé d'Allah quand il les a entendu. Quand il est passé une seconde fois , ils ont fait les mêmes remarques , et il est passé. Puis une troisième fois , ils ont fait les mêmes remarques. mais cette fois , il s'est arrêté et a dit:

-Ecoutez , hommes des Quraysh. Par celui qui détient l'esprit de Muhammad entre ses mains , je vous apporterai le massacre.

Ils furent terrorisés par ce qu'il a dit , et c'était comme si tous les hommes avaient un oiseau sur la tête.⁸⁷ Même ceux qui avaient pris avant des mesures sévères contre lui lui parlèrent de manière conciliante.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 183).

Ils disaient qu'ils n'avaient jamais connu quelque chose comme les ennuis qu'ils supportaient à cause de cet individu. Il a déclaré leur mode de vie absurde , insulté leurs ancêtres , avili leur religion , divisé leur communauté et maudit leurs dieux. Ce qu'ils avaient supporté dépassait tout ce qui était supportable et les mêmes mots pour le dire.

⁹² Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

Alors qu'ils parlaient ainsi , l'apôtre vint vers eux et embrassa la pierre noire , il les dépassa et marcha autour du temple. A son passage , ils dirent des choses insultantes pour lui. Je le voyais à son expression...

Il s'arrêta et dit:

-Écoutez-vous , ô Quraysh? Par celui qui tient ma vie dans sa main , je vous apporte le massacre.

Ce mot les a tellement choqués qu'ils se tinrent silencieux et calmes.

(Hanbal, *Musnad* 7036).

...Qu'as-tu vu le plus de l'inimitié du messenger d'Allah frappant les Quraysh ?

Il a dit: J'étais présent avec eux et leur noble peuple lorsqu'ils se rencontrèrent un jour à la pierre. Ils étaient en train de parler sur le Messenger d'Allah, et dirent:

-Jamais nous n'avons été aussipatients qu'envers cet homme. Il a ridiculisé notre intelligence et a juré à nos pères et a fait apparaître notre religion en dégoût divisant notre groupe et jurant à nos dieux. Nous sommes restés patients avec lui dans cette grande affaire.

En étant dans cet état, le messenger d'Allah vint à eux et commença à les approcher jusqu'à atteindre le pilier.

Ensuite il passa par eux en exécutant la cicumbulation autour de la maison.

Passant devant eux ils l'accusèrent de ce qu'il avait dit alors j'ai donc remarqué ca sur

l'expression de son visage. Ensuite il continua jusqu'à ce qu'il passa vers eux une seconde fois et ils l'accusèrent encore de la même chose j'ai donc remarqué ca sur l'expression de son visage. Ensuite il passa vers eux une troisième fois et ils l'accusèrent de la même chose. Alors il dit :

-Entendez-vous, groupe de Quraysh ? Par Celui qui détient l'âme de Muhammad entre ses mains, je suis venu à vous avec le carnage !

Et les Quraysh polythéistes se sont plaint que le messenger, avait « ridiculisé leursidéaux, injurié leurs ancêtres, fustigé leur religion, divisé leurs rangs, et a insulté leus dieux.»

Et après ils ont dit ceci, le messenger leur a répondu,

-Écoutez , assemblée des Quraysh ! Je jure par Celui qui détient mon âme entre Ses mains ! Vraiment, je suis venu vous massacrer.

3. Malédiction contre les Quraysh.

*La menace se distingue de la malédiction , qui est à la fois plus lointaine et plus vague. Mais les images que la seconde propage sont encore plus violentes et peut-être efficaces , dans un monde où l'on croit encore à la puissance magique des mots. Le sacré intervient, et la crainte des punitions divines, des affres de l'au-delà.*⁸⁸

(Bukhari , Sahih 60/ 215).

Quand le prophète se rendit compte que les Quraysh étaient lents à se convertir à l'islam , il dit:

-Ô Allah , Protège-moi du mal qu'ils représentent , en leur infligeant sept années de famine , comme les sept années du prophète Joseph.⁸⁹

Alors ils furent frappés par une année de famine qui détruisit tout jusqu'à ce qu'ils aient plus que des ossements à manger , et que chaque homme regarde le ciel en cherchant de la fumée entre lui et le ciel.

Allah dit:

-Alors surveille le jour où le ciel produira une sorte de fumée bien visible.⁹⁰

Et Allah ajouta:

-Vraiment , nous retirerons le châtements un petit peu , et vous retournerez à l'incroyance.⁹¹

(Muslim , Sahih 19/ 4421-2).⁹²

Alors il a dit:

-Ô Allah , c'est à toi de t'occuper d'Abu Jahl , Uqba , Shayba ibn Rabia , Walid ibn Rabia , Umayya ibn Khalaf , Uqba ibn Ab Muhit (et il a mentionné une septième personne dont je ne me souviens plus)...

J'ai vu tous ceux qu'il a nommé gisant massacrés le jour de Badr. Leurs cadavres ont été tirés pour être jetés dans un puit près du champ de bataille. - à l'exception du corps d'Umayya ou d'Ubayy qui a été découpé en morceaux et jeté dans le puit.

Le destin des moqueurs.

(Muslim , Sahih 19 /4424).

... Le messager d'Allah s'est tourné la Ka'ba et a invoqué la malédiction divine contre six hommes des Quraysh , parmi lesquels Abu Jahl , Umayya ibn Khalaf , Utha ibn Rabia , Rabia et Uqba ibn Abu Muayt. Et je jure que je les ai vus à terre , massacrés sur le champ de bataille de Badr. C'était un jour de chaleur et leur chair pourrissait déjà.

Verset contre les moqueurs.

(*Corpus coranique d'Othman 15/95*).

Nous te suffisons contre les railleurs qui placent , à côté d'Allah , une autre divinité , car bientôt ils sauront!

Nous savons certes que ta poitrine se serre à cause de ce qu'ils disent.

(Muslim, *Sahih* 303).

D'après Abu Hurayra

lorsque fut révélé ce verset: *Et avertis les gens qui te sont les plus proches* , l'envoyé d'Allah appela les Quraysh à se réunir. Allant du général au particulier, il s'adressa à eux en ces termes:

- Banu Kab ibn Lu'ay, sauvez-vous du Feu; Banu Murra ibn Kab, sauvez-vous du Feu; Banu Abd Shams, sauvez-vous du Feu; Banu Abd Manaf, sauvez-vous du Feu; Banu Hashim, sauvez-vous du Feu; Banu Abd Al-Muttalib, sauvez-vous du Feu; Fâtima, sauve-toi du Feu. Car je ne puis rien pour vous tous auprès d'Allah sinon que le maintien de nos liens de parenté que je maintiendrai.

Les chiens d'Allah.

On découvre ici une anecdote qui s'est construite à partir de la Tradition, enflant ses effets jusqu'au grotesque : à l'issue d'un affront familial, Muhammad fait intervenir des chiens, les Chiens d'Allah, pour dévorer un impudent. La réaction est très primitive et archaïque, c'est une question d'honneur.

(*Kitap al Aghani XVI p. 185*).⁹³

Le prophète maria une de ses filles à Utba ibn Abu Talib. Quand il reçut la révélation, Umm Jamil conjura son mari, qui était resté idolâtre, de la répudier.

Mais Utba se présenta devant Muhammad et l'apostropha en ces termes :

-Ô Muhammad, je prends à témoin toutes les personnes présentes que je renie ton dieu et répudie ta fille.

Le prophète invoqua Allah tout-puissant et le plus glorieux de lui envoyer un de ses chiens pour le dévorer. Allah dépêcha un chien qui le dépeça et l'engloutit.

Invocations et malédictions.

(Bukhari , *Sahih* 63/7 , 1).

⁹³ Trad. M. Mestini.

Se tournant vers la Ka'ba , le prophète lança une invocation contre un groupe de Quraysh , comprenant Shayba ibn Rabia , Oqba ibn Rabia , Al Walid ibn Oqba , et Abu Jahl. J'atteste devant Allah que j'ai vu ces quatre personnages étendus sur le sol , le corps décomposé par le soleil , le jour ayant été très brûlant.⁹⁴

4. Les mains coupées d'Abu Lahab.

Muhammad use de la puissance de la magie , et à ce que l'on écrit dans les chroniques , celle-ci est atrocement efficace. Un vestige de ces discours subsiste dans le Coran lui-même , dans la malédiction des mains de son ennemi principal , Abu Lahab.⁹⁵

Sa femme aussi est visée. Les commentaires ont pullulé pour tenter d'expliquer les circonstances de composition de la sourate. Le ton lui-même a choqué, parce qu'en plus des malédictions atroces qui sont proférées, le nom du personnage honni est enfin cité. Une haine aussi directe, personnelle et condensée a même semblé à certains indigne de figurer dans le corpus coranique lui-même. Les textes sur la question sont innombrables, signe de succès, certes, mais aussi de gêne.

Le premier exemple est l'histoire d'Umm Jamil qui, avec son époux Abu Lahab, l'oncle de Muhammad, est vouée à la damnation éternelle(Q111). Son qualificatif de "porteuse de bois de chauffe"(HAMMALAT AL HATAB) est ici mis en relation avec le fait qu'elle aurait rassemblé puis jeté des épines sur le chemin de prophète. Ni une plus subtile explication, trouvée dans la littérature plus tardive, selon laquelle HATAB n'est pas du bois de chauffe, mais le commérage malfaisant, ni l'interprétation évidente de l'image comme étant celle de "stoking les feux de l'enfer" ne sont avancées.

A la lumière de cette exégèse homespun, il est étrange de rencontrer une seconde anecdote concernant Umm Jamil, relatant son agression physique contre le prophète, qui n'est pas proposée accompagnée de son habituel embellissement coranique (Q 17/45). Le rôle d'Abu Lahab lui-même n'est pas mentionné dans ce passage. Il est de toute manière plus probable que Q111 contient non pas une référence historique, mais une promesse eschatologique.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 7.

(*Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 76*).

Abu Lahab , son oncle , qui se trouvait dans l'assistance , se leva et dit :

- Toi , Muhammad , tu veux nous appeler à une religion. Sois maudit , toi et ta religion.

Il engagea le peuple à se retirer , en disant :

- Allez , ce Muhammad est fou.

Alors Allah envoya à son intention les versets suivants :⁹⁶

Que les deux mains d'Abu Lahab périclentent , etc.

Abu Lahab , par hostilité envers le prophète , avait l'habitude de mettre des épines sur son chemin et sur celui de ses amis , de sorte qu'ils se blessaient les pieds. Sa femme faisait de même.

⁹⁴ Préfiguration du feu infernal qui doit les attendre, selon l'islam.

⁹⁵ U.Rubin, "The Hands of Abu Lahab and the Gazelle of the Ka'ba", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 2008.

⁹⁶ Corpus coranique 111.

(Muslim , *Sahih* 1/406).

Le messager d'Allah grimpa sur Safa⁹⁷ et dit très fort:

-Soyez sur vos gardes!

Les gens dirent:

-Mais qui hurle ainsi?

-Muhammad.

Ils se rassemblèrent autour de lui.

Il dit:

-Vous fils de untel! Vous fils de Untel! et vous fils d'Abd Manaf , fils d'Abd al Muttalib!⁹⁸

Alors ils se rassemblèrent autour de lui.

Il dit:

-Si je vous disais qu'il y avait des cavaliers qui arrivaient au pied de cette montagne , me croiriez-vous?

Ils dirent:

-Nous n'avons pas souvenir de mensonges de ta part.

Il dit:

-Je suis un avertisseur (NADHIR) pour vous , avant un terrible tourment.

Abu Lahab s'écria alors:

-Que le tourment soit sur toi d'abord! Tu nous as rassemblé pour ça!

...alors fut révélé le verset suivant:

-Périssent les mains d'Abu Lahab...⁹⁹

(Muslim, *Sahih* 307).

D'après ibn Abbas:

Lorsque fut révélé ce verset: *Avertis tes parents les plus proches* , le prophète se dirigea vers le mont Safa et l'escalade, puis poussa un cri d'avertissement (INDAR) . Les gens se demandèrent alors qui appelait ainsi. Connaissant que c'était Muhammad, ils allèrent le retrouver.

-Hé! les Banu untel! Hé! les Banu untel! Hé! les Banu untel! Hé les Banu Abd Manaf! Hé! les Banu Abd al Muttalib !

⁹⁷ Une colline sacrée proche de la Mecque.

¹⁰² Source: risala.net.

Quand ils s'étaient tous rassemblés, le prophète leur dit:

-Eh bien! Figurez-vous que je vous annonce qu'il y a au pied de cette montagne des cavaliers qui veulent vous attaquer, me croiriez-vous?

- Certes oui, répondirent-ils, car, tu n'as jamais menti.

- Eh bien! reprit-il, je vous avertis que vous êtes menacés d'un châtimeur terrible.

- Que tu périsses! s'écria Abu Lahab, est-ce pour cela que tu nous as rassemblés?

C'est alors que fut révélé ce verset: *Que périssent les deux mains de Abu Lahab* , et en fait, il périt.

(Corpus coranique d'Othman 111).

Les mains d'Abu Lahab ont péri (TABBAT YADA) !

Il a péri!¹⁰⁰

Ses troupeaux et sa fortune ne lui ont servi à rien.

Il sera exposé à un feu ardent , tandis que sa femme , portant du bois aura au cou une corde de fibre (MASAD).¹⁰¹

*(ibn Kathir , Tafsir 111).*¹⁰²

L'explication de la révélation de la sourate et l'arrogance d'Abu Lahab envers le messager d'Allah.

(...)

Cet homme , Abu Lahab était un des oncles de l'envoyé d'Allah. Son nom était Abdul Uzza ibn abd al Muttalib. Son surnom tribal était Abu Utaybah et il était surnommé aussi Abu Lahab à cause de son visage luisant. Il causait souvent du mal au messager d'Allah. Il le détestait et critiquait sa religion.

(Tafsir Jalalayn 111).

Ibn Abbas rapporte: Un jour, le prophète monta sur la colline As Safa et s'écria:

-Quel matin!

Les Quraysh se réunirent et dirent:

-Qu'as-tu?

Il leur répondit:

-Si je vous annonce que l'ennemi vous attaquera le matin ou le soir, ne me croiriez-vous pas?

-Certes oui, répliquèrent-ils.

Il ajouta:

-Je vous avertis qu'un châtimeur douloureux vous attendra.

Abu Lahab lui dit alors:

-Puisses-tu périr! Est-ce pour cela que tu nous a réunis?

Allah fit alors descendre: "Que périsse les deux mains d'Abu-Lahab" jusqu'à la fin de la sourate .

La femme d'Abu Lahab.

(**ibn Kathir , *Tafsir* 111**).

Le destin d'Umm Jamil , la femme d'Abu Lahab.

Sa femme faisait partie des femmes notables des Quraysh et elle était connue sous le nom de Umm Jamil. Son nom était Arwa bint Harb ibn Umayya et elle était la soeur d'Abu Sufyan. Elle soutenait son époux dans son incroyance , son rejet et son obstination. C'est pourquoi elle l'assistera dans l'administration de sa punition dans le feu de l'enfer , au jour du Jugement.

...

La borgne¹⁰³ Umm Jamil bint Harb est sortie en criant , et elle avait une pierre dans la main. Elle disait:

-Il a critiqué notre père , et sa religion est objet de notre mépris , et ses ordres sont de nous désobéir.

Le messager d'Allah était assis dans la mosquée de la Kaba , et Abu Bakr était avec lui. Quand Abu Bakr la vit , il dit:

-Ô Messager d'Allah! Elle vient , et j'ai peur qu'elle ne te voit!

(*Tafsir Jalalayn* 111).

Sa femme, Umm Jamil, qui portait le bois et jetait les plantes épineuses sur la route qu'empruntait le prophète.

Umm Jamil, l'Ommeyade.

(**Maqrizi, Livre du contentieux 42**).¹⁰⁴

Une autre parmi eux était "la femme qui porte son chargement de bois", dont le vrai nom était Umm Jamil bint Harb ibn Ummaya. Elle portait des branches de l'arbre piquant idah et des buissons épineux et les jetaient sur le chemin de l'apôtre d'Allah. Al Dahhak lui donna ce surnom et Mujahid l'appelle "celle qui porte un chargement d'infâmie sur son dos".

Allah a sans doute fait allusion à elle dans la sourate "Puisse les mains d'Abu Lahab être coupées!".

On dit qu'il se réfère au fait qu'elle avait une chaîne de feu autour du cou...

Quand la sourate (...) a été révélée, la femme d'Abu Lahab s'est exclamée:

-Par Allah, Muhammad s'est moqué de moi avec vice, je vais lui faire la même chose!

¹⁰³ Façon habituelle dans les sociétés primitives de dénigrer une personne , en faisant d'elle un borgne; cf. le dajjal.

¹⁰⁴ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim* , ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

La tombe d'Abu Lahab.

(ibn Zubayr , *Relation de voyages* 141).

En poursuivant , à la distance d'une portée de flèche on trouve sur le bord du chemin , à gauche de celui qui se dirige vers la Mecque , deux tombes sur lesquelles ont été entassées de grosse pierres. Ce sont , dit-on , les tombes d'Abu Lahab et de son épouse - qu'Allah les maudisse! Les gens , de tout temps , ont adopté l'habitude de les lapider si bien que les tombes sont recouvertes d'une montagne de pierres.

5. La magie contre les moqueurs.

Les moqueurs, usant de la verve satirique habituelle aux Arabes¹⁰⁵ , sont particulièrement visés par les imprécations , qui confinent à la magie noire. Muhammad n'aime pas que l'on se moque de lui , et l'humour apparaît comme une arme efficace contre son mouvement. Il est aidé dans sa tâche répressive par l'apparition de l'archange Gabriel , toujours présent dans les bons coups.

Les magiciens risquent la mort, dans le système islamique, mais Muhammad est libre de pratiquer la magie comme il l'entend, la magie noire, destinée à faire souffrir, à faire pourrir, à faire mourir. Le contraste est grand avec le personnage christique que les chrétiens se sont construits , dont les miracles soignent et guérissent. Ici , ils mutilent et tuent.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 271).

L'apôtre restait ferme , avec le soutien d'Allah , et il interpellait son peuple en dépit de leurs calomnies , leurs insultes et leurs moqueries. Les principaux moqueurs (...) étaient cinq hommes qui étaient honorés et respectés dans leurs tribus.

(...)

... Gabriel vient à l'apôtre alors que les moqueurs étaient autour du temple. Il se dressa et l'apôtre se mit à côté de lui. Et alors qu'Al Aswad ibn al Muttalib passait , Gabriel lui lança une feuille verte dans la figure , et il devint aveugle.

Alors , Al Aswad ibn al Abdu Yaguth passa et il pointa du doigt son ventre qui se mit à gonfler et il mourut de dropsie. Ensuite , al Walid passa. Il pointa du doigt une vieille calosité au coude (la séquelle d'une blessure...). Et la blessure s'ouvrit à nouveau et il en mourut. Al As passa. Il montra son pied. Il partit à dos d'âne pour Ta'if. Il accrocha l'animal à un arbre épineux et une épine lui rentra dans le pied et il mourut de cela. A la fin, al Harith passa. Il pointa du doigt sur sa tête: aussitôt , elle se remplit de pus et cela le tua.

¹¹² Ed. State of New York University.

5

Tactique offensive et défensive

Malgré l'injonction à la patience , des heurts entre la minorité musulmane et le reste de la société ont eu lieu. C'est une minorité agissante et militante qui réussit par son activisme à troubler puis renverser la majorité des Mecquois. Dans les affaires de religion, il n'est pas question de minorité et de majorité: seules comptent l'énergie, la brutalité, la conviction. Le sang est versé , mais on ne déplore pas encore de victimes graves: dans une structure tribale , on tente de limiter le plus possible les actes extrêmes, préludes à des vengeances incontrôlables. Les textes de la Tradition Islamique insistent sur la première effusion de sang de l'islamisme, un genre de miracle, acte fondateur, avec une sorte d'émotion, sinon de la jouissance.

1. Défense tactique.

Dans les circonstances du début de son apostolat , Muhammad doit expliquer théologiquement à ses disciples un attitude défensive , dite "de patience"¹⁰⁶ tout en maintenant l'espoir d'un changement radical d'attitude: le recul est strictement tactique.

Ils l'opposent à la phase médinoise , guerrière et tyrannique. Mais là , ce sont les admirateurs du totalitarisme qui prennent le relais.

Muhammad a de la chance d'avoir en face de lui les calmes Mecquois, plutôt que l'Empire Romain, ses légions et ses frumentarii.

Les versets de la patience.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 79).

Ces paroles d'Abu Talib rassurèrent le prophète , qui continua de prêcher publiquement sa religion. Les incrédules n'osaient pas l'attaquer: seulement ils le raillaient , frappaient ses amis , qui ne pouvaient pratiquer les inclinations et les prières , sans recevoir sur leurs têtes des pierres et sans être maltraités. En outre , ils faisaient des pièces de vers satiriques contre le prophète et contre ses amis. Cependant Muhammad accomplissait sa mission et récitait le Coran , sans que personne y répondit ou y crût.

A l'époque du pèlerinage , le prophète allait à Arafat¹⁰⁷ et appelait à Allah les hommes des différentes contrées , qui , en retournant dans leur pays , y répandaient sa réputation. Alors il venait de tous côtés des Arabes pour voir quel était cet homme et ce qu'il disait ; et ils devenaient croyants. De cette manière , le nombre des adhérents du prophète s'accrut des Arabes de la Mecque et de Batha , et des Arabes du désert.¹⁰⁸ Les Quraysh incrédules les attaquaient , partout où ils les trouvaient réunis , par des railleries , des injures et en lançant sur eux des pierres , et ils les dispersaient. Il se passa ainsi un certain temps. Les adhérents du prophète qui avaient à souffrir ces actes d'hostilité de la part des incrédules s'en plaignaient à lui ; mais il leur recommandait la

patience , parce qu'il n'avait pas encore reçu l'ordre d'agir. Chaque verset du Coran qu'il recevait lui ordonnait la patience. Allah lui rappelait les faits des prophètes antérieurs , comment ceux-ci avaient supporté de la part de leur peuple beaucoup de violences , qu'ils avaient endurées pour obtenir le rang de martyrs.

-Patiente , toi aussi , lui disait-il , afin d'acquérir ce rang , dont tu es le plus digne.

Dans un autre verset , Allah lui disait:

-Il y a eu avant toi des prophètes qui ont été accusés de mensonge par leur peuple , et qui ont été maltraités. Ils ont patienté jusqu'à ce que je leur eusse donné la force. Patiente aussi jusqu'à ce que je te fortifie plus que ceux-là.

Allah l'ordonnait ainsi , parce que les adhérents du prophète étaient moins nombreux que les incrédules , et que le moment d'agir n'était pas encore venu. Lorsque , plus tard , Muhammad accomplit sa fuite à Médine , que les habitants de cette ville se rallièrent à lui et que le nombre des musulmans fut considérable , alors Allah lui ordonna de faire la guerre aux incrédules , de les attaquer par l'épée et de les tuer partout où il les rencontrerait. Il lui ordonna alors l'action violente , comme il lui avait ordonné à la Mecque la patience. Les incrédules étaient embarrassés devant l'attitude des musulmans: plus ils les attaquaient et les insultaient , plus ceux-ci leur opposaient de patience. Enfin les musulmans leur abandonnaient la mosquée et se renfermaient dans leurs maisons pour faire la prière , ou se rendaient dans la montagne pour n'être pas vus des incrédules.

(*Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 85*).

Les incrédules devinrent plus ardents contre le prophète et contre ses compagnons. Les croyants , ne pouvant plus endurer cet état fâcheux , dirent au prophète:

-Nous pourrions bien nous défendre d'eux , car nous avons des parents et des hommes ; mais nous t'en demandons l'autorisation. Si tu as encore de la patience , quant à nous nous n'en avons plus. Autorise-nous à nous défendre ; s'il faut combattre , nous combattons.

Le prophète répliqua :

-Je ne peux rien vous dire par moi-même avant d'avoir reçu l'ordre d'Allah.

Pendant la nuit , le prophète pria , et Allah lui envoya ce verset:

Patiente comme ont patienté les hommes résolus d'entre les apôtres.¹⁰⁹

Muhammad récita ce verset aux croyants et leur recommanda la patience.

(*Corpus coranique d'Othman 70/5*).

Supporte avec douce patience!

2. Les premiers actes de violences.

La vengeance d'Hamza marque le point de départ, et elle est populaire, tout comme Hamza lui-même. Elle constitue le premier acte de violence dans l'histoire musulmane, mais se tient encore dans la mentalité ancienne ; l'arc est le symbole du bédouin: il ne s'en sépare jamais , et quand il ne possède assez de moyens pour acquérir des armes de métal , l'arc sert aussi d'arme de poing ; c'est ainsi qu'il est utilisé dans cet épisode. L'anecdote le dépeint sous les traits du héros chevalier des poèmes arabes, qui réagit vite devant l'injustice.

Serviteur d'al Uzza, la Puissante Déesse, si l'on suit son vrai nom, cet oncle paternel (AMM) de Muhammad est déjà un personnage bien connu à la Mecque pour son courage , son habileté et son goût excessif pour le vin, qu' il ne l'abandonnera jamais , jusqu'à sa mort: Muhammad ne peut pas contester un personnage aussi proche et puissant, quelqu'un dans l'esprit de la jahiliyya. Il met ensuite son caractère emporté au service de Muhammad , dont il assure la protection , par solidarité tribale et par esprit d'aventure. C'est le martyr le plus célèbre de l'islam: sa mort à la bataille d'Ohod en fait un véritable héros guerrier pour toutes les générations.¹¹⁰ Le plus piquant est qu'il est pas véritablement musulman et ce n'est que par le martyre finalement qu'il s'islamise un petit peu, et pour de bon, pour des siècles. S'il n'avait pas été aussi efficace sur le plan militaire , nul doute qu'il aurait grossi les rangs des "hypocrites".¹¹¹

En un mot un personnage héroïque , stupide mais sympathique , du genre qui est utile à toutes les causes , bonnes ou mauvaises , et qui y plonge totalement , sans réfléchir. Quand on sait que sa fonction de brute est prise ensuite par Omar, on le regrette très vite.

Qu'on ne perde point de vue que Hamza a tout d'un personnage de roman. Il est mis en place par astuce, pour que le lecteur ne désespère pas trop de la persécution "light" qui s'opère. Avec l'apparition de ce matamore, le public reprend espoir, sent la testostérone qui frétille dans le récit, enfin, voilà un de ces héros qu'aime le public musulman à toutes les époques, viril à en faire peur, moustachu ou barbu selon les modes, musclé, ombrageux, droit sur sa selle, et sans le moindre humour.

La violence musulmane ne commence pas, comme on le dit souvent, à partir de l'arrivée à Médine. Elle commence aux tout premiers moments de la prédication, et les actes accompagnent les paroles, dans un synergie efficace. La violence est congénitale à l'islamisme, violence de sourde contrainte, ou violence brutale, celle qui fait couler le sang.

Sad est aussi un héros, du même genre. A lui revient la gloire de faire couler le sang, pour la première fois, tel un sacrificateur novice. Les coups de mâchoires de chameaux sur la tête nous transportent dans un autre culture...

Il est le premier à lancer un flèche dans "la voie d'Allah " et cela suffit à faire sa gloire.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 87-8).

Hamza , ayant accompli les tournées autour du temple , alla voir Muhammad. En voyant le prophète blessé à la tête , il pleura et dit :

-Ô mon cher et excellent Muhammad , voilà ce qui t'est arrivé aujourd'hui sans que j'en eusse connaissance!

Le prophète répliqua :

-Mon oncle , ne l'occupe pas d'un homme qui n'a ni père , ni mère , ni oncle , ni autres parents.

Hamza dit:

-Ô Muhammad , je t'ai procuré satisfaction d'Abu Jahl , en lui brisant la tête avec mon arc.

- Cela n'est pas une satisfaction pour moi , dit Muhammad.

Hamza dit:

- Qu'y a-t-il qui puisse te satisfaire , pour que je l'accomplisse?

Muhammad répliqua:

- Que tu dises: Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah , et Muhammad est l'apôtre d'Allah , et que tu embrasses ma religion.

Hamza dit :

-C'est précisément dans cette intention que je suis venu.

Le prophète fut rempli de joie , se leva , embrassa Hamza sur la tête et lui dit :

-Ô mon oncle , tu me rends heureux.

Hamza prononça la profession de foi. Lorsque les Quraysh en eurent connaissance , ils furent découragés. Il n'y avait pas un seul des oncles et des cousins du prophète , des membres de la famille de Hashim et d'Abdul Muttalib , même de ceux qui n'étaient pas croyants , qui ne fût prêt à le soutenir , sauf Abu Lahab , dont le vrai nom était Abdul Uzza ibn Abdul Muttalib.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 80).

Or , un jour , Sad ibn Abu Waqqas , s'étant rendu avec les adhérents du prophète sur le mont Hira , pour y prier , un homme d'entre les incrédules Quraysh vint sur la montagne et vit comment Sad accomplissait la prière. Lorsque celui-ci baissa la tête pour faire l'inclination , il saisit une pierre et la lança sur le dos de Sad , qui supporta en patience la douleur qu'il en ressentit. Sa'd accomplissant l'inclination une autre fois , cet homme prit une autre pierre et l'en frappa sur le dos avec plus de violence que la première fois. Sad. ayant fini le salut , saisit un os du cadavre d'un chameau qui se trouvait là , en frappa l'infidèle sur la tête et lui brisa le crâne. Cet homme , couvert du sang qui coulait de sa blessure sur tout son corps et sur son vêtement , rentra à la Mecque. Les incrédules le voyant dans cet état , se rassemblèrent. Sa'd appartenait à la tribu de Zohra et était un homme respectable et très considéré , ayant un grand nombre de parents ; c'était l'homme le plus respectable parmi les Quraysh. Les incrédules , n'osant rien contre lui , dirent:

-Il faut nous en prendre à Muhammad ; nous le tuons pour nous en débarrasser.

Mais ils n'osèrent pas l'attaquer , à cause d'Abu Talib ; car les Banu Hashim , très nombreux à la Mecque , obéissaient tous à Abu Talib Les incrédules de toutes les tribus se réunirent à la mosquée , et de là se rendirent chez Abu Talib. qui refusa de les recevoir. La dignité d'Abu Talib était telle qu'il avait un portier et que , selon son bon plaisir , il donnait audience aux gens ou refusait de les recevoir. Cette distinction , à la Mecque , n'appartenait qu'à lui. Les incrédules s'étant réunis de

nouveau et étant venus à la porte d'Abu Talib celui-ci leur refusa encore audience. Enfin , le troisième jour , Abu Talib les reçut. Ils entrèrent , firent entendre des plaintes.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* VI 1170).¹¹²

Ils en vinrent aux coups , Sad frappa un des polythéistes avec une mâchoire de chameau et lui ouvrit le crâne. Ce fut la première effusion de sang de l'islam.

Sad, le nouveau Samson des musulmans?

(*Juges* 15/16-17).

Puis, trouvant une mâchoire d'âne toute fraîche, il étendit la main, la ramassa et en frappa mille hommes. Samson dit:

-Avec une mâchoire d'âne, je les ai étrillés. Avec une mâchoire d'âne, j'ai frappé mille hommes.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 87).

Hamza ibn Abdul Muttalib , oncle de Muhammad , qui n'était pas encore croyant , était le plus fort et le plus brave de tous les Banu Hashim. Les Mecquois l'estimaient et le respectaient. Il aimait beaucoup la chasse , et , comme il savait tirer de l'arc , c'est avec cette arme qu'il allait habituellement chasser. Or ce jour , revenant de la chasse et passant par le mont Safa , il entendit les sanglots de la vieille femme ; il s'arrêta , et lui demanda ce qui lui était arrivé. Elle lui répondit :

-Ô Hamza , il ne m'est rien arrivé , à moi ; c'est à cause de ton neveu Muhammad ibn Abdallah , que je pleure. Abu Jahl l'a frappé et lui a fait une grave blessure à la tête.

Hamza entra dans une grande colère. Il se rendit dans la mosquée pour faire des tournées autour de la Ka'ba et rentrer ensuite dans sa maison. Il rencontra dans la mosquée Abu Jahl en conversation avec plusieurs personnes. Il s'approcha de lui , l'injuria et le frappa avec la poignée de son arc sur la tête , au point de faire jaillir le sang. Les Banu Makhzum¹¹³ s'élançèrent pour frapper Hamza. Abu Jahl leur dit:

-Ne le faites pas ; car si vous lui faites quelque mal aujourd'hui , le dépit lui fera embrasser la religion de Muhammad ; le parti des Quraysh en serait affaibli , et celui de Muhammad , fortifié.

Agression de Tulayb contre Abu Jahl.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 30).¹¹⁴

¹¹⁴ Ed. Bewley.

Abu Jahl et un certain nombre d'incroyants des Quraysh avait abordé le prophète et l'avait insulté , alors Tulayb ibn Umayr est allé voir Abu Jahl et lui a donné un coup qui lui a atteint la tête. Ils l'ont saisi et enchaîné. Ensuite Abu Lahab l'a libéré.

6

Les réactions des Quraysh

Les Quraysh sont décrits comme les membres d'une aristocratie oisive et marchande peu portée sur les choses militaires, jouissant de son aisance matérielle , et adoptant des attitudes syncrétiques en matière de religion. Leur mentalité et leur attitude est particulièrement visible dans les sources musulmanes , y compris le Coran, lequel les choisit pour cible.¹¹⁵ C'est l'attaque contre l'ensemble du système religieux qui les pousse à réagir: en effet , celui-ci structure la société , fournit des bienfaits matériels et assure le lien entre les générations et la confiance dans les dieux. Mais ils n'ont pas fait l'objet de recherches et alors que leurs arguments méritent d'être étudiés¹¹⁶ et qu'on s'y attarde.

Les Quraysh font preuve d'une grande variété d'expression: insultes grossières , malédiction , ironie , dédain , plaisanterie. Dans le milieu tribal , la violence s'exprime d'abord par la parole , pour éviter que le sang ne coule.¹¹⁷ Cela donne l'occasion de lire de savoureux discours.

La réaction de Muhammad face à la moquerie est sans appel: ceux qui seront capturés au cours des combats auront la tête tranchée.¹¹⁸

On remarquera enfin que les femmes sont au premier rang de la réaction , comme si elles pressentaient déjà un danger pour leur condition.

"Une chronologie hypothétique de la dénégation mekkoise pourrait être établie , dès lors que tous les passages coraniques qui s'y rattachent , auraient été repérés et examinés. (..) Une chronologie fine de l'ensemble de ces passages demeure donc en grande partie à établir , à partir des mots même du texte de la Vulgate. Même si évidemment , les plus parlants de ces textes ont déjà été signalés et analysés par les spécialistes modernes de la biographie de Mohammad , le champ de la dénégation que la tribu mekkoise aurait opposée à Muhammad est loin pourtant d'avoir été examiné en entier. (...) Il conviendrait de le tenter en les mettant en situation pour aboutir à les classer et à les mettre en chronologie , fût-ce de manière hypothétique , les uns par rapport aux autres."
J. Chabbi , *Le Seigneur des tribus* , Paris , 2001 , p. 248.

¹¹⁹ Corpus coranique 15/90 ; 74/ 15?

Les anciennes sourates du Coran recommandent aussi une réforme morale et sociale, qui, pour n'avoir point la valeur de la *métanoïa* chrétienne, n'en a pas moins une résonance évangélique. Il serait imprudent de suivre ici Grimme, tout intéressant qu'il soit, et de dresser, comme lui, Muhammad en socialiste révolutionnaire. Mais il conviendra de réunir à d'autres ses premiers efforts pour convaincre les riches de renoncer à leur avidité et pour effacer les inégalités de la condition humaine. Le Coran menace et la sourate 104 crie : malheur « à ceux qui amassent du bien, et qui le comptent, et qui s'imaginent qu'il les rendra éternels ». Et ailleurs, s'adressant à l'oncle honni : « Coupées, les deux mains d'Abu Lahab ! coupé lui-même ! Il ne s'est point enrichi de son bien, et de ce qu'il a gagné. Voici la fournaise ! » « Je lui ai donné un large bien, et des fils pour témoins. Je lui ai donné pleine aisance, et il veut que je l'accroisse encore ! Certes non ! » Voici un programme d'assistance : « Libérer un captif, nourrir en un jour de disette un orphelin votre parent, ou bien un pauvre misérable. » Les islamisants insistent sur les versets de l'aveugle : « Il a froncé le sourcil et s'est détourné. C'est que l'aveugle venait vers lui... » C'est que, la critique s'est divertie à le constater, ce pauvre aveugle-type de la tradition musulmane, Ibn Umm Maktum, appartenait à l'une des plus riches familles de La Mecque.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.86-7).

1. La réussite d'un Mecquois: Walid ibn al Mughira.

Un notable mecquois apparaît en filigrane dans un certain nombre d'agressions verbales. On peut à partir de cette matière dresser un semblant de portrait du personnage: le prototype du Mecquois qui a réussi sa vie, qui est riche, estimé, et entouré par ses fils: en tous points l'opposé du prédicateur.¹¹⁹

Muhammad, rappelons-le sans trop de cruauté, fait figure de raté lamentable, employé chamelier, dans un clan en décadence économique... C'est de ce bois-là que sont faits les révolutionnaires et les poteaux des guillotines.

Les attaques contre lui en restent à un niveau acceptable, mais il faut y voir sans doute le fait que son fils Khalid deviendra plus tard le personnage central des conquêtes islamiques, ce qui réduit l'animosité affichée envers son père. Parfois même d'autres textes le réhabilitent, et le placent au rang de hanif, de précurseurs. Il se trouverait dans le Coran une trace de la haute estime que les Quraysh portait à Walid ibn al Mughira, un de leurs notables.¹²⁰

En fin de compte, Walid est le symbole de l'ambiguïté de la situation de certains Mecquois devant l'apostolat mohammédien.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 171).

... un certain nombre de Quraysh vint voir al Walid ibn al Mughira¹²¹, qui était un homme important, et il s'adressa à eux en ces termes:

¹²⁰ C'est l'hypothèse d'A. Dashti, par exemple.

¹²³ Sur la poésie arabe, et la fonction sociale du poète, cf. partie II; C. Gilliot, "Poète ou prophète? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au Prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes", in Sanagustin, *Paroles, signes, mythes, Mélanges Bencheikh*, Damas 2001; Comp. J. Hempel, "Prophet and poet", *Journal of Theological Studies* 1939; pour le cas biblique, cf. S. A.Geller, "Were the Prophets Poets?", *Prooftexts* 3,1983.

Le temps de la fête est revenu¹²² , et des représentants des Arabes vont venir et ils ont entendu parler de l'un d'entre vous , donc il faut s'accorder à ce sujet sans dispute pour que personne ne puisse mentir à l'autre. Ils répondirent:

-Dis nous ton opinion à son sujet.

Ils dirent:

-Non , dites-moi votre opinion et je vous écouterai.

Ils dirent:

-C'est un devin.

Il dit:

-Par Allah , il n'est pas ça , parce qu'il n'a pas le murmure stupide et le discours rythmé du devin.

-Alors il est possédé , dirent-ils.

-Non , il n'est pas cela , dit-il , nous en avons vu , et il n'en a pas les mouvements saccadés , les spasmes et les soupirs.

-Alors il est poète , dirent-ils.

-Non , il n'est pas poète , puisque nous connaissons la poésie sous toutes ses formes et les vers.¹²³

-Alors il est sorcier.

-Non , nous avons vu les sorciers et la sorcellerie et il n'y a pas de crachats et de noeuds.

(Corpus coranique d'Othman 70/1-21).

Un questionneur a réclamé un tourment échéant aux infidèles , que nul ne peut repousser et qui vient d'Allah , maître des degrés.

(...) ¹²⁴ Supporte avec douce patience!

Les infidèles pensent ce tourment éloigné alors que Nous le pensons proche , en ce jour où le ciel sera comme airain fondu , où les monts seront comme flocons de laine , où nul ami fervent n'interrogera un ami fervent en vue de qui il sera mis , - où le coupable aimerait à se racheter du tourment de ce jour-là , en livrant ses fils , sa compagne , son frère , son clan qui lui donne asile , et tous ceux qui sont sur la terre pour qu'enfin cela le sauvât.

Prenez garde!

L'enfer est un brasier arrachant les membres , qui appellera celui qui aura reculé , tourné le dos , amassé et thésaurisé.

En vérité , l'homme a été créé versatile , timide , quand le bonheur le touche , violent , quand le bonheur le touche!

(Corpus coranique d'Othman 43/30-1).

Et ils ont dit:

¹²⁵ La Mecque et Ta'if.

-Si seulement le Coran avait été descendu vers quelqu'un d'important des deux cités.¹²⁵

(ibn Rusteh , *Les Atours Précieux* 191).

Walid ibn Mughira fut le premier à enlever ses sandales pour être dans la Qa'ba , avant l'islam , et la coutume fut suivie par tout le monde sous l'*islam*.

Il fut le premier à introduire la prestation de serment (YAMIN) au temps du paganisme , et l'envoyé d'Allah la prescrivit à tous sous l'islam.

Ce fut Walid encore qui , le premier , avant l'islam , s'interdit l'usage du vin. Ce fut lui qui , le premier , institua la peine de l'amputation pour le vol , au temps du paganisme , et l'envoyé d'Allah prescrivit la même peine sous l'*islam*.

La réponse par une révélation coranique.

(*Corpus coranique d'Othman* 74/11-25).

Laisse moi seul avec celui que j'ai créé ,

à qui j'ai donné une vaste fortune ,

des fils présents pour le soutenir ,

à qui j'ai tout rendu aisé

et qui pourtant convoite que je lui donne encore

Qu'il prenne garde!

En vérité , il a été hostile à nos signes!

Je lui ferai gravir une pente!

Il a réfléchi et décidé!

Qu'il périsse comme il a décidé!

Oui , qu'il périsse comme il a décidé!

Oui , il a examiné , puis s'est renfrogné et rembruni , puis a tourné le dos à la foi et s'est montré superbe.

Et il a dit: cela n'est que magie apprise!

Cela n'est que parole de mortels.

Je l'exposerai au feu Saqar.¹²⁶

Elle n'épargne ni ne laisse rien.

2. Changement d'attitude.

¹²⁶ Feu infernal inventé par Muhammad ; cf. partie V.

*Les Mecquois , et en première ligne les Quraysh , commencent à manifester un agacement certain face à l'agitateur. Mais leurs méthodes répressives restent très modérées et ne franchissent pas les limites de la protection tribale.*¹²⁷

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 166-8).

Quand l'apôtre prêcha l'islam comme Allah lui avait ordonné , son peuple ne l'abandonna pas et ne tourna pas comme lui , autant que je sais , jusqu'à ce qu'il parle en dénigrant leurs dieux. Quand il le fit , ils en furent blessés et résolurent unanimement de le traiter comme un ennemi , sauf ceux qu'Allah a protégé d'un tel mal , par l'islam , mais ils étaient une minorité méprisée.

(...)

L'apôtre d'Allah continua sur la même voie , appelant publiquement les hommes à la religion d'Allah. En conséquence , ses relations avec les Quraysh se détériorèrent et les hommes s'écartèrent de lui avec animosité. Ils parlaient toujours de lui et se montaient les uns les autres contre lui.

L'embarras.

(Corpus coranique d'Othman 40/29).

Toutefois , un homme , un croyant de la famille de Pharaon¹²⁸ qui célébrait¹²⁹ sa foi , s'écria:

-Tuerez-vous un homme parce qu'il dit "Mon seigneur est Allah"?

S'il est un imposteur , que sur lui retombe son imposture. Si est véridique , vous serez atteints par une partie de ce qu'il vous menace.

Allah ne dirige point celui qui est impie et imposteur.

La surprise.

*(Tabari , Tafsir 21 ,78).*¹³⁰

Les associateurs (MUSHRIKUN) des Quraysh furent surpris qu'un avertisseur vienne les avertir (...) parmi eux , et non un ange du ciel. Ceux qui déniaient l'unité d'Allah (...) disaient que Muhammad était un devin menteur...

Muhammad a transformé les êtres que nous adorons (AL MADUBAT) en un seul! qui entend toutes nos prières ensemble et qui connaît la dévotion de chaque adorateur qui le vénère parmi nous!

La mosquée d'Abu Bakr?

Etrangeté anachronique: normalement, les premières mosquées construites auraient été celles de Qoba et de Médine. Dans son expression la plus simple, et dans la tradition chrétienne, la mosquée (le mot est d'origine syriaque) serait un simple lieu de prière, sans idole qui y soit attaché.

¹²⁷ S. Fraenkel, "Das Schutzrecht der Araber", in *Nöldeke Studies* 1, Giessen 1906.

¹²⁸ D. Gril, "Le personnage coranique de Pharaon d'après l'interprétation d'Ibn Arabi", *Annales Islamologiques* 14 /1978.

¹²⁹ Cachait.

¹³⁰ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

(**Bukhari** , *Sahih* 8/465).

Mon père Abu Bakr avait eu l'idée de faire une mosquée dans la cour de sa maison , et il l'a fait. Il priait et récitait le Coran devant. Les femmes païennes et leurs enfants se mettaient autour de lui et le regardaient avec surprise. Abu Bakr était quelqu'un de sensible et il ne pouvait pas s'empêcher de pleurer en récitant le Coran.

Les chefs des Quraysh païens s'inquiétaient de cela.

7

Les défis et miracles

Les Quraysh prennent Muhammad au mot , et lui demandent d'accomplir des miracles , sur le modèle chrétien. L'attente semble forte de leur part, puisque les textes s'y consacrent longtemps, et à regret, dans la nervosité.

Le terme de miracle lui-même pose des difficultés de vocabulaire, et se traduit de façon diverse.¹³¹

Notre prophète, sauf une exception coranique, refuse d'entrer dans leur jeu , et poursuit les imprécations.

La notion a surtout été popularisée par le christianisme, et par la ferveur populaire. L'islamisme a d'abord manifesté une certaine méfiance devant le phénomène (ou l'éventualité du phénomène). Mais au final, pour attirer les foules, et en remontrer aux chrétiens, il a bien fallu développer aussi une doctrine du miracle, peut-être encore un peu froide. Les théologiens le considère comme un accident de la réalité, et surtout, un indice de prophétie accordée à une personne. Le corpus coranique, assimilant la tradition biblique, confirme que les prophètes ont accordé divers miracles. On est aussi allé en chercher dans les ouvrages apocryphes, comme c'est le cas de l'épisode de Jésus et des oiseaux d'argile. Concernant Muhammad, point de miracle, au départ. Le corpus coranique, hélas, reste muet, d'où une grosse déception, grosse gêne. Alors que les chrétiens produisent des miracles en série, depuis le Christ, jusqu'au moindre saint, les premiers musulmans se retrouvent nus dans la controverse. La première riposte est celle-ci: la prophétie, et la venue du Coran est déjà un miracle. Cela n'a pas suffi, et finalement, il a fallu considérer le voyage nocturne comme un miracle, ainsi que quelques formules bizarres du Coran, comme l'affaire de la lune qui se fend. Les écrivains ont ensuite tenté, assez piteusement, d'inventer des miracles pour Muhammad, qui sont conservés dans les Sira, et que bien évidemment, nous vous présenterons.

¹³¹ KHARIQU 'L-'ADAT , "choses contraires à la coutume" AYAH , "signe"; MU'JIZAH, de "affaiblir" IRHAS , lit. "faire une fondation"; " KARAMAH, lit. "bienfait"; ISTIDRAJ lit. "avancer par degré "; IHANAH, lit. "mépris" , ou MUJILAT; U. Rubin, « Muhammad's message in Mecca : warnings signs and miracles », in J.E. Brockopp, *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010, qui se consacre surtout à cette question du miracle de la lune , p. 43-50.

Le seul moment où un miracle bien identifié fait de Muhammad un thaumaturge patenté est celui qui concerne La coupure de la lune, signe eschatologique par excellence. Les astres sont souvent invoqués, comme pris à témoins, dans ce contexte, que ce soit dans l'Ancient ou le Nouveau Testament.¹³² Mais l'allusion à la lune est tout à fait incongrue, et doit venir d'autre part que de la polémique mecquoise.

Il est permis de citer ici quelques exemples de miracles accomplis par le prophète :

Les Juifs de Médine se sont vantés d'avoir jeté un sort aux Émigrés qui n'auront point d'enfants ; cependant naît 'Abdallah ibn Zubayr, et Muhammad protège l'enfant en lui frottant le palais avec une datte qu'il vient de macher. Un auteur malpensant affirmera que ses ancêtres possédaient comme lui des facultés de guérisseurs et de magiciens . Mais la seule formule qu'il prononce est le *bismillah*, « au nom d'Allah », et les trois courtes sourates 1, 113 et 114. Les anciens Arabes attribuaient les épidémies et les maladies individuelles aux fantaisies des djinns : par la faveur d'Allah le prophète est tout-puissant pour combattre l'influence de ces djinns ; la croyance populaire estime que ses interventions forment une branche de la science, la médecine prophétique. Par attouchement il remet un œil à Qatada. Par un souffle humide *nafaha* il guérit la blessure de Salima.

C'est sans doute un petit miracle que celui de la branche de palmier qui tend les fruits à l'incrédule. Mais en voici de grands : celui de la lune fendue en deux accepté par la tradition orthodoxe, bien qu'il repose sur une fausse interprétation du verset 54, 1 ; celui du coucher de soleil retardé pour faciliter la rencontre d'une caravane dont à son retour de Jérusalem et du ciel il avait annoncé la venue ; il obtint encore d'Allah le même retard pendant la guerre du Fossé, un soir où il était nécessaire pour que les croyants pussent faire la prière du *asr* .

A Badr, le prophète a lancé aux Quraysh une poignée de sable en prononçant une malédiction, qui a fait descendre l'armée des anges. Il a assemblée des formules en une cérémonie dite *qunût*. Et la légende l'a mise à l'origine du chatiment des gens d'Al Ghor, qui lui offrirent un jour l'hospitalité, à lui et à ses compagnons, en lui servant la chair d'un chien. Averti par la protestation d'une femme, Muhammad touche de son bâton le plat, dit les mots *Kush ahda* par quoi l'on chasse un chien, et celui-ci bondit intact et s'enfuit. La femme est sauvée du désastre.

Il peut, pour la grande joie de gens dont la vie matérielle est rude, multiplier les repas, ce qui naturellement, évoque des souvenirs chrétiens. Les Médinois creusent le Fossé qui va arrêter les bandes d'Abu Sufyan : ils cognent en vain de leurs pics sur le roc ; Muhammad y met le sien et le roc s'effrite en sable. Mais Djabir a vu que le prophète est si affamé qu'il serre son ventre avec une pierre. Il va trouver sa femme, qui prépare un repas avec un petit chevreau et de la farine d'orge, et il vient inviter le prophète ainsi que deux ou trois hommes. Celui-ci s'enquiert du repas préparé, recommande de ne pas retirer du feu la marmite avant son arrivée. Il amène tous les travailleurs. Il crache dans la marmite qui se révèle inépuisable à rassasier tous les convives. Le prophète rend abondante l'eau d'un puits presque desséché, en se gargarisant avec ses dernières gouttes . Il procure l'abondance à Médine en prononçant la formule de bénédiction sur ses mesures de grains . Comme Moïse, il a été protégé par Allah contre les empoisonneurs.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 220-1).

Mise au défi.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 188).

-Donc , Muhammad , dirent-ils , si tu n'acceptes aucun de nos propositions , tu sais qu'il n'y a pas de peuple plus en manque de terre et d'eau et qui vit une vie plus dure que la nôtre , alors demande à ton seigneur , qui t'a envoyé , pour déplacer ces montagnes qui nous bloquent , d'améliorer notre terre , d'ouvrir des rivières comme celles de Syrie et d'Irak , de faire revivre nos ancêtres , de faire qu'il y ait parmi eux Qussayy¹³³ ibn Kilab , qui fut un vrai chef , pour que nous puissions lui demander ce qui est vrai ou faux.

(*Corpus coranique d'Othman* 17/92-94).

¹³² Joël 2/30-1,3/3-4; Actes 2/19-20; Matthieu 24/29...

¹³⁸ "Père de la sagesse": la kunya lui semble plutôt favorable.

Les infidèles ont dit: nous n'aurons pas foi en toi jusqu'à ce que tu fasses jaillir de terre une source ou que tu donnes un jardin contenant palmiers et vignes parmi quoi tu feras en abondance jaillir des ruisseaux.

(Corpus coranique d'Othman 54/1-3).

L'heure approche. La lune se fend.

S'ils voient un signe, ils s'écartent disant: Magie continue!

Ils crient au mensong, suivant leur caprice. Or tout décret est immuable.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 198-199).

Et ils dirent:

-Nous ne croirons pas en toi avant que des fontaines sortent du sol pour nous , ou que tu fasses un jardin de dattes et de raisins et que tu fasse des rivières qui coulent abondamment , ou que tu fasses que les cieux tombent en morceaux comme tu le prétends , ou apporte Allah et les anges comme une preuve , ou apporte une maison en or ou monte au ciel ; à moins de cela , nous ne croirons pas à ton ascension avant que tu ne nous donnes un livre que nous puissions lire.¹³⁴

La réponse coranique.

(Corpus coranique d'Othman 17/47-53).

Quand tu récites la prédication , entre toi et ceux qui ne croient point en la vie dernière , nous plaçons un voile (AKINNA) tendu et plaçons , sur leurs coeurs , des enveloppes , et une fissure , dans leurs oreilles , afin qu'ils ne comprennent point.

Quand tu invoques ton seigneur , l'unique , dans la prédication. ils tournent le dos par répulsion.

Nous savons très bien ce qu'ils écoutent , quand ils tendent l'oreille vers toi ou qu'ils sont en conciliabule et que les injustes disent: Vous ne suivez qu'un homme ensorcelé!

Considère comment ils te proposent des exemples , s'égarent et ne peuvent retrouver le chemin.

Ils ont dit:

Quand nous serons ossements et poussière¹³⁵ , serons-nous rappelés en une nouvelle création ?

Réponds: Soyez pierre ou fer (HADID) ou tout objet qui s'impose à votre esprit , vous serez ranimés

Ils diront: Qui nous fera revenir ?

Réponds: Celui qui vous créa une première fois.

Ils secoueront alors la tête vers toi disant : Quand cela ?

Réponds: Peut-être est-ce proche.

Menaces des Quraysh

Les paroles des Quraysh se situent dans la tradition d'indépendance d'esprit des Arabes anciens.¹³⁶ Plutôt que d'agir, ils disent ce qu'ils font ou voudraient faire, dans un processus cathartique. Muhammad est encore protégé par son clan et son oncle. La parole dans les cultures primitives est une puissance, et suffit à démontrer son hostilité. Elle n'a rien de superficiel et peut tuer à la fin.

Menaces d'Abu Jahl.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 74).

Abu Jahl, ibn Hisham, parla ainsi :

-Si j'apprends que quelqu'un ait cru en lui, j'écraserai sa tête comme celle d'un serpent ; et si je vois Muhammad venir à la mosquée et adorer un autre objet que Hobal, je lui lancerai à la tête une pierre et ferai jaillir son cerveau¹³⁷ ; et Abu Talib perdra le commandement, quand j'aurai frappé son neveu.

Abu Talib était le chef des descendants de Hashim: le chef des Banu Makhzum était Abu Jahl ibn Hisham qui portait le surnom d'Abul Hikam.¹³⁸ C'est le prophète qui l'avait appelé Abu Jahl.

Menaces d'Abu Jahl sur les partisans de Muhammad.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 206-7).

C'est ce mauvais homme d'Abu Jahl qui excitait les Mecquois contre eux. Quand il apprenait que quelqu'un était devenu musulman, si c'était quelqu'un d'important et qu'il avait des relations pour le défendre, il le réprimandait et l'accablait de reproches, en disant:

-Tu as abandonné la religion de ton père qui était meilleur que toi. Nous allons faire un blocus autour de toi, te présenter comme un fou et briser ta réputation. Si c'était un marchand, il disait, nous allons boycotter tes marchandises et te réduire à la mendicité. Si c'était quelqu'un de peu d'importance, il le battait et poussait les gens contre lui.

Menaces d'Abu Jahl.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 190).

J'appelle Allah à être témoin que je vais l'attendre jusqu'à demain avec un pierre que je peux à peine porter, et je me mettrai face à lui et quand il s'agenouillera pour la prière, je lui écraserai la tête avec.

5. Moqueries.

La réponse la plus efficace est certes encore la moquerie contre le chef de la secte , qui d'ailleurs le sait , et prend au sérieux toute attaque contre sa personne , et surtout contre sa fonction. Les attaques portent sur les discours , particulièrement pris en défaut.

Le nom de Muhammad signifie "L'estimé". C'est plus un surnom ou un descriptif social qu'un vrai nom. Jouant sur l'assonance d'un mot proche, les Quraysh le désignent comme "L'abruti , le taré".

La réaction de Muhammad révèle une confiance en la puissance magique transportée par les mots: il est insensible à l'ironie. Les textes utilisent peu ce jeu de mots, quoique la plaisanterie fonctionne bien. Il convient d'éviter de faire rire, et de donner de mauvaises pensées.

Moquerie sur le nom de Muhammad.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 234).

Les Quraysh appelaient l'apôtre Mudhammam pour le dénigrer. Il disait alors:

-N'êtes-vous pas surpris des injures des Quraysh , qu'Allah a détournées de moi? Ils maudissent et se moquent de Mudhammam alors que je suis Muhammad.

(Bukhari , *Sahih* 56/ 733).

L'apôtre d'Allah a dit: ne vous étonnez-pas si Allah me protège des insultes et des malédictions des Quraysh. Ils insultent Mudhamman et maudissent Mudhammam alors que je suis Muhammad.

Moqueries d'al Nadir ibn al Harith.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 191).

Al Nadir¹³⁹ était un des satans des Quraysh. Il avait coutume d'insulter le prophète et de montrer son hostilité. Il était allé à al Hira¹⁴⁰ et avait appris là-bas les contes des rois de Perse , les contes de Rustum et Isbandiyar. Alors que l'apôtre tenait une réunion dans laquelle il tenter de leur rappeler Allah , et menaçait les gens de ce qui était arrivé autrefois par les générations précédentes comme vengeance d'Allah , al Nadir se leva quand il s'assit et dit: je peux être un meilleur raconteur d'histoires que toi , viens me voir.

Alors il se mit à parler des contes des rois de Perse , Rustum et Isbandiyar¹⁴¹ , puis il dit:

-Alors , Muhammad est-il un meilleur raconteur d'histoires que moi?

¹³⁹ "Le rare et prospère".

¹⁴¹ Ces noms n'évoquent aucun roi sassanide en particulier , quoiqu'il s'agisse bien de noms persans. Rustom est un héros mythique de l'Iran ancien. Isfandiyar est associé à ses aventures.

Moqueries contre le Coran.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 201).

L'un d'entre eux dit:

-N'écoutez pas ce Coran , traitez le comme une absurdité et ainsi vous le verrez comme il vaut mieux , c'est-à-dire absurde et faux...

Moqueries des Quraysh.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 204).

Quand l'apôtre leur récitait le Coran et les appelait à Allah , ils disaient en ca moquant: nos coeurs sont voilés , nous ne comprenons pas ce que tu dis. Il y a quelque chose dans nos oreilles qui fait que nous n'entendons rien de ce que tu dis , et un rideau nous sépare de toi , alors suis ton propre chemin et nous suivrons le nôtre , nous ne comprenons rien à ce que tu dis.

(Muslim, *Sahih* 50/4979).

ibn Masûd a dit : Deux Quraysh et un Banu Thaqlî¹⁴² - ou suivant une variante - deux Banu Thaqlîf et un Quraysh, aux ventres chargés d'embonpoint et à l'esprit borné, étaient réunis auprès de la Maison.

- "Pensez-vous, dit l'un, qu'Allah entend ce que nous disons?"

Un autre reprit :

- "Il entend quand nous parlons à haute voix, mais il n'entend pas quand nous parlons à voix basse".

- "Alors, s'écria le troisième, s'il entend ce que nous disons à haute voix, Il entend aussi ce que nous disons à voix basse".

C'était alors qu'Allah, l'exalté, révéla ce verset : Vous ne pouviez vous cacher au point que ni votre ouïe, ni vos yeux et ni vos peaux ne puissent témoigner contre vous...

Le malentendu sur "Le Miséricordieux".

¹⁴² Membre des Banu Taqlif, tribu centrée autour de Ta'if et très liée à la Mecque , dont le sanctuaire est déjà international.

(ibn Durayd 37).¹⁴³

Quand le prophète prononça le nom d'ar Rahman , les Quraysh demandèrent:

-Savez vous qui est ar Rahman que Muhammad nomme? C'est un devin de la Yamana !¹⁴⁴

Allah ou Rahman.

Pour les Mecquois , le nom de Rahman est celui du dieu des juifs , ou d'un dieu du Yémen. Le verset peut signifier deux choses très différentes: soit que le nom de la même divinité peut varier sans que la nature de celle-ci change (c'est le sens accepté depuis) , soit qu'il y a deux divinités qui sont potentiellement vénérées par les Mecquois à cette époque. La doctrine musulmane refuse bien sûr cette possibilité.

(*Corpus coranique d'Othman 17/110*).

Dis: Priez Allah ou priez Rahman!

Quel que soit celui que vous priez , il possède les noms les plus beaux!

Moqueries d'Abu Jahl.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah 201-2*).

Abu Jahl , comme il se moquait de l'apôtre et de son message , un jour , dit:

-Muhammad prétend que les troupes d'Allah qui vont nous punir dans l'enfer et nous enfermer là sont seulement dix-neuf , alors que vous êtes une population nombreuse. Se peut-il que chaque centaine d'entre vous soit l'égale d'un seul de ceux-là! (...)

Puis comme l'apôtre récitait le Coran à voix haute , ils commenèrent à se disperser et refusèrent de l'entendre.

La réponse coranique.

(*Corpus coranique d'Othman 74/31*).

Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la Saqar?¹⁴⁵

Elle n'épargne ni ne laisse rien.

Elle est dévorante pour les mortels.

¹⁴⁵ "Le feu intense", porte ou région particulière de l'enfer mis en scène par Muhammad pour effrayer son public.

Sur elle veillent dix-neuf archanges (ZABANIYA) .

Nous n'avons pris comme gardiens du feu que des archanges.

Nous avons pris ce nombre seulement pour éprouver ceux qui sont incroyables , pour que soient convaincus ceux qui ont reçu l'écriture , pour que grandisse la foi de ceux qui ont cru , pour que ne doutent ni ceux qui ont reçu l'écriture , ni les croyants , pour que ceux dont le cœur est troublé et les infidèles disent: Qu'a voulu signifier Allah par ceci , en parabole ?

Ainsi Allah égare qui il veut et guide qui il veut !

Nul ne connaît les armées de ton seigneur , sauf lui.

Ce n'est qu'une édification pour les mortels.

Prenez garde !

Par la lune !

Par la nuit quand elle recule!

Par l'aube quand elle pointe!

La Saqar est un des plus grands tourments (ADHAB) donné en avertissement (INDHAR) aux mortels , à ceux , parmi vous , qui veulent s'avancer vers la foi ou reculer devant elle.

Moqueries des Quraysh sur l'au-delà.

(Corpus coranique d'Othman 27/69-70).

Ceux qui sont infidèles ont dit: quand nous serons poussière , comme nos pères (ABAHU NA) , serons-nous en vérité expulsés de nos sépulcres?

Certes , nous avons reçu promesse de cela , nous et nos pères , auparavant!

Ce ne sont qu'histoires des anciens.¹⁴⁶

Moqueries d'Umm Jamil , femme d'Abu Jahl.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 233).

Nous rejettons le dépravé.

Nous repoussons ses discours.

Nous haïssons et abhorrons sa religion!

3

¹⁴⁶ A. Dundes, *Fables of the Ancients? Folklore in the Qur'an*. Lanham, 2003.

Predicator

Un portrait alternatif de Muhammad

1

Présentation

Les Quraysh restent surpris et désemparés face à un nouveau type d'agitateur ; la faible présence de juifs et de chrétiens dans la ville ne les a pas habitués à la notion de prophétie et d'apostolat et de prédication virulente. Ils interprètent donc le message et l'action de Muhammad à l'aide des catégories habituelles , visant aussi à la dénigrer de cette façon , en dénaturant le rôle qu'il se donne. Le Coran permet de présenter avec précision toute la gamme des interprétations données par les gens de la Mecque. C'est une façon de donner la parole à un groupe jamais entendu , passé sous silence et dénigré depuis 1300 ans.

Leur voix est pourtant éminemment précieuse: le texte ne cherche pas à déformer leurs propos, et ceux-ci proviennent de témoins directs, il ne faut pas le sous-estimer: ceux qui ont rédigé ces discours et ses remarques n'avaient ni à perdre ni à gagner.

Bien évidemment, le processus est indirect, et la voix des Quraysh s'entend par le filtre et le prisme coranique. Il suffit d'en être conscient.

Il existe une autre manière de comprendre le Personnage: l'adaptation des légendes juives et arabes, dans une moindre mesure. Derrière chaque figure d'avertisseur (de la fin des Temps, de la grandeur divine, et de sa mission prophétique) qui est reproduite dans le

corpus se dissimule (sans trop de précaution) Muhammad lui-même. Les figures bibliques notamment ne sont que des faire-valoirs, et personne ne s'intéresse à eux en tant que tels. Puisque le Coran corrompt à sa façon les anciennes traditions, il ne faut avoir aucun scrupule à corrompre la corruption.

La valeur de ces deux méthodes est qu'elle s'appuie non pas sur la Tradition, qui dit globalement n'importe quoi, mais sur le texte coranique lui-même. Il n'est pour nous que le recueil de documents le plus ancien, et non pas un texte sacré. Mais son appartenance à la strate la plus ancienne de la production "musulmane" en fait une source privilégiée.

2

Le dossier d'accusation

Les auteurs de la Tradition Islamique, dans leur naïveté, n'hésitent à faire le catalogue interminable de tous les reproches faits à Muhammad, sans penser bien sûr que les faits rapportés puissent avoir une quelconque réalité. Pourtant ce sont ces discours, si l'on y réfléchit, qui sont ceux de la majorité des Mecquois, l'expression de la norme sociale de ce temps.

C'est par son Coran que Muhammad réplique, dévoilant ainsi tout ce que son entourage social pense de lui: un fou, un sorcier, un devin.¹⁴⁷

Être accusé de poésie semble une drôle d'accusation. De nos jours, le crime de poésie serait saugrenu. Mais là, dans le petit milieu des polémistes mecquois, l'attaque est pleine de fiel. En effet, l'institution de la poésie dans l'Arabie antique, on l'a vu, est ancienne et solide. Cela incluerait notre personnage à un milieu, à une lignée, et il perdrait de son originalité. Il a de plus, se disant prophète, un point commun gênant avec les poètes: pour eux aussi, l'inspiration est d'origine surnaturelle.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1185).¹⁴⁸

Quand les Quraysh virent qu'ils n'avaient aucun moyen de l'attaquer physiquement, ils l'ont accusé de sorcellerie, de divination, de folie, et de pratiquer la poésie. Ils commencèrent à écarter de lui ceux dont ils craignaient qu'ils l'écoutent et qu'ils le suivent.

¹⁴⁷ Angelika Neuwirth, "Der historische Muhammad im Spiegel des Koran – Prophetentypus zwischen Seher und Dichter?" Wolfgang Zwickel (ed.), *Biblische Welten. Festschrift. Martin Metzger*, Göttingen 1993

¹⁴⁸ Ed. State of New York University.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1185).¹⁴⁹

Il a dénigré nos valeurs traditionnelles , dénoncé nos ancêtres , abaissé notre religion , créé la division parmi nous , et insulté nos dieux.

Un poète , fou et devin.

(*Corpus coranique d'Othman* 52/29-30).

Edifie donc car tu n'es , par la grâce de ton seigneur , ni un devin , ni un possédé (MAJNUN) !¹⁵⁰

Diront-ils: Poète! Nous l'attendons lors de l'incertitude du trépas!

(*Corpus coranique d'Othman* 69/40-43).

En vérité , c'est là , certes , la parole d'un apôtre bienfaisant!

Ce n'est pas la parole d'un poète! (Comme vous êtes de peu de foi!) ,

ni la parole d'un devin! (comme vous êtes de courte mémoire!).

C'est une révélation du seigneur des mondes!

3

Un imposteur

Il est d'abord accusé de ne pas être sincère dans sa prédication: les faux prophètes (mais y en avait-il des vrais?) ont été légions en Orient , usant de leur apostolat pour acquérir du bien et du pouvoir , et fasciner les femmes , puis de les suborner , selon les dires de leurs ennemis. Il est bien entendu impossible de juger d'emblée sur ce point , qui a été sujet de polémique très tôt. Les chrétiens notamment ont repéré que le personnage et son expression était un maillon faible de la doctrine musulmane: c'est un moyen aussi de remettre en cause la révélation elle-même.

*Les témoignages sont nombreux sur la question de l'escroquerie spirituelle: les Quraysh devaient avoir des preuves , et des éléments de comparaison avec d'autres prédicateurs , juifs ou chrétiens.*¹⁵¹

¹⁴⁹ Ed. State of New York University.

¹⁵⁰ Cf. W.M. Dols, *Majnun, the madman in medieval islamic society* , Oxford 1992; Ihsan Al-Issa (ed.) *Al-Junan : mental illness in the Islamic world* , Madison 2000; Stefan Leder , *Frühe Erzählungen zu Majnûn - Majnûn als Figur ohne Lebensgeschichte*. (Supplement Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft zum XXIV. Deutschen Orientalistentag), Wiesbaden 1990; Heinrich Schipperges, "Der Narr und sein Humanum im islamischen Mittelalter", *Gesnerus* 18/1961

¹⁵¹ Cf. le fameux Quss actif lors des foires d'Ukaz.

La malversation est en réalité suspectée sous plusieurs angles. Il y a d'abord le mensonge pur et simple, ou plutôt l'invention, l'imagination ou la fantaisie. Nous ne sommes alors pas très éloignés de l'inspiration poétique. Il y a ensuite la paraphrase d'anciennes légendes, celles dites des anciens, et il y a enfin des reprises, simplifiées et déformées, de récits chrétiens, peaufinés depuis des siècles.

Légendes des Anciens: là se trouve un point central de la polémique anti-coranique. Le discours (pas encore le texte) est perçu comme déjà connu, comme s'il poursuivait une tradition bien connue. Au moins une partie du discours, qu'il est facile de reconnaître: les légendes juives, les histoires de peuples disparus.

Les Arabes à qui s'adressait ce discours connaissait déjà le matériau. Voilà une piste de plus à explorer.

Pour se figurer l'inquiétude islamique vis-à-vis de l'accusation de "fabrication", un texte terrible mérite d'être lu, concocté par Bukhari, référence absolue en la matière. On y voit le supplice et les atrocités post-mortem que subit un personnage anonyme, qui aurait falsifié les révélations lors de la mise par écrit. La transgression d'un des tabous les plus puissants touchant l'être humain: la victime de ce traitement est vouée aux bêtes sauvages, et perd son humanité, en plus de la vie. L'islamisme primitif se plaît à ne pas respecter les corps des infidèles, comme on le verra par la suite.

(Bukhari, *Sahih* 56/ 814).¹⁵²

Un chrétien s'était converti à l'islam, il lisait la sourate al Baqara et al Imran¹⁵³ et il écrivait (les révélations) pour le prophète. Plus tard, il est revenu au christianisme et a dit :

- Muhammad ne sait rien d'autre que ce que j'ai écrit pour lui.

Ensuite, Allah l'a fait mourir et les gens l'ont enterré. Mais le matin, ils virent que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

-C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent à nouveau profondément pour lui, mais le matin, ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent dans la tombe le plus profondément possible pour lui mais le matin, ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Alors, ils pensèrent que ce qu'il lui était arrivé n'avait pas été causé par des êtres humains et ils durent le laisser sur le sol.

¹⁵⁸ L'auteur de cette critique serait selon l'exégèse Nadr, qui sera décapité après sa capture à la bataille de Badr; cf. A. Dashti, p. 98.

Un falsificateur.

(Corpus coranique d'Othman 67/8-9).

... Un avertisseur (NADHIR)¹⁵⁴ n'est-il pas venu à vous?

Oui , répondent-ils , un avertisseur est venu à nous , mais nous avons crié au mensonge et avons dit:

Allah n'a fait descendre absolument rien.

Toi et tes adeptes êtes dans un grand égarement.

Un faussaire et un imposteur.

(Corpus coranique d'Othman 10/42).

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah , mais elle est venue pour marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer (TAFSIL) l'écriture venue , sans nul doute , du seigneur des mondes.

Diront-ils :

-Cet homme l'a forgée!

Réponds-leur: Apportez une sourate semblable et priez pour cela qui vous pourrez , en dehors d'Allah , si vous êtes véridiques!

Loin de croire , ils ont traité de mensonge ce dont ils n'embrassent point la connaissance et dont l'explication ne leur est pas encore venue.

De même ont crié au mensonge ceux qui furent avant eux.

Or , considère quelle fut la fin des injustes!

Parmi eux , il en est qui croient en cette prédication , tandis que , parmi eux , il en est qui n'y croient point.

Ton seigneur connaît bien les semeurs de scandale.

S'ils te traitent d'imposteur¹⁵⁵ , dis-leur: à moi mes actes et vous les vôtres.

Vous êtes irresponsables de ce que je fais et je suis irresponsable de ce que vous faites.

Un imposteur.

(Corpus coranique d'Othman 35/4 et 23).

Si les impies vivants l'ont traité d'imposteur , d'autres apôtres , avant toi , ont été traités aussi d'imposteurs.

A Allah sont ramenées toutes choses. (...)

Si les présents infidèles te traitent d'imposteur , de même crièrent au mensonge ceux qui furent avant eux , quand leurs apôtres vinrent à eux avec les preuves , avec les écritures et avec l'écriture lumineuse.

Un menteur et un copieur.

(Corpus coranique d'Othman 83/10-12).

Malheur , ce jour-là , à ceux qui auront crié au mensonge et traité de mensonge le jour du jugement!
Seul le taxe de mensonge un adversaire plein de péchés , qui , lorsqu'on lui communique nos *aya* ,
s'écrie: ce sont histoires des anciens!

Un faussaire.

(Corpus coranique d'Othman 16/103).

Quand nous substituons une *aya*¹⁵⁶ à une *aya* -Allah sait très bien ce qu'il fait descendre- , les
infidèles disent:

-Tu n'es qu'un faussaire!

Mais la plupart ne savent point.

Un faussaire.

(Corpus coranique d'Othman 30/58).

Nous avons certes proposé aux hommes , dans cette prédication , toutes sortes d'exemples , et
quand tu viens certes avec un signe , à ceux qui sont incrédules , ils s'écrient:

-Toi et les tiens , vous n'êtes que des tenants du faux!

Un inventeur.

(Corpus coranique d'Othman 7/202).

Quand tu viens à eux avec un signe , ils s'écrient: ne l'aurais-tu point inventée?

Réponds-leur: je suis seulement ce qui m'est révélé , de mon seigneur.

Un copieur.¹⁵⁷

(Corpus coranique d'Othman 25/6).

Ils ont dit: ce sont histoires de nos aïeux qu'il s'est écrites et qui lui sont dictés matin et soir.

(Corpus coranique d'Othman 27/70).

Certes , nous avons reçu promesse de cela , nous et nos pères , auparavant! Ce ne sont qu'histoires
des anciens!

(Corpus coranique d'Othman 8/31).

Nous avons déjà entendu de telles choses.

Si nous le voulions, nous dirions autant.

Ce sont seulement des fables des anciens.¹⁵⁸

(Corpus coranique d'Othman 16/26 et 105).

Et quand on leur demande: qu'a fait votre seigneur. Ils répondent: des histoires des anciens (ASATIR AL AWWALIN)!¹⁵⁹ (...)

Certes nous savons que les infidèles disent:

-Cet homme a seulement pour maître un mortel (YUALLIMUHU BASHAR)!¹⁶⁰ Mais la langue de celui auquel ils pensent est une langue barbare (AJAMI)¹⁶¹, alors que cette prédication est en claire langue arabe (LISAN ARABI MUBIN).¹⁶²

¹⁶⁰ Cf. l'influence chrétienne probable sur les origines de la doctrine (cf. aussi la rencontre avec Bahira, partie 7) ; le sujet est fort délicat: la doctrine musulmane a développé ensuite le thème pourtant peu flatteur du "prophète illettré" pour neutraliser cette accusation (UMMI évoquant la situation du nouveau-né sortant du ventre de sa mère, totalement neuf, cf. UMM) ; néanmoins, un hadith évoquant l'agonie de Muhammad le présente en train de réclamer de quoi écrire (cf. partie XIX) et son activité supposée de commerçant plaide en défaveur de cette thèse; une autre explication du terme l'opposerait en fait au terme de hanif, qui est développé ailleurs ;cf. I. Goldfeld , "The illiterate prophet (*nabi ummi*) : an inquiry into the development of a dogma in islamic tradition", *Der Islam* 57/1980 ; S. Günther, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ummi ; id. , id. , sv. illiterate; C. Gilliot , "Les informateurs juifs et chrétiens de Muhammad. Reprise d'un problème traité par A. Sprenger et Th. Nöldeke" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22 , 1998 ; id., "Informants", *The Encyclopaedia of the Quran* II, p. 512; id., "Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten", in H.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die Dunkle Anfänge*, Berlin 2005.;Th. Nöldeke , "Hatte Muhammad christliche Lehrer" , *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 12 , 1858; Cl. Huart, "Un informateur de Mahomet", *Journal Asiatique* 1926-1; G. Weil, "Mahomet savait-il lire et écrire ?", *Congrès International des Orientalistes* 4, 1878 , Florence 1880; C.A. Nallino, *Raccolta di Scritti*, Rome, 1940, p. 60-65.;H. G. Reissner, "The ummi prophet and the Banu Israil of the Qur'an", *The Muslim World* 39, 1949; S. M. Zwemer, "The "illiterate" prophet. Could Mohammed read and write?", *id.* 11, 1921 ; N. Calder, "The ummi in early islamic juristic literature", *Der Islam* 67/1990; R. Paret, "Ummi", *EI* ¹ 4/1070-1; E.Geoffroy, "Ummi", *EI* ² 10/931-2; S. Günther, "Illiteracy", *Encyclopaedia of the Qur'an* 2/2002; N. Calder, "The ummi in early islamic juridic literature", *Der Islam* 67/1990.

¹⁶⁴ <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/textes/helvetiusesprit.htm>: base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (INaLF), p. 479.

Un copieur des chrétiens.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 260).

Selon mes informations , l'apôtre allait souvent d'asseoir à al Marwa là où vivait un jeune chrétien appelé Jabr¹⁶³ , esclave des Banu al Hadrami , et les gens disaient:

-Celui qui enseigne à Muhammad ce qu'il apporte , c'est Jabr le chrétien , esclave des Banu al Hadram.

l'avis d'un philosophe des Lumières,

(Claude Adrien Helvétius *De l'Esprit*).¹⁶⁴

...il est honoré comme un grand génie: cependant , ce Mahomet , simple courtier d'Arabie , sans lettres , sans éducation , et dupe lui-même en partie du fanatisme qu'il inspirait , avait été forcé , pour composer le médiocre et ridicule ouvrage nommé al koran , d'avoir recours à quelques moines grecs. Or , comment , dans un tel homme , ne pas reconnaître l'ouvrage du hasard qui le place dans le temps et les circonstances où devait s'opérer la révolution à laquelle cet homme hardi ne fit guère que prêter son nom?

4

Un sorcier

Autre type d'argumentation , qui replace Muhammad dans le contexte païen , et qui lui enlève le bénéfice de la révélation , en lui conservant celui de la prophétie et de la magie: c'est l'accusation de sorcellerie¹⁶⁵ , qui , en soi , à cette époque , n'a rien de scandaleux.¹⁶⁶ Il ne faut en effet pas croire que l'accusation de sorcellerie est une critique de la sorcellerie. En évoquant la sorcellerie , les Quraysh contestent simplement qu'elle remplace la prophétie , qui pour eux est inexistante.

Ils estiment alors que Muhammad est capable d'utiliser à ses fins les forces de la nature , et ainsi , de pratiquer la magie , à l'aide de techniques particulières. L'affaire centrale est alors le fameux miracle de la lune fendue.

Les Quraysh sont incroyables , et intègrent le personnage dans leurs schémas habituels de pensée , et cela constitue pour eux un mortel danger , puisqu'ils réagissent comme si ce n'était pas si important.

¹⁶⁵ U. Rubin, "Muhammad the Exorcist: Aspects of Islamic-Jewish Polemics". *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30/2005

¹⁶⁶ Par la suite , les juristes islamiques font appliquer la peine de mort contre les personnes accusées de sorcellerie; cf. partie XII.

Entendons par magie l'idée que certains –mages ou sorciers- seraient capables, en vertu de certains pouvoirs, de manipuler les puissances naturelles, dans le sens qu'ils souhaitent. Ils parviennent alors, semble-t-il, à des résultats d'allure surnaturelle. Le mot "mage" pose néanmoins problème, puisqu'il fait référence directement à la religion des mazdéens.

Dans la doctrine et le droit des musulmans, ces pratiques¹⁶⁷ sont à la fois permises et punies de mort, par décapitation. Interdites, pour une raison évidente: elles vont à l'encontre de la puissance divine. Permisses, parce que le public ne peut s'en départir, et puisque c'est ainsi, Muhammad en personne pratique la chose interdite.

Un sorcier et magicien.¹⁶⁸

(Corpus coranique d'Othman 46/6-8).

Quand nos signes , en matière de preuves , leur sont communiquées , les infidèles disent de la vérité , quand elle est venue à eux:

-C'est une sorcellerie évidente.

Disent-ils:

-Il l'a forgée (IFTARA) !

Réponds-leur:

-Si je l'ai forgée , vous ne possédez rien pour moi contre le châtement que cela me vaudra d'Allah.

Sorcier et imposteur.

(Corpus coranique d'Othman 38/3).

Les infidèles s'étonnent qu'à eux soit venu un avertisseur issu d'eux et ils disent: c'est un sorcier (SAHIR) , un imposteur!

Un sorcier.

(Corpus coranique d'Othman 11/10).

Certes , si tu dis aux incroyants: vous serez rappelés après la mort.

Ils répondent: ceci n'est que sorcellerie évidente!

Un magicien.

(Corpus coranique d'Othman 54/1-4).

L'heure approche.

La lune se fend.

S'ils voient un signe , ils s'écartent disant: magie continuelle!

Ils crient au mensonge , suivent leurs caprices.

Or tout décret est immuable.

¹⁶⁹ Pour les sorts portés contre lui par des sorciers, cf. partie IV.

(Tafsir al Jalalayn 54).

Ibn Massud a dit: Du temps du prophète , j'ai vu la lune fendre en deux au-dessus de La Mecque.

Les Quraysh s'écrièrent alors:

- "La lune est touchée par une magie".

Allah fit descendre: "L'heure du Jugement approche et la lune se fend". D'après Anas, les Mecquois demandèrent au prophète de leur apporter un signe. La lune fut fendue alors deux fois au-dessus de La Mecque. Le verset précité fut descendu à cette occasion.

Un magicien.

(Corpus coranique d'Othman 43/29).

Et quand la vérité est venue à eux , il sont dit: ceci est magie et nous n'y ajoutons pas foi.

(Corpus coranique d'Othman 10/2).

Avertis les hommes et annonce à ceux qui croient qu'ils auront auprès de leur seigneur , le mérite antérieur de la croyance (IMAN) .

Les infidèles ont dit: en vérité , cet homme est certes un magicien avéré.

5

Un malade mental

Il est dément , dans le sens où un sort a été jeté sur lui.¹⁶⁹ Il peut être possédé par un esprit, ou un djinn.

Ce n'est pas de sa faute.

Comme l'accusation est vexante, le Coran ne glose pas exagérément sur ce thème. La démence n'est pas un défaut en soi , dans un système archaïque de pensée ; c'est même plutôt un avantage qui , dans ce cas , aurait pu réintégrer Muhammad dans le cadre de la religion traditionnelle, où les fous ont leur place.¹⁷⁰

Un homme ensorcelé.

(Corpus coranique d'Othman 25/9).

Et les injustes d'ajouter: vous ne suivez qu'un homme ensorcelé.

¹⁷⁰ Cf. l'idée de G. Lebon selon laquelle les fondateurs de religions, et Muhammad au premier rang, font partie " de la grande famille des aliénés"; cf. partie XI.

(Corpus coranique d'Othman 17/50).

Nous savons très bien ce qu'ils écoutent quand ils tendent l'oreille vers toi ou qu'ils sont en conciliabule et que les injustes disent: vous ne suivez qu'un homme ensorcelé.

6

Un puzzle prophétique: Noé, Jonas, Moïse, Abraham, Salih

etc...

Le Coran présente Muhammad assez rarement en tant que tel. Mais celui-ci est présent ailleurs, mais masqué. Il utilise de multiples paraboles dont il est en fait le héros, en prenant le visage et le nom d'autres personnages, prophètes majeurs ou mineurs, juifs ou arabes. Il le fait par une forme de mythomanie, mégalomanie, mais aussi parce qu'il a rompu totalement avec son milieu et donc avec ses ancêtres: il convoque ici une cohorte d'ancêtres de substitution, imaginaires.

Le schéma narratif est toujours le même: un avertisseur arrive dans un groupe, délivre un message, n'est pas cru, est opprimé et ses auditeurs ingrats reçoivent un châtement. Le récit sur Jonas s'achève sur une note plus optimiste: son peuple a "cru" et il est sauvé. Au total de toute façon, les spécificités de chacun sont gommées, aucun ne garde sa personnalité, et tous sont voués à la cause mohammédienne, tristement simplifiés autant qu'islamisés.

Or, si l'on empile Noé sur Jonas sur Moïse sur Abraham sur Salih sur Salomon sur Hud sur Lot sur Luqman sur Elie, sur Jésus-fils-de-Marie, et sur d'autres encore qui nous pardonnerons de ne pas les nommer, nous obtenons... Muhammad, bien sûr. Il est le dénominateur commun, le petit-petit-petit –petit fils universel.

Et peut-être est-ce là, dans ces paraboles, que le vrai Muhammad, vrai parce que dissimulé, est le plus réel. Le monoprophétisme (comme le disait si bien A. L. de Prémare) est une bien étrange méthode, qui mouline au hachoir plusieurs figures prophétiques, pour en fabriquer un nouveau, tout neuf, et tout arabe.

On se livrera ici à un petit jeu qui montrera évidemment la véracité de cette thèse, en manipulant légèrement le texte: nous remplacerons momentanément le nom des prophètes cités par celui de Muhammad. Car celui-ci, en fait, se moque éperdument du modèle biblique, et du sens véritable de chaque récit, et adapte le nom à sa propre situation. Il y aura donc ici un dévoilement, en échange d'une petite modification du document, qu'on nous pardonnera. Le nom des interlocuteurs sera aussi transformé selon le contexte.

On verra à quel point les situations présentés sont invariables, au détriment de la fidélité à la source biblique (et sans doute aux légendes arabes). On pourrait multiplier les exemples tout au long du Corpus coranique. Il est possible que certains textes datent de la période

médinoise: on peut débattre de l'attribution. Admettons pour l'instant que ce sont surtout les allusions à Abraham qui sont invoqués à ce moment, contre les juifs. A la Mecque, les prophètes juifs sont utilisés pour impressionner les païens locaux. A Médine, il faut changer de méthode et de références devant un autre public.

Les mots transformés seront mis en majuscules. Nous restons honnêtes, même dans les manipulations, car nous ne voulons pas mentir et tromper comme de simples Malek Chebel.

Muhammad alias Salih.

(Corpus coranique d'Othman 26141/159).

Les MECQUOIS traitèrent d'imposteurs les envoyés, quand, leur frère MUHAMMAD leur dit :

-Ne serez-vous pas pieux ? je suis pour vous un apôtre sur !

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

Je ne vous réclame pour cela nul salaire¹⁷¹ : mon salaire n'incombe qu'au seigneur des mondes.¹⁷²

Serez-vous laissés éternellement parmi ce qui est ici-bas, en sécurité, parmi des jardins, des sources, des champs de céréales et des palmiers aux régimes pendants ?

Continuerez-vous à creuser des demeures avec art, dans les montagnes ?

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

N'obéissez pas à l'ordre des impies qui portent la corruption sur la terre et ne marquent nulle sainteté !

Ils répondirent :

-Tu es seulement un ensorcelé.¹⁷³ Tu n'es qu'un mortel comme nous ! Apporte-nous un signe, si tu es parmi les véridiques !

Muhammad alias Shoayb.

(Corpus coranique d'Othman 11/85-98).

Nous avons certes envoyé aux MECQUOIS leur contribute MUHAMMAD qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Ne faites point mauvaise mesure et mauvais poids ! je vous vois dans la prospérité, mais je crains pour vous le tourment d'un jour qui vous enveloppera.

-Ô mon peuple ! faites en équité bonne mesure et bon poids !

Ne causez point de dol¹⁷⁴ aux gens, dans leurs biens !

Ne vous élevez point sur terre en fauteurs de scandale !

Ce qui reste auprès d'Allah est un bien pour vous si vous êtes croyants.

¹⁷⁸ Le "crime de Loth" correspond à l'homosexualité dans la tradition musulmane.

Je ne suis point un gardien pour vous.

-Ô MUHAMMAD !, lui répondit-on, ta prière t'ordonne-t-elle que nous abandonnions ce qu'adoraient nos pères ou que nous cessions de faire de nos richesses ce que nous voulons ?

En vérité, tu es certes longanime et droit !

MUHAMMAD répondit :

-Ô mon peuple ! que vous en semble ?

Si je me conforme à une preuve venue de mon seigneur, si celui-ci m'a attribué de sa part une belle attribution, c'est à bon escient.

Je ne veux point simplement vous contrarier en ce que je vous défends.

Je ne veux que réformer autant que je puis.

Mon assistance n'est qu'en Allah.

Sur lui je m'appuie, et vers lui je reviens repentant.

(...)

-Ô MUHAMMAD !, répondirent les impies, nous ne saisissons pas une grande part de ce que tu dis. En vérité, nous te voyons certes faible parmi nous et, sans ton clan nous t'aurions certes lapidé car tu n'es pas puissant sur nous.

-Ô mon peuple !, répliqua MUHAMMAD, mon clan, sur vous, est-il donc plus puissant qu'Allah, en sorte que vous tourniez le dos ouvertement à Celui-ci ?

Mon seigneur embrasse en sa connaissance ce que vous faites.

-Ô mon peuple ! agissez selon votre position !

Moi je vais agir et vous saurez qui sera frappé par un tourment déshonorant et qui aura été un menteur.

Guettez ! je suis aussi avec vous guettant.

Quand vint notre ordre, par une miséricorde venue de nous, nous sauvâmes MUHAMMAD et ceux qui avaient cru avec lui.

Le cri emporta ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvèrent gisants, comme s'ils n'y avaient pas élu séjour.

Muhammad alias Hud.

(Corpus coranique d'Othman 11/52-63).

Nous avons certes envoyé aux QURAYSH leur contributeur¹⁷⁵ MUHAMMAD qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Vous n'êtes que des forgers de mensonges.

-Ô mon peuple ! Je ne vous demande pas de rétribution pour ma peine.

Ma rétribution n'incombe qu'à celui qui m'a créé. Eh quoi ne raisonnerez-vous point ?

-Ô mon peuple ! demandez pardon à votre seigneur puis revenez à lui !

Il envoie sur vous du ciel une pluie abondante et il ajoute, pour vous, force à votre force.

Ne tournez point le dos en coupables.

On lui répondit :

-Ô MUHAMMAD ! tu ne nous as pas apporté de preuve.

Nous ne délaisserons point nos divinités, sur ta parole, et nous n'avons pas foi en toi.

Nous affirmons seulement qu'une certaine de nos divinités t'a porté un coup funeste.

MUHAMMAD répondit :

-J'atteste Allah ! soyez-en témoins ! que je suis innocent de ce que vous lui associez en dehors de lui.

Machinez¹⁷⁶ donc contre moi, tous ensemble, et ne me faites point attendre ! je me repose sur Allah, mon seigneur et le vôtre : il n'est aucun être qu'il ne tienne par son toupet.¹⁷⁷

Mon seigneur est sur une voie droite.

Si vous tournez le dos, toi je vous aurai fait parvenir ce a quoi je vous suis envoyé.

Mon seigneur vous remplacera par autre peuple car vous ne lui nuisez en rien.

Allah, de toute chose, est gardien.

Quand notre ordre vint, nous sauvâmes d'un fond et ceux qui avaient cru avec lui, par une grâce (RAHMA) venue de nous.

Nous les sauvâmes d'un immense tourment.

Ces MECQUOIS nièrent les signes de leur seigneur, désobéirent à ses apôtres et suivirent l'ordre de tout violent révolté.

Ils ont été et seront poursuivis par une malédiction en cette vie immédiate et au jour de la résurrection.

Muhammad alias Noé.

(Corpus coranique d'Othman 26/105-118).

Les contribuables de MUHAMMAD ont traité d'imposteurs les envoyés,

quand leur frère MUHAMMAD leur dit :

-Ne marquerez-vous point de la piété ? je suis pour vous un apôtre sûr! Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi. Je ne vous réclame pour cela nul salaire : mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des Mondes.

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi!

Ils répondirent :

- Croirons-nous en toi alors que seuls te suivent les plus vils ? »

Il dit :

- Je n'ai pas connaissance de ce qu'ils faisaient.

Compter avec eux n'incombe qu'à mon Seigneur. Que ne le devinez-vous ! Je ne suis pas celui qui repousse les croyants je ne suis qu'un avertisseur explicite!

Ils s'écrièrent:

- Si tu ne finis point, ô MUHAMMAD! nous allons, certes, te lapider! »

Il dit alors:

-Seigneur!, mon peuple m'a traité d'imposteur.

Décide clairement entre eux et moi et sauve-moi ainsi que ceux des croyants qui sont avec moi !

Muhammad alias Elie.

(Corpus coranique d'Othman 37/123-130).

En vérité, MUHAMMAD fut au nombre des envoyés, quand il dit à son peuple :

Ne serez-vous point pieux ? Prierez-vous Baal et délaisserez-vous le meilleur des Créateurs, Allah votre Seigneur et le Seigneur de vos premiers Ancêtres ? »

Ses contribuables le traitèrent d'imposteur. Ils seront certes réprouvés, à l'exception des sincères serviteurs d'Allah.

Nous le perpétuâmes parmi les modernes. Salut sur MUHAMMAD.

Muhammad alias Loth.

(Corpus coranique d'Othman 38/133-138).

En vérité, MUHAMMAD fut au nombre des envoyés quand nous le sauvâmes, lui et sa famille en entier, à l'exception d'une femme restée en arrière. Puis nous anéantîmes les autres¹⁷⁸. En vérité, vous passez sur eux, le matin et la nuit. Ne raisonnerez-vous pas ?

Muhammad alias Jésus-Fils-De Marie.

(Corpus coranique d'Othman 43/57-65).

Quand TU AS ÉTÉ proposé en exemple, voici que ton peuple, ô prophète!, s'écarte de TOI.

- Nos divinités, demandent-ils, sont-elles meilleures ou bien lui ?

Ils n'ont proposé cet exemple que pour discuter - ils sont en effet un peuple disputeur.

TU n' ES qu'un serviteur auquel nous avons accordé notre faveur et que nous avons proposé en exemple aux Fils d'Israël.

Si nous voulions, nous mettrions des anges issus de vous, vous succédant sur la terre. Quand TU ES VENU avec les preuves, TU AS dit : « je suis venu à vous avec la sagesse (HIKMA) et pour vous exposer une partie de ce sur quoi vous êtes en opposition. C'est un signal de l'Heure. Ne contestez pas celle-ci et suivez-moi C'est une voie droite. Que le démon ne vous écarte pas ! Il est pour vous un ennemi déclaré. Allah est mon seigneur et votre seigneur. Donc adorez-le!

C'est une Voie droite. » Les Factions (AHZAB) s'opposèrent parmi les MECQUOIS.¹⁷⁹ Malheur et tourment d'un jour cruel à ceux qui furent injustes!

¹⁷⁹ Fils d'Israël.

4

Persécution
à la
mecquoise

Apprentissage de la posture victimaire

1

Présentation

Il est difficile de parler de véritable persécution¹⁸⁰, sur le modèle "prestigieux" du christianisme primitif: pas de meurtres en masse comme sous Trajan Dèce ou Dioclétien.¹⁸¹

Il eut été facile pour les Mecquois de faire disparaître la secte naissante, s'ils avaient constitué un Etat puissant et sans la présence du système tribal. Les textes emploient plus les expressions de "séductions" pour décrire les pressions sur les nouveaux convertis. Les Quraysh, respectueux de l'ordre public, prennent garde à bien respecter les règles sociales et tribales, et dès lors, liberté pour les ennemis de la liberté: Muhammad est protégé malgré tout, ses disciples riches sont épargnés et les mauvais traitements tombent sur les plus faibles, les plus marginaux, qui sont dépourvus de protection familiale. Du fait de la protection globale d'Abu Talib, ils se limitent à des protestations verbales et des gestes d'humiliation symbolique, et l'apostolat n'est pas une mission très risquée. Il est remarquable qu'au bout de dix ans d'agitation, aucun musulman n'ait été tué par les Mecquois.¹⁸² Muhammad lui-même, la tête du mouvement, n'est pas touché par la moindre égratignure.

Si la persécution se révèle bénigne, sa place dans la Sira, et même dans le Coran atteste de sa popularité et de son efficacité auprès du public. Le phénomène d'identification doit jouer à plein. Il fait aussi partie d'un ressort romanesque bien connu, et illustré magnifiquement par "Le comte de Monte Christo" d'Alexandre Dumas. La première phase est celle de l'humiliation du héros, et la seconde de la vengeance du héros. Rien de nouveau sous le soleil, dit le prophète...

Certains ouvrages musulmans contemporains de vulgarisation à destination du public occidental veulent l'affirmer, pour poser l'islam naissant dans une posture de victime, à l'imitation du christianisme: mais il n'existe pas de véritable martyrologue ni dans les biographies officielles (Tabari, ibn Hisham), ni dans les corpus classiques de hadiths; le martyr musulman (SHAHID) est avant tout et essentiellement un guerrier mort au combat pendant le jihad. Dans les dix années suivantes, ce sont des milliers de personnages qui perdent la vie.

L'islamisme a toujours plus persécuteur que persécuté, et il sera toujours plus persécuteur que persécuté, peut-on prophétiser sans crainte. Fort, il persécute systématiquement, faible, il inspire la peur, à défaut.

La persécution est en réalité comme étape obligatoire, indispensable, puisque tous les prophètes présents dans les écrits juifs et chrétiens ont connu des apostolats difficiles. La

¹⁸² Le meurtre d'une femme est revendiqué par les sources. Mais son cas est vite oublié.

persécution, qui doit rester épidermique, est un exercice obligé, donc, ce qui doit faire songer souvent à son caractère profondément factice.

Avec Jésus, la tendance a atteint le point de non-retour: la persécution est été utilisée à son maximum, et il n'est plus possible d'aller plus loin, plus haut ou plus bas, comme on voudra. Il fallait donc ménager à notre ami Muhammad une phase un peu difficile, sorte de calque des épreuves prophétiques. En cherchant bien, il serait aisé de repérer dans chacun de ses épisodes mecquois des influences lointaines, juives et chrétiennes.

Enfin, l'origine du tableau qui est fait de la persécution mecquoise pourrait avoir une autre origine, plus récente, et plus politique, qui nous ramène, et c'est heureux, vers l'artificialité constante de ces récits. L'essentiel de cette plantureuse littérature sainte a été composé sous les Abbassides, qui ont aimé se retrouver sous l'apparence d'un groupe persécuté par les Ommeyyades impies. Le thème mis en scène est donc celui de la résistance têtue et passive des Abbassides face à leurs prédécesseurs.¹⁸³

Ce qui offusquait le plus les chefs mecquois était que l'appel à renverser les structure sociales traditionnelles venait d'un homme d'un statut inférieur au leur. Il était pourtant de la même tribu, les Quraysh, mais en étant qu'un orphelin qu'un oncle avait avec compassion hébergé et soutenu. Après une enfance passée à s'occuper des chameaux de son oncle et de ses voisins, il était entré assez jeune au service d'une riche femme, Khadija, et commença alors à recevoir de l'estime. Un tel homme, considéré finalement comme un homme ordinaire de la tribu des Quraysh, dépourvu de toute sorte de prestige, soudain, proclamait son pouvoir d'enseigner et de guider parce que Dieu l'avait désigné pour être prophète.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.3).

2

Les brimades

Toutes les sources sont en accord sur ce point. Il eut été si facile, pourtant, de présenter Muhammad en martyr, mais cela aurait été pris comme une posture chrétienne, et aurait mis en cause la grâce divine du personnage. La Tradition Islamique a donc pris le parti de mentionner le phénomène de manière à susciter la sympathie sans toutefois insister, pour ne pas diminuer le prestige d'un personnage puissant et viril par essence. On sent de l'embarras dans tous ces textes quant à la question du dosage des effets. Par exemple, les agressions le recouvrent sans le frapper: l'intégrité prophétique est sauve. De loin, on dirait des enfantillages, des disputes de cours de récréation, avec une dose nécessaire de scatologie. Bref, rien qui rappelle les persécutions de Néron.

Dans les sources, un excès de persécution de Muhammad aurait aussi posé un problème théologique: il ne faut pas montrer de sacrilège trop évident de la personne du prophète, qui serait une preuve de sa faiblesse, comme d'une rupture de son impeccabilité, et de son exemplarité (ISMA).

¹⁸³ J. Lassner, *Islamic Revolution and Historical Memory*, New Haven 1986, p. 15-22.

A l'évidence , le modèle proposé n'est pas christique, car une violence comprimée pointe et perce, sous la douce patience.

(Bukhari , Sahih 57/ 27).¹⁸⁴

J'ai demandé à Abdullah ibn Amir:

-Quelle a été la pire chose que les païens ont faite à l'envoyé d'Allah?

Il dit:

-J'ai vu Uqba¹⁸⁵ ibn Abi Muhit venir quand le prophète était en train de prier. Uqba a mis son manteau autour du cou du prophète et a serré très fort. Abu Bakr est venu et il a tiré Uqba et a dit:

-Veux-tu seulement tuer un homme parce qu'il dit seulement:

-Mon seigneur est Allah et il m'a été apporté des signes évidents de mon seigneur ?

(ibn Sa'd , Tabaqat I 232).¹⁸⁶

L'Apôtre d'Allah a dit:

-j'étais placé entre deux mauvais voisins, Abu Lahab et Uqba ibn Abd al Muayt. Ils apportaient des excréments et les jetaient contre ma porte, et ils amenaient des matières répugnantes et les jetaient contre ma porte.

(Bukhari , Sahih 56/ 814).¹⁸⁷

Le messager d'Allah disait:

-Les Quraysh ne m'ont jamais fait rien de désagréable avant la mort d'Abu Talib.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 207).

... des hommes des Banu Makhzum étaient venus chez Hisham ibn al Walid parce que son frère al Walid était devenu musulman. Ils furent d'accord pour s'emparer de jeunes hommes devenus musulmans , parmi lesquels Salma (...) et Ayyash (...). Ils s'inquiétaient de son tempérament violent et donc ils lui dirent ; nous voulons gronder ces hommes à cause de leur religion qu'ils ont récemment introduite ; (...) D'accord , répondit-il , grondez-le , mais faites attention à ne pas le tuer.

(Muslim, Sahih 213).

D'après Hudhayfa

Pendant que nous étions chez le prophète , il nous dit:

¹⁸⁶ ibn Sa'd, Tabaqat I-II, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

¹⁸⁸ Fethi Benslama, Nadia Tazi, *La virilité en Islam*, La Tour d'Aigues, 2004

-Dénombrer-moi tous ceux qui professent l'*islam*.

Nous répondîmes alors:

-Que regrettes-tu pour nous, alors que nous comptons de six à sept cent fidèles?

- Vous ne savez pas! Il se peut que vous soyez éprouvés.

Hudhayfa ajouta:

- Et à vrai dire, nous avons passé par des épreuves troublantes au point que le fidèle ne faisait la prière qu'en sourdine.

3

Les agressions contre les compagnons

Le très mince martyrologue va donc concerner les compagnons de Muhammad , et les plus humbles , pour épargner les séides principaux , ceux qui joueront plus tard un rôle politique , et qu'il faut éviter de souiller , au propre et au figuré. Il est remarquable que le martyr le plus représenté est Bilal , l'Africain , que le public musulman croit voir souffrir , sans d'ailleurs que cela pose problème. Sinon, des femmes, des serviteurs, des Africains: exclusivement des personnes à la situation fragile, donc personne. Ce sont des individus qui ne comptent pas dans la société tribale: l'affront qui leur est fait ne demande pas réparation, et il est très remarquable que ces petites gens ne sont ni défendus, ni vengés: l'islamisme naissant ne comporte pas de solidarité qui se substitue à celle des clans et des tribus.

D'ailleurs, le thème du martyre de type chrétien n'a jamais été très populaire, il a servi parfois à développé des images misérabilistes, vite oubliées. Deux femmes sont présentées comme des victimes, l'une éborgnée, l'autre tuée d'un coup dans le ventre: des attaques bien symboliques et très peu attestées.

Les musulmans au sens strict, au sens fort, aiment rendre les coups, et en rajoutent même, comme on l'a vu. Ils ne tendent pas l'autre joue.

Le mot martyr est un peu fort et finalement ironique et fautif, en comparaison avec les immenses catalogues chrétiens. La martyrologie musulmane est de toute manière d'une nature différente: elle comptabilise les tués qui ont tué ou qui veulent tuer.

Des femmes sont aussi présentées ainsi: on ne souhaite vraiment pas concevoir un homme musulman martyr de persécutions. Le modèle du musulman est viril¹⁸⁸, c'est le martyr au combat, le guerrier et non la victime, répétons-le. Une multitude de sources de la Tradition Islamique le répèteront plus tard.

A titre d'exemple, l'islamisme va produire une grosse quantité de saints, de personnages sacrés, et enterrés, selon les traditions populaires aux quatre coins du monde. Aucun n'est un martyr de cette période. Les martyrs vénérés sont les combattants, ceux de la période suivante, Hamza en tête.

Quelques versets particulièrement véhéments ont été reliés aux épisodes, ou peut-être ont suscité l'invention de ces épisodes. Abu Jahl est un bon client, un bon réceptacle à la détestation qui se développe dans la Récitation islamique.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 86).

Ces paroles d'Abu Talib rassurèrent le prophète , qui continua de prêcher publiquement sa religion. Les incrédules n'osaient pas l'attaquer: seulement ils le raillaient , frappaient ses amis , qui ne pouvaient pratiquer les inclinations et les prières , sans recevoir sur leurs têtes des pierres et sans être maltraités. En outre , ils faisaient des pièces de vers satiriques contre le prophète et contre ses amis. Cependant Muhammad accomplissait sa mission et récitait le Coran , sans que personne y répondît ou y crût. (...) Les Quraysh incrédules les attaquaient , partout où ils les trouvaient réunis , par des railleries , des injures et en lançant sur eux des pierres , et ils les dispersaient. Il se passa ainsi un certain temps. Les adhérents du prophète qui avaient à souffrir ces actes d'hostilité de la part des incrédules s'en plaignaient à lui ; mais il leur recommandait la patience , parce qu'il n'avait pas encore reçu l'ordre d'agir.

Agression contre Abu Bakr.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 184).

Quelqu'un de la famille d'Umm Kulthum , la fille d'Abu Bakr me dit qu'elle avait dit:

-Abu Bakr revint un jour avec sa barbe tordue. C'était un homme très barbu et ils lui avaient tiré dessus.

L'agression d'Oqba.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 87).

Un jour , pendant que le prophète accomplissait la prière , Oqba ibn Abu Moayth , lui jeta au cou une corde , le traîna hors de la mosquée et lui serra la gorge de sorte qu'il faillit mourir. Abu Bakr arriva et le dégagea d'entre les mains des infidèles.

L'étranglement de Muhammad.

(*Kitap al Aghani*).¹⁸⁹

Arwa ibn Zubayr ayant demandé à Abdallah ibn Umar, quelle était l'action la plus criminelle que les idolâtres eussent tentée contre le prophète, en reçut cette

¹⁸⁹ Trad. M. Quatremère.

réponse :

Tandis que l'apôtre d'Allah se trouvait dans la kaba, au lieu nommé Hijr, Oqba ibn Abu Moayt, s'approcha, jeta son habit autour du cou du prophète et le serra fortement, de manière à l'étrangler. Abu Bakr, accourant, saisit Oqba par l'épaule et le poussa violemment :

-Hé quoi, lui dit-il, vous voulez égorger un homme uniquement parce qu'il dit *Allah est mon seigneur?*

L'agression d'Abu Jahl.

C'est sur une colline près de la Mecque, étape du pèlerinage païen puis musulman, que se déroule la scène suivante; c'est sans doute un sanctuaire ou une montagne sacrée à ce moment. La présence de Muhammad peut donc est considérée comme une provocation. La blessure au visage rappelle étrangement celle infligée au cours de la bataille d'Ohod.

(**Tabari ,*Histoire des Prophètes et des Rois III 87***).

Un autre jour , le prophète se trouvant sur le mont Safa , Abu Jahl ibn Hisham , s'approcha de lui , l'accabla d'injures , lança contre lui une pierre et lui fit une blessure à la tête. Le sang coula sur la figure du prophète ; mais il ne dit rien , se leva et retourna dans sa maison. Une vieille femme , affranchie d'Aldallah ibn Jodhan , qui demeurait sur cette colline , fut témoin de ce fait ; elle fut saisie de pitié et se mit à pleurer et à sangloter.

L'agression contre Abdallah.

La faiblesse est sociale plutôt que physique. Le personnage est mis en scène car il représente la pauvreté bafouée, mais que se venge par la suite; en effet, il va tuer abu Jahl à Badr, et couronné par cet exploit deviendra un des compilateurs coraniques, au service de Muhammad, selon la Tradition.

(**Tabari ,*Histoire des Prophètes et des Rois III 88***).

De tous les adhérents du prophète , le plus faible était Abdallah ibn Masud. C'est lui qui mettait par écrit toutes les parties du Coran qui étaient révélées au prophète , et qui les apprenait par coeur.

Un jour , le prophète dit :

-Qui d'entre vous veut se sacrifier à Allah , en se rendant à la mosquée pour réciter à haute voix un chapitre du Coran?

- C'est moi qui m'y rendrai , dit Abdallah ibn Masud.

Mais comme il n'était pas un personnage marquant , n'ayant pas une nombreuse parenté , le prophète dit:

- Il faut quelqu'un qui ait une nombreuse parenté , pour être soutenu s'il lui arrivait un accident.

Abdallah dit:

- Allah me protégera.

Abdallah se rendit à la mosquée¹⁹⁰, et à un moment où un grand nombre de personnes y étaient réunies, il se plaça près du Maqam Ibrahim, en face de la Ka'ba, et commença à réciter la sourate Er Rahman.¹⁹¹

-Qu'est-ce qu'il récite? dirent les Quraysh entre eux.

-C'est quelque chose des paroles de Muhammad.

Ils s'élançèrent sur lui, l'entourèrent et le frappèrent à coups de pierres, pendant qu'il continuait à réciter la sourate jusqu'à la fin. Couvert de sang, il retourna auprès de Muhammad, qui lui dit :

-Voilà ce que je redoutais.

Mauvais traitement contre une esclave musulmane.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 206**).

Omar ibn Khattab la punissait pour lui faire abandonner l'islam. A cette époque, il était polythéiste.

Il la frappait jusqu'à ce qu'il se fatigua et dit:

-J'arrête seulement parce que je suis fatigué.

Elle lui répondit:

-Puisse Allah te traiter de la même façon.

Abu Bakr l'acheta et la libéra.

Mauvais traitements contre Bilal.

Esclave d'origine éthiopienne, sans doute chrétien, il est racheté par Abu bakr, qui l'affranchit au moment de sa conversion. Il est ensuite le serviteur personnel de Muhammad et le muezzin officiel à Médine. Du fait de ses origines, il n'obtiendra jamais aucun poste de responsabilité, malgré son intimité avec Muhammad. On décrit ici avec une certaine complaisance une étrange scène de sévices. Il se venge en tuant son ancien maître à Badr.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 205**).

Ummaya (...) le faisait sortir au plus chaud de la journée dans la vallée avec une grosse pierre sur la poitrine et ensuite il lui disait:

-Tu resteras ici jusqu'à ce que tu meurs ou dénonce Muhammad et honore Allât et al Uzza. Celui-ci disait en endurent:

-Un seul! un seul!

(*Corpus coranique d'Othman 16/108-9*).

¹⁹¹ Corpus coranique 55 ; le thème, le nom de la sourate sont des provocations pour les Quraysh, qui préfèrent Allah au Rahman.

Celui qui renie Allah après avoir eu foi en lui - excepté celui qui a subi la contrainte et dont le coeur reste paisible en sa foi- ceux dont la poitrine s'est ouverte à l'impiété , sur ceux-là tomberont le courroux d'Allah et un tourment terrible.

C'est là le prix de ce qu'ils ont plus aimé la vie immédiate que la vie dernière et de ce qu'Allah ne saurait conduire le peuple des infidèles.

(Corpus coranique d'Othman 96/6-7).

Non, l'homme en vérité est rebelle +++++.

L'émeute contre Unays.

La véritable lapidation, exécution judiciaire caractéristique du judaïsme antique, se pratique avec des pierres; ici, le but n'est pas de tuer: le système tribal veut limiter la violence en la dissuadant par la menace de vengeance. La terre n'est pas la pierre; la pierre ne ment pas.

La victime du lynchage se compare bizarrement à une idole rougie par le sang des sacrifices et ce n'est pas une image très heureuse pour un pieux musulman.

(Muslim, Sahih 31/6046).

Les gens de la vallée m'ont attaqué en me lançant des mottes de terre, et en me frappant avec leurs arcs et je suis tombé inconscient. Je me suis redressé après cela , et j'ai vu que j'étais comme une idole rouge. Je suis allé à Zamzam , je me suis lavé de tout mon sang , et je suis resté , je vous assure , trente jours et nuits sans nourriture sinon l'eau de Zamzam. Je suis pourtant devenu énorme et mon ventre faisait des plis , et je ne ressentais aucune faim .¹⁹²

4

Farces de mauvais goût

Ce sont des passages à l'acte , de sortes de bizutages, et des traitements humiliants. Mais Muhammad ne subit pas de coups: les agressions sont superficielles , et visent à lui ôter son état de pureté rituelle. Plus globalement, cela revient aussi à lui ôter son ISMA, son impeccabilité, qui est aussi morale que physique. Les parties les plus ignobles d'une chamelle sont l'arme absolue contre le prophète en devenir: intestin, matrice, placenta, fœtus, on ne sait...

¹⁹³ Corpus coranique 75/34-35

Autre point à remarquer: partout ailleurs dans les récits, le Coran est présent, est lu, récité, adoré, et ceci en contradiction absolue avec la logique. Mais quand il s'agit d'attentats superficiels et symboliques contre l'islamisme, tous les Corans sont rangés, cachés, invisibles. Ce n'est pas sans raison. Muhammad est une hypostase divine théologiquement inférieure. Un Muhammad maculé se lave, par les pleurs et par les sangs, parce qu'on ne peut pas en changer. Un Coran souillé, c'est l'abomination définitive et l'on ne veut point fournir de précédent.

Contre qui que ce soit, nous tenons à rappeler que ces actes sont dégradants, et que cela ne se fait pas d'humilier son prochain de la sorte, fut-il un olybrius sans pareil.

Jeu de boue.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 96).

Celui-ci fut en butte aux violences des Quraysh, qui lui lançaient des pierres et lui jetaient de la boue sur la tête. Un jour qu'il faisait sa prière dans la mosquée, au moment où il se prosterna la face contre terre, les infidèles, ayant apporté une grande quantité de boue, la lui versèrent sur la tête. Muhammad avait des cheveux qui lui allaient jusqu'aux épaules; ses cheveux, sa tête et ses joues furent entièrement couverts de boue. Il se leva et s'en alla dans sa maison. Une de ses filles, en lui nettoyant la tête, pleura. Le prophète lui dit :

-Ô ma fille, ne pleure pas, invoque Allah et aie patience. Ces choses arrivent quand on perd ses parents et ses oncles. Du vivant de mon oncle Abu Talib, personne n'a osé faire cela.

(Tafsir al Jalalayn 44).

“Goûte! Toi le puissant, le noble” : On dira à ce pécheur: "Goûte au supplice douloureux, toi qui es noble parmi les tiens et plus puissant que les autres". 'Ikrima rapporte: Le messager d'Allah rencontra Abu Jahl et lui dit:

-"Allah m'a ordonné de te dire: "Malheur à toi! Malheur! Et encore: Malheur à toi! Malheur!"¹⁹³

Abu Jahl arracha son vêtement aux mains du prophète et répondit:

-"Ni toi, ni ton Allah ne pouvez rien contre moi. Je suis l'inabordable d'entre les habitants du désert, le plus puissant et le plus noble!"

Le jour de la bataille de Badr, Allah le tua, l'avilit et l'insulta par ses propres paroles: "Goûte! Toi le puissant, le noble...".

Jet d'intestins de chamelle.

Ce qui est du genre féminin est encore plus chargé d'impureté. ; ici on est au sommet dans la hiérarchie de la souillure : animal, génital et féminin. Dans la catégorie des méfaits inoffensifs, les Quraysh sont allés horriblement loin. Au moins, l'image est efficace.

*La biographie de Muhammad émet des doutes sur cet attentat: il entache trop l'image prophétique, et devrait donc être rejeté.*¹⁹⁴

Là où se serait trouvé le fameux "sceau de la prophétie", là est jeté l'immondice femelle. C'est une façon de contester ses prétentions

Cela finira mal: l'anecdote a sûrement été inventée pour justifier les atrocités de Badr.

(Bukhari , *Sahih* 9/109).

Abdallah a dit: Pendant que l'envoyé d'Allah debout faisait la prière dans la Ka'ba et que le groupe des Quraysh tenait une de ses réunions , l'un des Quraysh se mit à dire:

-Hé! voyez donc l'ostentation de cet homme. Quel est celui d'entre vous qui voudra aller à l'abattoir des Banu un tel , y prendre des tripailles , du sang , des membranes de fœtus , les apporter ici et ensuite attendre que cet homme se prosterne pour lui mettre le tout sur les épaules?

Le plus misérable d'entre eux se décida à le faire et , au moment où l'envoyé d'Allah se prosterna , il lui déposa ces débris sur les épaules. Comme le prophète était prosterné , les Quraysh se mirent à rire au point qu'ils se cognaient les uns contre les autres à force de rire. Quelqu'un alla aussitôt prévenir Fatima , qui était alors une toute jeune fille. Elle arriva en courant et le prophète resta prosterné jusqu'au moment où elle le débarrassa de ces immondices. Cela fait , elle se tourna vers les Quraysh et les invectiva. Quand l'envoyé d'Allah eût terminé sa prière , il s'écria:

-Ô Allah , à toi les Quraysh! ô Allah , à toi les Quraysh! ô Allah , à toi les Quraysh!

Ensuite il en désigna nominativement quelques-uns et dit :

-Ô Allah à toi Amir ibn Hisham ; Oqba ibn Rabia , Shayba ibn Rabia , El Walid ibn Oqba , Omayya ibn Khalaf ; Oqba ibn Abu Moayt et Omara ibn al Walid!

Abdallah ajoute:

-J'ai vu tous ces gens-là étendus morts le jour de la bataille de Badr. On traîna leurs corps jusqu'au puits dit Qalib¹⁹⁵ Badr. L'envoyé d'Allah dit alors:

-Poursuis de ta malédiction les hommes du puits!

Jet de placenta de chamelle.

(Bukhari , *Sahith* 4 , 68 , 1).

Abdallah ibn Masud rapporte le fait suivant: Le prophète était prosterné , -ou , suivant un autre isnad¹⁹⁶ , priait près du temple pendant que Abu Jahl et ses compagnons étaient assis (près de là).

L'un de ces derniers dit aux autres:

-Qui d'entre vous ira , dans la boucherie des Banu un tel , chercher un placenta et le posera sur le dos de Muhammad lorsqu'il se prosternera?

¹⁹⁴ R. Firestone, *Jihad* 1999, p. 167, n.45.

¹⁹⁵ Le creuset, moule où l'on verse les métaux: le nom d'un des puits. Il évoque encore le feu infernal.

¹⁹⁷ La Ka'ba.

Le plus misérable de ces gens-là se détacha du groupe et rapporta le placenta ; puis il attendit que le prophète se prosternât. A ce moment , il plaça le placenta sur le dos de Muhammad entre les deux omoplates.

-Témoin de cette scène , ajoute Abdallah , il ne me fut pas possible d'empêcher la chose , en eussé-je eu d'ailleurs le pouvoir. Alors ces gens se mirent à rire , se rejetant la faute les uns sur les autres. Pendant ce temps , l'envoyé d'Allah était resté prosterné , et il ne releva pas la tête jusqu'au moment où Fatima survint. Alors elle rejeta l'ordure loin du dos du prophète et celui-ci leva la tête en disant à trois reprises :

-Ô Allah , à toi de tirer vengeance des Quraysh. Cette malédiction peina vivement les Quraysh , car ils pensaient que toute invocation faite à la Mecque devait être exaucée. Ensuite le prophète désigna chacun nominativement et dit:

-Allah , charge-toi de Abu Jahl , charge-toi de Oqba ibn Rabia , de Shayba ibn Rabia , de al Walid ibn Oqba , de Omayya ibn Khalaf , de Oqba ibn Abu Moayt et il en désigna un septième dont le nom n'a pas été retenu.

-Par Celui entre les mains de qui est ma vie , ajouta Abdallah , j'ai vu tous ceux que l'envoyé d'Allah avait énumérés gisants dans le qal'ib , le qal'ib de Badr.

Jet d'un foetus de chamelle sur Muhammad.

(Muslim , *Sahih* 19/4421).

Alors que le messager d'Allah faisait la prière près de la Kaba et que Abu Jahl et ses amis étaient assis non loin , Abu Jahl dit , en faisant référence à la chamelle qui avait été sacrifiée la veille:

-Qui va se lever pour prélever le foetus de cette chamelle d'untel , et de le placer entre les épaules de Muhammad , quand il sera prostré dans la prière?

Le plus maudit d'entre tous se leva , prit le foetus et quand le prophète s'est abaissé , il l'a mit entre ses épaules. (...)

Le prophète avait baissé sa tête et ne levait plus , jusqu'à ce qu'un homme alla chez lui et informa sa fille Fatima , qui était une petite fille à cette époque. Elle vint et enleva cette chose horrible de lui. Elle se tourna ensuite en injuriant les malfaiteurs. Quand le prophète eut fini sa prière , il invoqua la malédiction divine contre eux , à voix haute. Il pria , trois fois , et il demanda la bénédiction divine , trois fois.

Il dit trois fois:

-Ô Allah , c'est toi qui vas t'occuper des Quraysh.

Quand ils entendirent cette voix , les rires disparurent et ils se mirent à craindre cette malédiction.

(Muslim, *Sahih* 32/3349).

D'après ibn Masûd , l'envoyé d'Allah faisait la prière auprès de la Maison Sacrée ¹⁹⁷ , alors que Abu Jahl et ses compagnons étaient assis non loin de lui. Comme on venait d'égorger un chameau la veille, Abu Jahl dit :

- "Lequel d'entre vous pourra apporter le placenta de la chamelle des Banû tel et le mettra sur le dos de Muhammad, quand il se prosternera?"

Le plus malheureux d'entre eux se leva et apporta le placenta, puis il attendit que le prophète se prosternât et le mit sur son dos entre ses épaules. Ils éclatèrent de rire en se penchant les uns vers les autres. Quant à moi, ajouta le transmetteur, quoique j'aie assisté à cette scène, je n'ai pas pu agir; or si j'avais quelque force, j'aurai ôté ce placenta loin des épaules du prophète . Le prophète demeura alors prosterné, alors qu'un homme alla prévenir Fâtima, encore très jeune, qui ne tarda pas à venir. Elle prit le placenta, le jeta loin de son père et se tournant vers les Quraysh, elle les invectiva. ¹⁹⁸ Ayant terminé sa prière, le prophète leva sa voix en appelant les malédictions sur les Quraysh. Quand il maudissait les impies, le prophète avait l'habitude de le faire trois fois et quand il invoquait Allah, il le faisait à trois reprises aussi; et c'était ainsi qu'il le fit ce jour-là :

- "Allah! C'est à toi de ruiner les Quraysh".

Quand ils entendirent sa voix, les Quraysh cessèrent de rire redoutant l'exaucement de son invocation. Le prophète, quant à lui, poursuivit :

- "Allah! Tire vengeance de Abu Jahl ibn Hichâm, de `Utba ibn Rabî'a, de Chayba ibn Rabî'a, d'Al Walîd ibn Uqba, de 'Umayya ibn Khalaf, et de `Uqba ibn 'Abu Muayt".

Le transmetteur ajoute qu'il a mentionné un septième mais qu'il n'a pas retenu son nom et poursuit : "Par Celui qui, par la vérité, a envoyé Muhammad j'ai vu tous ces gens-là morts le jour de la bataille de Badr et on les traîna jusqu'au puits de Badr ".

Une obscénité.

Le hadith a été rédigé pour empêcher que les Arabes devenus musulmans ne s'asservissent entre eux. La précision fournie par l'auteur le confirme: il reste bien sûr licite tout personne appartenant au reste de l'Humanité. La chute de l'anecdote est violente, et nous déconseillons à tout musulman de la lire, parce qu'il y a danger d'infarctus.

¹⁹⁸ Moment de propagande alide.

(*ibn Bukayr, Sira*).¹⁹⁹

Un homme des Quraysh à la Mecque est venu voir l'apôtre et lui a dit:

-Est-il vrai, Muhammad, que tu interdis de détenir des captifs?

-Il voulait dire des Arabes capturés-.

L'apôtre répondit:

-Certainement.

Alors l'homme se retourna et montra son derrière tout nu juste devant le visage du prophète.

L'apôtre le maudit et invoqua Allah contre lui.

(*Tafsir al Jalalayn 96*).

“Prenez-garde! Vraiment l'homme devient rebelle” : En fait, l'homme est rebelle contre son seigneur

“ dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même .”: aussitôt qu'il se trouve dans l'aisance. Et ceci fut révélé au sujet d'Abu Jahl. D'après Abu Hurayra, Abu Jahl avait dit un jour à ses compagnons:

-Muhammed se prosterne (en priant) en votre présence?

-Oui, lui répondit-on.

Il poursuivit:

-Je jure par Allat et Al Uzza, si je le vois faire, je mettrai mon pied et je roulerai son visage dans la poussière.

Allah révéla à cette occasion: "Oh non! l'homme ne tire qu'outrance" et les versets qui s'ensuivent.

(*Tafsir al Jalalayn 96*).

“As-tu vu celui qui interdit”: Que penses-tu de celui²⁰⁰ qui interdit

“à un serviteur d'Allah²⁰¹ de célébrer la Salat? “: à un homme de faire sa prière?

Selon ibn Abbas, alors que le messager d'Allah priait Abu Jahl arriva et l'empêcha de continuer sa prière. Ce verset fut alors révélé.

-As-tu vu celui qui interdit à un serviteur de célébrer la prière?

Les machinations.

(*Corpus coranique d'Othman 8/30*).

Prophète, rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles machinaient contre toi pour t'affermir ou te tuer ou t'expulser!

²⁰⁰ Abu Jahl

²⁰¹ Muhammad.

Ils machinaient alors -qu'Allah machinait , mais Allah est meilleur en machination.

Des épreuves normales.

(Corpus coranique d'Othman 29/1-2).

Les hommes croient-ils qu'on leur laissera dire: nous croyons! sans qu'ils soient éprouvés? Nous avons certes éprouvé ceux qui furent avant eux.

Allah reconnaîtra certes ceux qui sont véridiques et il reconnaîtra aussi les menteurs.

L'encouragement par la terreur.

Muhammad fait preuve d'une imagination des plus fertiles quand il s'agit de décrire souffrance et torture. Dans la période mecquoise, l'invention est énorme parce que la capacité de réponse réelle est faible. C'est la haine du faible qui s'exprime, et elle est forte.

(Bukhari , Sahih 89/2 , 3).

Khabbab ibn El Aratt a dit: Nous nous plaignîmes à l'envoyé d'Allah qui , à ce moment-là , était étendu sur son manteau à l'ombre de la Ka'ba.

-Pourquoi , lui dîmes-nous , ne viens-tu pas à notre aide ; pourquoi ne fais-tu pas de vœux pour nous ?

- Avant vous , répondit-il , il y avait des gens qui prenaient un homme , le plaçaient dans un trou qu'ils avaient creusé dans la terre , puis apportaient une scie , la plaçaient sur la tête de l'homme et le sciaient en deux ; ensuite ils le peignaient avec des peignes de fer entamant la chair jusqu'aux os: cet homme endurait cela sans renoncer à sa religion.

Par Allah , il faut que cette oeuvre de l'islam s'achève au point qu'un cavalier puisse aller de Sanaa au Hadramut sans avoir à craindre autre chose que Allah pour lui et le loup pour son troupeau. Mais pour cela vous devez vous hâter.

(An Nawawi, Hadith 41).

Khabbab ibn al Aratt a dit: Nous nous sommes plaints un jour auprès du messager d'Allah alors qu'il était allongé à l'ombre de la Kaba, la tête appuyée sur son manteau. Nous avons dit:

- Que n'appelles-tu pour nous le secours d'Allah ? Que ne pries-tu pour nous ?

Il dit :

-Parmi ceux qui vivaient avant vous, on prenait l'un d'eux, on lui creusait un trou et on l'y mettait. On apportait ensuite une scie qu'on lui plaçait sur la tête qu'on sciait ainsi en deux morceaux. Ou bien on passait sur sa tête un peigne de fer jusqu'à lui arracher ce qu'il y avait au dessous de sa chair et de ses os. Ce n'arrivait pourtant pas à lui renier sa foi. Par Allah, Allah accomplira cette chose jusqu'à ce que le

voyageur aille sur sa monture de Sana à Hadramaut ne craignant que Allah ou le loup pour ses troupeaux.

5

Geindre et se lamenter

Les sources musulmanes ont trouvé un thème plaisant dans la présentation des plaintes des Quraysh polythéistes, vus comme de pleutres bourgeois qui ne cessent de geindre.

La figure aimable et embarrassée du brave Abu Talib est toutefois rendue de façon très marquante et touchante. Il joue son rôle qui est celui d'un arbitre, d'un liant social, d'une autorité morale, quoiqu'il soit plus moral qu'autoritaire.

Derrière la figure d'Abu Talib est toujours tapie la question terrible: comment expliquer qu'un aussi gentil garçon refuse obstinément de se convertir? Les textes tentent d'expliquer par son respect des autres membres du groupe. Mais comme souvent dans la Tradition, il faut chercher plus loin. L'hypothèse la plus sûre est qu'il ne fallait pas laisser Muhammad se faire dominer socialement à l'intérieur de sa secte. Aucun de ses disciples n'est en position de force par rapport à lui. Tous les opposants le dominant. Abu Talib, son prestige et sa bonhomie n'ont pas leur place dans l'islamisme naissant.

Et il est poète qui plus est. Abu Talib est en vérité un des rares Mecquois que l'on aimerait rencontrer.

L'agacement des notables face à Muhammad.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 183).

J'étais avec eux²⁰² quand les notables se rassemblèrent dans le Hijr et l'apôtre fut cité. Ils dirent qu'ils n'avaient jamais connu quelque chose qui soit égal aux désordres qu'ils enduraient de la part de cet individu. Il avait déclaré que leur mode de vie était stupide, il avait insulté leurs ancêtres, avilit leur religion, divisé la communauté, maudit leurs dieux. Ce qu'ils avaient supporté dépassait tout entendement...

Plaintes à Abu Talib.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 77).

Le prophète continuait sa prédication, et l'on n'osait pas s'y opposer, par respect pour Abu Talib, mais on frappait et l'on insultait ses amis. Alors fut révélé le verset suivant:

²⁰⁴ On remarque ici que les anciens Arabes ne perdent jamais l'occasion de versifier; cf. partie II sur la place de la poésie dans la culture.

*Certes , vous et les idoles que vous adorez , à côté d'Allah , vous serez la proie de l'enfer , etc.*²⁰³

Le prophète vint à la mosquée et proclama ce verset devant le peuple. Les hommes se tournèrent tous contre lui , l'expulsèrent de la mosquée et se rendirent ensuite auprès d'Abu Talib. Ils lui dirent:

-Notre patience est à bout. Ton neveu insulte nos divinités. Il a introduit une religion nouvelle , et nous l'avons supporté. Il nous a insultés en disant que nous sommes des sots ; nous l'avons supporté. Il a dit que nous et nos pères nous irons en enfer , et nous l'avons supporté. Maintenant il se met à insulter nos dieux. Dis-lui qu'il fasse ce qu'il voudra , mais qu'il n'attaque pas nos dieux , qu'il s'occupe de son Allah et de sa religion. S'il ne le fait pas , nous le frapperons , et nous le chasserons de la ville.

Abu Talib fit appeler Muhammad , qui vint et prit place.

Abu Talib lui dit:

-Écoute ce que disent ces gens.

Le prophète , ayant entendu leur discours , dit :

-Il n'y a qu'un point qui nous divise , eux et moi ; s'ils professent qu'il n'y a qu'un seul dieu et que je suis son prophète , Allah sera satisfait d'eux , et je ne parlerai plus contre eux. Mais s'ils ne font pas cette profession , aussi longtemps que mon âme sera en moi je les appellerai à Allah et à sa religion.

Abu Talib congédia les gens avec de bonnes paroles et resta seul avec le prophète. Il lui dit :

-Ces gens agissent avec équité envers toi , mais tu n'es pas juste envers eux. Ils te disent d'enseigner et de faire ce que tu voudras , seulement de ne pas insulter leurs dieux. Si tu n'insultais pas leurs dieux , cela profiterait à ta religion.

Le prophète pensa qu'Abu Talib voulait lui retirer sa protection.

Ses larmes coulèrent et il dit :

-Ô mon oncle , c'est Allah qui me l'ordonne ainsi. S'ils mettaient dans ma main droite le soleil et dans ma main gauche la lune , et s'ils me brûlaient par le feu , je ne retrancherais pas une lettre de ce que Allah ordonne , et je ne dirais ni plus ni moins.

Puis il quitta Abu Talib , qui fut touché , le rappela , prit sa tête sur son cœur et lui dit:

-Ô mon fils , va , exécute ce que Allah t'ordonne et ne t'inquiète pas ; aussi longtemps que je vivrai , personne n'osera mettre la main sur toi. Je sais que tu dis la vérité , et si je ne craignais pas d'encourir le blâme des Arabes , qui diraient qu'Abu Talib , sur ses vieux jours , a quitté la religion de ses pères , je croirais aussi en toi.

A ce propos , il fit quelques vers :

*Par Allah! ils ne pourront pas t'atteindre , tous ensemble , aussi longtemps que je serai vivant et que je ne serai pas enterré.*²⁰⁴

Poursuis ton œuvre ; n'aie pas de souci , sois content ; tu atteindras un désir fait pour réjouir tes yeux.

Certes , j'ai déclaré et dit que j'étais ton ami , et antérieurement déjà je t'ai appelé véridique.

Si je ne craignais pas le blâme , et n'était mon désir d'éviter les reproches , tu me verrais adhérer fermement à cela.

La dénonciation des musulmans auprès du Négus.²⁰⁵
(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 218).

Ils envoyèrent Abdallah et Amir avec instructions de donner à chaque général son présent avant de parler au Négus²⁰⁶ des réfugiés. Ils donnèrent d'abord leurs présents au Négus qui les distribuera.

Ils exposèrent les instructions de la lettre , et dirent à chaque général:

-Quelques fous issus de notre peuple ont pris refuge dans le pays du roi. Ils ont abandonné notre religion et n'ont pas accepté la vôtre , mais ils ont plutôt inventé une nouvelle religion dont ni nous ni vous nous ne savons rien. Nos nobles nous ont envoyé au roi pour les faire revenir , donc nous conseillons au roi de les rendre et de ne pas leur parler...

6

Les conciliations tribales

Ces tentatives de rapprochement , de compromis , et l'acharnement que les Quraysh montrent à les mettre en œuvre , en pure perte , sont la preuve du malentendu fondamental existant entre les deux types de religions. Mais ces moments de confrontation et de débat , même s'ils sont promis à l'échec , sont particulièrement révélateurs du fonctionnement des deux systèmes religieux.²⁰⁷

Tous les efforts proviennent des Quraysh , sans exception. Ils sont motivés, non pas par leur propre bonne volonté, mais par les obligations tribales qui les immobilisent.

Face à ce déferlement de veulerie , Muhammad paraît incorruptible et intransigeant. C'est du moins les images que les textes présentent au public. Munis de ces exemples, il ne faut guère s'étonner de la morgue et de l'intransigeance qu'impose les dignitaires musulmans face aux infidèles, de tout temps et en tout lieu, y compris quand ils sont en position d'infériorité. Muhammad est le prophète de la subversion, bien plus fort que le Che, et plus discret que lui.

208 R. Paret, "Sure 109", *Der Islam* 39/1964.

On ne saura jamais véritablement ce qu'il en a été ; l'important est que ceci devient un modèle théorique de diplomatie pour des négociateurs musulmans.

L'idée d'un partage du temps d'adoration est typique du polythéiste. Mais là l'incompréhension est totale, le malentendu ne peut que dégénérer en déséquilibre, car l'unicité ne se partage pas, le compromis n'engage qu'un parti sur les deux.

L'exégèse place à ce moment de la prédication un fameux extrait de la sourate 109, qui semble consacrer une forme de tolérance; on voit ici que les circonstances et l'esprit en sont bien éloignées. Il est aussi courant que malhonnête de citer des versets tronqués, extirpés de leurs contextes, pour tromper les plus ignorants que soi, quand on arrive à en trouver. Le mieux est se référer à l'article de R. Paret consacré en exclusivité à cette sourate.²⁰⁸

L'embaras des notables.

(**ibn Sa'd**, *Tabaqat* I/1 146).²⁰⁹

Nous²¹⁰ sommes préoccupés par ce prêtre qui à propos de tout et de rien déclare qu'il est l'envoyé d'Allah...

Essais de conciliation.

(**Tabari**, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1191).²¹¹

... Les nobles de la tribu se rassemblèrent pour lui parler un jour. (...)

Les Quraysh lui promirent de lui donner tellement de richesse qu'il pourrait devenir l'homme le plus riche de la Mecque , qu'ils lui donneraient autant de femmes qu'il demanderait en mariage , et qu'il se soumettraient à ses volontés:

-Voilà ce que nous te donnerons , Muhammad , alors cesse de critiquer nos dieux et ne parle pas en mal d'eux. Si tu ne le fais pas , nous t'ofrons une autre solution qui est à ton avantage et à notre avantage.

-Laquelle?

Ils dirent:

-Tu adoreras nos dieux , Allat et al Uzza , et nous adorerons ton dieu pendant une année.

-Laissez-moi voir quelle révélation viendra de mon seigneur.

Alors , l'inspiration suivante vint de la tablette préservée:²¹²

Dis , oh! Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré. A vous votre religion. A moi , ma religion.

²⁰⁹ Ed. Bewley.

²¹¹ Ed. State of New York University.

²¹² C'est une allusion au titre d'une sourate.

Allah révéla aussi:

-Dis: eh quoi! m'ordonnez-vous d'adorer un autre qu'Allah? ô sans loi! Certes , à toi et à ceux qui furent avant toi , il a été dit par révélation:

Certes si vous êtes associateurs , vos actes seront vains et vous serez parmi les perdants. Tout au contraire , adore Allah , et sois parmi les reconnaissants.²¹³

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* VI 1192).²¹⁴

Al Walid , al Ash , al Aswad , et Ummayah rencontrèrent le messager d'Allah et dirent:

-Muhammad , viens et laisse nous vénérer ce que tu vénères et tu vénèreras ce que nous vénérons , et nous ferons de toi un partenaire dans toutes nos entreprises. Si ce que tu nous apportes est meilleur que ce que nous avons , nous serons les partenaires et nous en prendrons une part , et si ce que nous avons est meilleur que ce que tu as , tu seras notre partenaire , avec nous , dans ce que nous avons , et tu en prendras ta part.

Alors Allah lui révéla:

Dis , oh! Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré. A vous votre religion. A moi , ma religion.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 90).

Les incrédules , fatigués de la prédication du prophète , l'appelèrent à la mosquée et lui parlèrent ainsi :

-Nous allons te faire une proposition équitable. Si tu veux que nous adorions ton dieu , adore aussi nos divinités : de cette façon tu seras de notre religion , comme nous serons de la tienne ; si notre culte est le vrai , tu en auras l'avantage , et si c'est le tien qui est le vrai , nous aurons l'avantage de celui-ci.

Alors Allah révéla les versets suivants:

-Dis : M'ordonnez-vous d'adorer un autre dieu , ô ignorants! etc.²¹⁵

et cet autre verset :

Ô infidèles , je n'adorerai point ce que vous adorez , etc.²¹⁶

c'est-à-dire gardez votre religion , et moi je garderai la mienne.

²¹⁴ Ed. State of New York University.

²²¹ J.Waardenburg, "Un débat coranique contre les polythéistes", *Ex Orbe Religionum*", *Stud. Windengren*, Leyde 1972.

Les infidèles reconnurent qu'il n'accéderait pas à leur religion. Ensuite Allah révéla le verset suivant :

Peu s'en est fallu qu'ils ne t'aient détourné de ce que nous t'avons révélé , etc.²¹⁷

(Tafsir Jalalayn 109).

Révéla à La Mecque à la suite de la sourate du Secours. Les polythéistes avaient dit au messager d'Allah : "Tu adores nos divinités un an et nous adorons Allah un an". Allah lui révéla alors cette sourate. Dis: "O incroyables,

(...)

"A vous votre religion; le polythéisme, et à moi, ma religion qu'est l'islam".

Ce fut avant de lui ordonner leur combat. Ibn Abbas rapporte que les Quraysh proposèrent au messager d'Allah de lui donner de l'argent pour faire de lui le plus riche à La Mecque et de lui donner en mariage ce qu'il voudra des femmes. Ils ajoutèrent:

-Tout ceci sera pour toi, Muhammed, à condition de cesser d'insulter nos divinité et de ne dire rien de mal d'elles. Sinon, adore donc nos divinités durant une année.

Il leur répondit:

-Laissez-moi pour le moment attendant ce que mon Seigneur me révélera à ce sujet.

Allah fit alors descendre cette sourate.

Tentative d'accord avec Abu Jahl.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 235).

Abu Jahl rencontra l'apôtre d'Allah , d'après ce que j'ai su , et lui a dit:

-Par Allah , Muhammad , cesse de maudire nos dieux ou nous maudirons le dieu que tu sers. Alors Allah révéla à ce sujet:

N'insultez pas ceux qu'ils prient , en dehors d'Allah! Ils injuraient Allah , par hostilité , sans savoir. Ainsi , nous avons paré de fausses apparences les actes de chaque communauté. Ensuite , vers leur seigneur , se fera le retour des membres des communautés et il les avisera de ce qu'ils faisaient sur terre.

Négociations menées par les chefs Quraysh.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 187).

... Ils décidèrent de faire venir Muhammad pour négocier et discuter avec lui de telle façon qu'ils ne seraient pas à blâmer par la suite. (...) Quand il arriva , il s'assit avec eux et ils lui expliquèrent qu'ils l'avaient appelé pour pouvoir discuter ensemble. Aucun Arabe , n'avait traité sa propre tribu comme Muhammad l'avait fait avec eux , et ils répétèrent les reproches qu'ils avaient fait auparavant.

Les propositions d'Oqba.

(**ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 186).**

... Oqba vint s'asseoir à côté du prophète et dit:

-Ô mon neveu , tu es l'un d'entre nous , comme tu sais , parmi les plus nobles de la tribu et tu tiens une place notable parmi tes ancêtres. Tu es venu à ton peuple avec une affaire importante , divisant la communauté par la suite et ridiculisant nos coutumes , et tu as insulté nos dieux et notre religion , tu as aussi déclaré que nos ancêtres étaient des incroyants, alors écoute-moi: je vais de faire des propositions et tu seras peut-être capable d'accepter d'une d'entre elles.

L'apôtre accepta et il poursuivit:

-Si ce que tu veux c'est l'argent , nous allons en rassembler avec nos biens de façon à ce que tu sois le plus riche d'entre nous. Si ce que tu veux est l'honneur , nous faisons de toi notre propre chef de telle façon que personne ne puisse décider sans toi. Si ce que tu veux est le pouvoir , nous faisons de toi un roi ; et s'il s'agit d'un esprit qui te vient , et que tu ne peux pas t'en débarrasser , nous allons trouver un médecin pour toi , et user de tous les moyens pour te guérir , etc , etc...

L'apôtre écouta patiemment et il dit:

-Maintenant écoutez-moi:

Au nom d'Allah , le miséricordieux , une révélation du miséricordieux , un livre dont les vers sont exprimés comme une récitation en arabe pour un peuple qui comprends , comme une annonce et un avertissement , auquel la plupart d'entre vous ne prêtent pas attention , s'écartent et disent: nos coeurs se voilent contre ce à quoi tu nous invites.

Puis le prophète continua à réciter. Oqba l'écoutait attentivement , mettant ses mains dans son dos , et s'appuyant avec pendant l'écoute. Le prophète conclut au sujet de la prosternation , et se prosterna lui-même. Puis il dit:

-Tu as entendu ce que tu as entendu , Abu Walid ; le reste te concerne.

La sourate “La prosternation”²¹⁸” récitée à Oqba (extraits).

Le début de la sourate s'apparente à un titre d'un ouvrage écrit, et même à un sous-titre. La mise en forme d'Omar laisserait-elle subsister des traces d'un état ancien du texte coranique? C'est une sorte de titre , vestige de la forme précédente du Coran , en fascicules indépendants. Selon Th. Nöldeke , les lettres indiquent les noms des propriétaires de chaque fragment. La suite continue avec le thème de la punition du peuple des Ad.

(*Corpus coranique d'Othman* 41-1-38).

H. M. révélation du Bienfaiteur miséricordieux.

Écriture dont les signes ont été rendues intelligibles , en une révélation arabe , pour un peuple qui sait.

... Annonceur et avertisseur.

La plupart d'entre eux se sont détournés et eux n'entendent point.

Ils ont dit:

-Nos coeurs sont dans des enveloppes qui les isolent de ce vers quoi vous nous appelez.

En nos oreilles est une fissure. Entre vous et nous est un voile.

Agis , car nous allons agir !

Réponds-leur: je ne suis qu'un mortel comme vous.

Il m'est seulement révélé que votre divinité est une divinité unique.

Allez droit à elle et demandez-lui pardon!

Malheur aux associateurs qui ne font point l'aumône et qui , de la vie dernière , sont les négateurs!

Ceux qui auront cru et auront accompli des œuvres pies , auront une rétribution exempte de rappel.

Dis: En vérité , serez-vous infidèles envers celui qui créa la terre en deux jours ? Lui donnerez-vous des égaux ?

Celui-là est le seigneur des mondes.

Il a placé sur elle des montagnes immobiles.

Il l'a bénie.

Il y a réparti des nourritures , en quatre jours exactement.

Ceci vise ceux qui interrogent.

Ensuite , il se tourna vers le ciel alors qu'il était fumée et il lui dit ainsi qu'à la terre:

-Venez de gré ou de force! , et le ciel et la terre répondirent :

-Nous venons avec obéissance.

Il a décrété les sept cieux créés en deux jours et , à chaque ciel , il fixa son état par révélation.

Nous avons paré le ciel le plus proche de luminaires et cela en protection.

C'est une détermination du puissant , de l'omniscient.

S'ils se détournent , dis-leur: je vous avertis de la menace d'une foudre semblable à celle des Ad et des Thamud.

Quand les apôtres vinrent à eux de toutes parts leur disant:

-N'adorez qu'Allah! , ils répondirent:

-Si notre seigneur avait voulu , Il eût fait descendre des anges.

Nous sommes incrédules en ce message à vous confié.

Les Ad , par la non-vérité , se sont montrés insolents sur la terre.

Ils ont dit:

-Qui donc , plus que nous , est redoutable en sa force (SHADID AL MIHAL) ? Eh quoi! tandis qu'ils niaient nos signes , n'ont-ils point vu qu'Allah , qui les créa , est plus redoutable qu'eux , par la force ?

Nous déchaînâmes donc contre eux un vent mugissant , durant des jours néfastes , pour leur faire goûter le tourment de l'ignominie en la vie immédiate.

Révélation interdisant tout compromis.

(Corpus coranique d'Othman 109).

Dis: ô infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez.

Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore.

Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré.

A vous , votre religion.

A moi , ma religion.

(Corpus coranique d'Othman 39/64-5).

Dis: eh quoi! m'ordonnez-vous d'adorer un autre qu'Allah?

Ô sans loi!

Certes à toi et à ceux qui durent avant toi , il a été dit par révélation:

-Certes , si vous êtes des associateurs , vos actes seront vains et vous serez parmi les perdants.

5

La divine rupture et ses versets sataniques

1

Présentation

La crise ouverte était inévitable , après plusieurs années de troubles diffus. La menace est mortelle, celle d'une ruine pour la cité entière, qui n'avait jamais connu de telle dissension. Aucun accord n'est possible à partir de là entre les deux camps. La tension est extrême et pourtant on ne distingue toujours pas de véritables combats , comme dans une guerre civile normale au coeur des communautés humaines.²¹⁹

On pourrait distinguer plusieurs étapes dans l'affrontement:

- 1. un blocus visant à isoler la secte du reste de la société (ca. 617-9).²²⁰*
- 2.l'affaire troublante des “Versets sataniques ” , qui oblige Muhammad à abandonner toute ambiguïté dans sa politique (?).*
- 3.la fin des protections sociales et économiques , avec la mort d'Abu Talib et Khadija (619).*

Tout est raconté après une tranquillité remarquable, comme si tout s'était passé hier, au vu et au su de n'importe quoi, ce qui conduit justement à se méfier. Les récits forment un récit global qui se construit en ménageant des effets dramatiques. La rédaction a certainement été lente, et perfectionnée longtemps, pour satisfaire des générations de curieux.

Sur le plan polémique-théologique, le thème central, enfin pourrait-on dire est le rejet du polythéisme²²¹, et son corrolaire positive, la glorification du monothéisme. Auparavant, le discours ménageait ce sujet, et insistait sur des idées plus consensuelles, telles que l'effroi de la fin du monde, ou la peur de la mort. La polémique montait d'un cran, avec l'attaque contre les idoles, dans la tradition juive. Et pour finir, le polythéisme, comme si ce n'était pas si important. Le christianisme, lui aussi, ou lui non plus, n'avait pas usé de cet axe d'attaque.

Dans la phase terminale de l'élaboration de l'islamisme, le polythéisme deviendra le mal absolu, le péché impardonnable.²²²

Reste à savoir ce que représente ce fameux polythéisme (SHIRK). Il est possible, par exemple, que le système ne soit pas, comme on pourrait le croire, le bon vieux paganisme des ancêtres, mais plutôt le christianisme, sous sa forme trinitaire. Il est toujours plus facile de caricaturer ses adversaires, en les affublant des oripeaux d'autrui.

2

La fin programmée du “Vivre-Ensemble”

²²² Q 4/48, 4/116.

La tension monte au fil des années (car tout ceci s'est déroulé dans un cadre chronologique de plusieurs années et le fil du récit nous restitue la crise sous une forme trop resserrée) et un incident public marque la rupture totale entre les musulmans et les Mecquois. C'est un pas de plus vers l'isolement de la secte dans la ville, et un pas de plus de séparation de la communauté avec l'Humanité dite "infidèle". La transition se fait donc, par un glissement irréversible, vers la confrontation, et la violence qui, sous-jacente et pensée, se réalise enfin. Le lecteur ne devra jamais oublier que si le récit se veut véridique, il se veut encore plus exemplaire, et se compose comme un modèle, ou un contre-modèle de comportement social, pour des siècles.

Des fragments coraniques semblent correspondre à la période, faits de sentences brusques, définitives, sèches, qui veulent marquer les esprits, et rompre avec les compromis et les ambiguïtés. C'en est fini du "vivre ensemble" à la Mecque.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 230*).

L'Apôtre d'Allah prêchait secrètement ou ouvertement , de telle façon que les jeunes et les pauvres se soumettent à l'islam comme il plaisait à Allah , jusqu'à ce que leur nombre s'accroisse et que les incroyants parmi les Quraysh se rendent compte de ce qu'il disait. Quand il passait près de leurs assemblées , ils le désignaient du doigt en disant:

-C'est le jeune des Banu Abd al Muttalib qui parle des cieux.

Cette situation perdura jusqu'au moment où Allah condamna leurs divinités , qu'ils adoraient à côté de lui , et qu'il rappelle la perte de leurs ancêtres morts comme infidèles.

(Az Zuhri, *Fragment*).²²³

Le messager d'Allah exhorta à l'islam secrètement et ouvertement , et alors répondirent à Allah ceux qu'Il voulut d'entre les jeunes gens et les faibles , si bien que ceux qui crurent en lui furent nombreux et les Quraysh incroyants se gardèrent de critiquer ce qu'il dit. Alors qu'il passait près d'eux comme ils étaient assis en groupes , ils lui indiquèrent :

-Voici le jeune homme du clan d'Abd al Mutthalib qui parle des choses du ciel.

Ceci dura jusqu'à ce qu' Allah (dans le Coran) se mit à parler sévèrement des idoles qu'ils adoraient en dehors de lui , et évoqua la perte de leurs pères morts en incroyants. Alors ils se mirent à haïr le messager d'Allah et à lui manifester leur hostilité.

Un compte-rendu optimiste.

(Urwa, *Fragment*).²²⁴

Quand Muhammad annonça publiquement son message , tous les gens de la Mecque ont embrassé l'islam.²²⁵ Cela eut lieu avant que la prière quotidienne ne devienne obligatoire. Les musulmans

²²⁶ Abu Lahab.

devinrent si nombreux que quand ils se rassemblaient et voulaient pratiquer la prosternation durant la récitation du Coran , ils ne le pouvaient plus à cause de la foule qui arrivait. Telle était la situation quand les chefs des Quraysh revinrent de Ta'if. Les chefs réprouvèrent les Mecquois pour avoir abandonné la religion de leurs ancêtres , et finalement , le peuple renonça à l'islam et rompit avec Muhammad.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 244*).

Il²²⁶ demanda:

-Ô Muhammad! Abd al Muttalib est-il entré en enfer?

-Oui , et quiconque mourra dans la foi d'Abd al Muttalib ira en enfer.

Là dessus , Abu Lahab dit:

-Je ne cesserai jamais d'être ton ennemi , pour toute l'éternité , puis que tu penses qu'Abd al Muttalib est en enfer.

Lui et les Quraysh commencèrent à le traiter durement.

Les versets de la rupture.²²⁷

(*Corpus coranique d'Othman 109*).

Dis: ô infidèles!

Je n'adorerai pas ce que vous adorerez.

Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore.

Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré.

Et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré.

A vous votre religion , à moi , ma religion.

Le credo monothéiste.

(*Corpus coranique d'Othman 92/1-4*).

Dis: Il est Allah , unique , Allah , le seul.

Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré.

N'est égal à lui personne.

Le rejet du polythéisme.

(*Corpus coranique d'Othman 37/149-153*).

Ton seigneur a-t-il des filles et eux des fils?

Or ça! Dans leur imposture , iront-ils jusqu'à dire: Allah a engendré?²²⁸

²²⁷ Selon le commentaire de R. Paret, cette sourate célèbre est une réponse à la crise des versets sataniques, après laquelle la rupture est définitive.

²²⁹ Ed. State of New York University.

En vérité , ce sont certes des menteurs!

L'évolution de la situation.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* VI 1180).²²⁹

... En ce qui le concerne , lui , le messager d'Allah quand il appela sa tribu à accepter la conduite et la lumière lui ayant été révélées , comme il était dans le dessein d'Allah de lui envoyer , ils ne se détournèrent pas de lui quand il les appela la première fois mais l'écoutèrent jusqu'à ce qu'il mentionnât leurs idoles . Il vint des Quraysh de Ta'if , ayant des biens (là)²³⁰ , et ils le reprirent avec véhémence , n'approuvant pas ce qu'il disait , et dressèrent contre lui ceux qui lui avaient obéi. De la sorte , le peuple se détourna de lui et l'abandonna , à l'exception de ceux que Allah protégea , et ils étaient fort peu nombreux. Les choses en restèrent là le temps qu' Allah voulut. Alors leurs chefs se réunirent en conseil pour savoir comment distraire de la religion d'Allah ceux d'entre leurs fils , leurs frères , et membres du clan qui l'avaient suivi. Il y eut alors pour le peuple de l'islam qui suivait le messager d'Allah une période d'extrême tension et de soulèvement. Certains se laissèrent séduire , mais Allah préserva qui il voulut.

3

Le blocus

Prenant enfin conscience du danger qu'ils courent , les Quraysh auraient décidé d'employer ce qui pour eux est une mesure extrême: l'isolement total du clan, notamment sur le plan commercial, soit un boycott.

Le moyen de pression est en fait considérable en milieu tribal , mais il a l'avantage de rester non-violent. Le massacre n'est jamais envisagé, alors que sous d'autres horizons et en d'autres temps, les schismatiques sont éradiqués sur le champ. On mesure alors le poids des traditions nomades et tribales.

Le procédé implique que tout le groupe social est solidaire de la décision , ce qui indice l'inquiétude de la cité et de ses dirigeants.

La zone de refuge se trouve au niveau d'une sorte de fossé, et près d'un fort, nommé le DAR AL ARQAM, près du domicile du hanif Zayd ibn Amir.

On remarquera que la contre-persécution musulmane , même en position de faiblesse , reste particulièrement violente , même si elle reste ponctuelle , étant donné l'état des forces. Mais la résolution du conflit par la violence et l'intimidation est clairement prônée. Deuxième

²³⁰ Ta'if est la ville des Tha'if, mais ceux-ci sont en bon termes avec les Quraysh: ces derniers utilisent la ville comme lieu de villégiature, parce qu'elle est située en altitude, et plus fraîche que la Mecque en été.

usage de mâchoire de chameau dans le western que nous suivons. Ainsi, la réaction à la persécution se révèle plus violence que la persécution elle-même... L'agressivité est prônée comme solution en toute circonstance.

La fin du blocus est décrite avec délectation par les sources. Il faut seulement y voir l'expression de la puissance de la mentalité tribale, qui triomphe des autres considérations. Même la révolution mohammédienne peut être interprétée comme une ruse de la politique tribale, manipulant les aspirations mystiques de quelques-uns et les angoisses existentielles de tous les autres.

*A. Dashti propose une explication à un verset énigmatique: la phrase aurait été employée pour rassurer les partisans de Muhammad, qui craignaient pour l'état de leurs affaires commerciales.*²³¹

(Corpus coranique d'Othman 9/28).

Si vous craignez la pauvreté, Allah vous enrichira avec son butin.

On comprend que les Quraysh en aient conçu quelque inquiétude, et l'on n'est pas disposé à repousser la tradition selon laquelle ils décidèrent « de rompre toute relation matrimoniale avec les Banu Hachim et les Banu Muttalib, de ne leur rien vendre ni acheter. Ils écrivirent cela sur une feuille *sahifa*... puis ils la suspendirent à l'intérieur de la Kaba, en témoignage de leur décision commune... Les Banu Hachim et les Banu Muttalib se groupèrent alors autour d'Abu Talib et s'installèrent auprès de lui dans son quartier *shib*. » Ce mot désigne originellement les fentes de rocher, et par conséquent les ravins que les torrents et les éclatements de roches avaient creusés dans le val de La Mecque. Ils formaient comme des îlots naturels pour l'habitat d'un groupe social particulier. Les Banu Hashim avaient donc leur *shib* dans lequel vinrent se serrer les musulmans des divers autres groupes et les esclaves étrangers, convertis et affranchis. Exclue de toute relation avec la majorité quraysh, ils formèrent une communauté distincte ; ainsi se trouva rompue l'unité de la république mekkoise.

Muhammad et ses adeptes restaient protégés par la notion traditionnelle du *jīwar* et de l'unité du clan. Abu Talib y fut fidèle, bien qu'il refusât d'embrasser la foi de son neveu. Suivant une tradition, les Quraysh lui auraient proposé d'échanger Muhammad « contre les plus beaux jeunes hommes » en vertu de la coutume antéislamique de remplacement des guerriers pour assurer la force du clan. Le Prophète et ses fidèles n'étaient donc point menacés dans leur sûreté matérielle, mais le boycottage compromettait leur situation financière. Le commerce de Khadija fut ruiné. Il semble qu'Abu Bakr seul ait conservé de larges ressources. Mais les relations normales furent bientôt rétablies, grâce à l'intervention de cinq jeunes Quraysh, suivant une tradition, et, d'après une autre, sur la demande des familles Utba et Shayba, émues de la détresse des « emmurés ». On se rendit donc à la Kaba pour y reprendre la feuille du pacte et la détruire ; on la trouva rongée par les insectes, sauf les premiers mots « En ton nom, Seigneur. » Abu Lahab seul, resta, comme il convient, irréconciliable.

(M. Gaudetroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.99-100).

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 230).

²³¹ A. Dashti, *23 Years* p. 37.

Quand les Quraysh se rendirent compte que les compagnons de l'apôtre s'étaient établis sur un domaine en paix et sécurité, et que le Négus avait protégé ceux qui avaient trouvé refuge chez lui, et qu'Omar était devenu musulman et que lui et Hamza étaient du côté de l'apôtre et de ses compagnons, et que l'islam avait commencé à se répandre parmi les tribus, ils se rassemblèrent et décidèrent d'écrire un document dans lequel ils instituaient un boycott sur les Banu Hashim et les Banu Muttalib: ils ne leur donneraient plus leurs femmes en épouses, ils ne leur achèteraient ni ne leur vendraient plus rien et ils étaient d'accord pour l'écrire dans un document. Ils se mirent d'accord sur tous ces points et accrochèrent le document au centre de la Ka'ba, pour se rappeler leurs obligations.²³²

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 90-91).

Les incrédules dirent:

- Le moyen de nous débarrasser de Muhammad et de ses adhérents et des Banu Hashim, c'est de cesser tout commerce avec eux, de ne pas leur parler, de ne pas leur demander de femmes en mariage et de ne pas leur donner nos filles; de cette façon, ils seront humiliés à la Mecque, et ils s'en iront. Toutes les tribus déléguèrent deux hommes, qui se réunirent dans la mosquée et qui dressèrent en commun un acte dans ce sens, le signèrent tous et prirent pour témoins de cet engagement tous les habitants de la Mecque. Ils suspendirent cet écrit à la porte du temple, afin que tous pussent le voir et le lire. Les croyants furent tous du côté du prophète et d'Abu Talib, et tous les Quraysh formèrent le parti opposé. Abu Lahab se joignit aux Quraysh en se séparant d'Abu Talib. Cette mesure fut très pénible à Abu Talib, aux Banu Hashim et aux croyants. Aucun habitant de la Mecque ne leur parlait, ne leur vendait rien et n'achetait rien d'eux.

Il se passa ainsi sept ou huit mois.

Le blocus forcé par la violence.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 232).

Abu Jahl rencontra Hakim (...) avec un esclave, qui portait de la farine pour sa tante Khadija, la femme du prophète, qui était avec lui dans la rue. Il l'attrapa et dit:

-Apportes-tu de la nourriture aux Banu Hashim? Par Allah, devant toi et ta nourriture, écarte-toi sinon je pars te dénoncer à la Mecque.

Abu Bakhtari vient les voir et dit:

-Que se passe-t-il entre vous deux?

Quand il dit que Hakim apportait de la nourriture aux Banu Hashim, il dit:

- c'est de la nourriture qui appartient à sa tante et elle l'a envoyé pour cela. Vas-tu essayer d'empêcher qu'il lui apporte sa propre nourriture? Laisse passer cet homme!

²³⁴ Cf. les MUALLAQAT, poèmes "suspendus".

Abu Jahl refusa et ils en vinrent aux coups , et Abu Bakhtari prit une mâchoire de chameau et le frappa avec , le blessa et le piétina violemment, alors que Hamza passait par là.

La fin du blocus.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 93).

La position du prophète et des Banu Hashim était fort difficile ; car personne , à la Mecque , n'entretenait de relations avec les croyants. Un Quraysh nommé Zuhayr ibn Abu Ommaya , songea à faire cesser cet état de choses , en déchirant l'acte que l'on avait écrit. La mère de Zuhayr était Atika bint Abdul Muttalib. Un jour elle lui dit :

-Mon fils , comment peux-tu manger et boire , connaissant la position pénible des Banu Hashim , tes cousins? Personne , à la Mecque , ne leur parle. Jusqu'à présent , Abu Talib a été le chef de tous les Quraysh ; maintenant personne en dehors des Banu Hashim ne lui adresse la parole. Abu Jahl n'aurait pas souffert une telle chose.

Zuhayr répliqua :

-Que puis-je faire? J'en suis affligé , cependant je ne puis lutter seul contre tous les Quraysh ; il me faut quelqu'un pour m'aider.

Il alla trouver un personnage marquant et lui fit part de ses sentiments. Celui-ci lui dit :

-Tâche de trouver quelqu'un qui puisse nous aider.

Zuhayr répliqua :

- Nous sommes deux , n'est-ce pas assez?

- Il en faut plus , dit l'autre.

Quand ils furent au nombre de sept , tous personnages importants parmi les Quraysh , ils résolurent de se rendre à la mosquée à un moment où les Quraysh et tous leurs chefs et Abu Jahl y seraient réunis.

-Alors , dit Zuhayr , je chercherai querelle à Abu Jahl , et vous viendrez à mon secours ; j'arracherai l'acte (SAHIFA)²³³ de dessus la porte du temple , je le déchirerai et anéantirai ainsi leur convention.

Ils attendirent donc. Un jour que les chefs Quraysh , avec Abu Jahl , étaient réunis à la mosquée , Abu Talib s'y trouvant aussi , abandonné seul à sa place , ces sept personnages entrèrent dans la mosquée séparément , afin qu'on ne sût pas qu'ils s'étaient concertés , et allèrent prendre place dans le cercle d'Abu Jahl. Enfin Zuhayr entra , fit des tournées autour du temple , et vint s'asseoir auprès d'eux. Alors il jeta les yeux sur l'acte suspendu à la porte²³⁴ et dit :

-Jusqu'à quand sera suspendu ici cet acte inique et illégal , et combien de temps encore les Banu Hashim en souffriront-ils?

Abu Jahl répliqua :

-Ce n'est pas un acte injuste , puisqu'il a été fait , consenti et signé par tous les Quraysh.

Un des sept dit à Abu Jahl :

-Ce n'est pas un acte commun à tous les Quraysh ; il a été fait par toi et tes amis.

Un autre s'écria :

-C'est la chose la plus injuste qui soit au monde.

Un quatrième dit :

-Pour quelle raison faut-il s'abstenir des relations avec les Banu Hashim? Est-ce que les Banu Makhzum et telles ou telles tribus font la loi aux Quraysh?

Un cinquième dit:

-Il faut déchirer cet écrit et annuler cette convention , qui est injuste.

Un sixième dit:

-Oui , il faut le déchirer et couper la main à celui qui l'a écrit.²³⁵

Un septième enfin s'écria :

-Je ne me soucie ni de l'acte , ni de ce qu'il contient.

Abu Jahl fut confondu et dit :

-C'est une affaire qu'ils ont concertée dans la nuit.²³⁶

Mutum ibn d'Adi ibn Nawfal ibn Abd Manaf , l'un des chefs Quraysh , étendit la main et arracha l'acte pour le déchirer. On avait déjà l'habitude d'écrire en tête des actes et des lettres le nom d'Allah , en ces termes:

En ton nom , à Allah.

Lorsqu'on eut arraché l'écrit et qu'on le regarda , on remarqua que toute l'écriture , excepté le nom d'Allah , était rongée par les vers. Ils le jetèrent en disant :

-Allah lui-même l'a détruit.

Ensuite ils firent chercher le scribe (WARRAQ) qui avait écrit cet acte , pour lui couper la main. C'était un homme de la tribu de Hashim , nommé Mansur ibn Ikrima ibn Hashim ibn Abd Manaf. Quand on l'amena , ses deux mains étaient paralysées. Ils dirent :

-Allah lui-même lui a coupé les mains ; et ils le laissèrent.

C'est ainsi que cette affaire fut déjouée , et les Quraysh reprirent leurs relations avec les Banu Hashim.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 54).²³⁷

... les Quraysh, dans leur complot malfaisant, conspiraient ensemble pour tuer l'apôtre d'Allah au grand jour. Quand Abu Talib a vu ce qu'ils faisaient, il appela ensemble la descendance d'Abd al Muttalib et leur demanda d'amener l'apôtre d'Allah dans leur ravin et de le protéger contre ceux qui

²³⁶ Dans les cultures primitives, tout ce qui est effectué de nuit est foncièrement néfaste et malhonnête.

²³⁷ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim* , ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

avaient conjuré son assassinat. Alors, ensemble, les musulmans et les infidèles du clan sont sortis pour faire cela, certains pour des raisons de fierté clanique (HAMIYYA), d'autre pour des raisons religieuses et de foi. Quand les Quraysh se sont rendus compte que les contributeurs de l'apôtre d'Allah le protégeaient, les polythéistes des Quraysh se sont rassemblés et ont décidé à l'unanimité de ne plus avoir aucun rapport social avec eux, de ne pas faire de commerce avec eux, et de ne pas entrer dans leurs maisons, tant qu'ils ne leur rendaient pas l'apôtre d'Allah pour le tuer. Dans leur idée diabolique, ils établirent un document, avec des dispositions formelles et des accords, pour ne pas faire la paix avec les Banu Hashim et de ne pas se laisser influencer par des sentiments de pitié envers eux avant qu'ils ne livrent le prophète pour son exécution.

4

Les versets sataniques

Muhammad, pour une raison qui reste inconnue, semble abandonner un instant son dogme monothéiste et suscite alors de la part de ses ennemis un grand espoir de réconciliation. La solution la plus probable est l'interpolation de fragments de prières traditionnelles, dans le corpus coranique. Ainsi, la raison n'est pas inconnue, mais il vaut mieux feindre qu'elle l'est. L'interpolation reste l'hypothèse la plus probable. Dans l'urgence de la compilation coranique, tandis que le besoin d'un livre sacré était une priorité, les personnages chargés du travail ont récolté de tout, y compris ce qui n'était pas cohérent avec la doctrine du temps.

Ensuite, il a fallu la justifier, l'expliquer, l'excuser, avec les difficultés que l'on sait. Il se peut aussi que la doctrine muhammadienne n'ait pas été aussi monothéiste que l'on a dit. De fait, l'obstination de l'exclusivisme date d'une période plus tardive.

Il est un fait que le Corpus coranique et la Tradition Islamique évoque clairement ce moment de crise doctrinale extrême, sans nier ou dissimuler son aspect dramatique.

Pour couper court à tout faux-semblant, il décide de redoubler d'intransigeance.²³⁸ Cet épisode étrange a suscité une immense littérature et des questions sans fin.²³⁹

Il est sans doute dû aux difficultés et aux erreurs de composition du Coran, on l'a dit, très longtemps après la mort de Muhammad: des extraits erratiques se sont glissés dans le corpus, et du fait de leur sacralité nouvelle, n'ont pas pu en être extirpés.

On ne devra pas nier l'effet pédagogique de ces textes sur le public musulman de toutes les époques: la crise et surtout sa résolution enseigne de ne rien céder aux infidèles sous prétexte de concorde sociale.

²⁴⁰ Exode 4/10,32/19.

Car voici comment il est possible de reconstituer les circonstances, en se plongeant dans le roman des ambitions mohammédiennes: le héros-gourou caresse l'idée d'un compromis avec ses adversaires, dans un moment de faiblesse personnelle, ou de lassitude de ses partisans. Alors, il décide, -pour un fois- de reculer sur le plan doctrinal. Pas sur l'unicité divine, non, ce serait trop, mais sur la nature d'autres êtres supérieurs.

Mais comme tout compromis, celui-là ne satisfait personne. Surtout, il indispose les hanif, les tenants d'un ascétisme monothéiste.

L'autre avantage –car on aurait pu en rester là- est de montrer une petite faiblesse du héros, et par là, son humanité. Sinon, la distance est trop grande avec le super-héros. L'astuce est ailleurs utilisée, concernant Moïse²⁴⁰ ou Jésus.²⁴¹ Le processus d'identification – masculine- est alors favorisé.

Ces versets tendancieux ont été popularisés à travers l'oeuvre éponyme de Salman Rushdie, qui a suscité une polémique célèbre sur la liberté d'expression en Occident, même si l'auteur ne les évoque pas directement. Ainsi, ces lignes du VII^{ème}-VIII^{ème} siècle sont-ils entrés avec fracas dans le XX^{ème} siècle.²⁴²

Les érudits islamiques ou leurs affidés ont tenté d'occuper le terrain pour bloquer les recherches indépendantes sur la question. La moindre allusion évoquant à demi-mot les versets dits sataniques peut déclencher de leur part un furieux jihad de la plume. Cela dure depuis toujours, et cela explique le nombre et la taille démesurée des textes consacrés à la question, qui constitue pour toujours un abcès dans la psychè islamique.

²⁴¹ Matthieu 26/39.

²⁴² Sur l'affaire, cf. M. M. Ahsan , " *The Satanic Verses and the Orientalists*," *Hamdard Islamicus* 5:1/1982; Agha Shahid Ali , " *The Satanic Verses: A Secular Muslim's Response* , " *The Yale Journal of Criticism* 4.1 , 1990/1991; Srinivas Aravamudan , "Being God's Postman is No Fun, Yaar': Salman Rushdie's *The Satanic Verses* ." *Diacritics* 19.2, 1989; Rudolf Bader, " *The Satanic Verses: An Intercultural Experiment by Salman Rushdie*," *International Fiction Review* 19,1992; Fischer , Michael M. & Mehdi Abedi. "Bombay Talkies, the Word and the World: Salman Rushdie's *Satanic Verses*," *Cultural Anthropology* 5.2 , 1990; Michael Hanne, "Salman Rushdie: 'The Satanic Verses' (1988)" in *The Power of the Story: Fiction and Political Change*. Providence 1994; Feroza Jussawalla, "Rushdie's *Dastan-e-Dilruba: The Satanic Verses* as Rushdie's Love Letter to Islam," in *Diacritics* 26,1996; id. , "Post-Joycean/Sub-Joycean: The Reverses of Mr. Rushdie's Tricks in *The Satanic Verses*," in Viney Kripal, ed. *The New Indian Novel in English: A Study of the 1980s*. New Delhi 1990; id. , "Resurrecting the Prophet: The Case of Salman, the Otherwise." *Public Culture* 2.1, 1989; Joel Kuortti , *Place of the Sacred: The Rhetoric of the Satanic Verses Affair*. Francfort 1997; Daniel Pipes , *The Rushdie Affair: The Ayatollah, the Novelist and the West*. New York 1990; Malise Ruthven , *A Satanic Affair: Salman Rushdie and the Rage of Islam*. Londres, 1990; Ziauddin Sardar, & Merryl Wyn Davies. *Distorted Imagination: Lessons from the Rushdie Affair*. Londres 1990; Hans Seminck , *A Novel Visible but Unseen: A Thematic Analysis of Salman Rushdie's The Satanic Verses*. Gand 1993; Saadi A. Simawe , "Rushdie's *The Satanic Verses* and Heretical Literature in Islam." *The Iowa Review* 20.1, 1990; Sara Suleri , "Contraband histories: Salman Rushdie and the Embodiment of Blasphemy" *The Yale Review* 78 1989; Beert Verstraete , "Classical References and Themes in Salman Rushdie's *The Satanic Verses*." *Classical and Modern Literature: A Quarterly* 10.4,1990; Steven F. Walker, "Magical Archetypes: Midlife Miracles in *The Satanic Verses*," in Lois Parkinson Zamora & Wendy B. Faris, eds. *Magical Realism: Theory History, Community*. Durham 1995; M. M. Ahsan, "The "satanic" verses and the Orientalists : a note on the authenticity of the so-called Satanic verses." " , *Hamdard Islamicus* 5/1982.

Bon, pour briser un peu la légende, finissons par le meilleur. Cette histoire de versets qui seraient sataniques, ce n'est qu'une invention, mais pas de n'importe qui: tout est parti de l'érudite Tabari, au départ, dans son Tafsir, puis dans ses non moins gigantesques chroniques. Lui a imaginé cette entourloupe, qui explique la présence malencontreuse de versets incongrus: une simple erreur de transmission, avec un Muhammad, simple transistor, avec ses grosses antennes, qui capte un mauvais canal, du genre Iblis-Inter ou Seytan.FM. Alors, la fortune des versets sataniques est faite.

La prédication de Muhammad était suivie par un petit nombre d'adeptes enthousiastes et fidèles ; mais la masse des Quraysh s'en détournait avec colère et mépris. On ne cessait de le railler et de l'insulter. Il en ressentait une peine profonde, car il ne comprenait pas que ses compatriotes ne fussent point prêts à croire à ce qu'il savait être la Vérité. La doctrine du Coran, telle qu'elle apparaissait dans ses grandes lignes, n'était point fort éloignée de la croyance d'un Mekkois du VII^e siècle, et Muhammad, de son propre instinct, conservait à sa ville natale tous les privilèges de son culte.

Toutes les populations commerçantes, celles de l'antiquité sémitique et classique, comme celles du Moyen-Âge, ont placé sous la protection divine leurs entrepôts et surtout leurs foires. Les caravanes des Quraysh circulaient vers la Syrie, l'Iraq et le Yémen, sous la garde des divinités de la Kaba ; de grandes assemblées commerciales se tenaient dans ses environs chaque année et se terminaient, aux portes de La Mecque, par de larges cérémonies religieuses. Il y avait là des coutumes cultuelles, dont les Quraysh n'auraient pu accepter qu'elles fussent attaquées. Or Muhammad sentait comme eux, et, suivant une sorte de loi historique, il était ardent à changer le dogme et soucieux de conserver les rites. Le Coran déclarait dans ses premiers versets qu'Allah était le protecteur des caravanes mecquoises. Les commerçants Quraysh ont mis quinze ans à s'en convaincre. Les premières causes de leur opposition à la prédication de Muhammad restent obscures. Mais la rupture une fois consommée, les événements ont peu à peu accru les raisons de se haïr.

Dans une page précédente, j'ai exprimé timidement l'idée que l'Arabie préislamique n'était point normalement polythéiste, car elle ne connaissait que le dieu tribal unique. Elle ne devenait polythéiste que par les unions divines qu'elle honorait dans certains grands temples qui assemblaient plusieurs divinités tribales autour d'une divinité illustre. Les plus anciennes sourates du Coran proclament la ruine des faux dieux, mais ne s'attaquent point aux associateurs, *muchrikun*, aux polythéistes. Le culte de la Kaba est polythéiste, et l'on ne peut se dispenser d'y retrouver, non sans quelque surprise, une combinaison de divinités qui était connue en Proche-Orient et qui était déjà apparue, dès une lointaine époque, par exemple à Ugarit (Ras Shamra), sous une forme identique à celle de la Kaba : Baal y était entouré de trois déesses, Pedrya, Taliya et Arsiya qui, malgré leur appellation de bint, paraissent bien avoir été ses femmes plutôt que ses filles. On trouve fort loin, jusqu'au Bellérophon de Nîmes, de tels groupements, autour d'un grand dieu, de trois divinités féminines.

Si l'on en croit le Coran, les Quraysh considéraient les trois déesses de la Kaba comme les filles d'Allah ; après avoir protesté qu'Allah n'a point pour fils Uzayr ou Jésus, comme disent les Juifs ou les Chrétiens, le Coran dit : « Avez-vous considéré al Lat et alUzza, et al Manat la troisième, l'autre ? Est-ce pour vous le masculin, et pour Lui, le féminin ? »

C'est autour de ces versets qu'un incident qui ne peut être purement légendaire est raconté par les annalistes arabes. On peut résumer ainsi le récit de Tabari : « L'Envoyé d'Allah voyait ses gens se détourner de lui, et il était affligé de l'éloignement qu'ils témoignaient pour ce qu'il avait reçu d'Allah. Il souhaitait recevoir de Lui quelque chose qui permit un rapprochement entre lui et son peuple. » Comme il venait de réciter le verset Q 53/19 sur les trois déesses, « Satan mit sur sa langue ce qu'il avait au fond de sa pensée et qu'il souhaitait qu'il advint pour son peuple : « ces *gharaniq* suprêmes, dont l'intercession est à espérer ». D'où grande joie des Quraysh, adhésion confiante des Croyants, prosternation *sjjud* générale devant la Kaba. « Allah, plein de bonté pour son Envoyé, lui révéla que même aventure était arrivée avant lui à d'autres prophètes... » Dans un verset de la période mekkoise, qui apparaît ici dans le récit de Tabari, plus étrangement encore que dans le Coran : « Nous n'avons envoyé avant toi ni Envoyé, ni Prophète, sans que, quand il souhaitait quelque chose, Satan ne le lui ait fait exprimer. Allah efface ce qu'envoie Satan, puis Allah redresse ses Signes. » Il fit donc rétablir par Muhammad le véritable texte : « Ce ne sont là que des noms dont vous les avez appelés, vous et vos pères. » Gabriel vint reprocher à Muhammad d'avoir récité autre chose que ce qu'il lui avait dit, et « le Prophète eut grande crainte d'Allah ».

Cette histoire, tenue pour authentique par les auteurs arabes, a été discutée par des islamisants européens, qui y ont vu une rupture invraisemblable de la pensée religieuse de Muhammad. Il n'y a point lieu d'insister sur leur méprise.

On notera, dans une autre page, que les trois filles d'Allah se confondent avec les anges dans les versets où il est fait serment par le nom de personnages féminins inconnus. Le v. 28 de la sourate 53 après ceux qui concernent les *gharaniq*, dit : « Ceux qui ne croient point en l'autre vie, ils appellent les anges de noms féminins. » Et la tradition sait bien que les Quraysh juraient par le nom des trois déesses : « Quiconque jure et dit dans son serment : par Allat et par al Uzza !, qu'il dise : il n'y a de dieu qu'Allah... » On se demande si l'on ne retrouve pas encore une allusion aux trois déesses dans ce hadith : « Répète : il n'y a de dieu qu'Allah trois

fois, souffle à la gauche trois fois, prononce la conjuration sur Satan.... » Mais on avertit trois fois le serpent-Jinn avant de le tuer !

« *Gharaniq* » est exactement « grues », ce qui fait penser aux oiseaux d'Ibycos et au « Taureau aux trois grues » celle, probablement apparenté au Tarvos *Trigaranos* étrusco-ligure. Des historiens ont trouvé plus noble de dire « hérons, oiseaux d'eau », ce qui n'est pas révolutionnaire ; d'autres ont dit « beaux jeunes gens », ce qui est un non-sens : les ailes blanches des grues flottant au ciel pur du Hejaz soutiennent fort bien les apparitions mystérieuses qui hantaient l'esprit des Arabes ; les Jinns prenaient des formes d'oiseaux. Allah a donc un instant permis à Satan d'égarer son Envoyé ; mais il l'a bientôt remis sur le droit chemin de la Vérité. Un verset médinois dit : « N'était la faveur d'Allah envers toi et sa grâce, un clan d'entre eux prétendrait t'égarer ; mais Allah fait descendre sur toi l'Écriture et la Sagesse. » Il est vraisemblable que Muhammad, comme ses premiers adeptes, avait conservé de la vénération pour les trois divinités de la Kaba ; ceux-ci les invoquaient dans leurs serments. Allah était seulement le grand dieu, comme Yahveh dans Jérémie, 8, 6. Il n'est point interdit à l'historien moderne de se souvenir que les Quraysh avaient intérêt à maintenir le culte des trois déesses à la Kaba : Allat et Manat avaient dans leurs tribus d'origine leur sanctuaire particulier, et en renonçant à les vénérer à la Kaba, on perdait la fructueuse présence des pèlerins et on s'exposait au relachement ou à la rupture des liens qui les unissaient à de puissantes tribus du Hejaz.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.84-7).

Les passages coraniques sur la tentation des prophètes par les hommes et par Satan (...) ont été associés au thème de l'angoisse humaine de Muhammad, aggravant ainsi son aspect dramatique, mais cela n'a pas suffi pour donner à l'histoire une grande diffusion. En dépit d'un ferme lien coranique, l'histoire a été rejetée par tous les compilateurs de hadiths, à cause de ce qui y était insinué, c'est-à-dire que des prophètes avaient pu être placés sous le contrôle temporaire de Satan. C'est le cas unique dans lequel un groupe de traditions a été rejeté alors qu'il avait été soumis à des modèles coraniques, et même s'ils sont les résultats directs d'une rectification.

Ce qui a été accepté est à peine une version standardisée, associée au problème légal de la prosternation (sujud), pendant la récitation du Coran.

U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 223.

1. Le contexte.

Les auteurs de la Tradition Islamique ont tenté d'expliquer le phénomène, en redoublant de prudence. Tabari est un des plus innovants ou inventifs sur ce point, comme souvent d'ailleurs. Mais il prend des risques avec l'orthodoxie, qui dans ces affaires, surveille les textes jusqu'à la ponctuation.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1192).²⁴³

L'envoyé d'Allah voyait ses gens se détourner de lui, et il était affligé de l'éloignement qu'ils témoignaient pour ce qu'il avait reçu d'Allah. Il souhaitait recevoir de lui quelque chose qui permit un rapprochement entre lui et son peuple.

Circonstance de la révélation de la sourate "de l'étoile".

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 91).

Alors fut révélée au prophète la sourate de l'Étoile. Il se rendit à la mosquée, où étaient réunis les Quraysh, et récita cette sourate. Lorsqu'il fut arrivé au verset :

²⁴³ Ed. State of New York University.

-Que croyez-vous de Lât , d'Uzza et de Manât , la troisième? Auriez-vous des mâles et Allah des femelles? ,

Iblis²⁴⁴ vint et mit dans sa bouche ces paroles :

-Ces idoles sont d'illustres Gharâniq²⁴⁵ , dont l'intercession doit être espérée.

Les incroyants furent très heureux de ces paroles et dirent :

-Il est arrivé à Muhammad de louer nos idoles et d'en dire du bien.

Le prophète termina la sourate , ensuite il se prosterna , et les incroyants se prosternèrent à son exemple , à cause des paroles qu'il avait prononcées , par erreur , croyant qu'il avait loué leurs idoles.

2. Le texte.

Cette profession de foi païenne n'est pas reproduite dans toutes les éditions du Coran. Par exemple , celle de J. Berque refuse de la présenter: le traducteur est allé prendre servilement des instructions dans des universités islamiques, en contravention totale avec toutes les règles scientifiques. Elle est pourtant intégrée au texte sans ambiguïté.

Le texte lui-même est clair par son sens , et ne poserait aucune difficulté si Muhammad était un païen comme n'imprte quel autre. C'est son intégration à la tradition islamique et à l'apostolat qui pose problème.

L'existence d'un culte aux Banat Allah, aux filles d'Allah est tout à fait attestée, en Arabie du Nord ou du Sud... Sans le faire exprès, et a contrario, le corpus coranique conforme un fait, et peut pour une fois être considéré comme une source fiable.

La sourate 53 dans son ensemble est considérée comme un moment-clé, un tournant dans l'aventure.

Les Versets sataniques.

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat , cette troisième autre?

Ce sont les sublimes déesses et leur intercession (SHAFAT) est certes souhaitée.

Avez-vous le mâle , et lui , la femelle!

Cela , alors , serait un partage inique!

L'homme a-t-il ce qu'il désire?

A Allah appartient la première et la dernière.

²⁴⁹ J. W. Bowker, "Intercession in the Qur'an and the Jewish tradition" , *Journal of Semitic Studies* 11, 1966

Les filles d'Allah au pays de Saba.

(trois encensoirs inscrits , Sanaa).²⁴⁶

1- M-t a dédié aux filles d'Allah , pour sa fille Q-h-t-m , servante des H-n-y , cet encensoir , pour la prospérité d'elle-même et de sa fille.

2- M-s-t a dédié ceci aux filles d'Allah.

3- T-w-b a dédié aux filles d'Allah.

Les filles d'Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).²⁴⁷

A Arsu et à Kismaya , et aux filles d'Allah , les bons dieux.

3. L'effet sur le public.

Les paroles incongrues, saugrenues même de Muhammad suscitent un immense espoir de concorde retrouvée dans la cité , qui se matérialise spontanément dans un rituel en commun. Trop de bruit pour rien. L'agitateur ne peut se permettre de laisser la fièvre tomber. Il faut vite prendre la main, et ressusciter le scandale, au risque de s'affadir. Tout aurait pu s'arrêter là.

(ibn Sad , *Tabaqat* 1/236-7).

Muhammad ibn Umar nous a informé ; il a dit: Yunus ibn Muhammad ibn Fudalah al Azfari m'a raconté sous l'autorité de son père qu'il a dit²⁴⁸ : Kathir ibn Zayd m'a raconté sous l'autorité d'al Mutalib ibn Abdallah ibn Hantab ; ils ont dit:

L'apôtre d'Allah avait vu son peuple s'éloigner de lui. Il était un jour assis seul quand il exprima un souhait:

-J'espère qu'Allah ne m'a pas révélé quelque chose de déplaisant pour eux.

Alors l'apôtre d'Allah s'approcha d'eux , se joignit à eux et eux aussi se joignirent à lui. Un jour , il était assis dans leur assemblée près de la Ka'ba , et il récita:

-Par l'étoile quand elle vient... jusqu'à ce qu'il dise Avez-vous considéré Al Uzza et Manat , la troisième , l'autre.

Satan lui fit réciter ces deux phrases deux fois:

-Ces idoles sont élevées et leur intercession²⁴⁹ est espérée.

L'apôtre d'Allah les répéta puis il alla réciter la sourate entière et accomplit alors une prosternation et tout le monde fit la prosternation avec lui.

Al Walid ibn al Mughira , qui était un vieil homme et qui ne pouvait se prosterner , prit un poignée de poussière et la mit sur son front , et il se prosterna ensuite.

Des gens ont dit: c'est al Walid qui a pris la poussière. ; d'autres disent: c'est Abu Uhayhah ; tandis que d'autres disent: ils l'ont fait tous les deux.

Ils étaient tous contents de ce que l'apôtre d'Allah avait prononcé. Ils dirent:

-Nous savons qu'Allah donne la vie et cause la mort.²⁵⁰ Il crée et nous donne la nourriture , mais ces divinités intercèderont avec lui , et dans ce que tu as dit d'elles , nous sommes avec toi.

Ces mots dérangèrent l'apôtre d'Allah.

Il était assis dans sa maison et quand vint le soir , Gabriel s'approcha de lui et corrigea la sourate.

Puis Gabriel dit:

-Ai-je apporté ces deux phrases?

L'apôtre d'Allah dit:

-J'ai attribué à Allah ce qu'il n'avait pas dit.

Récit alternatif de la crise.

(Urwa, *Fragment*).²⁵¹

Les polythéistes parmi les Quraysh dirent:

-Si cet homme avait mentionné nos idoles de façon favorable , nous laisserions celui-ci et ses compagnons , mais il n'a pas attaqué les juifs et les chrétiens aussi durement qu'il a attaqué nos idoles.

Peu après , Allah révéla la sourate al Najm²⁵² , et quand le prophète atteint le passage concernant les trois déesses , Satan introduisit ses propres paroles fausses dans la récitation de Muhammad. C'était la tentation de Satan , et les polythéistes répétèrent ces vers en se réjouissant , disant:

-Muhammad est revenu à sa religion précédente!

Quand Muhammad a fini la sourate , il s'est prosterné et chacun s'est prosterné avec lui , musulmans et polythéistes. Parmi ces derniers , seul al Mughira ne prosterna pas , parce qu'il était trop vieux. Le mieux qu'il put faire est de lever de la terre vers son front. Les deux groupes s'émerveillaient de leur prosternation commune avec le prophète. Les musulmans s'émerveillaient de la participation des polythéistes dans la prosternation , parce que ces derniers étaient incroyants , et les musulmans n'étaient pas au courant des versets que Satan avait jeté dans la récitation du prophète. Satan leur dit alors que Muhammad avait récité les versets avec le reste de la sourate al Najm , alors ils se prosternèrent dans la vénération de leurs idoles. Les versets de Satan se répandirent dans la Mecque , et les nouvelles de la participation des polythéistes à la prière musulmane atteignit les musulmans réfugiés en Abyssinie... Alors ils rentrèrent à la Mecque.

²⁵⁴ Ed. Bewley.

Version de Urwa sur les versets sataniques dans la lettre au calife Abd al Makil.

(Tabari, *Tafsir* 8/39).

... au début, les Mecquois ont volontiers suivi Muhammad et ne l'ont pas rejeté. Mais quand il a commencé par attaquer leurs idoles, et quand les chefs des Mecquois sont revenus de Ta'if, des Mecquois se sont mis à détester son attitude, l'ont harcelé, et ont fait en sorte que leurs tribunes lui résistent, et finalement, la plupart des gens l'ont abandonné. Seuls quelques-uns, qu'Allah avait protégés contre leurs ennemis, sont restés de son côté. Ensuite, les chefs mecquois ont décidé de persécuter ceux qui l'avaient rejoint parmi leurs propres familles et clans, afin de les forcer à abandonner la religion d'Allah. Ce fut alors une fitna pénible. Certains de ses adeptes abandonnèrent, mais les autres étaient protégés par Allah. Alors le prophète ordonna aux musulmans de partir pour l'Abyssinie, où il y avait un roi juste qui n'oppressait aucun de ses sujets.

Les Quraysh avaient l'habitude de commerce là-bas, et d'y faire des profits. La plupart des musulmans partirent à cause de leurs souffrances à la Mecque. Le prophète resta à la Mecque pendant plusieurs années, au cours desquelles les Mecquois continuèrent à tourmenter les gens qui avaient embrassé l'islam. Pourtant, l'islam se répandit finalement à la Mecque, et il était accepté par des notables et des riches, ce qui obligea les chefs de l'opposition à modérer leur persécution du prophète et de ses compagnons. Ce fut la première fitna, celle qui obligea les musulmans à partir pour l'Abyssinie. Quand les difficultés cessèrent, et alors que l'islam s'était répandu à la Mecque, les rumeurs sur l'amélioration de la situation avaient atteint l'Abyssinie, et les croyants qui s'y étaient établis retournèrent à la Mecque. Les musulmans à la Mecque furent alors presque en sécurité, et leur nombre augmenta. De plus, les gens de Médine avaient aussi accepté l'islam et il se répandait à Médine, et les Médinois sont venus voir le prophète à la Mecque. Quand les opposants mecquois réalisèrent que Muhammad renforçait son pouvoir, ils recommencèrent leur persécution, encore plus fortement qu'avant. Ce fut alors la deuxième fitna.

4. Correction de la bévue.

Gabriel intervient , comme toutes les grandes occasions et là, il est le pompier qui éteint l'incendie. Il corrige l'énorme erreur doctrinale et impose le rejet total des Quraysh. Derrière tout cela , on devine les atermoiments de Muhammad , son épuisement après ces années de lutte stérile et ses angoisses.

La correction de la bévue figure jusque dans le texte coranique.

Les interventions de Gabriel sont utilisées dans les moments difficiles , pour impressionner le public; c'est le sauveur des situations difficiles. C'est autrement plus impressionnant que les autres moyens de "révélation" (sueur , tremblement , choc nerveux , transe , etc...).

Il est possible de proposer une autre explication à la correction. Elle aurait pu être composée bien plus tard, et loin de là, à Médine. A ce moment, en position de force, le chef de secte décide de revenir en arrière, et pour expliquer son revirement, il invoque la puissance de Satan... Donc, deux temps: le compromis, puis la récusation du compromis.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 91).

Le lendemain , Gabriel vint trouver le prophète et lui dit: ²⁵³

-Ô Muhammad , récite-moi la sourate de l'étoile.

Quand Muhammad en répétait les termes , Gabriel dit :

-Ce n'est pas ainsi que je te l'ai transmise ; j'ai dit: "Ce partage est injuste". Tu l'as changée et tu as mis autre chose à la place de ce que je t'avais dit.

Le prophète , effrayé , retourna à la mosquée et récita la sourate de nouveau. Lorsqu'il prononça les paroles:

-Et ce partage est injuste , les incrédules dirent :

-Muhammad s'est repenti d'avoir loué nos dieux.

Le prophète fut très inquiet et s'abstint de manger et de boire pendant trois jours , craignant la colère d'Allah. Ensuite Gabriel lui transmet le verset suivant:

Nous n'avons envoyé , avant toi , aucun apôtre , ni prophète , sans que Satan ait jeté quelque erreur dans sa pensée , etc.

Allah rassura ainsi le prophète. Les incrédules s'en éloignèrent de nouveau.

Ajout de correction des versets "sataniques".

(*Corpus coranique d'Othman* 53/23).

Ce ne sont que des noms dont vous les avez nommées , vous et vos pères (INNAMA HIYA ASMA SAMMAYTUMUHA ANTUM WA ABA UKUM) .

Allah ne fit descendre , sur elles , aucune probation (SULTAN).

Vous ne suivez que votre conjecture (IN YATTABIHUN ILLA ALZANN) et ce que désirent vos âmes alors que certes , à vous pères , est venue la direction de leur seigneur.

Les excuses données par Gabriel.

(Corpus coranique d'Othman 22/51).

Avant toi , nous n'avons envoyé nul apôtre et nul prophète , sans que le démon jetât l'impureté dans le souhait , quand ils le formulaient.

Allah abrogea (NASKH) donc ce que le démon jette d'impur en ton message , puis Allah confirmera ses signes.

Allah est omniscient et sage.

Rectification de la révélation.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* 1 , 1 , 137).²⁵⁴

Ce ne sont là que des noms dont vous les avez appelés , vous et vos pères.

L'intervention satanique.

(Tabari , *Tafsir* 17/119).

Les Quraysh dirent au messenger d'Allah :

-ceux qui sont assis auprès de toi ne sont que des esclaves de tel ou tel et les clients de tel ou tel. Si tu parles de nos divinités , nous nous assoirons auprès de toi. Les nobles d'entre les Arabes (c'est-à-dire les nomades) viennent à toi et quand ils verront que ceux qui sont assis auprès de toi sont les nobles de ta tribu , ils auront plus d'estime pour toi.

Ainsi Satan intervint dans ces paroles et ces versets furent révélés:

-Avez-vous considéré al Lât et al Uzza , et Manat , l'autre la troisième?

Et Satan lui fit monter aux lèvres:

-Voici les cygnes exhaltés²⁵⁵ , espérez leur intercession , de sorte qu'ils n'oublient pas.

Alors , quand il leur eut récité , le prophète se prosterna et les musulmans ainsi que les idolâtres se prosternèrent avec lui. mais quand il sut ce que Satan lui avait monter aux lèvres , cela lui fut d'un grand poids. Et Allah lui révéla:

-Et nous n'avons envoyé avant toi aucun messenger ou prophète mais quand il en forma le désir , Satan glissa (quelque chose) dans ces paroles... jusqu'aux mots: ... et Allah est celui connaît , le sage.

5. Récit alternatif de la crise.

Dans une telle masse d'informations, l'intérêt est que se glissent des documents différents de la doxa, des initiatives de chroniqueurs ou d'exégètes, qui laissent échapper des informations inédites et boîtesuses. Soit ils ont laissé passer de leurs opinions personnelles, soit des données originelles. Dans les deux cas, ils sont passionnants.

²⁵⁹ R. W. Bulliet, "Conversion stories in early islam", in Gervers and Bikhazi, *Conversion and continuity...*, Toronto 1990.

Cet extrait est intéressant parce qu'il mentionne le moment exceptionnel de musulmans qui apostasient aussitôt. La Tradition, d'ordinaire, ne préfère pas montrer de si mauvais exemples.

(Urwa, *Fragment*).²⁵⁶

Ces événements inquiétèrent le prophète , et quand Gabriel vint à Muhammad le soir pour corriger les révélations de la journée , Muhammad lui fit part de ses inquiétudes. L'ange lui demanda de réciter la sourate al Najm. Quand le prophète atteint les versets de Satan , Gabriel les contesta et dit: -Il ne se peut pas qu'Allah ait révélé de tels versets. Il ne les a pas révélés et ne m'a jamais demandé de te les apporter.

Quand Muhammad comprit ce qui se passait , il fut profondément attristé et dit: -J'ai obéi à Satan et prononcé ses paroles , et il a prît part à l'autorité qu'Allah a sur moi. Ensuite , Allah abrogea les versets de Satan et révéla les versets concernant la tentation à laquelle tous les prophètes sont sujets. Quand Allah dédouana le prophète des versets de Satan et de sa tentation , les polythéistes retournèrent à leur ancien égarement et animosité.

(ibn Ishaq , *Sira*).²⁵⁷

Les émigrés²⁵⁸ restèrent jusqu'à ce qu'ils aient entendu que le peuple de la Mecque avait accepté l'islam et qu'ils s'étaient prosternés. C'est à cause de la sourate de l'Etoile qui avait été envoyée à Muhammad et que l'apôtre avait récité. Les musulmans et les polythéistes l'avaient écoutée ensemble en silence jusqu'à ce qu'il arrive à

Avez-vous considéré al Lat et al Uzza?

Ils entendirent cela très attentivement et les croyants crurent leur prophète. Certains apostasièrent quand ils entendirent ce poème de Satan , et dirent:

-Par Allah , nous les servons pour qu'elles nous mènent près d'Allah.

Satan apprit ces deux versets à chaque polythéiste et leurs langues les apprirent vite. Cela fut d'un grand poids sur l'apôtre jusqu'à ce que Gabriel lui apparut et se plaignit à lui de ces deux versets et de l'effet qu'ils avaient eu sur les gens.

Gabriel déclina toute responsabilité sur eux et dit:

-Tu as récité quelque chose que je ne t'ai pas apporté d'Allah et tu as dit que ce tu ne devais pas dire...

6. L'effet sur les réfugiés d'Abyssinie.

L'Ethiopie est proche de la Mecque , et les nouvelles vont vite . Les idées de la très petite communauté musulmane réfugiée sont difficiles à connaître : les sources camouflent les informations sur un sujet gênant. Ce refuge prolongé est peut-être l'expression de désaccord

dans la communauté , de rejet de l'autorité de Muhammad. Leur attitude paraît particulièrement tiède envers la nouvelle religion.

Au mieux , ils manifestent un attentisme qui, à Médine, les feraient passer dans l'odieuse catégorie des Hypocrites: un schisme en puissance, mais à distance. La crise des Versets Sataniques pousse aussi dehors, soit en Abyssinie un second groupe de réfugiés, plus nombreux que le premier: l'affaire a troublé, et a provoqué des dissensions que seul l'éloignement peut atténuer

A ce moment , il semble que ces gens n'aient pas eu la même rigueur dogmatique que les proches de Muhammad. Eux sont sensibles au compromis et prêts au retour. Une dernière partie ne rentrera que bien plus tard, au temps de Khaybar , quand la puissance de Muhammad semble irrésistible.

Par bonheur (comme la Tradition Islamique est bien faite), toute l'attention du public se focalisera sur les convictions réputées crypto-islamiques du Négus.

(ibn Sad , *Tabaqat* 1/238-9).

Muhammad ib Omar nous a informé ; il a dit: Muhammad ibn Abdallah m'a dit sous l'autorité d'al Zuhri , et lui-même sous l'autorité d'Abu Bakr ibn al Harith ibn Hisham ; il a dit:

La prosternation fut connue de tous et les nouvelles arrivèrent jusqu'en Abyssinie et jusqu'aux compagnons de l'apôtre d'Allah , qui disaient que les gens de la Mecque avaient accompli la prosternation et avaient rejoint l'islam , et même al Walid ibn al Mughira et Abu Uhayha , qui s'étaient prosternés derrière le prophète.

Les gens dirent:

-Si de telles personnalités ont rejoint l'islam , qui d'autre reste à la Mecque (dans l'infidélité)?

Ils dirent aussi:

-Nos parents nous sont chers.

Alors ils rentrèrent.

Quand ils furent à une distance d'une heure de marche de la Mecque , ils rencontrèrent des cavaliers des Banu Kinana. Ils leur posèrent des questions sur les Quraysh et leurs affaires.

Les cavaliers dirent:

-Muhammad a bien parlé de leurs divinités , alors ils l'ont suivi , puis sont devenus apostats. Il a commencé à insulter leurs dieux , et eux ont commencé à le conspuer. Nous les avons laissés dans cette lutte.

Ils se demandèrent s'ils devaient retourner en Abyssinie. Mais ils dirent:

-Nous les avons rejoint , alors entrons dans la ville , voyons les Quraysh , visitons nos familles et rentrons.

Muhammad ib Omar nous informe ; il a dit: Muhammad ibn Abdallah m'a rapporté sous l'autorité d'al Zuhri , et lui-même d'Abu Bakr ibn Abdal Rahman ; il dit: Ils entrèrent à la Mecque , et aucun n'entra sans avoir la protection de quelqu'un. ibn Masu resta un peu et retourna en Abyssinie.

Muhammad ibn Omar dit:

-Ils ont quitté la Mecque le mois de rajab dans la cinquième année. Là ils sont restés les mois de shaban et ramadan. L'incident de la prosternation eut lieu au mois de ramadan , et ils rentrèrent au mois de shawwal dans la cinquième année.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 238*).

Ils dirent:

-Nos parents nous manquent.

Alors ils rentrèrent.

A une distance d'une heure de la Mecque , ils rencontrèrent des cavaliers des Kinana. Ils les interrogèrent à propos des Quraysh et de leurs affaires. Les cavaliers dirent:

-Muhammad parle bien de leurs divinités , alors ils l'ont suivi , mais ensuite , ils sont devenus apostats. Il a commencé à dénigrer leurs dieux et ils ont commencé à le maltraiter. Nous les avons laissé dans ces problèmes.

Ils discutèrent entre eux pour savoir s'ils allaient retourner en Abyssinie ; puis ils dirent:

-Nous avons atteint ce point , alors entrons dans la ville , voyons les Quraysh et rendons visite à nos familles. Après , nous partirons.

(Muslim , *Sahih 44/4558*).

Abu Mûsa a dit : Nous apprîmes l'émigration de l'envoyé d'Allah pendant que nous étions au Yémen. Je partis aussitôt le rejoindre avec deux de mes frères plus âgés que moi : Abu Burda et Abu Ruhm. Selon diverses versions il a dit : "avec quelques-uns", "avec cinquante -deux hommes de ma tribu" ou "avec cinquante-trois hommes de ma tribu". Nous nous embarquâmes sur un navire qui nous jeta sur le pays du Négus, en Abyssinie. Nous rencontrâmes là Jafar ibn Abu Tâlib ainsi que ses compagnons. Ja'far dit :

-L'envoyé d'Allah nous a envoyés ici et nous a ordonnés de rester. Restez donc avec nous.

Nous demeurâmes ensemble jusqu'au jour où nous nous mîmes tous en route. Nous rejoignîmes l'envoyé d'Allah au moment où il s'emparait de Khaybar. Il nous donna une part du butin, bien qu'il n'ait pas donné à quiconque parmi ceux qui n'ont pas pris part à la conquête de Khaybar, exception faite des gens de notre navire, ainsi qu'à Ja'far et ses compagnons. Certains gens prétendaient nous avoir devancés dans l'Emigration (à Médine), nous autres les gens embarqués sur le navire. Asma bint Umays, qui était venue avec nous, alla visiter Hafsa, la femme du prophète . Elle était parmi ceux qui avaient émigré auprès du Négus. Pendant que Asma était chez Hafsa, 'Omar entra et, voyant Asma, demanda qui c'était.

- C'est, répondit Hafsa, Asma bint Umays.

- Ah!, dit 'Omar, c'est l'Abyssinienne et la marine.

- Oui, répondit Asma.

- Nous vous avons devancés dans l'Emigration, reprit Omar et nous avons plus de droit sur l'envoyé d'Allah que vous.

- Point du tout, s'écria Asma pleine de colère, tu ne dis pas la vérité, ô Omar. Par Allah! Tandis que vous étiez avec l'envoyé d'Allah , qui nourrissait les affamés parmi vous et instruisait ceux qui étaient dans l'ignorance parmi vous, nous étions dans la contrée -ou suivant une variante la terre- des infidèles et des ennemis, en Abyssinie et cela pour la cause d'Allah et de son envoyé. Je fais le serment le plus solennel que je ne goûterai à aucun mets ni à aucune boisson, tant que je n'aurai pas raconté à l'envoyé d'Allah ces paroles que tu viens de dire, alors que nous souffrions et que nous étions en danger. Je veux dire tout cela à l'envoyé d'Allah et lui demander son avis. Par Allah! Je ne mentirai pas, je n'inventerai rien et je n'exagérerai pas.

Quand le prophète arriva, Asma dit :

- "Ô prophète d'Allah, 'Omar a dit telle et telle chose".

- "Il n'a pas plus de droit sur moi que vous, dit l'envoyé d'Allah . Lui et ses camarades ont fait une seule émigration, cependant que vous autres les gens embarqués sur le navire en avez fait deux".

- "Abu Mûsa et ses compagnons d'embarquement, ajoute Asma, vinrent en foule me trouver et m'interroger au sujet de ce hadith; car rien au monde ne leur causait une plus grande joie et un plus légitime orgueil que ces paroles que l'envoyé d'Allah avait prononcées à leur sujet".

Selon Abu Burda, Asma a dit : "J'ai vu Abu Mûsa qui venait me demander de lui répéter ce hadith".

5

Conversion diverses

Les récits de conversion sont destinés à propager de bons exemples: c'est une littérature de propagande assez banale , et parfois ridicule , comme ans le cas du concours de lutte entre Rukana et Muhammad , qui s'agrémentent d'un déplacement magique d'arbre. Les exigences de la piété populaire sont coupables de ces puérités. La presque immense littérature chrétienne des Actes de Saints a dû fournir un matériau de choix.²⁵⁹

Pendant les crises, le petit commerce de la conversion continue donc.

Conversion de al Tufayl et sa femme.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 253).

Alors ma femme est venue vers moi et j'ai dit: va t'en , parce que je n'ai rien à faire avec toi et toi avec moi!

-Pourquoi? (...)

J'ai dit:

-L'islam nous a dévisé et je suis maintenant la religion de Muhammad.

Elle dit:

-Alors ta religion est ma religion.

J'ai dit:

-Allons au sanctuaire de Dhul Shara²⁶⁰ et purifions-nous de tout cela. (...)

-N'as tu pas peur de Dhul Shara pour cette raison?

-Non , dis-je , j'y vais avec assurance.

Alors elle est venue , s'est lavée ,et quand elle est revenue , je lui ai expliqué l'islam et elle est devenue musulmane.

Combat de lutte entre Rukana et Muhammad.

Vieux thème du Proche-Orient, la domination du monde par l'épreuve de la lutte entre deux héros. Muhammad sacrifie à la tradition et rejoint la cohorte mésopotamienne des hommes forts.²⁶¹

S'y ajoute un étonnant témoignage sur la dendrolâtrie arabe. Nous sommes là dans la littérature populaire, destinée à tous et aux moins exigeants.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 258).

Rukana (...) était le plus fort des Quraysh , et un jour , il rencontra l'apôtre dans un des cols de la Mecque seul. Il lui dit:

-Rukana , pourquoi ne crains-tu pas Allah et n'acceptes-tu pas ma prédication?

-Si je savais que ce que tu dis est vrai , je te suivrai , dit-il.

L'apôtre lui demanda alors s'il reconnaissait qu'il disait la vérité s'il arrivait à le terrasser , et quand l'autre accepta , ils commencèrent à lutter. Quand l'apôtre put l'attraper fermement , il le jeta au sol ; lui-même étant incapable d'aucune résistance.

-Recommence Muhammad , dit-il , et il le refit. C'est extraordinaire , comment peux-tu réellement me terrasser?

-Je peux te montrer quelque chose de plus formidable que ce que tu espères. Je vais appeler l'arbre qui est là-bas et il va venir:

-Appelle-le.

Il l'appela et l'arbre vint s'installer juste devant l'apôtre. Puis il dit:

-Retourne à ta place.

Conversion d'un groupe de chrétiens.

²⁶⁰ Idole, cf. partie V.

²⁶¹ J. Azize " Wrestling as a symbol for maintaining the order of nature in ancient Mesopotamia", *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 2/2002.

On n'a guère plus d'information sur ces convertis éthiopiens , qui ne réapparaissent pas par la suite: le contact avec les chrétiens semble de plus un peu décalé par rapport à la phase de confrontation, qui a lieu après l'Hégire. Cela sonne comme la contre-partie fictive de l'exil abyssinien d'une partie de la secte mohammédienne. Par la suite, on n'entend plus parler d'eux, alors que la propagande aurait pu les mettre en valeur. Cela coûte rien à personne de convertir quelques-uns dans un récit qui, rappelons-le, n'est tenu en rien de nous la vérité.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 259).

Quand l'apôtre était à la Mecque , une vingtaine de chrétiens vinrent à lui d'Abyssinie parce qu'ils avaient entendu parler de lui. Ils le trouvèrent à la mosquée , s'installèrent à côté de lui et lui parlèrent , lui posant des questions , alors que les Quraysh étaient réunis pour tourner autour de la Ka'ba. Quand ils eurent posé leurs questions , ils demandèrent à ce que l'apôtre les invite à l'islam et qu'il leur lise le Coran. Quand ils entendirent le Coran , leurs yeux se remplirent de larmes et ils acceptèrent l'appel d'Allah , crurent en lui et proclamèrent sa vérité. Ils reconnurent en lui ce qui avait été dit de lui dans leurs écritures.

6

Les moments de faiblesse

Durant cette lutte quotidienne qui se prolonge pendant des années , Muhammad ressent ici ou là des moments de faiblesse , de passages de doute , des envies de concession: il est difficile de se comporter avec constance , contre la paix civile , en opposant farouche et non-conformiste obstiné , au sein même de sa communauté. La tradition effacera bien entendu tous les témoignages. Mais elle ne pourra pas faire taire le Coran , qui lui conserve des traces évidentes de ces courts instants où la prédication s'assouplit, ramollit: le dieu que conçoit Muhammad n'hésite pas à lui reprocher durement et un rapide examen suffit à déceler ces instants. La surprise reste grande d'observer comme le dieu craint d'être abandonné par son prophète attitré.

Le thème est peu étudié , malgré son intérêt psychologique. 1300 années réprouvent ces moments, qui sont, considérés d'ailleurs, comme des moments de découragement, mais aussi d'humanité. Être un agitateur religieux à tendance millénariste n'est pas chose facile.

L'émission de doutes fait encore apparaître une influence évangélique dans ces phases, qui prêtent à Muhammad (et lui reprennent vite) quelque chose de rare dans l'élaboration de son personnage: une psychologie complexe et réaliste.

(*Corpus coranique d'Othman* 17/73-79).

Le jour où nous appellerons tous les hommes avec leur rôle , ceux à qui l'on remettra leur rôle dans la dextre , ceux-là le liront et ne seront point lésés d'un fil.

Quiconque aura été aveugle en cette vie-ci , sera aveugle en la vie dernière et plus égaré encore , en chemin.

En vérité , les impies ont certes failli tenter de te détourner de ce que nous t'avons révélé , pour que tu forges quelque'autre chose contre nous. Si tu les avais suivis , alors ils t'eussent pris comme ami.

Si nous ne t'avions point confirmé , tu aurais certes failli t'incliner vers eux quelque peu.

Si tu l'avais fait , nous t'aurions certes alors fait goûter le double de la vie et le double de la mort.

Ensuite tu n'aurais plus trouvé pour toi de secours contre nous.

En vérité , ils ont failli t'inciter à fuir de cette terre pour t'en faire sortir (YASTAFIZZUNAKA MIN AL ARD) .

S'ils y avaient réussi , ils n'y seraient demeurés que peu après toi , selon la coutume de ceux de nos apôtres que nous avons envoyés avant toi , coutume que tu trouveras immuable.

(Corpus coranique d'Othman 13/37).

Et ainsi nous avons fait descendre cela en une illumination en arabe.

Certes , si tu suis leurs doctrines pernicieuses après que la science soit venue à toi , tu n'auras , contre Allah , nul patron et nul protecteur.

(Corpus coranique d'Othman 33/1).

Ô prophète! sois pieux envers Allah et n'obéis ni aux incrédules ni aux hypocrites!

Allah est omniscient et sage.

Férocité de la polémique contre les Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 7/181-2).

Laissez ceux qui traitèrent nos signes de mensonges!

Nous les toucherons par où ils ne savent point.

Je leur laisse seulement un répit.

En vérité , mon stratagème est sûr.

(Corpus coranique d'Othman 33/47).

N'obéis ni aux infidèles ni aux hypocrites!

Laisse leurs sévices et appuie-toi sur Allah!

Combien Allah suffit comme protecteur!

Les thèmes coraniques

On y retrouve la violence croissante des circonstances de l'apostolat: maintenant , la religion traditionnelle est attaquée frontalement. Le ton est toujours polémique et menaçant alors que les invectives contre l'association (SHIRK) de divinités à Allah ne cessent plus. Les idoles et les rituels sont ensuite les cibles des attaques , et le dogme de l'unicité , déjà apparu dans la période précédente , devient le fondement du discours.

La méthode efficace de l'alternance entre la promesse de bienfaits et la menace de souffrances continue avec constance.

Au niveau théologique , le discours insiste sur la supériorité de la foi sur toute autre considération , sans parler encore de soumission (ISLAM) : au sens strict du terme, il n'y a pas de musulman, mais des Muhammadiens, si l'on se permet la formule. Pour résumer, des personnes fascinées par un Personnage, exclues de la société, torturées par les idées eschatologiques, curieuses de nouveautés.

Voici quelques aspects des textes issus de milieu de la période dite "mecquoise" .²⁶²

1. Insistance sur le dogme de l'unicité.

Comme il serait formidable que les religions naissent d'un bloc, d'un coup, parfaite, divine, en quelque sorte. Hélas, hélas, hélas, il n'en est pas question. Le TAWHID, le dogme central de l'islamisme, l'unicité absolue qui est proclamée, ne surgit pas en premier. Il eut été idéal que Gabriel, le messenger, dans la grotte d'Hira, se soit immédiatement exclamé: "il n'y a de dieu qu'Allah".

Le thème est nouveau, et vient après beaucoup d'autres; après l'avertissement de la fin du monde, après les attaques contre les idoles.

Le monothéisme est une tendance tardive dans la prédication de Muhammad, un mouvement difficile, marqué par des efforts terribles, pour que lui-même se le figure, et pour que le public l'accepte. Le Coran garde toutes les traces de cette construction douloureuse, laborieuse et imparfaite. D'abord venait la fin du monde, puis le rejet de l'idolâtrie, puis l'hénothéisme, l'exclusivisme et enfin, l'unicité. Commencer un programme avec la fin du monde, c'était osé, mais il l'a fait.

Attention: quand un autre nom divin est prononcé dans le Corpus coranique d'Othman, ce n'est pas forcément le même dieu. Eux le disent plus tard, quand tout est achevé, et fermé. Mais ce qu'ils disent n'a pas d'intérêt en soi. Ne jamais écouter la théologie qui vient après et qui a son idée sur la question, voilà un conseil pour continuer.

Normal: le Coran ne contient pas grand chose d'islamique. Il contient du matériel bien plus ancien, plus ou moins ancien, et certainement pas contemporain de Muhammad. Donc, il se compose de ce qui est avant sa composition, en toute logique. Pas un état unique du texte, qui gicle d'un coup. Non, des saccades, des jets discontinus, des bavures, des écoulements,

²⁶³ F. M. Donner, "The Death of Abu Talib," in J.H. Marks, R. M. Good (eds.), *Love and Death in the Ancient Near East, Essays Marvin H. Pope* , Guilford, 1987; I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p. 107.

des éclaboussures: alors on y trouve de tout, et aussi n'importe quoi. C'est tellement mieux, au regard de la science.

L'agencement qui a été fait, après Muhammad, et la lecture et l'interprétation, en ont fait une chose islamique.

Il y aura quelques extraits exclusivement monothéistes, sous influence chrétienne ou juive. Ils restent rares, comme si l'oracle n'était pas encore trop sûr de lui.

La question de l'unicité – très relative, on le verra – sera plus longuement développé dans le chapitre consacré à la théologie.

Le reste des thèmes de cette phase est présenté avec un petit nombre d'extraits.

(Corpus coranique d'Othman 28/88).

Ne prie, à côté d'Allah, aucune divinité!

Nulle divinité excepté lui!

Toute chose périt sauf sa face.

A lui le jugement.

Vers lui vous serez ramenés.

L'intégration du message coranique à la tradition monothéiste externe.

(Corpus coranique d'Othman 10/38).

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah, mais elle est venue marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer l'Écriture venue, sans nul doute, du seigneur des mondes.

2. Essai de séduction par la présentation de la générosité divine.

L'olivier est représentatif de la flore de la Syrie, au sens large et de même pour les céréales. En revanche, le palmier est emblématique de l'Arabie, et la vigne est présente et réputée à Ta'if. Au total, ces références agricoles semblent dater de la période suivante de l'expansion militaire musulmane. De tels extraits, très évocateurs produisent un effet direct sur l'auditoire.

(Corpus coranique d'Othman 55/10-15).

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes où est une nourriture par vous donnée à vos troupeaux.

Par cette eau, il fait pousser pour vous les céréales, l'olivier, le palmier, la vigne et toutes sortes de fruits.

En vérité, cela est un signe pour un peuple qui réfléchit.

3. Provocation contre les cultes traditionnels.

Contre les idoles, l'argumentation est tout à fait chrétienne, dans son type, et semble inspirée par les discours offensifs et ironiques de l'apôtre Paul et des Pères de l'Eglise. S'ensuivent les attaques contre ceux qui suivent les cultes traditionnels, et ils sont voués aux enfers. Il reste encore de la rhétorique infernale si fréquente au début de l'apostolat, en moins fréquent néanmoins, comme si l'argument ne fonctionnait plus auprès des Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 7/193-4).

Infidèles!

Ceux que vous priez , en dehors d'Allah , sont comme vous des serviteurs du seigneur.

Priez-les!

Qu'ils vous exaucent , si vous êtes véridiques!

Ont-ils des jambes avec lesquelles ils marchent? ou des mains avec lesquelles ils luttent? ou des yeux avec lesquels ils voient? ou des oreilles avec lesquelles ils entendent?

Dis: priez vos associés , puis formez un stratagème contre moi et ne me faites point attendre!

Moi , mon patron est Allah qui fait descendre l'écriture et qui se charge des saints.

(Corpus coranique d'Othman 30/11-12).

Au jour où surgira l'heure , il frappera les coupables de mutisme.

Ils n'auront point d'interceseurs en ceux qu'ils associent à Allah et ils seront infidèles à ceux-ci.

4. L'affirmation du déterminisme.

La contradiction se dessine entre le déterminisme divin et la responsabilité humaine. Le thème commence alors à être évoqué.

La doctrine des versets abrogés et abrogeants , qui doit résoudre les contradictions irréductibles ne s'applique pas quand la contradiction est interne au verset... Dans la première partie, la toute-puissance divine est affirmée, et juste après, la responsabilité humaine. Mais d'augustes théologiens ont sans doute trouvé quelque astuce, se lissant la barbe pendant 50 années. La doctrine de l'abrogation est suggérée dans les versets, et elle sera développée bien plus tard, et par des juristes dans l'âme.

(Corpus coranique d'Othman 80/18-22).

Allah a créé l'homme et il a décrété son destin , puis , le chemin , il lui a facilité , puis il l'a fait mourir et mettre au tombeau , puis , quand il voudra , il le ressuscitera.

(Corpus coranique d'Othman 16/95).

Mais il égare (ADALLA) qui il veut et il dirige qui il veut et il vous sera demandé compte de ce que vous faisiez.

Rappel de l'irresponsabilité humaine.

(Corpus coranique d'Othman 10/42).

S'ils te traitent d'imposteur , dis-leur: A moi mes actes et à vous les vôtres.

Vous êtes irresponsables de ce que vous faites.

5. La supériorité de la foi sur le bien.

Le verset est important sur le plan de la morale islamique: il confirme la primauté de la foi sur les actes, ce qui est la porte ouverte à toutes les abominations commises par des êtres sincères. Ainsi s'ouvre la porte vers les attitudes et mentalités les plus piétistes. Le verset explique malheureusement le comportement de nombreux musulmans s'appuyant sur leurs convictions pour accomplir leurs méfaits.

(Corpus coranique d'Othman 40/43).

Quiconque fait une mauvaise action ne sera récompensé que par un mal égal , mais quiconque , homme ou femme , fait oeuvre pie en ayant la foi , celui-là entrera au jardin où il recevra tout sans compter.

Le tournant des aventures de Muhammad

1

Présentation

Avec ses pertes familiales et la persistance de l'intransigeance , la position de Muhammad s'affaiblit: ses ennemis pourraient l'attaquer plus franchement. Muhammad cherche sans succès d'autres protecteurs. Il est alors contraint à envisager d'autres solutions. C'est la mort de son oncle qui l'affecte le plus , et son refus final de se convertir. Cet aspect est furieusement refusé par la doctrine shiïte , en dépit des évidences fournies par les sources (sunnites comme il se doit) . La mort de sa femme suscite moins de troubles , et , pour renforcer sa position il commence à épouser les femmes et filles de ses partisans. C'est là qu'apparaît le personnage d'Aïsha: elle sera l'épouse préférée , et la seule à pouvoir émettre des critiques contre le chef lui-même , une forme subtile de scepticisme.

La recherche forcenée de protection suggère que notre Personnage n'est pas encore un héros, prêt à risquer sa vie pour ses inventions. Il respecte le mode de fonctionnement tribal avec précision, tant qu'il peut en tirer avantage pour lui. Mais Muhammad ne fait aucun effort particulier pour protéger ses fidèles, notons-le.

Ainsi commence à apparaître une thèse qui mériterait d'être plus développée, c'est-à-dire la nature composite du personnage de Muhammad, et l'existence plutôt de deux figures humaines, rassemblées plus tard pour en fabriquer un modèle prophétique. Le Muhammad mecquois et celui de Médine sont en entier dissemblables, et la thèse de la métamorphose subite et divine est aussi incertaine que celle que nous venons de proposer.

Quand le personnage se sent isolé, à nouveau, l'instinct stratégique reprend le dessus, et il va chercher à récupérer ailleurs de son pouvoir perdu, dans la réalité et dans la doctrine.

2

La mort d'Abu Talib

Il fallait bien que ce personnage sans relief disparaisse. Il avait accordé une protection (IGARA) de nature tribale à l'agitateur , sans plus.²⁶³ La littérature s'est pluë à y mettre des sentiments plutôt larmoyants.

L'important est maintenant qu'il meurt sans avoir accepté de se soumettre à l'islamisme. Ça ne va plus. Le fait aberrant est développé dans le détail par la tradition: c'est un homme bon et bienveillant et pourtant païen , chose difficile à concevoir pour un musulman primitif , qui se demande quel pourrait être le destin post-mortem du personnage. Abu Talib craint le blâme post-mortem, qui peut affecter la réputation qu'il aura dans toute la chaîne des ancêtres du clan.

Sa figure a été développé dans la littérature car il devait servir d'exemple de l'attitude que les musulmans devaient adopter face à leurs proches restés infidèles, insensibles à l'appel de l'islamisme, et qu'ils ne pouvaient pourtant pas rejeter, en effaçant tout sentiment à leur égard. Dilemme entre la conscience de l'humain et l'éthique du musulman. Un parallèle avec l'oncle d'Abraham, qui lui aussi meurt dans la souillure du paganisme: voilà une manière une fois de plus de placer Muhammad dans la catégorie prophète.

La dureté inhumaine , l'absence de charité de Muhammad , et son rejet du respect patriarcal sont exhibés sans gêne , avec même une dose forcée de pathétique et de cynisme. Remarquons qu' Abu Talib muet devient parfaitement inutile à Muhammad, qui le néglige au moment crucial, quand il meurt physiquement. Le moment est escamoté, parce que la figure essentielle reste Muhammad.

On peut aussi distinguer une sorte de lutte d'influence entre le Coran et la Tradition: le premier inflexible et féroce envers Abu Talib , la seconde tentant d'adoucir son sort. Origine de la première tendance, un verset coranique brutal, qui condamne au feu tout infidèle, y compris, précision exceptionnelle, les parents du "prophète", anonyme dans le texte. A partir de là, la doctrine se fige et les parents pleurent. Illustration de la première tendance, le hadith décrivant la cervelle bouillante d'Abu Talib , par son outrage et son grotesque , est sans doute d'origine anti-shiïte. Image provenant du second courant, c'est la mise au point d'une zone moins horrificante de l'enfer, à température mitigée, pour des gens comme Abu Talib. La théologie est parfois fabriquée avec un esprit de boutiquier.

Ceci décharge Muhammad de toute pression, de toute responsabilité. Et puis Abu Talib aurait remué les lèvres au moment de rendre l'âme.

Les deux courants principaux aiment à se faire du mal, distraits en cela exclusivement par la haine des juifs. On ne sait des choses sur lui qu'au moment de son agonie: il suffit qu'il disparaisse pour qu'il apparaisse.

Ajoutons qu'Abu Talib est le géniteur de Ali , et tout ce qui le concerne dans la tradition musulmane est pollué par la présence de celui-ci. Cela fait de lui une sorte de père de Dieu, puisque Ali est au final un "bidule" théologique, une boîte à merveille dans laquelle quiconque peut mettre ce que chacun veut. Abu Talib est alors victime collatérale de la haine viscérale entre les deux courants de l'islamisme. Au nom de la rage contre Ali, son père n'est pas défendu dans la littérature sunnite.

C'est aussi son père ; mais comme celui-ci est resté païen , Ali refuse le lien paternel, et son comportement est une monstruosité pour les Arabes.

Pourtant, l'histoire de la mort d'Abu Talib finit bien, d'une manière inattendue, grâce à un voyageur britannique visitant la Mecque au XIX^{ème} siècle. Il note qu'Abu Talib conserve un statut particulier pour la population, tel une sorte de saint patron de la ville, que sa tombe est vénérée telle un sanctuaire et surtout que son nom sert aux imprécations, et qu'il est plus puissant que celui de la Kaba. Belle revanche que celle-là.

Abu Talib mourut en 619 âgé de quatre-vingt-six ou quatre-vingt-dix ans, et la situation de la communauté musulmane redevint grave, malgré l'heureuse issue du boycottage. Suivant une tradition, Abu Lahab et Abdallah ibn abu Omayya assiégèrent les dernières heures du vieillard pour lui faire déclarer qu'il restait fidèle à la religion de son grand-père Abd al Muttalib. Plus tard, dans l'un de ses derniers versets médinois, le Coran répondra à la prière de Muhammad : « Il n'appartient ni au Prophète, ni à ceux qui croient d'implorer le pardon pour les associateurs, fussent-ils ses parents, après qu'il a été évident qu'ils étaient gens de la fournaise. » Mais les théologiens de Bassora ont sous-entendu la phrase souvent répétée par le Coran : « à moins qu'Allah ne leur en accorde la permission ». Et un auteur ancien donne cette étrange formule de l'incapacité de Muhammad à sauver tous ses proches de l'enfer : « Allah m'a fait promesse pour mon père, pour ma mère, mon oncle maternel et un frère que j'ai eu dans la *Jahiliya* (?). »
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.99).

L'occasion de son agonie permet d'introduire pour la première fois la profession de foi, la SHAHADAH, ou témoignage, dans sa première partie au moins. Il ne doit dire qu'une partie de la shahada, celle qui est primitive sans doute, qui correspond au premier état de la secte forgée par Muhammad, de croyants monothéistes.

Le récit très détaillé qu'en fait Tabari est la preuve que l'épisode a posé problème, et fasciné ne même temps. Il dépeint un grand moment d'inhumanité et la question, en ne ménageant aucun effet pathétique. Un personnage surgit à ce moment, et ce n'est guère un hasard. Il est de prime abord étonnant qu'Abbas soit si bien traité par la tradition: c'est un païen obstiné jusqu'à sa conversion très tardive, presque en dernier... L'explication réside peut-être dans le fait qu'il est pris comme ancêtre éponyme de la dynastie abbasside. Et puis Tabari écrit justement sous les Abbassides, et cela doit l'aider à dire des choses gentilles. La mort de l'oncle est enfin l'occasion aussi de développer un thème qui plaît, quoiqu'il paraisse malsain: les supplices infernaux.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 94-6).

Du vivant d'Abu Talib , le prophète avait fait beaucoup d'efforts pour le convertir à l'islam. On raconte que , lorsque Abu Talib tomba malade , Muhammad fut très affligé ; car , aussi longtemps qu'Abu Talib avait vécu , il avait toujours espéré le voir embrasser l'islam , puisqu'il le soutenait constamment et le protégeait. Quand il tomba malade , Muhammad fut jour et nuit dans sa maison et ne s'éloigna pas de son lit. Abu Talib disait à tous ceux d'entre les Quraysh qui venaient le voir:

-Embrassez la religion de Muhammad , car il dit la vérité , c'est un homme honnête.

Ensuite il fit son testament et laissa le commandement à son frère Abbas , qui restait alors l'aîné des fils d'Abdul Muttalib et le plus intelligent. Abbâs était de deux ans plus âgé que le prophète. Il avait

la plus grande autorité parmi les Banu Hashim ; c'était un homme de bon sens et de bon conseil. Abu Talib le nomma donc son successeur et lui recommanda Muhammad , en lui disant :

-Protège-le comme je l'ai protégé , et embrasse sa religion , qui est préférable à la nôtre.

Le prophète pensa alors que lui-même prononcerait aussi la formule de foi , et il lui dit :

-Ô mon oncle , tu fais cette recommandation aux autres , pourquoi ne professes-tu pas toi-même l'islam ?

Abu Talib garda le silence. Un jour , le prophète , étant retourné dans sa maison , n'était pas encore assis que quelqu'un vint lui annoncer qu'Abu Talib était à la mort. Muhammad quitta en toute hâte sa maison et courut , en traînant son manteau par terre , à la maison d'Abu Talib. Lorsqu'il y arriva , il le trouva à l'agonie , près de rendre l'âme. Muhammad , les yeux remplis de larmes , se mit devant lui à genoux et lui dit à voix basse :

-Ô mon oncle ! ô mon oncle ! Abu Talib ouvrit les yeux et dit :

- Que veux-tu , mon fils ?

Muhammad répondit :

-Que tu dises "Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah".

Abu Talib ferma les yeux. Après un certain temps , le prophète murmura de nouveau :

-Ô mon oncle , ô mon oncle !

Abu Talib ouvrit encore les yeux et dit :

-Que veux-tu , mon fils ?

Muhammad répondit :

- Dis : "Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah".

Abu Talib ferma les yeux de nouveau. Le prophète , au milieu de ses pleurs et de ses sanglots , dit pour la troisième fois :

-Ô mon oncle , ô mon oncle !

Abu Talib ouvrit les yeux et dit :

-Ô mon fils , pourquoi t'affliges-tu tant ?

Muhammad répliqua :

-Si tu prononçais seulement une seule fois ces paroles : "Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah" , au jour de la résurrection , devant le trône d'Allah , je me détournerais de tous les hommes et me jetterais la face contre la terre , et prierais et supplierais Allah pour qu'il te sauve de l'enfer et pour que je te mène avec moi dans le paradis.

Abu Talib se mit à pleurer et dit :

-Je sais que tu dis la vérité ; mais je ne peux pas prononcer ces paroles , à cause du blâme des hommes ; car , après ma mort , les Arabes dans leurs tribus , les habitants de la Mecque dans leurs réunions , et les femmes des Quraysh en filant et en causant ensemble , diront : "Abu Talib a eu peur de la mort , et , au moment de rendre l'âme , il a abandonné la religion de ses pères".

Après ces paroles , Abu Talib ferma les yeux. Le prophète pleurait et sanglotait et ne pouvait se soutenir. Abu Talib perdit la parole et ne fut plus en état d'ouvrir les yeux , tandis que Muhammad l'appelait toujours et murmurait:

-Ô mon oncle , ô mon oncle!

Enfin Allah envoya Gabriel avec ce verset :

Certes toi tu ne dirigeras pas ceux que tu voudras ; c'est Allah qui dirige ceux qu'il veut , etc.²⁶⁴

Gabriel consola le prophète , en lui disant :

-Ô Muhammad , sois tranquille. Ton oncle était-il plus vénérable pour toi que le père d'Abraham le fut pour Abraham? Lui aussi a fait beaucoup d'efforts , du vivant de son père et pendant son agonie , pour l'amener à sa religion , et n'a pas réussi , parce que ce n'était pas la volonté d'Allah ; et Abraham se résigna et se soumit à la décision d'Allah. Résigne-toi , ô Muhammad , comme ton père Abraham.

Alors Muhammad se résigna et reconnut qu'il était trop tard. Lorsque Abu Talib perdit l'usage de la parole , le prophète s'éloigna du lit et retourna dans sa maison. Lorsqu'il y fut arrivé , Abu Talib mourut.

Ali vint auprès du prophète et dit :

-Ô apôtre d'Allah , ton oncle est mort dans l'égarement.

Muhammad pleura ; puis il dit :

-Ô Ali , va pour le laver et l'enterrer.

Mais il ne lui dit pas de prier pour lui.

Le prophète lui-même n'assista pas à l'ensevelissement ni à l'enterrement ; il donna seulement ses ordres à Ali.

(Muslim, *Sahih* 310).

D'après Abu Sayd al Khudri , comme on évoqua un jour devant le prophète son oncle paternel Abu Talib, il dit:

- Peut-être qu'au Jour du Jugement Dernier mon intercession lui sera utile, en sorte qu'il sera seulement mis au haut-fond du Feu qui lui arrivera jusqu'aux chevilles et lui fera bouillir le cerveau.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 136).

Quand les derniers instants d'Abu Talib approchèrent , l'apôtre d'Allah vint auprès de lui , (...) et il dit:

-Ô mon oncle , récite "Il n'y a pas de dieu sinon Allah , formule dont je témoignerai devant Allah".

²⁶⁵ Cf. Corpus coranique 9/113.

Abu Jahl et Abdallah dirent alors:

-Ô Abu Talib! Vas tu abandonner la foi d'Abd al Muttalib?

L'apôtre d'Allah ne cessait de le harceler en lui disant:

-Ô mon oncle! Répète "Il n'y a pas de dieu sinon Allah , formule dont je témoignerai devant Allah"

Abu Jahl et Abdallah dirent encore:

-Ô Abu Talib! Vas tu abandonner la foi d'Abd al Muttalib?

Et à la fin , il déclara:

-Je meurs dans la foi d'Abd al Muttalib.

Puis il expira.

L'apôtre d'Allah demanda son pardon , mais il en fut empêché.²⁶⁵

Surdité bien ordonn e.

Abbas tente une manoeuvre, mais comme il est encore païen, Muhammad est pr esent e comme refusant sa confiance. La direction du paradis ou de l'enfer tiennent à peu de choses, en ces temps-là, semble t-il...

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 278).

Abu Talib dit:

-Je ne pense pas que tu me demandes quelque chose d'extraordinaire.

Entendant cela , l'apôtre avait l'espoir qu'il accepterait l'*islam* et il dit aussitôt:

-Tu dis bien , mon oncle , et je pourrai intercéder en ta faveur le jour de la résurrection. Voyant l'enthousiasme de l'apôtre , il répliqua:

-S'il n'y avait pas que je craigne que toi et les fils de ton père puissent être maltraités après ma mort , et que les Quraysh pensent que j'ai dit cela seulement par peur de la mort , je le dirai. Je le dirai rien que pour te faire plaisir.

Alors que sa mort était proche , al Abbas le regarda bouger ses lèvres et il approcha son oreille et dit:

-Neveu , par Allah , mon frère a prononc e les mots que tu lui a donnés à dire.

L'apôtre répondit:

-Je n'ai rien entendu.

(Corpus coranique d'Othman 28/56).

Tu ne conduis point, prophète, qui tu aimes, mais Allah conduit qui il veut et il connait bien qui sont dans la bonne direction.

L'intervention d'une révélation dans le deuil.

(Corpus coranique d'Othman 9/114).

Il n'est ni du prophète ni des croyants de demander pardon à Allah pour les associateurs -fussent-ils ses proches- après que s'est manifesté aux croyants et au prophète que ces associateurs seront les hôtes de la fournaise.²⁶⁶

Abu Talib, nouvel Orphée.

L'affaire Abu Talib contraint à une refonte de la géographie infernale.

L'endroit de l'enfer musulman où les supplices sont les moins sévères. L'endroit le plus pénible dans l'enfer musulman. Mais on n'entend guère parler de ces subtilités par la suite. L'innovation est introduite ad hoc, et pour rassurer les familles.

(Bukhari , *Sahih* 78/115 , 2).

Abbas ibn Abd al Muttalib s'étant adressé au prophète lui dit:

-Ô envoyé d'Allah , as-tu pu être utile en quelque chose à Abu Talib qui te protégeait et prenait fait et cause pour toi?

-Oui , répondit-il , il est dans un *dahdah* de l'enfer , tandis que sans mon intervention il serait dans le *darak* le plus profond de l'enfer.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 139).

J'ai demandé à l'apôtre d'Allah:

-Abu Talib a-t-il bénéficié dans l'au-delà de ce qu'il t'a protégé et qu'il était hostile à ceux qui te combattaient?

-Oui! Il est à la surface de l'enfer , et non pas dans ses profondeurs.

(Bukhari , *Sahih* 81/51 ,14 ,16).

An Numan ibn Bashir a entendu le prophète dire:

-Au jour de la résurrection , le réprouvé le plus légèrement châtié sera l'homme à qui on mettra sous la plante des pieds deux charbons qui feront bouillir sa cervelle comme si elle était dans un chaudron ou une casserole.

(...)

Abu Sayd al Khodri a entendu l'envoyé d'Allah dire comme on venait de parler devant lui de son oncle paternel Abu Talib:

-Peut-être qu'au jour de la résurrection , mon intercession lui sera profitable au point qu'il sera placé dans une petite flaque de feu qui n'atteindra que ses rotules et fera seulement bouillir la naissance de son cerveau.²⁶⁷

La tombe d'Abu Talib.

²⁶⁸ Gertrude Stern, "The First Women Converts in Early Islam," *Islamic Culture*, vol. 8, 1939.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 129).

Un peu au devant de la maison du shérif , et au bout du Mala , se dresse la tombe d'Abu Talib , un oncle de Muhammad , et père d'Ali. Les Wahhabites ont réduit le monument qui recouvrait la tombe à un tas de décombres ; et Muhammad Ali Pasha n'a pas jugé opportun de le faire reconstruire. Abu Talib est le grand saint patron de la cité ; et il y a beaucoup de gens , à la Mecque , qui bien qu'ils aient peu de scrupules à violer un serment fait au nom d'Allah , seraient très anxieuses d'invoquer le nom d'Abu Talib pour sacraliser un mensonge. "Je jure sur la mosquée" , "je jure par la Ka'ba" sont des exclamations constamment employées par les Mekkawi pour en imposer aux étrangers ; mais jurer par Abu Talib est une imprécation beaucoup plus grave et elle est plus rarement utilisée dans ces occasions. De l'autre côté de la tombe en ruine se dresse une fontaine publique...

3

La mort de Khadija

Sa mort n'a pas vraiment troublé son époux. Elle est très peu évoquée par les sources et sera très vite remplacée. Même si elle est considérée comme la première convertie²⁶⁸ , si elle a été un soutien au début de la prédication , elle n'aura pas su lui donner un fils , et puis , ce n'est qu'une vieille femme, ménopausée, sans utilité dans le milieu tribal: un soulagement plus qu'une peine. Aïsha parle à son sujet de vieille Quraysh à la bouche rougie...

Mais la Tradition, à destination d'un public vieux de vieilles femmes, et de fils attachés à leur mère, laisse couler quelques rares larmes. Jamais elle n'apparaît avec ses autres enfants, ceux des autres mariages. Le scénario n'en a cure.

De toute manière, sa disparition était indispensable, pour permettre à l'oiseau de quitter son nid. Pourrait-on imaginer Khadija à Médine, femme omniprésente du chef, épouse autoritaire d'un tyran, gouvernante de son palais-mosquée, prestigieuse matriarque de la cité? Non. Elle bridait la virilité mohammédienne, là voilà débridée.

Elle est enterrée, selon la légende, au cimetière appelé JINNAT AL MUALLA. Son culte est très réduit, et elle est en fait clairement oubliée, sauf dans les moments où des érudits islamiques parlent aux infidèles, et veulent vendre leur affaire.

<p>Trois jours avant Abu Talib, Khadija était morte, âgée de soixante-cinq ans (?) ; elle n'avait point apporté seulement à Muhammad l'aide matérielle qui lui avait permis les loisirs de la méditation, mais aussi l'assistance de confiance et de dévouement dont il avait eu si grand besoin. Une tradition fait parler Adam : « Une des supériorités qu'Allah a accordées sur moi à mon fils²⁶⁹, c'est que son épouse Khadija a été pour lui une aide à accomplir les ordres d'Allah, alors que la mienne fut une aide à y désobéir. » Elle s'en allait, avant</p>
--

²⁶⁹ Muhammad.

la victoire, au paradis. Elle y prenait sa place à côté des trois autres femmes parfaites : Marie, fille de Imran et mère de Jésus ; Asya bint Muzahim, femme de Pharaon, et Kulthum, sœur de Moïse.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.99-100).

Des pages précédentes ont dit son heureux mariage avec Khadija. Sa mort lui laissait des filles qui avaient besoin d'une femme pour les peigner. Il épousa une veuve quraysh, Sawda bint Zamaa, qui avait fait partie, avec son premier mari, du groupe des musulmans émigrés en Abyssinie et qui n'était plus jeune. Elle joua son rôle en élevant les filles de Khadija, mais quand Muhammad commença, après l'hégire, à avoir autour de lui plusieurs jeunes femmes, il trouva pénible de réserver un jour à cette vieille femme et il pensa la répudier. Elle lui dit : - Je ne désire plus ce que les femmes veulent avoir en ce monde, mais seulement de prendre rang parmi tes épouses au jour du rassemblement suprême : je cède mon jour à Aïsha.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 223-4).

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* III 94).

Lorsqu'il se fut écoulé sept ans , ou , d'après d'autres auteurs , cinq ans depuis la mission prophétique de Muhammad , Khadija et Abu Talib moururent dans la même année. Le prophète n'a jamais éprouvé de plus grande affliction que celle de la mort d'Abu Talib.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 12).

Khadija est morte avant que la prière ne soit rendue obligatoire. C'était trois ans avant l'hégire.

(...)

Khadija bint Khuwailid est morte durant le mois de *ramadan* dans la dixième année de la prophétie. Elle avait soixante-cinq ans. Nous l'avons sortie de la maison et nous l'avons enterrée à al Hajun. Le messager d'Allah est descendu dans sa tombe .²⁷⁰ A ce moment , nous n'avions pas la tradition de la prière funéraire.

(Hanbal, *Musnad* 1/367).

Le prophète a dit:Al Mualla est un très bon cimetière.

La dévôte idéale, qui vote comme son mari.

Pas d'allusion en une croyance à l'égard d'une divinité: dans le phénomène sectaire, l'adhésion à la personne du chef reste l'essentiel. Khadija subiste comme exemple de dévotion d'une femme musulmane envers son musulman de mari... Une femme musulmane doit croire en Allah, certes, mais en la constante merveille qu'est son époux. Sinon, elle est une mauvaise épouse.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 6/118).

Khadija est morte, seulement deux mois après la mort d'Abu Talib, et le prophète a ressenti une autre grande perte. Sa femme et la mère des croyants²⁷¹ , Khadija, est morte. Khadija était une bénédiction d'Allah pour le prophète. Elle partageait les pièges et les difficultés de la vie avec lui, depuis 25 ans. Le prophète a respecté son deuil et il a dit, une fois:

²⁷⁰ De cette façon, personne ne peut savoir ce qui s'est passé.

²⁷¹ Barbara Stowasser, "The mothers of the believers in the 'Hadith.'" *Muslim World*, 82/1992

-Elle a cru en moi quand personne ne croyait. Elle a accepté l'*islam* quand les gens ne me croyaient pas. Et elle m'a aidé et réconforté par sa personne et ses biens quand personne ne m'offrait de main secourable. J'ai seulement eu des enfants d'elle.

Avis d'Adam sur Khadija.

Muhammad... Il est fils d'Adam, à défaut d'être fils de Dieu, comme le Christ selon les chrétiens. Une outrance de plus.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* 7 , 85).²⁷²

Une des supériorités qu'Allah a accordées sur moi à mon fils , c'est que son épouse Khadija a été pour lui une aide à accomplir les ordres d'Allah , alors que la mienne fut une aide à y désobéir.

(An Nawawi, Hadith 344).

Aïsha a dit: Je n'ai jamais éprouvé de jalousie vis-à-vis des épouses du prophète comme j'en ai éprouvée vis-à-vis de Khadija alors que je ne l'avais jamais vue. Il ne cessait en effet de parler d'elle. Quand il égorgeait un agneau, il lui arrivait de le couper en morceaux pour les envoyer aux anciennes amies de Khadija. Il m'est peut-être arrivé de lui dire:

-On dirait qu'il n'existe au monde d'autres femmes que Khadija!

Il disait:

-Elle était ceci, elle était cela et c'est d'elle que j'ai eu des enfants.

4

La petite Aïsha et ses poupées

Le temps est venu des consolations domestiques: la première à combler le vide est une veuve sans apprêts , mais la deuxième est plus importante , Aïsha , qui inaugure vraiment la liste du harem mohammédien. La volonté de domination des fidèles est toujours parallèle à l'affirmation de la puissance sexuelle du gourou , dans les sectes. Après la continence subie durant une quinzaine d'années , Muhammad est sujet à des pulsions sexuelles sans frein, largement attestées , et que nous évoquerons plus tard, car sa puissance sexuelle fantasmée est mise au niveau de son pouvoir politique. Muhammad était-il à ce point animé d'une énergie proche du prodigieux? Nous n'en savons rien, et cela n'a guère d'intérêt. Le

²⁷² Ed. Bewley.

personnage a été construit aussi, et largement, sur cette base de l'activité sexuelle, certainement pour correspondre aux attentes d'un certain public.

Dépassant la nature grivoise de ces épisodes, il est un point qui est à souligner: Muhammad promeut aussitôt, par son exemple, la polygamie, phénomène aux très graves conséquences sociales, économiques et militaires, tant pour les musulmans que pour leurs victimes.²⁷³

Derrière les pulsions individuelles réside aussi le principe d'une politique: les unions sexuelles sont des moyens d'initier ou de raffermir des unions politiques et sociales.

La question de l'âge au mariage de la petite (6 ans), suivi de la défloration (9 ans) est un sujet particulièrement sensible: il a donné lieu à de multiples réflexions, pour défendre le comportement prophétique, allant d'oiseuses considérations sur la puberté précoce des femmes arabes à de grands élans romantiques, en passant par toutes les comparaisons ethnologiques possibles et imaginables, ne nous épargnant que les comportements réellement animaux.²⁷⁴ Nous n'irons pas gloser sur la pilosité intime d'Aïsha: cet âge clairement pré-nubile a donc fait couler beaucoup d'encre, et a suscité la désapprobation de nombreuses voix non-musulmanes. Le sujet est gênant pour les exégètes musulmans, qui tentent désespérément de contourner, détourner, effacer les faits transmis. S'il n'y avait pas scandale chez les infidèles, nul doute que l'affaire serait cachée sous un tapis de prière...

S'il y a au moins un avantage à la disproportion de l'âge, c'est qu'elle a à l'évidence provoqué, de manière, disons, accidentelle, la stérilité d'Aïsha. Si elle avait eu une descendance, Muhammad serait devenu un roi plus qu'un prophète.

Mais il faut distinguer aussi la situation elle-même, scabreuse sans doute, et bien éloignée des normes morales de notre XXI^{ème} siècle, d'une part, et l'exemplarité revendiquée du personnage pour l'éternité, d'autre part, qui dans ce cas, se révèle scandaleuse, monstrueuse et gravissime. Un grand nombre de dignitaires religieux musulmans (à al Azhar, par exemple) profitent toujours de leur magistère pour assouvir leurs pulsions, protégés qu'ils sont par ce prestigieux précédent.

Le plus grave est que durant des siècles, et pas seulement de nos jours, ces actes, qualifiés juridiquement de pédophiles, ont servi de modèle de comportement et de caution morale à de pieux religieux libidineux: l'une des autorités "morales" musulmanes les plus prestigieuses, al Qaradawi, en est l'exemple le plus illustre à notre époque.²⁷⁵ Il est mort cette année, et certaines de ses femmes pourront enfin vivre, espérons-le.

²⁷⁴ Martha Roth, "Age at Marriage and the Household", *Comparative Studies in Society and History* 1987

²⁷⁵ Lloyd de Mause, "The evolution of childrearing." *Journal of psychohistory* 28, 2001; Brett Kahr, "The sexual molestation of children: historical perspectives." *Journal of psychohistory* 19, 1991; LeRoy G. Schultz, "Child sexual abuse in historical perspective." *Journal of social work and human sexuality* 1, 1982; Joel Best, *Threatened Children: Rhetoric and Concern About Child Victims*, Chicago 1990; Mark Cook, Kevin Howells. (eds). *Adult Sexual Interest in Children*, Londres 1981; Kenneth Plummer, "Images of Paedophilia", M. Cook, G. Wilson, (eds). *Love and Attraction*. Oxford, 1979; Glenn D. Wilson, N. David, "The Child-Lovers: A Study of Paedophiles in Society", Londres 1983; Gisela Ibtreu-Ehrenberg, "Der pädophile Impuls", in *Liebe, Sexualität und soziale Mythen* 1985; C. Montiel, R. Fillieule, *La pédophilie*. Paris 1997; L. M. Villebru, "Le pédophile: entre abus et perversion", *Forensic*, 13, 1996; Gérard Lopez, *Les violences sexuelles sur les enfants*, Paris 1999;

Khalaf al-Harbi, "Child abuse: We and the Americans". *Arab News* 13 juillet 2010; Abdul Rahman

Deux vieux contre une jeune: renouvellement des générations dans l'entourage du gourou, et duplication de sa puissance sexuelle imaginée par ses disciples.

Aïsha , d'après la Tradition , possède une vraie liberté de parole , dont elle use sans scrupule. Elle en reste une source importante, qui, dans ce cas, doit laisser la parole à une femme, par essence impure. Mais elle sert essentiellement à produire des histoires liés à la vie quotidienne, aux relations intimes.

Le grand événement familial de cette époque est la célébration de l'union que Muhammad avait conclue trois ans auparavant avec la fille d'Abu Bakr, Aïsha, alors que celle-ci n'avait que six ou sept ans. Elle ne fut réalisée que huit mois après l'hégire, alors que la mosquée et les logis de la famille de Muhammad avaient été construits. Elle eut lieu dans le mois de *shawwal*, celui durant lequel, selon la tradition, le Prophète préférait conclure ses mariages. La tradition nous a transmis l'exposé que Aïsha fit, dix ans plus tard, des neuf mérites qu'elle ne partagea avec aucune autre femme, sauf avec Marie, fille de Imran : « L'ange descendit avec la révélation de ma figure ; le Prophète m'épousa alors que j'avais sept ans ; il m'épousa vierge sans que nul m'eût partagée avec lui ; la révélation lui venait, comme nous étions lui et moi, sous le même drap ; j'ai été la personne qu'il a le mieux aimée ; un verset du Coran a été révélé à mon sujet, alors que la communauté était près de périr ; j'ai vu Gabriel et nulle de ses femmes ne l'a vu, hors moi (le Prophète) a été enlevé, comme il n'y avait dans sa chambre que l'ange (de la mort) et moi. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.113).

C'est entre 620 et 623 qu'il avait épousé celle-ci, fille de son fidèle ami Abu Bakr, enfant précoce et mutine. Il ne devint réellement son époux que trois ans plus tard, alors qu'il n'avait point d'autre femme que Sauda : Aïsha avait alors neuf ans. Elle a tenu une grande place dans le harem du prophète et son nom est revenu souvent dans les pages de ce livre. Veuve à dix-huit ans et condamnée au célibat, elle donna pleine carrière, sous Othman, à son esprit de domination et d'intrigues. La bataille du chameau la condamna à la retraite, qu'elle orna à Médine de pratiques pieuses et de transmission de traditions : source exceptionnellement précieuse, sans doute, pour l'histoire du prophète, mais rendue suspecte par ce que l'on sait du caractère de Aïsha et par l'évidente inauthenticité de beaucoup des hadiths qui lui ont été attribués ; elle mourut en 678. Muhammad eut pour Aïsha des attentions particulières. Vers 628, à l'époque d'al Hudaybiyya, où elle a seize ans, elle assiste, enveloppée dans le manteau de son époux, aux jeux des lances et du bouclier que font les Abyssins devant la mosquée.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 224).

1. Mariage avec Sawda.

Pour donner espoir aux veuves, aux deuxième-mains, aux dames un peu disgrâciées, et pour ne pas laisser inexploités des gisements génétiques dans la communauté.

Les révélations que pressent Muhammad suivent opportunément ses pulsions et ses difficultés domestiques.

(ibn Sad , *Tabaqat* VIII 38-39).²⁷⁶

Amir est venu à la Mecque depuis l'Abyssinie , avec sa femme , Sawda bint Zama. Il est mort à la Mecque , la laissant veuve. Quand elle devint licite²⁷⁷ , le messager d'Allah l'envoya chercher et lui proposa le mariage. Elle dit:

-Tu peux disposer de moi.

Le messager d'Allah dit:

-Dis à un homme de ta famille de te donner en mariage.

Il dit à Hatib ibn Amir (...) de la lui donner en mariage. Elle fut la première femme que le messager d'Allah épousa après Khadija.

(...)

Le messager d'Allah épousa Sawda au mois de ramadan , la dixième année de la prophétie , après la mort de Khadija et avant d'épouser Aïsha. Il consumma le mariage avec elle à la Mecque et émigra avec elle à Médine. On dit qu'Aïsha a dit:

-Sawda bint Zama vieillit et le messager d'Allah n'avait pas envie de faire grand chose avec elle.²⁷⁸

Elle connaissait ma position par rapport au messager d'Allah et que je passais beaucoup de temps avec lui. Elle avait peur qu'il divorce d'elle et qu'elle perde sa place chez lui.

Alors elle dit:

-Messager d'Allah , le jour qui m'est réservé revient à Aïsha , tu en as la permission.

Le prophète l'embrassa. A ce sujet , la révélation suivante est apparue...

2. Le joli couple.

On voit que la femme n'a rien à décider dans ce système matrimonial. La tradition arabe précédente, déjà peu favorable aux femmes, présentait néanmoins quelques exemples de liberté de choix pour les femmes, y compris dans l'ascendance de Muhammad; Le témoignage d'Aïsha apparaît frais, naïf et émouvant.

Il tolère alors les représentations figurées ; mais la poupée est une petite idole néanmoins pour les fillettes.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 43-44).²⁷⁹

Le messager d'Allah m'a épousé alors que je jouais avec les petites filles. Je ne savais pas que le messager d'Allah m'avait épousé avant que ma mère ne me prenne et me fasse asseoir dans la

²⁷⁶ Ed. Bewley.

²⁷⁹ Ed. Bewley.

chambre plutôt que de rester dehors . Là , il m'apparut que j'étais marié. Je ne lui ai rien demandé et ma mère m'expliqua tout.

(...)

On rapporte d'Abu Ubayda que le prophète a épousé Aïsha quand elle avait sept ans , a consommé le mariage quand elle avait neuf ans , et est mort quand elle avait dix-huit ans.

(...)

Le prophète m'a épousé quand j'avais sept ans et a consommé le mariage quand j'en avais neuf. Je jouais à la poupée avec mes amies. Quand il est venu , elles étaient avec moi , le prophète nous dit:

-Restez où vous êtes.

Confirmation coranique selon Aïsha.

(Corpus coranique d'Othman 4/128).

Si une femme craint , de son époux , rudesse ou indifférence , nul grief à leur faire s'ils procèdent entre eux à quelque arrangement , car l'arrangement est un bien.

(ibn Kathir , *Sira* 395-6).²⁸⁰

J'ai²⁸¹ dit au prophète:

-Ô messager d'Allah , vois-tu , si tu descends dans une vallée et que tu trouves un arbre qui a été brouté et un autre qui n'a pas été brouté , à quel arbre vas-tu attacher ton chameau?

Il a répondu:

-A celui qui n'a pas été brouté.

Elle entendait par là que le prophète n'avait pas épousé d'autres vierges qu'elle.

La pudeur d'Aïsha.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 49).²⁸²

Ishaq al Ama²⁸³ a dit: quand je rendais visite à Aïsha , elle se voilait devant moi. Je lui dis: pourquoi te voiler alors que je ne te vois pas?

Elle répondit:

-Même si tu ne me vois pas , moi , je te vois.

²⁸⁰ ibn Kathir, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

²⁸¹ Aïsha.

²⁸² Ed. Bewley.

²⁸⁴ Ed. Bewley.

La piété d'Aïsha.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 51).

Urwa a dit: parfois , Aïsha récitait une série de 60 à 100 versets.

La tendresse de Muhammad envers Aïsha.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 55).

Rabia ibn Othman a dit:

-Le messager d'Allah voyageait la nuit quand il dit à Aïsha: tu m'es plus chère que du beurre avec des dattes.

3. La fierté d'Aïsha.

Cette affirmation est presque hérétique: cela aboutit à un partage de la prophétie , avec une femme qui plus est (le partage avec Omar est mieux attesté). Mais nulle part la prétention d'Aïsha n'a d'écho et les musulmans l'évoquent donc comme un babil de jeune femme , une fantaisie , comme si la prophétie était contagieuse.

Dans ce cas aussi, apparait l'image de l'être humain, apportée de plus par Gabriel: un accroc de plus à la doctrine

Aïsha permet d'aérer un peu la doctrine, qui étouffe sous les interdits qu'elle s'impose.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 47).²⁸⁴

J'ai reçu des particularités qu'aucune autre femme n'a reçues. Le messager d'Allah m'a épousée quand j'avais sept ans. L'ange lui apporta mon image dans sa main et l'a regardée. Il a consommé le mariage quand j'avais neuf ans. J'ai vu Gabriel et aucune femme ne l'a vu à part moi. J'ai été la plus aimée de ses femmes et mon père²⁸⁵ a été le plus aimé de ses compagnons...

4. Les mérites d'Aïsha.

Surtout proclamation de foi sunnite: Aïsha a toujours été attaqué par des hommes exaspérés, et peut-être aussi par des femmes jalouses. Les shiïtes la détestent parce qu'elle aurait barré la route à Ali, et même pour les autres, pour qui son ambitieuse politique post Mahometi mortem est un désastre. Dans un milieu aussi machiste, dès qu'une femme se mêle d'une affaire, elle la souille et la pervertit...

Les sources n'hésitent pas à la présenter omniprésente, espiègle et envahissante même. Il faut donc rétablir un équilibre en établissant un catalogue des bonnes choses à dire en faveur d'Aïsha. C'est Muslim qui se charge du travail. Les mérites accumulés ont souvent un aspect amusant, excessif, éphémère. Le sentiment qui domine est la surprise, et même l'agacement, parce qu'au lieu de la montrer modeste et discrète, elle attire encore, par son portrait, toutes les critiques: Muhammad est vu comme un faible qui lui cède, elle se prend quasiment pour un prophète, elle vitupère, elle dénigre tout le reste de l'entourage, elle crée

²⁸⁶ Une plante utilisée dans l'artisanat.

des troubles dans le harem prophétique, elle est follement jalouse etc... L'illusion créé par le dossier est celle-ci: elle est au centre du tableau et du système.

Au total, il est bien difficile de trouver une place pour une jeune femme dans ce milieu, et de lui octroyer une figure exemplaire. La suite de sa vie explique de manière prioritaire la conception qu'on se fera d'elle dans tous les récits imaginés à son propos.

(Muslim , *Sahih* 44/4468).

D'après 'Aïsha , l'envoyé d'Allah a dit :

-On me te montra en songe trois fois. Un ange me t'amena enveloppée dans une pièce en soie, en me disant : "Voilà ta femme", je découvris ton visage et je ne trouvai autre que toi. Je dis alors : "Si c'est prédestiné par Allah, qu'il me l'accomplisse".

(Muslim , *Sahih* 44/4469).

D'après Aïsha : L'envoyé d'Allah me dit :

- "Je reconnais quand tu es satisfaite de moi et quand tu es irritée contre moi".

- "Et comment reconnais-tu cela?", lui demandai-je.

- "Quand tu es satisfaite de moi, me répondit-il, tu dis : "Non j'en jure par le Seigneur de Muhammad" et quand tu es irritée contre moi : "Non j'en jure par le Seigneur d' Abraham ".

- "C'est vrai, repris-je, par Allah! ô envoyé d'Allah, en fait je ne peux renoncer qu'à prononcer ton nom".

(Muslim , *Sahih* 44/4470).

Aïsha a dit qu'elle jouait à la poupée chez l'envoyé d'Allah . Elle a ajouté :

-J'avais des amies qui venaient jouer avec moi. Quand l'envoyé d'Allah entra, elles se cachèrent de lui par timidité et l'envoyé d'Allah envoyait quelqu'un les chercher pour continuer à jouer avec moi.

(Muslim , *Sahih* 44/4471).

D'après Aïsha : Les musulmans connaissaient la prédilection que donnait l'envoyé d'Allah à Aïsha; aussi, lorsque l'un d'eux avait un cadeau à lui offrir, et pour gagner sa satisfaction, il attendait que le prophète fut dans l'appartement de Aïsha et alors, il envoyait le porteur du cadeau le trouver chez elle.

(Muslim , *Sahih* 44/4472).

Récit de 'Aïsha , la femme du prophète : Les femmes du prophète mandèrent Fâtima, la fille de l'envoyé d'Allah et la dépêchèrent auprès de lui . Elle demanda l'autorisation d'entrer chez lui, pendant qu'il était allongé sur le côté avec moi, sur ma couverture de laine. Quand il lui permit d'entrer, elle dit :

-Ô envoyé d'Allah, tes femmes te demandent, en te conjurant par Allah, d'être impartial et de ne pas favoriser la fille de Abu Quhâfa.

Alors que moi ,je gardais le silence. Fâtima parla à l'envoyé d'Allah qui lui répondit :

-Ma chère fille, n'aimes-tu donc pas ce que j'aime moi-même?

- Si, répliqua-t-elle.

- Aime donc celle-ci, répliqua-t-il.

Ayant entendu ceci de l'envoyé d'Allah , Fatima se leva et retourna auprès des femmes de l'envoyé d'Allah et leur fit part de ce qu'elle avait dit et de la réponse de l'envoyé d'Allah . Celles-ci lui répondirent :

-A vrai dire, nous trouvons que ta démarche n'a servi à rien.

Puis elles, lui demandèrent de faire une nouvelle démarche auprès de l'envoyé d'Allah et de lui dire :

-Tes femmes te demandent en te conjurant par Allah d'être impartial et de ne pas favoriser la fille de Abu Quhâfa.

Mais Fâtima refusa. Aïsha poursuivit :

-Les femmes du prophète envoyèrent ensuite Zaynab bint Jahsh, la femme du prophète qui était de toutes les femmes du prophète celle qui me contrebalançait dans l'estime de l'envoyé d'Allah . Je n'ai jamais vu dans la religion une femme meilleure que Zaynab : plus pieuse, plus véridique, plus attachée à ses liens du sang, plus généreuse à faire l'aumône et se donnant corps et âme dans toute œuvre charitable, en vue de se rapprocher de plus en plus d'Allah le Très-Haut. Mais, vite elle se fâche, vite elle se calme. Elle alla trouver l'envoyé d'Allah et pendant qu'il était avec Aïsha, enveloppé dans sa couverture de laine, dans l'état dans lequel Fâtima l'avait déjà trouvé, l'envoyé d'Allah lui donna l'autorisation d'entrer. Elle lui dit d'une voix forte :

-Ô envoyé d'Allah, tes femmes te demandent en te conjurant par Allah d'être impartial et de ne pas favoriser la fille de Abu Quhâfa.

Elle éleva la voix au point que Aïsha, qui était là assise, l'entendit dire du mal d'elle. Alors Aïsha dévisagea indiscrètement l'envoyé d'Allah afin de voir s'il lui permettrait de parler à son tour. Aïsha prit, en effet, la parole et répliqua à Zaynab jusqu'à ce qu'elle l'eut réduite au silence. A ce moment, l'envoyé d'Allah regarda Aïsha et dit en souriant :

-Elle est bien la fille de Abu Bakr.

(Muslim , *Sahih* 44/4473).

D'après Aïsha , au cours de la maladie à la suite de laquelle il mourut, l'envoyé d'Allah disait :

-Où serai-je aujourd'hui?, Où serai-je demain?, trouvant loin le jour consacré à 'Aïsha. 'Aïsha a ajouté :

-Quand arriva le jour qu'il m'avait consacré, il rendit le dernier soupir, la tête placée entre mon cou et ma poitrine.

(Muslim , *Sahih* 44/4477).

D'après Aïsha , quand l'envoyé d'Allah devait partir en expédition, il fit tirer au sort entre ses femmes. (Cette fois), le sort désigna Aïsha et Hafsa. Elles partirent donc toutes deux avec lui. Or, dès que la nuit tombait, l'envoyé d'Allah faisait route avec Aïsha pour causer avec elle.

- Voudrais-tu, dit Hafsa à 'Aïsha, monter cette nuit sur mon chameau, tandis que moi je monterai sur le tien, nous verrons toi et moi ce qui arrivera?.

- J'accepte, répondit 'Aïsha.

Puis, 'Aïsha monta sur le chameau de Hafsa et Hafsa monta sur le chameau de Aïsha, l'envoyé d'Allah vint vers le chameau de Aïsha qui portait en effet Hafsa. Il salua et fit route avec elle jusqu'à l'étape. L'ayant manqué, Aïsha fut prise de jalousie. Quand on arriva à l'étape, Aïsha, mettant son pied dans l'*idhkhir*²⁸⁶, s'écria :

-Seigneur, fais qu'un scorpion ou un serpent me pique, car je ne puis rien dire à ton envoyé (pour me justifier).

(Muslim , *Sahih* 44/4478).

Anas ibn Mâlik a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : "La supériorité de 'Aïsha sur les femmes est comme celle du *tharîd*²⁸⁷ sur tous les autres mets".

(Muslim , *Sahih* 44/4479).

D'après Aïsha , le prophète lui dit :

-Ô Aïsha! Voici Gabriel qui te salue.

- Et, répondit-elle, que sur lui soient la paix et la miséricorde divines.

5. Aïsha ici et maintenant.

Les quelques documents qui suivent illustrent le legs d'Aïsha à notre monde, sans qu'elle en soit responsable. Elle constitue un point d'achoppement entre sunnites et shiïtes, qui se haïssent à travers son nom. Ainsi, quiconque la critique dans le monde sunnite risque autant que s'il avait injurié Muhammad.

Mais l'exemplarité du comportement mohammédien, s'appliquant à la fillette, a aussi le rôle pervers de légitimisation des unions d'âge disproportionné. Mais si la société réproouve de nos jours le fait, la référence automatique à Muhammad décourage les critiques.

Insultes à Aïsha.

(AFP-LaCroix Dépêches AFP septembre 2010).

Koweït : Un érudit chiite déchu de sa nationalité après avoir critiqué Aïcha, la jeune épouse de Mahomet

²⁸⁷ Un plat composé de pain et de viande.

Les autorités du Koweït ont déchu de sa nationalité une personnalité religieuse chiite, Yasser al-Habib, l'accusant d'offense à la religion musulmane et d'incitation à la sédition confessionnelle.

Le cabinet a pris cette décision sur recommandation du ministre de l'Intérieur, cheikh Jaber Khaled al-Sabah, et sur la base d'une loi qui permet aux autorités de retirer la nationalité de koweïtiens naturalisés s'ils commettent "certains crimes", selon un communiqué officiel.

Le texte ne précise pas quels sont ces "crimes", mais accuse M. Habib d'avoir également "nui aux intérêts nationaux" de l'émirat.

Yasser al-Habib, qui vit à Londres depuis 2004, a fui le Koweït pour échapper à deux condamnations à 10 ans de prison pour offense aux deux premiers califes de l'islam.

Lors d'une cérémonie il y a plus de deux semaines à Londres à l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'épouse du prophète Mahomet, Aïcha, il a dit que celle-ci était "en enfer (...) suspendue par les pieds", selon une vidéo sur son site internet.

Aïcha est honnie par les chiïtes, qui estiment qu'elle n'avait pas favorisé Ali, leur premier imam, à la succession de Mahomet.

Le gouvernement a demandé aux services concernés de prendre toutes les mesures nécessaires pour obtenir l'extradition de l'activiste afin qu'il soit jugé.

Les propos de M. Habib ont provoqué de fortes tensions entre sunnites et chiïtes au Koweït.

Plusieurs groupes islamistes sunnites ont réclamé qu'il soit extradé ou déchu de sa nationalité, alors que des députés chiïtes ont exigé des mesures similaires pour des activistes sunnites qui critiquent les chiïtes.

Des députés islamistes sunnites ont menacé de demander l'audition du Premier ministre ou du ministre de l'Intérieur si le cabinet ne prend pas de mesure contre M. Habib.

Les chiïtes, qui constituent le tiers des 1,1 million de Koweïtiens, sont représentés par neuf députés sur 50 au Parlement, et par deux ministres sur 16.

Dimanche le gouvernement koweïtien a interdit les rassemblements en public dans une tentative de contenir la montée des tensions entre sunnites et chiïtes provoquées par des déclarations incendiaires de l'érudite religieux chiïte.

"C'est une sédition (confessionnelle), et elle doit s'arrêter", a déclaré le directeur des affaires judiciaires au ministère de l'Intérieur, Asaad al-Ruwayeh, en donnant lecture lors d'une conférence de presse à un communiqué interdisant les rassemblements en publics.

Selon le communiqué, tout rassemblement en public, procession ou manifestation de rue ne peut être organisé sans autorisation préalable.

M. Ruwayeh a indiqué que les contrevenants sont passibles de 2 ans de prison, ajoutant que le ministère de l'Intérieur a adopté des mesures pour "préserver la sécurité et la stabilité du pays".

Le Premier ministre par intérim et ministre de la Défense, cheikh Jaber

Moubarak Al-Sabah, a ensuite averti que “le gouvernement agira avec fermeté face à tous ceux qui cherchent à entraîner le pays dans une sédition confessionnelle”.

“Le danger étant devenu imminent, nous ne pouvons pas garder le silence et nous devons agir”, a-t-il martelé devant les chefs de rédaction des journaux locaux, selon l’agence officielle Kuna.

Divorcée à 8 ans.

(Al Watan et et AFP 09.09.2008).

Une fille de 8 ans demande le divorce, le juge réfléchit.

Alors qu'elle s'apprête à entamer sa 4^e année à l'école primaire, elle a été mariée par son père à un quinquagénaire qui refuse d'invalider l'acte.

Un juge saoudien s'est donné jusqu'au 20 décembre pour "réfléchir plus à l'affaire" d'une demande de divorce d'une fille de 8 ans mariée à son insu par son père à un quinquagénaire, a annoncé mardi 9 septembre un avocat de la famille.

Après avoir entendu, lors d'une audience lundi, le mari qui a répété qu'il ne voulait pas invalider l'acte de mariage, le juge, cheikh Habib Al-Habib, a fixé la prochaine audience au 20 décembre, a indiqué à l'AFP Abdallah Jili, l'avocat chargé de demander le divorce par la mère de la fillette.

"Le juge a dit vouloir réfléchir plus à l'affaire et donner le temps aux parties pour un éventuel accord à l'amiable, avant de prononcer un verdict", a ajouté Me Abdallah Jili.

Rentrée scolaire

L'audience s'est tenue, selon lui, dans la ville d'Unayzah, à 420 km au nord de Ryad, où le mariage a été conclu.

L'affaire avait été révélée le 24 août par le quotidien saoudien Al-Watan .

La fillette, qui s'apprête à entamer sa quatrième année à l'école primaire, "ne sait pas encore qu'elle a été mariée", avait alors indiqué Me Abdallah Jili au journal.

Des proches de la fillette ont saisi une association saoudienne des droits de l'Homme, souhaitant son intervention pour faire invalider l'acte de mariage.

Des mariages avec des pré-adolescentes sont épisodiquement évoqués dans des pays de la péninsule arabique, dont l'Arabie saoudite, une monarchie ultraconservatrice, qui applique les principes du wahhabisme, une doctrine puritaine de l'islam, et où la polygamie est en vigueur.

Au Yémen, une fillette de huit ans avait obtenu en avril le divorce après avoir porté plainte auprès d'un tribunal contre son père qui l'avait forcée à se marier à un homme de 28 ans.

Terrorisme et pédophilie.

(Extraits résumés de The Times 17 Octobre 2008).²⁸⁸

Une enquête du Times révèle qu'un lien entre complots terroristes et pornographie infantine hardcore a été mis en évidence à la suite d'une série de descentes de police en Grande-Bretagne ainsi que sur le continent. On a trouvé des images d'abus sexuels commis sur des enfants au cours de raids antiterroristes menés par Scotland Yard et d'enquêtes majeures en Italie et en Espagne.

Des messages secrets codés sont incrustés dans des images pédopornographiques, et les sites pédophiles sont utilisés pour échanger des informations entre terroristes en toute sécurité.

²⁸⁸ Article de R. Kerbaj et D. Kennedy.

Les services de sécurité britanniques sont également conscients de ce phénomène, et estiment qu'il faudrait approfondir l'enquête afin de mieux comprendre les méthodes et la mentalité des terroristes.

Les policiers ont remarqué que les photographies d'abus sexuels sur enfants ont été trouvées au cours d'enquêtes portant sur certains des complots présumés les plus évolués.

On ne sait pas exactement si l'intérêt premier des terroristes pour ces photographies a davantage à voir avec des satisfactions personnelles, ou avec l'utilisation des réseaux de pédopornographie afin d'échanger des messages en toute sécurité.

Les services de sécurité britanniques ont confirmé qu'un tel lien avait été découvert dans plusieurs affaires. Ils ont fait remarquer la contradiction existant entre ces individus censés se consacrer à la théocratie, au fondamentalisme islamique, et leur usage de la pornographie infantile. Une source policière déclare que « cela montre que ces individus n'ont pas les idées claires. D'un côté ils détestent la décadence occidentale, et d'un autre ils en font usage et y prennent du plaisir. »

Abdul Makim Khalisadar, le prédicateur violeur.

Les premiers soupçons britanniques sur le lien entre les abus sexuels sur enfants et les jihadistes sont apparus en 2006 à Londres lorsque la police eut le choc de découvrir dans deux enquêtes ne présentant aucun lien commun des images informatiques de pornographie infantile hardcore. L'affaire principale qui aiguilla les services de sécurité sur la possibilité d'un lien concernait "le violeur de Whitechapel" Abdul Makim Khalisadar. Ancien moudjahidine et prédicateur de la Moquée d'East London, il faisait l'objet d'une enquête en raison de ses liens avec un activiste islamique radical qui fut ultérieurement déclaré coupable d'activités terroristes. Khalisadar n'a jamais quant à lui été reconnu coupable d'activités terroristes. L'autre enquête concernait un jeune musulman pratiquant.

Le Times a appris qu'une enquête criminelle avait également révélé la présence de pornographie infantile sur des ordinateurs suite à une descente de police en 2001 dans une mosquée de Milan dirigée par un recruteur d'al-Qaïda. La police italienne pense que des messages codés étaient incrustés dans les images. De façon similaire, le cerveau présumé d'une cellule musulmane terroriste qui sera jugé prochainement pour terrorisme en Espagne s'est vu accusé d'avoir téléchargé des centaines d'images et de vidéos de pornographie infantile.

Attentat pour avoir porté atteinte au personnage d'Aïsha.

(Article de J.H. Armengaud, Libération 30 septembre 2008).

Royaume-Uni. Un attentat a visé Martin Rynja, qui veut publier un livre sur une épouse de Mahomet.

Comme une ébauche d'autodafé. L'éditeur néerlandais d'un roman historique sur la vie d'Aïcha, une des épouses de Mahomet, a été la cible d'un mini-attentat au cocktail Molotov. Rares sont les personnes qui ont déjà lu *The Jewel of Medina* («le Joyau de Médine») mais sa publication, prévue le 30 octobre au Royaume-Uni, est promise à la polémique.

L'éditeur américain Random House avait jeté l'éponge en août, craignant des représailles. Les droits pour le Royaume-Uni ont alors été achetés par Martin Rynja, propriétaire de la maison d'édition indépendante Gibson Square. Samedi, son domicile londonien a été visé par un cocktail Molotov qui a déclenché un début d'incendie. Trois hommes ont immédiatement été arrêtés par Scotland Yard, qui protégeait depuis plusieurs semaines sa maison. L'éditeur a été, depuis, placé sous protection policière dans un lieu secret. Hier, les trois auteurs présumés de l'incendie étaient toujours en garde à vue.

«Soft pornographie». Écrit par une Américaine, Sherry Jones, le *Joyau de Médine* raconte d'une façon romancée la vie de celle qui est considérée comme l'épouse

préférée du prophète, depuis son mariage, à 6 ou 7 ans, jusqu'à sa mort, à Médine, quarante-cinq ans après celle de Mahomet.

Présenté comme un «roman d'amour et d'intrigue», le livre se fonde sur des faits historiques mais librement adaptés. Aux États-Unis, Random House avait renoncé à le publier, malgré les 100 000 dollars d'à-valoir déjà versés, en suivant l'avis d'une universitaire américaine spécialiste de l'Islam qui recommandait de «ne pas jouer avec une histoire sacrée et en faire de la soft pornographie.» «Quiconque lira le livre verra qu'il ne fait qu'honorer le prophète et son épouse favorite, avait répondu l'auteur. J'ai délibérément et consciemment écrit de façon respectueuse sur l'Islam et sur Mahomet. Estimer qu'il pourra provoquer des réactions violentes de certains musulmans est absurde.»

C'est pourtant bien ce qui avait conduit l'éditeur américain à annuler, au dernier moment, la publication, au nom de «la sécurité de l'auteur, des employés de Random House et des libraires.» «Qu'une des plus grosses maisons d'édition du monde renonce à publier ce livre en dit long sur l'état de la liberté d'expression aux États-Unis», avait alors grincé l'agent de Sherry Jones.

(...)

«Âge de pierre». Malgré l'attaque de samedi, il est peu probable que Gibson Square renonce à la publication du Joyau de Médine. «J'ai été bouleversé par ce roman et l'histoire d'amour qu'il raconte, affirmait Martin Rynja début septembre, quand il a acheté les droits. J'ai tout de suite senti qu'il me fallait le publier.» Défendant Sherry Jones et «ses recherches poussées» sur Mahomet et Aïcha, il a estimé qu'il ne fallait «pas avoir peur du débat» : «Ce livre est devenu un baromètre important de notre époque. S'il ne peut pas être publié ici, cela voudra vraiment dire que les aiguilles de nos horloges remontent vers l'âge de pierre.»

Dimanche, un prêcheur islamiste a estimé que l'attentat contre le domicile de Martin Rynja était «le début de la fin» pour *The Jewel of Medina* : «Si cette publication se confirme, il y aura inévitablement d'autres attaques, a lancé Anjem Choudary, ancien membre du groupe radical Al-Mouhajiroun, fondé par Omar Bakri, cette figure du «Londonistan» expulsée du Royaume-Uni en 2006. Les conséquences seront sévères pour tous ceux qui ont été associés à ce livre qui s'en prend à l'honneur de Mahomet.»

7

La tentation

universaliste

1

Présentation

Muhammad est avant tout un Mecquois qui parle à d'autres Mecquois. Son apostolat est destiné au public d'une seule ville, aux fidèles d'un seul sanctuaire, et il ne parle que du dieu des Mecquois: nous sommes encore dans l'Antiquité, donc.

Mais les difficultés de sa tâche, ses propres faiblesses et la souple résistance des Quraysh poussent à l'élaboration d'une autres stratégie: la recherche à l'extérieur de sites de refuges, de points d'appuis, d'alliances.

C'est l'occasion de se confronter à d'autres types de populations, d'autres temples d'autres dieux, et même d'autres conceptions divines, à la rencontre de juifs et de chrétiens, pour qui le dieu de la Mecque n'est rien.²⁸⁹ C'est donc peu à peu que se construit une autre figure divine, aux prétentions universelles (un universalisme en réalité limité aux peuples arabes), à l'image de celle des juifs et des chrétiens. C'est aussi là que naît le projet totalitaire, après le stade sectaire.

A force d'échecs successifs, le mouvement réussit à prendre de la force: c'est une leçon pour tout mouvement politique.

2

L'Hégire en Abyssinie

Certains estiment qu'il s'agit d'une première Hégire, aux alentours de 615. Une partie des musulmans quitte la Mecque et part s'installer en Ethiopie, tout près de

²⁹⁰ A. Tibi, "Arabia's Relations with East Africa", *ARAM* 8/1996.

la Mecque.²⁹⁰ Ils s'y déclarent vaguement monothéistes, et la religion des Ethiopiens, un christianisme monophysite fortement lié au judaïsme, est le meilleur contexte d'accueil qui se puisse trouver.

Le souverain (anonyme) les reçoit généreusement et reçoit un traitement de faveur dans les sources musulmanes, qui inventent la fable de sa conversion secrète à l'islamisme. Certains historiens ont proposé de voir -aussi- dans cet exil éthiopien une première scission dans la communauté musulmane. De fait, les sources semblent embarrassées pour expliquer les retards dans les retours des exils, et l'apostasie de quelques autres.

L'épisode est de toute manière important car il constitue le premier contact avec un autre système religieux, en situation d'infériorité (et non de domination).

Il est remarquable que les musulmans n'aient jamais vraiment compris pourquoi ils avaient été correctement reçus par les Abyssins. Le concept de tolérance véritable leur est absolument étranger: c'est pour cela que le mythe de la conversion du Négus a pris corps, qui, seule, peut expliquer cet accueil. Il serait très précieux de savoir sous quel statut véritables ces "proto-musulmans" ont été reçus en Ethiopie; mais de cela, les sources ne disent rien. Il serait tentant et assez logique de prendre pour hypothèse qu'ils sont encore chrétiens à ce moment, suivant un christianisme arabe hérétique. Ainsi, l'aventure éthiopienne serait un épisode banal de solidarité inter-chrétienne.

Mais il est aussi possible d'avoir une lecture plus politique et géopolitique de l'événement, ce qui apporte de la nouveauté. En effet, choisir de partir depuis la Mecque jusqu'en Ethiopie n'est pas anodin en ce début de VII^e siècle, qui est dominé par l'affrontement entre Byzance et la Perse sassanide. Juste à ce moment, le Hejaz est sous influence perse, et les clans qui dirigent expriment leur allégeance. Le fait de se réfugier en Ethiopie est un acte de rejet, de défiance vis-à-vis de cette politique, puisque les Ethiopiens sont les alliés fidèles de Byzance. Dans le cadre mecquois, l'exil a sûrement été considéré comme une trahison, un acte qui pouvait mettre en difficulté les alliances traditionnelles.

Vers 615, les Quraysh semblent s'être montrés assez violemment hostiles envers les adeptes de Muhammad pour que celui-ci ait cru bon de chercher à l'étranger un appui et un refuge pour certains d'entre eux. C'est l'Abyssinie vers laquelle il se tourne, et selon la tradition, le Najashi accueillit avec grande considération les musulmans et le message de Muhammad qu'ils lui apportaient. On peut douter que l'entente religieuse ait été aussi complète que celui-ci l'espérait. Le judéo-christianisme, qui inspirait certains versets du Coran, était d'origine nestorienne, alors que les Abyssins étaient monophysites ; je citerai plus loin le verset qui montre le Prophète sympathique aux Perses, protecteurs du nestorianisme contre les Byzantins monophysites. Du moins, les musulmans furent bien traités. La première émigration comprenait onze hommes et quatre femmes, notamment Uthman et sa femme Ruqaya, fille du Prophète.

Voici une version ancienne de la seconde émigration: « A celle-ci, il y eut soixante-dix hommes, non compris leurs femmes et leurs fils. » Quand les Quraysh en furent informés, ils envoyèrent Amir ibn al As et Ammara ibn al Walid al Makhzumi au Najashi avec des cadeaux ; ils lui demandaient de leur renvoyer les Compagnons du Prophète qui étaient venus chez lui. « Ce sont des bandits de notre peuple qui ont abandonné notre religion et qui prétendent que nos pères professaient des erreurs ; ils insultent nos dieux. Si nous les laissons faire avec leurs opinions, nous ne sommes pas assurés qu'ils ne corrompent pas ta foi. » Le Najashi fit venir Jafar et le questionna sur les dires de Amr et de Ammara. « Ces gens-là, dit Jafar, suivent la pire religion : ils adorent les pierres, visitent les idoles, rompent les liens du sang, pratiquent l'injustice et permettent les choses interdites. Or, Dieu a envoyé comme prophète l'un des plus nobles d'entre eux par le rang, la race et le cœur, qui, au nom de Dieu, ordonne d'abandonner le culte des idoles, de renoncer aux injustices et aux choses interdites, d'agir selon la vérité, et de n'adorer que Lui. » A ces mots, le Najashi rendit les cadeaux à Amir et à Ammara et leur dit : « Vais-je renvoyer des gens qui sont sous ma protection, dans la vérité, alors que vous êtes dans le néant ? » Jafar récita au Najashi la sourate 19, et toute la cour pleura, les évêques comme les autres. Et Jafar montra que les musulmans croient que le Messih est l'Esprit *ruh* et le Verbe *kalima* de Dieu, qu'il a fait entrer dans la Vierge Immaculée. » Le récit se termine par les horribles aventures des deux envoyés des Quraysh.

Un troisième groupe de quatre-vingt-deux émigrants aurait suivi plus tard les premiers. Des émigrants en Abyssinie seraient rentrés à La Mecque après l'incident des *gharaniq* qui semblait y avoir rétabli la paix. Parvenus dans le voisinage de la ville, ils auraient été prévenus par des Kinana que l'accord ne s'était nullement établi entre Muhammad et les Quraysh. Ils rentrèrent pourtant chez eux, soit en cachette, soit grâce à la protection *Jawar* d'un Mecquois ; seul, Abdallah ibn Masud serait retourné en Abyssinie.

Il convient de ne point exagérer l'influence que ces contacts peuvent avoir eue sur le développement de la pensée chrétienne dans l'esprit du Prophète ; depuis longtemps, les Quraysh étaient en relations commerciales et culturelles avec les Abyssins.

Une tradition va jusqu'à prétendre que le Najashi se convertit à l'Islam. Du moins, les musulmans vécurent en paix sous sa protection. Quelques-uns d'entre eux rentrèrent après l'hégire ; certains combattirent à Badr ; d'autres ne rejoignirent le Prophète qu'à Khaybar. Nöldeke a émis, très justement, des doutes sur l'authenticité de la mission de Amir ibn al As : il allait en Abyssinie, selon sa coutume, en expédition commerciale, et après l'échec du Fossé, il n'y retourna plus ; il avait compris où était la victoire. D'une façon générale, Nöldeke récuse les souvenirs si nets qu'Aïsha rapportait à Médine sur des événements de son enfance ; elle était habile aux arrangements.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.90-2).

Pour l'islam, l'ensemble de départ des symboles de base est contenu dans ce que j'ai appelé le "catéchisme apostolique", récité par Jafer ibn abu Talib au Négus éthiopien : reconnaissance d'un prophète, d'un dieu, des règles alimentaires, d'abstinence sexuelle, des responsabilités familiales, des conventions, de l'honnêteté, des obligations culturelles. Les éléments ont par la suite été codifiés comme étant les (5) piliers d'observance (URKAN AL ISLAM): témoignage, prière, aumône, jeûne, pèlerinage, auxquels peut être ajouté le devoir d'accomplir la guerre sainte: au sens strict, propager la religion, et dans un sens étendu, l'auto-discipline (soit toute action appréciée *sub specie aeternitatis*). A part le pèlerinage mecquois, aucun élément de ces listes n'étranger au vocabulaire standard monothéiste et celui-ci n'est donc pas d'une grande utilité dans la description de ses origines.

La même chose peut être dite des *topoi* polémiques, à l'exception de ceux qui comportent un fort caractère juif/judéo-chrétien, contrastant avec un environnement chrétien ou gnostique.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 100.

1. La fuite.

En tant que petite Hégire, elle est racontée comme une épopée, et surtout pas comme un aveu de faiblesse, ou un schisme. On note la participation d'Othman: le futur calife fait

partie de l'expédition, et cette fuite n'est pas un acte héroïque qui pourrait améliorer sa réputation de lâcheté.

Les véritables raisons de l'exil ne sont pas évoquées. On peut suspecter un début de scission dans la communauté, supportant mal l'autoritarisme du chef, dans un contexte sectaire. Il faut savoir lire entre les lignes, dans ces affaires-là. D'ordinaire la littérature islamique aime faire croire qu'il y a une logique entre les hégires, qu'elles se combinent et se ressemblent. Or celle-ci est négative, parce qu'elle ne permet pas d'accroître la puissance de la secte, et surtout parce qu'elle n'accompagne pas le chef. Au moment de la constitution d'un groupuscule religieux, si une partie s'éloigne de l'autorité du chef charismatique, les risques de scission sont grands.

Encore une chose bien étrange: ces bédouins et marchands mecquois, habitués à leurs déserts et rochers, découvrent la mer et la traverse. Cela devait être un grand moment, une phase d'exhaltation, un choc mystique. Eh bien rien: les textes nous présentent l'affaire comme d'une banalité sans nom. Là encore, il est loisible de suspecter une réécriture, par des gens qui connaissaient bien la mer, et ne s'en étonnaient plus.

La question du rapport à la mer est peut-être une petite clé pour comprendre le Coran.

Résumé de l'épisode.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1180-1).²⁹¹

Quand les musulmans se virent traités de la sorte, le messager d'Allah leur dit de partir pour le pays des Abyssins²⁹², les Abyssins étaient sous le règne d'un bon roi appelé le Négus. Dans son pays, nul n'était inquiété, et il était loué de tous pour sa droiture. L'Abyssinie était un marché où les Quraysh venaient faire du commerce, y trouvant approvisionnements et sécurité en abondance, et de bonnes affaires. Le messager d'Allah leur donna cet ordre et le plus grand nombre d'entre eux s'y rendit quand ils furent opprimés à la Mecque et il craignait (les effets de) la tension. Lui-même continua sans se lasser. Pendant des années, ils continuèrent à harceler ceux d'entre eux qui devenaient musulmans. Plus tard, l'islam s'y étendit (à La Mecque) et certains de leurs nobles y entrèrent.

La décision de l'exil.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 208).

Quand l'apôtre vit la persécution de ses compagnons (SAHABA), que lui y échappait à cause de son rang, et qu'avec Allah et Abu Talib, il ne pouvait pas les protéger, il leur dit: si vous allez en Abyssinie, ce sera mieux pour vous, parce que le roi ne tolérera pas l'injustice et que c'est un pays amical, jusqu'à ce qu'Allah ne vous dispense de votre détresse. Là-dessus, les compagnons allèrent

²⁹¹ Ed. State of New York University.

²⁹³ M. al Faruque, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. emigration.

en Abyssinie , ayant peur de l'apostasie et fuyant vers Allah avec leur religion. Ce fut la première émigration dans l'*islam*.²⁹³

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 235-6*).

(Les musulmans) émigrèrent en secret et leur nombre fut alors de 11 hommes et 4 femmes ; puis ils atteignirent al Shuayba. Quelques uns avaient des montures et d'autres marchaient. Quand ils ont atteint la côte , heureusement , deux navires de marchands étaient là. Ils embarquèrent , payant un demi dinar chacun. Leur migration s'est déroulée durant le mois de *rajab* , la cinquième année de la révélation.

Les Quraysh les ont suivi ; mais ils ne les trouvèrent pas.

Les émigrants ont déclaré:

-Nous avons débarqué en Abyssinie , là où il y a les meilleurs de nos voisins , et nous étions en sécurité quant à notre foi. Nous adorions Allah et nous n'étions pas frappés , et aucune parole n'était désagréable envers nous.

La supplique des disciples.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 85*).

Mais leur situation devenant de plus en plus intolérable , à cause de l'hostilité croissante des infidèles , ils vinrent trouver le prophète et lui dirent:

-Il nous est impossible d'endurer plus longtemps les vexations , les peines et le mépris dont ces hommes nous accablent. Nous craignons de commettre quelque action ou de laisser échapper une parole que Allah désapprouverait. Autorise-nous à quitter la Mecque et à nous rendre dans une autre contrée , jusqu'à ce que tu reçoives d'Allah la permission de faire la guerre. Le prophète leur accorda cette autorisation , en leur disant:

-Allez dans l'Abyssinie , dont les habitants sont chrétiens , possesseurs d'un livre sacré , et plus rapprochés des musulmans que les idolâtres. Le Négus est un roi qui ne commet jamais d'injustice envers personne.

Alors une partie des compagnons du prophète se rendit en Abyssinie , tandis que lui-même , avec Abu Bakr , Omar , Ali et d'autres restèrent à la Mecque , sous la protection d'Abu Talib. Cette fuite est appelée la première fuite²⁹⁴ ; car il y a eu deux fuites : l'une fut celle-ci , et l'autre fut celle de Médine , qui eut lieu après la mort d'Abu Talib , et qui est appelée la grande fuite , accomplie par le prophète , et qui était obligatoire pour tous ses adhérents. La profession de foi de ceux qui ne le suivirent pas ne fut pas agréée.

La première fuite en Abyssinie.

²⁹⁵ R. Fireston, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abyssinia.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* III 86).

La fuite en Abyssinie eut lieu dans la cinquième année de la mission prophétique de Muhammad. Les noms de ceux d'entre les compagnons du prophète qui se rendirent en Abyssinie se trouvent dans le livre des Expéditions (SIYAR) de Muhammad ibn Ishaq. Muhammad ibn Jarir , dans le présent ouvrage , dit qu'ils étaient en tout soixante et dix personnes. D'après d'autres traditions et le livre des Expéditions , leur nombre était de cent vingt , en comptant les personnages importants aussi bien que les adhérents inconnus. Quelques auteurs rapportent que quelques-uns d'entre eux , comme Othman ibn Affan , Jafar ibn Abu Talib , Sad ibn abu Waqqas , Abd Rahman ibn Awf , Zubayr ibn Awwam , Ammar ibn Yasir , avaient emmené avec eux leurs femmes. Tout cela est raconté en détail dans le livre des Expéditions. Le nombre de femmes était de quinze ; d'après d'autres auteurs , les femmes n'étaient qu'au nombre de quatre.

Ils partirent donc pour l'Abyssinie , pays qu'on ne peut atteindre de la Mecque que par voie de mer , en se rendant d'abord de la Mecque à Jeddah. Les incrédules les poursuivirent , mais ils ne purent les atteindre.

2. Le séjour d' Abyssinie.

Les détails fourmillent ici sur l'exil abyssin²⁹⁵ , mais ce n'est pas bon signe: tout paraît inventé dans le récit de ce refuge loin des troubles , certes , mais loin aussi de l'autorité du chef de la secte, de plus en plus lourde et certainement contestée. Le schéma se retrouve souvent dans le développement sectaire.²⁹⁶ Un indice majeur de l'invention de l'épisode est qu'aucune information précise sur l'Ethiopie n'est donnée, rien qui puisse faire connaître cet autre lieu, et cet autre Etat. Aucune source ne s'est donnée la peine de "faire vrai". Les récits de réception d'ambassades à la cour d'un roi sont de grands classiques de la littérature orale; la Tradition y sacrifie volontiers.

Il est simplement possible de rappeler que le christianisme monophysite qui y est professé peut être vu comme lointain inspirateur de la doctrine islamique. En dehors de cela, rien ne permet, sinon la proximité géographique, de lier les deux mondes. On fera remarquer aussi que le Négus ne sait pas l'arabe, et ne peut pas comprendre les éléments de base de la nouvelle religion créée par Muhammad. Il est présenté comme croyant, mais pas soumis.

Le projet de présenter le Négus comme un converti à l'islamisme est aussi un moyen un peu grossier de détourner l'attention du public et de nourrir son exhaltation: il est conforté dans sa certitude absolue que l'autre n'existe pas, car soit il est un infidèle dans l'erreur, soit il est musulman en secret. Combien sont ceux qui sont absolument certains que Barack Hussein Obama est musulman? Les sondages indiquent qu'aux Etats-Unis, une bonne part de l'opinion le pense. Mais personne n'a posé dans le monde islamique cette même question. Les résultats menacent d'être terribles, et embarrassants pour le Négus de la Maison Blanche.

²⁹⁶ Sur le séjour d'Abyssinie et ses tractations , S. Bashear , "The mission of Dihya al Kalbi et la situation en Syrie" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14 /1991.

Reste l'énigme qui gratte: pourquoi les exilés sont-ils rentrés si tard, et si lentement? Le refuge était tout proche, une affaire de 2-3 jours. Mais vraiment, ils n'avaient pas envie de revenir, et d'aller à Médine, pour supporter le chef charismatique.

S'il y a eu dispute, clash, schisme naissant, comptons sur les sources islamiques pour nous le cacher. Il est remarquable que le trouble intervient quand surgit la thématique de la violence, qui est une clé de compréhension générale. La violence a eu pour effet de couper le groupe en deux: d'un côté, ceux qui, de concert avec Muhammad, la prônent et l'assument. De l'autre, ceux qui, pour obéir à la tradition des hanif, la rejettent. Sur ce point, il est difficile de transiger, et il faut qu'un groupe parte, afin que la tension retombe.

Il va de soi que ce sont les partisans de la violence qui l'ont emporté, et jusqu'à nos jours.

Un point de détail qui confirme qu'il y a anguille sous roche, dans cette affaire d'exil: il semble que la mortalité y a été très forte, et nombreux sont les participants qui ont perdu la vie au cours du séjour.²⁹⁷

(Tabari , *Histoire des prophètes VI 1182*).²⁹⁸

Les émigrants dirent: nous sommes venus en Abyssinie et nous avons été reçus de manière accueillante par le meilleur des hôtes. Nous avons eu la sécurité de pratiquer notre religion , et nous avons honoré Allah sans être persécutés et sans entendre de mots déplaisants.

La protection des exilés en Abyssinie.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 87*).

Cependant tous ceux qui s'étaient rendus en Abyssinie jouissaient de la sécurité. Les Quraysh , en étant informés , résolurent d'envoyer une ambassade en Abyssinie , pour demander au Négus de leur livrer ces gens pour les mettre à mort. Ils firent donc partir deux messagers , Amir ibn Al As , Abdallah ibn Rabia , de la tribu de Makhzum , avec des présents considérables pour le Négus , pour ses familiers et ses officiers. Ces deux envoyés étaient des hommes très habiles à manier la parole. Ils vinrent à la cour du Négus , lui présentèrent les cadeaux , et lui demandèrent l'extradition des croyants qui se trouvaient dans son pays , pour les ramener à la Mecque. Le roi ne fit pas droit à leur demande et refusa d'accepter les présents. Les envoyés , voyant leur insuccès , s'en retournèrent. Il y avait de nombreuses discussions entre le Négus et les musulmans au sujet de l'islam et du christianisme , discussions courtoises et amicales , qui sont rapportées dans le livre des Expéditions , et que Muhammad ibn Jarir²⁹⁹ a passées sous silence. Le roi , en refusant les présents , avait dit:

-Je n'ai que faire de vos présents ; vous accusez d'imposture le prophète d'Allah et vous ne voulez pas croire en lui. De même que le Négus , tous ses officiers avaient rendu les cadeaux que leur avaient remis Amir et Abdallah , qui s'en allèrent confondus et désappointés.

²⁹⁷ Ce serait une astuce de la part des textes qui ainsi font disparaître une bonne partie des opposants. Le climat de l'Éthiopie est assez réputé, plutôt frais, du fait de l'altitude.

²⁹⁸ Ed. State of New York University.

²⁹⁹ Tabari.

Le Négus était intérieurement croyant. Or il voulait faire connaître publiquement sa foi , et à cet effet il convoqua le peuple abyssin , les grands , les officiers et les troupes , et il leur parla ainsi :

- Je pense que ce Muhammad est le personnage dont il est parlé dans l'Évangile. Ne pourrions-nous pas croire en lui et le faire venir dans notre pays , avant que sa religion ait conquis le monde entier?

Les Abyssins protestèrent en disant:

-Nous ne consentons pas ; nous ne voulons pas abandonner la religion chrétienne ; celui qui le fera sera répudié et abandonné par nous.

Le Négus , craignant de perdre la couronne , dit :

-Je n'ai fait que vous éprouver , pour voir ce que vous en diriez.

Le peuple fut rassuré. Le Négus continuait de bien traiter les musulmans , et professait lui-même en secret l'islam. Il en fit part par un messager , au prophète , qui agréa sa conversion et l'autorisa à pratiquer sa religion en secret. Plus tard , lorsque le prophète était à Médine , cinq ans après la fuite , le Négus mourut en Abyssinie. Gabriel en informa le prophète , en écartant de devant ses yeux tout ce qui faisait obstacle , pour lui permettre de voir de Médine jusqu'en Abyssinie , et il lui ordonna de prier pour le Négus. Le prophète et ses amis firent ainsi. Muhammad vit le corps du Négus couché sur le lit.

3. La seconde migration en Abyssinie.

Quelques sources évoquent la possibilité qu'il y ait eu une autre émigration. Le fait est possible, car la Mecque et l'Éthiopie, ou Axum, sont très proches. Parfois, des faits très peu attestés peuvent se révéler plus solides que d'autres répétés à l'envi.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 239-40).

L'Apôtre d'Allah leur dit:

-Votre première Hégire , comme la seconde , vers le Négus s'est passée sans être avec moi. (...) Vous émigrez pour Allah et pour moi.

(...) Le nombre de personnes ayant émigré était de 83 hommes et 11 femmes.(...)

Quand ils entendirent parler de l'Hégire de l'Apôtre d'Allah à Médine , 33 hommes et 8 femmes rentrèrent.

L'allusion à l'exil abyssinien?

(*Corpus coranique d'Othman* 39/13).

Dis: ô mes serviteurs qui croyez! soyez pieux envers votre seigneur!

Ceux qui auront été bienfaisants en cette vie immédiate auront une belle part.

La terre d'Allah est vaste.

Les constants recevront leur entière rétribution , sans compter.

3

La tentative de Ta'if

Vers 620, Muhammad part prêcher dans la ville voisine de Ta'if, lieu de villégiature des aristocrates mecquois: c'est une ville d'altitude, fertile et agréable: on y boit du vin, ce qui veut tout dire.³⁰⁰ Pour un prêcheur eschatologique de l'espèce de Muhammad, la bourgade est une sorte d'enfer sur terre...

Ses habitants, de la tribu des Thaqif, vénèrent Allat, qu'ils n'abandonnent qu'avec réticence à la fin de la période. Ils vont bien, vivent dans de bonnes conditions, et les imprécations sur la fin du monde ne les touchent pas.³⁰¹ Il s'y trouvait aussi sans doute une petite communauté chrétienne. La population étant divisée en deux camps, il se rapproche habilement de l'un d'eux, les Banu Malik, pour combattre l'autre, les Akhlaf.

L'entreprise échoue de façon catastrophique et Muhammad laisse échapper des signes de découragement, voire de dépression. Cet aspect dramatique de l'épisode a été renforcé par les auteurs shiïtes, qui supportent mal l'alliance future entre les Thaqif et les Ommeyyades, alliance qui les a privés de l'exercice du pouvoir. Au total, et pendant longtemps, les gens de Ta'if n'auront pas une très grande réputation, et seront regardés de travers. Au moment de la révolte des Ikhwan, ils subiront un massacre effroyable de la part de ces fous d'Allah. Peut-être est-ce une lointaine vengeance de la part de ces fanatiques d'entre les fanatiques? Ils devaient bien connaître l'histoire...

Dans cet épisode, Muhammad est tout seul, et sa mission a quelque chose de christique. Il apparaît tel un pénitent. Il avance aussi masqué, prétendant ne rechercher qu'une protection.

Il subit des mauvais traitements, une lapidation superficielle et, fait étrange, semble pardonner, ainsi que le Christ en croix.

L'échec est compensé par la conversion isolée d'un chrétien, sur laquelle les sources insistent. Une parodie de rituel d'eucharistie semble même se dessiner. On procède à un lavement des pieds. Le refuge dans une vignoble rappelle le rôle liturgique du vin... Il est aussi normal que des chrétiens arabes connaissent le nom d'Allah, puis que c'est le nom du dieu chrétien, pour eux.

L'épisode permet de servir à nouveau le thème rebattu de l'Ahmad trouvé dans les Évangiles...L'habileté de Tabari est médiocre pour une fois.

La mention de Jonas permet aussi d'expliquer quelques passages coraniques. Celui-ci est surtout honoré par les chrétiens de la région de Mossoul. La Bible relate la venue avortée de Jonas à Ninive, ville pervertie. Le Livre de Jonas est de rédaction très récente et de nature romanesque, ce qui fait qu'il n'est absolument pas fiable concernant l'antiquité assyrienne.

³⁰² Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

Il est possible que l'allusion coranique aux "deux cités" concerne précisément la Mecque et Ta'if. L'hypothèse est au moins plausible.

Muhammad comprit qu'il devait renoncer à convaincre la masse de ses concitoyens. Il chercha donc à propager sa foi hors de La Mecque et à se donner un appui auprès de quelque tribu du Hejaz. On l'a vu se mêler ainsi aux groupes des pèlerins de Mina ; il fréquenta la foire de Ukaz et la *mawsim* des Banu Amir. Enfin, il se décida à porter la parole d'Allah aux Banu Tha'if d'at-Ta'if.

At-Ta'if formait avec La Mecque les deux cités du Hejaz *alqaryatan*. Les Banu Tha'if qui l'habitaient étaient en relations étroites d'alliance avec les grandes familles mekkoises. Oasis de vergers et de jardins dans les hautes vallées des Sarat, à 1 650 m d'altitude, at-Ta'if était l'un des greniers de La Mecque ; elle était aussi déjà un lieu de villégiature pour les familles mekkoises riches qui y possédaient des maisons et des jardins. Muhammad devait donc y être suivi par l'hostilité de l'aristocratie mekkoise. Mais la population était divisée en deux clans, dont le principal, les *ahlaf*, les « conjurés », étaient particulièrement unis avec les Mecquois ; Muhammad pouvait espérer un appui auprès de leurs rivaux, les Banu Malik. C'est cependant aux « nobles » *ashraf*, trois frères qui gouvernaient, que Muhammad s'adressa : ils le repoussèrent avec mépris, et, poursuivi par la foule qui le lapidait, il se réfugia dans le verger de deux frères qui lui envoyèrent une corbeille de raisins par la main d'un esclave chrétien qui tomba en adoration devant Muhammad. Récit romancé sans doute, sous l'influence alide, défavorable aux Tha'if, qui, clients des Omayyades, leur ont fourni des agents éminents, al Hajjaj entre autres. Quoi qu'il en soit, Muhammad avait échoué.

Comme il revenait tristement sur le chemin de La Mecque, il fut réconforté par un incident inattendu, vision ou songe. A Nakhla, « il était debout en prière durant la nuit, quand un groupe de jinns passa auprès de lui..., on dit même sept groupes de Jinns de Nisibin, qui l'écoutèrent et qui, quand il eut terminé sa prière, s'en allèrent vers leurs gens leur portant la nouvelle ; ceux-ci y eurent foi et suivirent la Direction ». Et l'annaliste donne les noms de ces jinns, porteurs de la bonne nouvelle. Allah en informa son Envoyé, disent les exégètes, par des versets, dont l'un est certainement antérieur au voyage de Muhammad à at Ta'if et dont les autres sont à dater des tout derniers moments de la révélation mekquoise. Muhammad rentra à La Mecque pour se mettre sous la protection *ijara* d'al Mutim ibn Adi.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.101-2).

(Corpus coranique d'Othman 43/30).

Et ils ont dit encore: que cette prédication n'est-elle pas descendue sur un homme considérable des deux cités”.

Ta'if.

(Masudi, *Les Prairies d'Or VI*).³⁰²

On cite encore Odasah, affranchi d'Uqba ibn Bebia et originaire de Ninive. Il vit le prophète à Taïf, lorsque celui-ci était venu prêcher la foi aux habitants. Odasah eut de longs démêlés avec eux *dans le verger*, et périt dans la foi chrétienne, à la bataille de Badr ; il fut pourtant du nombre de ceux qui annoncèrent la venue du Prophète.

L'échec de la prédication à Ta'if.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois III 97*).

Le prophète se rendit auprès d'eux , à pied , pour chercher à se faire accepter et protéger par eux contre les gens de la Mecque. Il alla trouver les trois frères³⁰³ et leur exposa sa situation.

-Je suis venu , leur dit-il , afin que vous croyiez en moi , que vous me receviez et que vous me donniez aide et protection contre les habitants de la Mecque.

L'un d'eux répliqua :

-Si tu es prophète d'Allah , pourquoi nous demandes-tu assistance?

L'autre frère dit :

-Pourquoi Allah , qui t'a chargé d'une mission prophétique , ne te protège-t-il pas?

Le troisième dit :

-Si Allah voulait charger un homme d'une mission prophétique , il aurait pu trouver , à la Mecque et à Ta'if , quelqu'un qui n'aurait pas besoin d'aller de porte en porte pour demander protection ; pourquoi n'a-t-il pas donné cette mission à un chef de la Mecque , auquel personne n'aurait osé faire de l'opposition?

Le prophète fut ainsi éconduit par eux. Il est dit , dans les Commentaires³⁰⁴ , que Allah a révélé à leur intention le verset suivant :

Si du moins le Coran avait été révélé à un homme marquant des deux villes , etc.³⁰⁵ ;

de même que cet autre verset :

Si on leur donne un signe , ils disent : Nous ne croirons pas , à moins qu'on ne nous donne un miracle pareil à ceux qui ont été révélés aux apôtres d'Allah. Mais Allah sait parfaitement où il place sa mission.³⁰⁶

Alors le prophète leur dit :

-Puisque vous ne m'accordez pas votre assistance , au moins n'en dites rien à personne , afin que je puisse retourner sans que l'on sache que je suis venu ici.

Il ne voulait pas que les Quraysh apprissent qu'il s'était rendu à Ta'if pour y chercher aide et protection , et qu'il n'avait rien pu obtenir.

Mais les trois frères firent venir les jeunes gens de la populace de Ta'if et leur dirent :

-Chassez ce fou Quraysh hors de la ville , pour qu'il n'y reste pas la nuit.

Le prophète , ayant fait la route à pied , était très fatigué ; et lorsque ces jeunes gens le chassaient devant eux , il ne pouvait pas marcher ; mais ils le poussèrent , le frappèrent et lancèrent contre lui des pierres , dont une l'atteignit à la cuisse , de sorte que le sang en coula. Enfin , harassé de fatigue , abattu , exténué de faim et de soif et souillé de sang , il parvint à quitter le territoire de Ta'if. Le soleil était ardent , et le prophète , dans sa triste situation , s'assit pour se reposer , et il pleura. Puis , craignant qu'un châtement ne fondît sur les habitants de Ta'if , et ne voulant pas les voir périr

³⁰⁹ Il serait converti au christianisme, à ce moment ou plus tard.

parce qu'ils n'avaient pas cru en lui et qu'ils l'avaient accablé de mépris , il tourna sa face contre le ciel et dit :

-Ô seigneur , ne les punis pas , car ils ne savent pas que je suis ton prophète!

Conversion d'un chrétien.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* III 98-99).

Près de l'endroit où le prophète se reposait³⁰⁷ , il y avait une vigne³⁰⁸ appartenant à Oqba et à Shayba³⁰⁹ ibn Rabia , de la famille d'Abd Shams³¹⁰ , cousins de Muhammad , qui se trouvaient en ce moment dans leur vigne. Ils avaient appris que Muhammad était allé à Ta'if , mais ils ne savaient pas comment il avait été traité par les habitants , et ils étaient restés dans leur vigne. Il y avait avec eux un esclave de Shayba , un chrétien de la ville de Ninive , qui y avait été fait prisonnier. Ninive est une ville située vers la Syrie³¹¹ ; elle était la patrie de Jonas.³¹² Cet esclave , nommé Addas , avait lu l'Évangile et le Pentateuque³¹³ , et pratiquait , à la Mecque , le culte chrétien.³¹⁴ Oqba , Schayba et l'esclave étaient dans l'enclos , car c'était l'époque des vendanges. Le prophète arriva à la porte de l'enclos et alla s'asseoir au bord d'une citerne , qui se trouvait là , pour se reposer et laver son pied , ses mains et son visage. Il ne savait pas à qui appartenait cette vigne. Oqba et Shayba , regardant de l'intérieur de l'enclos et voyant le prophète assis au bord de la citerne , couvert de poussière , surent qu'il avait été chassé de Ta'if. Leur parenté avec Muhammad leur inspirait de la pitié pour son état , et Oqba dit à Shayba:

³¹¹ B.Ego, "The Repentance of Nineveh in the Story of Jonah and Nahum's Prophecy of the City's Destruction; A Coherent Reading of the Book of the Twelve as Reflected in the Aggada," in P.L. Redditt and A. Scharf, eds. *Thematic Threads in the Book of the Twelve. BZAW* 325; Berlin, 2003; P.Ferguson, "Who Was the 'King of Nineveh' in Jonah 3:6?", *TB* 47, 1995; sur Nisibe, E. Hönigmann, s.v. "Nasibin", *Encyclopaedia of Islam*, III, 1936; H. Engberding, s.v. "Nisibis", *Lexikon für Theologie und Kirche*, 1962; J.M. Fiey, Nisibe. *Métropole syriaque orientale et ses suffragants des origines à nos jours*, Louvain, 1977; Adam H. Becker, *Fear of God and the Beginning of Wisdom. The School of Nisibis and the Development of Scholastic Culture in Late Antique Mesopotamia*, Philadelphie 2006.

³¹⁴ On retrouve ici la conception traditionnelle du christianisme primitivement considérée comme religion d'esclaves.

-Mon frère , voilà Muhammad assis à la porte de cette vigne ; il vient de Ta'if , pourchassé et épuisé de faim ; envoie-lui quelque chose à manger. Ils ne voulaient cependant pas se montrer. Shayba dit à l'esclave :

-Tu vois cet homme qui est assis au bord de la citerne? C'est un magicien et un possédé ; partout où il va , il est frappé et chassé par les hommes.

Mais il est notre parent et il a faim ; nous avons pitié de lui. Porte-lui un plat de raisin , place-le devant lui et reviens sans lui parler , car il pourrait te séduire et te faire perdre ta foi chrétienne. L'esclave vint , plaça le plat devant Muhammad et se tint devant lui , à distance , en le regardant. Le prophète prit un raisin , et , en ayant détaché un grain , il le mit dans sa bouche , disant:

-Au nom d'Allah!

L'esclave lui dit :

-Ô jeune homme , quelle parole viens-tu de prononcer? Depuis que j'ai quitté ma patrie , je ne l'ai pas entendue.

-D'où es-tu? lui dit le prophète.

-De la ville de Ninive , répondit l'esclave.

Le prophète répliqua:

-C'est la ville de mon frère Jonas ibn Matay.

L'esclave lui demanda à son tour :

-Qui es-tu , et comment connais-tu Jonas?

-Je suis un prophète , répondit Muhammad , et Jonas fut prophète ; tous les prophètes sont frères.

L'esclave conversait ainsi avec Muhammad , tandis que Oqba et Schayba regardaient de loin.

L'esclave dit ensuite :

-Quel est ton nom?

-Muhammad et Ahmed.³¹⁵

-Es-tu cet Ahmed dont il est question dans l'Évangile ?³¹⁶ Il y est dit que Allah t'enverra aux habitants de la Mecque , qui te feront sortir de la ville ; que Allah te ramènera pour les soumettre par la force , et que ta religion régnera dans le monde.

- Certainement , dit le prophète.

-Annonce-moi ta foi , dit l'esclave , car je te cherche depuis longtemps.

Le prophète lui présenta la formule de l'islam , et l'esclave en fit la profession , ensuite il se précipita sur le pied du prophète et le baisa. Muhammad mangea le raisin et s'en alla.

Le rejet de Muhammad . *(Corpus coranique d'Othman 6/124).*

³¹⁹ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi.

Quand un signe vient à eux , ils s'écrient: nous ne croirons pas avant que soit venu à nous ce qui est venu aux apôtres d'Allah antérieurs à toi , prophète!

Mais Allah sait bien où placer son message. ceux qui ont été coupables seront frappés d'une humiliation auprès d'Allah et d'un tourment terrible , pour prix de ce qu'ils ont machiné.

4

Rencontre de djinns et de fées à Nakhla

La rencontre fortuite de djinns permet de recouvrir d'un voile fantastique masquant ce qui a été un aventure désastreuse. C'est un exemple idéal des manipulations auxquels se livre sans scrupules la Tradition islamique. C'est alors que se sont convertis les djinns et les fées, à défaut d'humains... Nakhla est un site important pour la suite de la geste mohammédienne.

L'apparition des fées de la tradition perse ne doit pas surprendre : Tabari est lui-même très influencé par sa culture d'origine et il n'est pas étonnant de le voir inventer cet épisode.

Quant aux djinns, cela permet en fait de trouver un contexte au début de la fameuse sourate des djinns; il n'existe aucune preuve bien sûr que le contexte soit celui-là. Mais comme le texte dit que des djinns sont devenus musulmans, il faut bien qu'ils aient été convertis.

Est-ce une invention de Tabari? Le Coran qu'il cherche à citer à tout prix n'évoque que les djinns, mais qui peut le moins peut le plus, dans la littérature islamique, et Tabari ajoute des péris.

Les inventions surnaturelles placées à ce moment permettent de faire oublier le désastre de la prédication de Ta'if. D'ailleurs, les érudits islamiques sont peu disserts là dessus, pour une fois.

La conversion de djinns.

(Hanbal , *Musnad* 1/455).

Hanbal a rapporté (...) que l'apôtre d'Allah a invité les jinns à se soumettre à l'*islam* et leur a appris le Coran.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 100).

A Batn Nakhla , sept péris vinrent auprès du prophète et l'écouterent réciter le Coran. Lorsqu'il eut prononcé le salut final , ils se montrèrent à ses yeux. Il leur présenta la formule de l'islam , et ils firent profession de foi. Ensuite le prophète leur dit :

-Allez trouver vos compagnons et appelez-les à la foi. Ils s'en allèrent et firent cet appel à leurs compagnons , qui reçurent la religion musulmane , comme il est dit dans le Coran :

Rappelle-toi comment nous avons fait venir une troupe de djinns pour entendre le Coran , etc.³¹⁷

Les noms de ces sept péris étaient : Hasa , Masa , Schad , Nas , Qasim , Ans et Aqjam. Plus tard , lorsque le prophète fut à Médine , ces sept péris se présentèrent devant lui et lui dirent : Nos compagnons sont devenus croyants ; ils désirent te voir et t'entendre. Alors ils se réunirent tous dans la vallée des Djinns , endroit situé à deux parasanges³¹⁸ de Médine , vers le désert , où personne n'ose passer pendant la nuit , à cause de la terreur qui y règne. Tous les péris , qui étaient devenus croyants , s'y réunirent , le prophète leur ayant promis qu'il s'y rendrait , une nuit , auprès d'eux.

La sourate des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 46/28-31).

Et rappelle quand nous l'adressâmes une troupe de djinns écoutant la prédication. Quand ils assistèrent à celle-ci , ils dirent : Écoutez! et quand elle fut terminée , ils s'en revinrent à leur peuple , l'avertissant.

-Peuple des djinns , dirent-ils , nous avons entendu une écriture qu'on a fait descendre [du ciel , après Moïse , déclarant vrais les messages antérieurs , dirigeant vers la vérité et vers une voie droite.

Peuple des djinns! répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui! Allah vous pardonnera une partie de vos péchés et vous défendra contre un tourment cruel.

Celui qui ne répond pas au prédicateur d'Allah ne se trouve point réduire Allah à l'impuissance sur la terre et il n'a pas de patrons en dehors de lui.

Celui-là est dans un égarement évident.

Le souvenir des djinns.

(ibn Jubayr , *Relations de voyages* 141).³¹⁹

A droite , en faisant face au cimetière , on voit une mosquée dans un ravin entre deux montagnes. C'est la mosquée où , dit-on , les génies ont prêté allégeance au prophète , - qu'Allah lui accorde sa bénédiction et son salut , l'anoblisse et l'honore!

5

La protection des Nawfal

Le retour à la Mecque , après cet échec piteux , est une phase délicate pour l'agitateur: son prestige est atteint pour les Mecquois et pour les siens. Au retour donc , Muhammad tente de retrouver une protection atténuée de la part d'un autre petit clan , celui des Nawfal: mais la solution ne peut être que temporaire. Il s'agit d'une protection de type mineur , liée au voisinage: le JIWAR.

Le personnage qui assume l'autorité , resté païen , sera exceptionnellement célébré comme tel par la tradition musulmane (si l'on compare avec sort pénible réservé à Abu Talib) ; on a conservé un poème à sa gloire , dont l'auteur est d'Hassan ibn Thabit , le courtisan de Muhammad. Le nom MUTIM signifie "Le nourricier" , mais il est sans doute une invention postérieure liée à cet épisode.

Le lecteur a la chance d'observer là un remarquable exemple de solidarité tribale , et de responsabilité acceptée par les chefs des initiatives de leurs subordonnés. En effet, l'archi-ennemi, Abu Jahl, accepte la décision d'Akhnas, son affidé, et cela signifie que Muhammad bénéficie de protection temporaire d'Abu Jahl en personne. Le retournement de situation est prodigieux. Peu d'études évoquent le fait, et il faut le réintégrer dans le récit, malgré son aspect aberrant.

Mais c'est aussi une façon pour Muhammad de réintégrer la tradition religieuse de la cité: personne ne peut lui reprocher alors d'accomplir les rituels habituels: Muhammad se protège par la pratique. Puisqu'il fait les sacrifices, puisqu'il tourne autour de la Kaba, d'un point de vue extérieur, il reste des leurs. Certes, il déclame n'importe quoi, mais alors il suffit de ne point l'entendre.³²⁰

La recherche d'une protection , au retour de Ta'if.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 100-1).

Cet homme alla vers Akhnas ibn Schariq , homme considérable , allié des Banu Hashim , mais étranger à la Mecque , pour lui demander sa protection , afin de pouvoir rentrer dans la ville malgré le projet d'Abu Jahl. Akhnas répondit:

-Je suis moi-même étranger à la Mecque et sous la protection d'un autre ; il faut t'adresser pour cela aux citoyens de la ville. Muhammad , ayant reçu cette réponse , envoya le messenger vers Sohayl ibn Amir , l'un des principaux personnages de sa tribu. Sohayl dit:

-Ma tribu est moins nombreuse et plus faible que les autres , et je ne peux pas protéger quelqu'un contre les Quraysh. Ensuite le prophète fit porter sa demande à Mutim ibn Adi , homme puissant dans sa tribu et allié d'Abu Jahl et de son parti.

Mutim fit dire à Muhammad qu'il lui accordait sa protection , qu'il pouvait venir. Le prophète rentra à la Mecque. Le lendemain , il voulut se rendre à la mosquée. Abu Jahl et les Quraysh vinrent se placer à la porte de la mosquée. Mutim , croyant qu'Abu Jahl prendrait les armes , s'y rendit avec les Abd Manaf , tous armés , et le prophète avec eux. Abu Jahl pensa que Mutim et toute sa tribu avaient embrassé la religion de Muhammad , et il lui dit :

-Es-tu un de ses sectateurs ou son protecteur?

³²⁴ Site de rassemblement et de séjour des Arabes hors de la Mecque.

Mutim répondit:

-Je lui ai accordé seulement ma protection.

Abu Jahl répliqua:

-Celui que tu protèges , nous le protégeons également.

Le prophète entra dans la mosquée , fit les tournées autour de la Ka'ba et accomplit deux inclinations ; ensuite , il sortit . Il demeura dorénavant sous la protection de Mutim , dans la patience , jusqu'à ce qu'il se lassât des habitants de la Mecque.

L'hommage à Mutim.

(Hassan ibn Thabit , *Diwan* 86).³²¹

Si un jour , un haut fait devait conférer une gloire éternelle

à un homme d'entre les tribus , aujourd'hui , c'est sans conteste

A Mutim que serait conférée la gloire la plus durable.

Seul parmi eux , tu as proclamé ta protection au messager d'Allah.

Et eux seront à jamais tes esclaves , tant q'un pérégrinant viendra disant:

Puisses-tu m'accueillir , Seigneur!

Tant que l'on prendra l'habit de sacralisation.

8

A grande évaison, petite invasion

1

Présentation

*De 620 à 622 et malgré l'échec de Ta'if, Muhammad prévoit que l'extension du combat hors de la Mecque est une solution inévitable. De fait, il avait déjà prêché lors des réunions périodiques autour de la Mecque, où son nom est connu des autres tribus. plus au nord, la situation intérieure de Yathrib, fait que ses habitants veulent faire appel à un étranger, pour résoudre leurs dissensions. La conspiration aboutit et les accords se font à Aqaba. Dans tout autre contexte, l'attitude de Muhammad envers sa patrie correspond au crime de haute trahison.*³²²

Les habitants de ces deux villes, et particulièrement Yathrib, ont été influencés par les croyances des juifs et des chrétiens. Le mot Allah, signifiant Dieu, était en usage parmi eux. Ils se considéraient comme des descendants d'Abraham, et étaient plus ou moins au fait des légendes des Enfants d'Israël et des histoires de l'Ancien Testament. L'histoire d'Adam et de Satan leur était généralement connue. Ils croyaient en l'existence des anges, et imaginaient qu'ils étaient des filles -une erreur à laquelle le Coran fait allusion à plusieurs reprises, comme dans la sourate 53/21: avez-vous des mâles et lui des filles? De plus, les habitants avaient adopté des coutumes juives comme la circoncision, l'ablution rituelle, le rejet des femmes au moment de leurs règles, et le respect d'un jour de congé, qu'ils prirent le vendredi au lieu du samedi.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.35-6).

2

La prédication auprès des autres tribus arabes

C'est d'abord l'occasion d'observer les tribus qui gravitent autour de la Mecque. Les bédouins sont habitués à voir des prédicateurs silloner le territoire, à la recherche d'audiences. Là encore, c'est pour l'instant un échec: l'état d'esprit des bédouins est trop éloigné de la rhétorique de Muhammad.

Présenté ainsi, l'apostolat muhammadien semble celui d'un prédicateur chrétien, tel que Quss, voire même le Christ lui-même au cours de son apostolat.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 101-2).

Chaque année, à l'époque du pèlerinage, le prophète abordait les Arabes venus de tous côtés, et leur proposait sa religion. Il espérait que quelqu'un d'entre eux croirait en lui et l'emmènerait dans

sa tribu , pour qu'il y pût adorer Allah et qu'il fût délivré des gens de la Mecque et des Quraysh . Mais aucun de ceux à qui il s'adressait ne répondait à son appel ; ou si quelqu'un croyait , il n'osait pas le recevoir , par crainte des habitants de la Mecque. Il se présenta aux Banu Kinda³²³ , qui formaient une tribu fort considérable et étaient d'une grande autorité parmi les Arabes ; mais ils le refusèrent ; les Banu Kalb et les Banu Hanifa et toutes les autres tribus firent de même. Les Quraysh , de leur côté , postaient chaque année quelqu'un à Mina³²⁴ pour empêcher que personne n'acceptât la religion de Muhammad. Cet homme se rendait auprès de toutes les tribus arabes , leur disant :

-Il y a ici un fou , nommé Muhammad , qui a établi une religion nouvelle. S'il vient vers vous , ne le croyez pas et n'acceptez pas sa foi.

Voici ce qu'un homme de la tribu de Kinda a raconté :

-Une certaine année , étant encore enfant , j'étais venu avec mon père pour le pèlerinage de la Mecque. Lorsque nous nous arrêtâmes à Mina , je vis un homme ayant une longue chevelure , beau de visage , se tenant en face de nous majestueusement , nous tenant des discours fort beaux , qui allaient au cœur des hommes , et qui nous présenta sa religion , en nous appelant à Allah et en nous détournant de l'idolâtrie. Après lui vint un homme ayant une longue barbe , des cheveux noirs , l'œil louche , un manteau d'Aden sur les épaules , un homme si laid que je n'ai jamais vu son pareil , et qui nous dit :

-Gardez-vous de cet homme , qui est possédé et menteur ; n'écoutez pas ses paroles et n'abandonnez pas votre religion!

Alors je demandai à mon père :

-Qui est celui-là?

-C'est le prophète des Quraysh , répondit mon père , Muhammad ibn Aldallah , ibn Abdul Muttalib ; il appelle les hommes à sa religion.

-Et qui est l'autre? lui dis-je.

-C'est son oncle , Abu Lahab , qui s'attache partout à ses pas et le fait passer pour un imposteur devant le peuple.

Le prophète faisait ainsi chaque année. Sa réputation se répandit dans toute l'Arabie³²⁵ , dans le Bahrayn³²⁶ , le Yamama , le Yémen , et dans toutes les autres contrées. Mais il ne trouvait personne qui voulût le recevoir , jusqu'au moment où , rebuté par les gens de la Mecque , il émigra à Médine , avec quelques personnages notables de cette ville.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 282).

³²⁵ Le constat est un peu enthousiaste, comme le prouvera la suite de l'aventure.

³²⁶ Le "Rivage": le site du territoire actuel, sur le Golfe Persique?

L'apôtre se présenta lui-même aux tribus des Arabes dans les foires dès que l'occasion se présentait , les exhortant à Allah et leur disant qu'il était le prophète qui leur avait été envoyé. Il leur demandait de croire en lui et de le protéger jusqu'à ce qu'Allah leur apporte un message clair (BALAGH MUBIN) que le prophète était chargé de leur donner.

(**ibn Sa'd , *Tabaqat I 249***).

L'apôtre d'Allah resta à la Mecque pendant les trois premières années de son appel à la prophétie. La quatrième année , il se déclara et appela les gens à se soumettre à l'*islam* , et fit cela pendant 10 ans. Chaque saison de pèlerinage , il s'approchait des pèlerins , à leurs haltes , Ukaz , Majanna , Dhul Majaz³²⁷ , et leur demandait de le protéger pour qu'il puisse propager aux gens le message de son seigneur , et en retour , ils recevraient une place au paradis. Mais il trouva personne pour le soutenir , ou pour répondre à son appel. A chaque fois , il s'approchait des tribus aux haltes , en disant:

-Ô gens! Il n'y a pas de dieu sinon Allah ; vous allez prospérer et devenir les maîtres de l'Arabie , et les Perses se rendront devant vous en état d'humiliation , et si vous croyez , vous serez des rois au paradis.

(...)

Les noms des tribus que l'apôtre d'Allah approcha et invita à se soumettre à l'*islam* et auxquelles il se présenta nous ont été transmis: ce sont les banu Amir ibn Sasa , Muharib ibn Khasafa , Fazara , Ghassan , Murrah , Hanifa , Sulaym , Aws , Banu Nadir , Banu al Bakka , Kinda , Kalb , al Harith ibn Kab , Udhra et al Hadarima.

3

Yathrib: la nouvelle cible

Un peu par hasard , au gré de rencontres, le contact se fait , là encore , sur des années de temps. La ville n'est pas au mieux , elle sort d'une guerre civile. Le fait est important, parce qu'il explique peut-être la réalité de l'Hégire, qu'il faut débarasser de ses oripeaux, de son bazar hagiographique. Il était en effet anormal, aberrant, absurde, qu'un Mecquois décide sur un coup de tête d'aller voir ailleurs s'il y était.

³²⁷ Des sanctuaires qui sont autant de foires commerciales.

Il lui fallait une invitation en bonne et due forme, et un motif sérieux. L'hypothèse la plus solide est celle-ci: il aurait été appelé comme un arbitre pour résoudre toutes les disputes qui secouaient l'oasis et menaçaient de la faire implorer. Les deux tribus arabes, Aws et Khazraj se déchiraient et elles étaient suivies par leurs alliés respectifs, clans et tribus arabes et juifs. Les deux partis, épuisés, ont résolu de faire appel à un arbitre étranger, pour résoudre la crise. Pourquoi celui-là? C'est une autre histoire, une autre Histoire. Ils reprenaient en fait un méthode assez commune et qui avait fait ses preuves, par exemple dans la Grèce antique, ou bien, dans l'Italie de la Renaissance, avec l'institution du podestat: un magistrat étranger exerçant un pouvoir dictatorial pour une durée déterminée. A l'évidence, certains abusaient de la situation et se faisaient tyrans. C'est un peu ce qui est advenu à Yathrib, puisque Muhammad, ses sectateurs et ses sicaires ont peu à peu phagocyté la cité. Un texte concernant Najran confirme l'hypothèse de la fonction d'arbitre.

La demande officielle montre que la délégation n'a rien compris à l'ambition affichée par Muhammad : pour elle, c'est encore un chef de tribu étrangère. C'est pourtant ainsi que Muhammad parvient à infiltrer la ville de Médine.

Des textes assez nombreux tentent de justifier, ou d'expliquer (ce qui revient au même, en Histoire islamique) le choix de Yathrib. La raison la plus populaire qui est invoquée est la persistance de lointaines relations familiales de Muhammad.

La demande de Najran.

(ibn Hisham, *Conduite de l'Envoyé d'Allah* 410).

Quand revinrent à l'apôtre d'Allah d'autres nouvelles de Jésus de la part d'Allah, au moment d'une rencontre décisive entre lui et eux, il lui fut ordonner de procéder à une mutuelle malédiction, s'ils s'opposaient à lui, et il leur ordonna de commencer.

Mais ils lui dirent :

-Ô Abu Qasim, laisse-nous nous occuper de nos affaires ; ensuite, nous reviendrons te voir avec la décision prise.

Ils le laissèrent et se consultèrent entre eux, avec l'*Aqib* qui était le conseiller principal à qui on demanda son opinion. Il dit :

-Chrétiens, vous savez bien que Muhammad est le prophète envoyé par Allah et il a fait des déclarations décisives sur à propos de la nature de son maître. Vous savez aussi qu'un peuple n'a jamais procédé à une malédiction de prophète et qu'ensuite, ses adultes vivent et ses enfants grandissent.

Si vous faites cela, vous serez exterminés. Mais si vous décidez d'adhérer à votre propre religion, et de vous en tenir à la nature de votre seigneur, laissez cet homme et rentrez chez vous.

Ils revinrent auprès de l'apôtre d'Allah et lui dirent qu'ils avaient décidé de ne pas pratiquer la malédiction, de le laisser dans sa religion et de rentrer chez eux. Mais ils voudraient bien qu'il envoie plus tard un homme de confiance pour décider entre eux dans des affaires financières qui les agitaient.

Repoussé par les Banu Thaqif d'at Tayf, Muhammad se tourna vers l'oasis de Yathrib, où il semblait qu'il pouvait compter sur un appui. C'était, au nord de La Mecque, une plaine arrosée et fertile, entourée au nord et à l'est par des montagnes, à l'est et à l'ouest par des champs de roches brûlées, la Harra. Trois tribus juives s'y étaient installées à une époque ancienne et imprécise. Suivant la tradition elles y avaient été rejointes par deux tribus arabes yéménites, Qayla, groupe des Aws, et les Khazraj, après la rupture de la digue de Marib. Les uns et les autres s'adonnaient à la culture des vergers et des palmeraies. La tribu juive des Banu Qaynuqa et la population arabe étaient groupées en une agglomération ; les Banu Nadir et les Banu Qurayza avaient des habitations disséminées dans l'oasis, autour de réduits *atam* qui leur servaient à la fois de magasins à provisions et de forteresses en cas de danger. Les tribus arabes avaient pris le dessus sur les tribus juives, mais leur victoire les avait opposées l'une à l'autre ; vers 620, les Khazraj venaient d'être vaincus à Buath par les Aws. Allah, par cette défaite, préparait leur conversion. Située sur la route du Hejaz vers l'Iraq, Yathrib était en relations commerciales suivies avec les Mecquois. Les Yathribains prenaient part aux foires qui précédaient le hajj de Arafâ. Aws et Khazraj, en s'installant à Yathrib, avaient apparemment renoncé à leurs anciens cultes tribaux, et vénéraient au VII^e siècle, Manat, l'une des trois *gharaniq*, la déesse de Qudayd. Bien que Manat fut vénérée à la Kaba, ils ne quittaient point l'*ihram* après le sacrifice de Mina et venaient se désacraliser à Qudayd. Les Aws avaient recherché l'alliance des Quraysh contre les Khazraj ; mais Abu Lahab avait fait repousser leur requête. Les tribus juives attendaient un prophète ou un messie qui leur rendrait l'autorité, et leur espoir était si manifeste qu'il avait incité un Yathribain arabe à venir voir Muhammad auquel il avait apporté le livre de Luqman, religion et sagesse. Il s'était converti, mais il avait été tué dès son retour.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.102-3).

La destination de l'Hégire.

(Bukhari , *Sahih* 61/25 , 47).

Abu Musa , qui le tenait sans doute du prophète , rapporte que celui-ci a dit:

-Je me suis vu en songe émigrer de la Mecque vers un pays où il y aurait des palmiers. Je supposais que c'était le Yamama ou Hajar ; or il se trouva que c'était la ville de Yathrib.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 178).

Quand la réputation du prophète commença à s'étendre à travers tout le pays , il fut mentionné à Médine. Il n'y avait pas parmi les Arabes pas de tribu qui connaisse plus de choses à propos du prophète que les Aws et les Khazraj. La raison pour cela est qu'ils étaient bien habitués aux discours des rabbins juifs et qu'ils vivaient côte à côte avec eux en tant qu'alliés.

Un précédent à l'Hégire.

(**ibn Sa'd , *Tabaqat III***).³²⁸

Quand Sad et Umayr , fils d'Abu Waqqas ont émigré de la Mecque à Médine , ils sont resté dans une maison appartenant à leur frère , Oqba ibn Abu Waqqas , qui l'avait fait construire sur la terre des banu Amiribn Awf , dans une palmeraie lui appartenant. Oqba avait autrefois versé le sang à la Mecque. Il avait fuit et résidait parmi les Banu Amir ibn Awf. C'était avant la bataille de Buath.

(**Tabari , *Histoire des prophètes et des rois III 103***).

Peu de temps avant la fuite , six personnes de la tribu de Khazraj étaient venues à la Mecque pour le pèlerinage. Médine était occupée par deux tribus: les Aws et les Khazraj. Ces derniers étaient les plus nombreux. Les villages du territoire de Médine , comme Khaybar , Qurayza , Wadil Qura et Yanbu , étaient habités par des Juifs ou Arabes descendants des Banu Israël , de ceux qui étaient venus de la Syrie et de Jérusalem , fuyant devant Nabuchodonosor³²⁹ , antérieurement à Alexandre .

³³⁰ Les Aws et les Khazradj voulaient s'emparer de ces villages , mais ils ne réussirent pas ; car les Juifs avaient des châteaux forts grands et solides.

Les Juifs connaissaient , pour l'avoir lue dans le Pentateuque , la description du prophète , et avaient cru en lui. Mais ils pensaient qu'il serait l'un des Banu Israël , de la parenté de Moïse ; ils ne savaient pas qu'il viendrait des Arabes. Le Pentateuque avait contenu la description même de Muhammad , mais les anciens Juifs l'avaient supprimée , de sorte que leurs descendants ne savaient pas que ce prophète , qu'ils honoraient et en qui ils croyaient , serait Arabe. Chaque fois qu'ils étaient attaqués par des Arabes , ils prenaient le Pentateuque , cherchaient le passage concernant le prophète , y mettaient la main et disaient:

-Seigneur , aide-nous contre ces ennemis , à cause de ton prophète! et ils obtenaient ce secours. Or , quand le prophète parut , et qu'ils virent qu'il était Arabe , et non Israélite , comme ils l'avaient pensé , ils ne voulurent pas croire en lui , et ils dirent :

-Ce n'est pas ce prophète que nous attendions , comme il est dit dans le Coran:

Et lorsqu'ils reçurent d'Allah une révélation confirmant celle qu'ils avaient , eux qui auparavant avaient prié pour être secourus contre les infidèles , lorsque celui qu'ils reconnaissaient leur vint , ils ne voulurent pas y croire. Que la malédiction d'Allah soit avec les incrédules!³³¹

³²⁹ Nabuchodonosor II, Roi de Babylone (630 av. J.-C. 561 av. J.-C.) conquérant de Jérusalem et du royaume de Juda.

³³⁰ Le règne d'Alexandre le Grand (336-323) reste une référence chronologique pour l'Orient, même après Muhammad.

³³³ Cf. partie X.

4

Les débuts de l'islamisme à Yathrib

On évoque ici l'expansion de l'islamisme à Yathrib , sans même la présence de Muhammad , par une sorte de grâce , par la propagande , et déjà par la violence. En fait, les textes tentent de montrer la BARAKA prophétique, sorte de charisme, de grâce, qui fait qu'avant même son installation physique, le processus d'islamisation s'opère. Le procédé est habile.

La cité devient alors une sorte de nouvelle Mecque du début de la prédication , où une petite secte se reconstitue.

Les événements ultérieurs prouvent que la soumission à l'islamisme est encore quantitativement insignifiante.

Faux espoir si l'on considère la réaction des juifs à l'installation de Muhammad à Médine: mais le texte reste intéressant pourtant parce qu'il semble rapprocher la doctrine musulmane en gestation de la tradition juive. Un personnage entouré d'une telle vénération de la part d'une communauté juive n'est-il pas forcément un rabbi?

Un texte amusant est présent dans la version originale de la Sira. Il concerne un femme, membre des Banu Najjar, première tribu dont Muhammad arrive à prendre le contrôle; le thème est grivois et il met en scène les djinns, où l'on mentionne les appétits sexuels de ces petits démons. Le but est de montrer l'anarchie morale qui règne à Médine.

Si la Sira originelle était farcie de telles anecdotes, on peut comprendre qu'elle ait été expurgée, et on ne peut que le regretter!

(Corpus coranique d'Othman 59/7).

Ceux qui sont installés à Médine et en la foi, avant la venue des émigrés, aimeront ceux qui ont émigré vers eux.

Ils ne trouveront en leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés.

A eux-mêmes, ils les préféreront, même si pénurie existe chez eux.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 104).

De retour à Médine , ces six personnes parlèrent aux gens des tribus d'Aws et de Khazraj , leur exposèrent la religion musulmane et leur récitèrent ce qu'elles avaient appris du Coran , et leur dirent :

-Ce Muhammad est ce prophète dont le nom est constamment dans la bouche des Juifs , en qui ils ont cru , et en qui ils espèrent. S'ils entendent parler de lui , ils l'emmèneront. Prévenez-les , en l'amenant au milieu de vous. Cette religion , le Coran et les paroles du prophète firent une bonne impression sur les habitants de Médine , et un grand nombre d'entre eux se convertirent. Il y eut

peu de maisons à Médine où l'on n'apprit ces quelques versets du Coran que les six personnes avaient retenus.

(**ibn Bukayr, *Sira***).³³²

Fatima la Najjariya³³³ bint al Numan avait une relation de chez les djinns, et chaque fois qu'il venait chez elle, il se précipitait sur elle dans sa maison, et quand la mission du prophète a commencé, il est venu, s'est assis sur le mur et n'est pas rentré. Quand elle a demandé pourquoi il ne rentrait pas, il dit qu'un prophète était venu, et qu'il avait interdit la fornication. C'est la première mention du prophète à Médine.

5

Les serments d'Aqaba

Le serment de fidélité (AL MUBAYAA) d'Aqaba³³⁴ est prononcé par un groupe de Médinois en faveur de Muhammad, pour lui assurer un bon accueil dans leur ville. Au total, un petit groupe, qui ne comprend pas un élément important de la société médinoise: les tribus juives. Ces gens sont ensuite qualifiés d'AQABI, comme un titre de gloire.³³⁵ Les tractations sont secrètes, sous couvert de pèlerinages dans la ville sacrée; la religion sert de paravent à la politique.³³⁶ Il y a en fait deux serments consécutifs: le premier en 621, "Serment des femmes"³³⁷, est défensif. Certains lient cet épisode aux versets 10-11 de la sourate 60, sur le transfert des femmes (U. Rubin, par exemple). On doit plutôt penser à la convention d'Hudaybiyya en 628, et globalement, on sent que ceux qui ont voulu reconstituer l'histoire de Muhammad et de ses amis ont mélangé les deux événements, qui sont des confrontations pacifiques avec une autre communauté.

Le second, l'année suivante, est offensif et obtient le surnom significatif de "Serment de la guerre". A partir de ce moment, le modèle de Muhammad devient Moïse, énergique chef de

³³⁵ Du genre de titre qui, 50 ans plus tard, vaudra aux descendants de ces gens une petite fortune en pension, part du butin gigantesque capté par les conquêtes islamiques. Une bonne partie des histoires que nous vous racontons est composé à partir de considérations fisco-généalogiques, assez mesquines en vérité.

³³⁷ Le nom est à coup sûr apocryphe.

son peuple en mouvement, vers sa terre promise. Plus précisément, le Moïse de l'épisode du Sinai. On peut concevoir que ce récit de serment a été inspiré par ce fragment coranique, paraphrase biblique.

(Q5/12).

Et Allah certes prit l'engagement des enfants d'Israël. Nous nommâmes douze chefs d'entre eux. Et Allah dit: « Je suis avec vous, pourvu que vous accomplissiez la Salat, acquittiez la Zakat, croyiez en Mes messagers, les aidiez et fassiez à Allah un bon prêt. Alors, certes, J'effacerai vos méfaits, et vous ferai entrer aux Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Et quiconque parmi vous, après cela, mécroît, s'égare certes du droit chemin !

Les textes sont importants: les serments (YAMIN) sont des documents de type religieux (et magique) , mais ce sont aussi des contrats entre deux parties , un programme et des obligations réciproques. On passe ainsi peu à peu du modèle sectaire au modèle théocratique , où les fonctions religieux , économiques , sociales , militaires et politiques sont mêlées.

Autre remarque importante: la permission de la violence intervient très tôt , trop tôt , au moment d'Aqaba , et non à l'étape de l'Hégire. Les gens du serment , à leur retour , peuvent commencer leur action. A Médine , la violence ne sera plus permise , mais obligée.³³⁸

La première réunion de Muhammad avec les Khazraj se serait terminée par une prestation solennelle de serment, que Muhammad aurait formulée ainsi et que l'on désigne sous le nom de serment des femmes : « Je vous invite à me promettre de me protéger contre ce dont vous protégez vos femmes et vos filles. » Ils retournèrent à Yathrib avec un musulman, Musab ibn Umayr, qui devait leur enseigner le Coran et les instruire de leurs devoirs religieux *yufaqqihuhum fid-din*. Il revint à La Mecque préparer l'émigration. Le second jour du *tachriq* de Mina du pèlerinage de 622, au tiers de la nuit, soixante-dix Yathribains et deux femmes « se glissèrent avec la légèreté de l'oiseau *qata* » dans le défilé où Muhammad leur avait donné rendez-vous. Ils renouvelèrent solennellement « le pacte des femmes » que plusieurs d'entre eux avaient conclu l'année précédente ; le Prophète étendit la main et chacun des contractants vint la frapper de la sienne ; et ce geste resta le rite de promesse de fidélité au calife.

A la fin de ces nuits qui préparaient sa défaite, Satan fit résonner sa voix ; on l'entendit qui hurlait au fond du défilé. C'était d'ailleurs un lieu hanté par lui. Il y était apparu à Abraham pour l'empêcher de sacrifier son fils et le patriarche lui avait lancé des pierres, instaurant ainsi le rite par lequel les pèlerins en accroissent chaque année les tas *Jamrat*. Le lieu de la réunion est consacré aujourd'hui par « l'oratoire du serment », *masjid al baya*.

Soucieux d'organiser la petite troupe de ses adeptes, Muhammad demanda aux soixante-dix Yathribains de désigner douze représentants *nuqaba*, « qui veilleraient sur ce qui les concerne ». Ce petit fait a eu des conséquences dans l'histoire de l'Islam. Aussi, on ne peut éviter de voir en eux le reflet des douze *nuqaba* de Moïse, et la tradition musulmane est la première à dire « Vous serez sur vos gens les garants de ce qui les concerne comme le furent les apôtres de Jésus, fils de Marie ». Les annalistes donnent des listes de noms, dont aucun n'est illustre dans les annales de Médine ; mais leurs descendants ont eu grande joie et orgueil à les voir cités aux premiers feuillets de l'histoire de l'Islam.

L'ancienne Arabie reconnaissait les pactes qui assuraient à un individu la garantie d'un personnage de sa tribu ou de son groupe social : ainsi Abu Talib avait protégé contre les Quraysh son neveu et le groupe de ses adeptes. Tout autre apparaît le pacte de la Aqaba. Sans doute, les contractants ne perdent rien de leurs anciennes relations tribales ; mais ils forment deux groupes d'une nature toute nouvelle, car ils sont liés par la

³³⁹ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 184.

religion. Ce sont deux communautés musulmanes qui, par leur union, préparent l'unique communauté de l'avenir, mais qui commencent par réaliser la rupture *fitna* de la société quraysh. Ainsi s'ouvrirait une nouvelle période de la vie du Prophète. Il demeurerait, sans doute, le transmetteur fidèle de la révélation et le conseiller spirituel des Croyants. Mais il devenait en outre le maître responsable de l'existence matérielle d'un certain nombre d'hommes. C'est avec raison que le Coran lui propose désormais Moïse pour modèle : il est un chef de peuple.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.104-6).

Un développement littéraire est parfois perceptible qui est lié au phénomène décrit ci-dessus comme "mis en exemple", par exemple dans les récits de la SIRA sur les première et seconde rencontres d'Aqaba, où les termes de l'accord entre Muhammad et ses disciples passent d'un simple catéchisme non-coranique (BAYAT AL NISA), et une théodicée élaborée tirée du Coran (BAYAT AL HARB), dérivée de Q 22/39 et 2/193.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 100-1.

1. Le "Serment des femmes".

La paix est vue comme une activité indigne aux hommes, et plus conforme à la nature des femmes: c'est pour cela que le nom du serment est resté, car il ne prévoit pas encore de combat. Surtout, le pacte est femelle, avec la nuance misogyne, parce qu'il ne prévoit pas de protection de Muhammad, alors que la protection est l'acte viril par excellence.

Tous les signataires sont évidemment des hommes, tous, mais ils ne se comportent pas encore selon leur nature profonde... Un récit au moins, de Muslim, tente de donner le change, affirmant qu'il existait aussi un serment prononcé vraiment par des femmes.

Les envoyés sont comparés les douze apôtres du Christ; et la scène comporte fortes similitudes avec les Evangiles. Même les sources islamiques, qui d'ordinaire ne se rendent compte de rien, en sont conscientes. Il ne fallait pas plus pour donner à la délégation un caractère féminin, puisque dans ce milieu, chrétien rime vite avec féminin.

*La teneur du premier serment d'alliance est de nature tribale et pré-islamique, très différent du suivant.*³³⁹

La Délégation des gens de Yathrib est décrite en détail. Les chroniques islamiques raffolent des listes, et celle doit honorer ces individus qui sans le savoir vont avoir un rôle capital dans l'histoire islamique. Plus tard, leurs descendants en seront fiers. On notera l'habitude de choisir des personnes moyennes, neutres et fades, en présence de Muhammad. A ce moment, les juifs de Médine ne sont pas évoqués: on est en pleine politique tribale, et il n'est inutile d'ajouter un enjeu religieux dans les débats. Si le récit avait quelque rapport avec le réel, les juifs de Médine, si puissants dans la ville, auraient eu leurs représentants. La Tradition ne veut pas compliquer les choses, rebuter un public musulman amoureux de la simplicité.

Mahomet eut avec eux, sur la colline Acaba, une conférence dans laquelle il reçut leur serment d'obéissance à sa personne et de fidélité à sa religion. C'est ce que les historiens nomment le premier serment d'Acaba. On donne la qualification Acabit à ceux qui le prêtèrent. Ils jurèrent de n'adorer qu'un seul Dieu, de ne point dérober, de ne pas tuer leurs enfants, de ne commettre ni adultère ni fornication y de s'abstenir de propos calomnieux, d'être dociles à tout ce que le prophète leur commanderait de juste. « Si vous manquez aux devoirs que vous venez d'accepter, leur dit Mahomet, Dieu « vous punira ou vous pardonnera, suivant sa volonté; mais si tous les accomplissez exactement, « je vous promets le paradis. »

La formule du serment qu'ils avaient prononcé était alors la seule que Mahomet exigeât des nouveaux convertis, hommes ou femmes; elle ne contenait point l'obligation de prendre les armes pour défendre sa

cause. Plus tard, lorsqu'il imposa aux hommes une autre formule de serment par laquelle ils s'engageaient à combattre ses ennemis, la première, réservée pour les femmes seulement, fut appelée serment des femmes. Les douze Musulmans de Yathrib prirent ensuite congé du prophète pour retourner chez eux. Mahomet chargea un de ses disciples mekkois, Mossab, fils d'Omayr, descendant d'Abdeddar, de les accompagner et de les instruire. Mossab devait leur enseigner les cérémonies religieuses du nouveau culte, leur lire et leur apprendre le Corân. A son arrivée à Yathrib, il se logea dans la maison d'Açâd, fils de Zorâra, et commença à s'acquitter avec ferveur de son emploi. Il réunissait les néophytes, pour prier avec lui et recevoir ses instructions, tantôt chez Asâd, tantôt dans un enclos appartenant aux enfants de Zhafar, et situé dans un quartier commun à cette famille et à celle d'Abd-el-Achhal, l'une et l'autre issues d'Aus.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII*, p. 2-3

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 104*).

Les six habitants de Médine, de la tribu de Khazraj, qui étaient venus cette année au pèlerinage étaient: Asad ibn Zorara, surnommé Abu Umama; Awf ibn al Harith; Rafi ibn Malik; Qotba ibn Amir; Oqba ibn Amir, descendant de Haram; enfin Jabir ibn Abdallah. C'étaient des gens connus, mais de classe moyenne, ni très illustres, ni de condition inférieure. Le prophète se rendit auprès d'eux à Mina, où ils s'étaient arrêtés, leur présenta l'islam et leur récita le Coran. Ils l'entendirent avec plaisir et crurent en lui, et il leur enseigna une portion du Coran. Ensuite il leur demanda de le recevoir et de l'emmener avec eux à Médine.

Ils répondirent:

-Ô apôtre d'Allah, les habitants de Médine forment deux tribus: les Aws et les Khazraj.³⁴⁰ Nous sommes tous de la tribu de Khazraj, qui est en hostilité avec les Aws. Nous allons retourner à Médine et parler à nos compatriotes de toi et de ta religion, apaiser les différends qui existent entre eux; ensuite nous reviendrons une autre année pour t'avertir; tu viendras avec nous, et tu seras plus honoré.

Ces hommes partirent, et le prophète resta à la Mecque. Personne n'eut connaissance de ce fait.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 104*).³⁴¹

Alors ils se réunirent et désignèrent comme messagers les mêmes personnes, au nombre de six, en leur associant six autres personnes de la tribu de Khazradj, dont voici les noms: Moaz ibn Harith; Abbas ibn Obada; Abul Khaytham ibn Tayyahan; Dsakwan ibn Abd Qays; Obada ibn Samit; Yazid ibn Thalaba. Ils les firent partir, en leur disant:

-Allez, prenez envers Muhammad l'engagement et ramenez-le avec vous; car nous tous, à Médine, nous nous sommes engagés envers lui, et nous sommes à sa disposition, corps et biens.

Ces douze hommes³⁴² arrivèrent à la Mecque, à l'époque du pèlerinage, et s'arrêtèrent sur la colline d'Aqaba, près de Mina. Muhammad se rendit auprès d'eux. Lorsqu'ils le virent, ils furent remplis

³⁴⁰ Cf. partie VI.

³⁴⁴ Sur cette créature étrange, puissance divine annexe, cf. partie IV.

de joie , lui témoignèrent de la déférence et lui transmirent les hommages des habitants de Médine. Le prophète en fut charmé ; il reçut leur engagement sur leurs corps et leurs biens , tant en leur propre nom qu'au nom de leurs compatriotes. Ce serment est appelé le premier serment , parce qu'il y en eut un autre plus tard , ou serment des femmes , parce qu'il n'y était pas question de la guerre qu'ils promirent de soutenir avec le prophète contre les habitants de la Mecque. D'ailleurs cet autre serment contenait les mêmes obligations que le serment des femmes , à savoir de n'adorer qu'Allah , de ne pas dérober , de ne pas tuer leurs filles , de ne pas mentir , de ne pas désobéir au prophète et de le protéger comme leurs propres corps. Après avoir reçu cet engagement , le prophète forma le dessein de partir secrètement avec eux pour Médine.

(Bukhari , *Sahih* 59/7 , 8).

Aïsha , épouse du prophète , a raconté qu'elle lui dit :

-Y eut-il jamais pour toi journée plus pénible que celle de la bataille d'Ohod.

-Certes , répondit-il , j'ai eu bien à souffrir de tes compatriotes , mais ce qui me fut le plus pénible de leur part , ce fut l'affaire d'Aqaba , lorsque , à l'exposé de mes demandes , ibn Abd Yalil ibn Abd Kolal répondit par un complet refus. Je m'en retournai ne sachant trop où diriger mes pas , et ne recouvrai mes esprits qu'arrivé à Qarn at Thaalib ; et alors , levant la tête , voilà que je vis un nuage qui me couvrait de son ombre , et , l'ayant considéré , voilà que dedans j'aperçus Gabriel ; et il m'appela , me dit :

-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes , et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes pour que tu lui donnes , au sujet de ces infidèles , tel ordre qu'il te plaira.

Et l'ange des montagnes , m'ayant appelé , me salua , me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :

-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses?³⁴³

-Non , répondis-je , car des flancs de ces impies , j'espère que Allah fera sortir des fidèles qui l'adoreront seul , sans lui donner d'associé (SHARIK) .

(An Nawawi, *Hadith* 643).

Selon Aïsha , elle a dit une fois au prophète :

-As-tu connu un jour plus pénible que le jour d'Ohod?

Il dit :

-Oui, J'ai supporté de ton peuple des choses plus pénibles encore et la plus pénible d'entr'elles fut ce que j'ai éprouvé de leur part le jour d'Aqaba. J'avais alors demandé la protection d'ibn Abd Yalil qui me la refusa. Je partis abattu par la déception et je me suis trouvé sans le savoir sur le mont Qam Aththalib. En levant

la tête je vis un nuage qui me couvrit de son ombre. Je regardai dans le nuage et y vis l'Ange Gabriel qui m'appela en disant:

- Allah l'exalté a entendu ce que vient de te dire ton peuple et le refus qu'ils l'ont opposé. Il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui ordonnes de leur faire ce que tu veux.

Juste à ce moment l'Ange des montagnes m'appela. Il me salua et me dit:

-Ô Muhammad! Allah a bien entendu ce que ta dit ton peuple et je suis l'Ange des montagnes. Or mon Seigneur m'a envoyé à toi pour que tu m'ordonnes de faire ce que tu veux. Si tu veux que je les écrase entre les deux montagnes qui entourent la Mecque, je le ferai.

Le prophète lui dit:

-Je souhaite plutôt qu'Allah sorte de leurs reins une progéniture adorant Allah seul sans rien lui associer.

(Muslim, *Sahih* 32/3352).

D'après Aïsha, femme du prophète, , elle lui demanda un jour :

- "Y eut-il jamais pour toi une journée plus pénible que celle de la bataille de Uhud?".

- "Certes, répondit-il, j'ai eu bien à souffrir de tes compatriotes, mais ce qui me fut le plus pénible de leur part, ce fut l'affaire d' Al Aqaba, lorsque, à l'exposé de mes demandes, ibn `Abd Yâlîl ibn `Abd Kulâl répondit par un refus total. Je me retournai, affligé ne sachant trop où diriger mes pas et ne recouvrai mes esprits qu'arrivé à Qarn Ath Thaâlib; et alors, levant la tête, voilà que je vis un nuage qui me couvrait de son ombre et, l'ayant considéré, voilà que dedans j'aperçus Gabriel qui m'appela et me dit :

- "Allah, l'Exalté, a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et il t'a envoyé l'Ange des montagnes³⁴⁴ pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira".

L'Ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua et me répéta ce qu'avait dit Gabriel :

- "Ô Muhammad! Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et je suis l'Ange des montagnes et ton Seigneur m'a envoyé vers toi pour me dicter ton ordre à leur sujet. Désires-tu que je fasse replier sur eux les deux grandes montagnes qui dominent La Mecque?"

- "Non, répondis-je, car du dos de ces impies, j'espère qu'Allah fera sortir des fidèles qui l'adoreront seul sans lui donner d'associés".

(An Nawawi, *Hadith* 643).

Selon Aïsha , elle a dit une fois au prophète:

-As-tu connu un jour plus pénible que le jour d'Ohod?

Il dit:

-Oui, J'ai supporté de ton peuple des choses plus pénibles encore et la plus pénible d'entr'elles fut ce que j'ai éprouvé de leur part le jour d'Aqaba. J'avais alors demandé la protection d'ibn Abd Yalil qui me la refusa. Je partis abattu par la déception et je me suis trouvé sans le savoir sur le mont Qam Aththalib. En levant la tête je vis un nuage qui me couvrit de son ombre. Je regardai dans le nuage et y vis l'Ange Gabriel qui m'appela en disant:

- Allah l'exalté a entendu ce que vient de te dire ton peuple et le refus qu'ils t'ont opposé. Il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui ordonnes de leur faire ce que tu veux.

Juste à ce moment l'Ange des montagnes m'appela. Il me salua et me dit:

-Ô Muhammad! Allah a bien entendu ce que ta dit ton peuple et je suis l'Ange des montagnes. Or mon Seigneur m'a envoyé à toi pour que tu m'ordonnes de faire ce que tu veux. Si tu veux que je les écrase entre les deux montagnes qui entourent la Mecque, je le ferai.

Le prophète lui dit:

-Je souhaite plutôt qu'Allah sorte de leurs reins une progéniture adorant Allah seul sans rien lui associer.

(Muslim , *Sahih* 33/3470).

D'après 'Aïsha, la femme du prophète, l'envoyé d'Allah mettait à l'épreuve toutes les croyantes qui émigraient vers lui, au moyen de ce verset :

Ô prophète! Quand les croyantes viennent te prêter serment d'allégeance, (et en jurent) qu'elles n'associeront rien à Allah, qu'elles ne voleront pas, qu'elles ne se livreront pas à l'adultère... jusqu'à la fin du verset.

'Aïsha ajouta : Les croyantes qui acceptent ces conditions, ont ainsi prêté légitimement serment d'allégeance. L'envoyé d'Allah se contentait de leur dire :

- "Vous pouvez s'en aller. J'accepte votre serment".

Aïsha poursuivit :

- Mais, par Allah! Jamais sa main ne toucha la main d'aucune d'elles. Le pacte de fidélité s'échangeait plutôt oralement.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 254-5).

Le prophète d'Allah a dit:

Si vous remplissez ces conditions , le paradis sera pour vous , et ceux qui échoueront , il appartiendra à Allah de les tourmenter s'il le veut ou bien il leur pardonnera. Combattre n'est pas ordonné à ce moment précis.

Ensuite , ils retournèrent tous à Médine et Allah y répandit l'*Islam*.

Les Douze.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 258).

L'apôtre d'Allah a dit:

- Moïse a choisi 12 naqib³⁴⁵ pour les Hébreux , donc 12 seront choisis parmi vous ; aucun ne devra trahir celui qui vous a choisis , parce que Gabriel m'a choisis. Quand il les a choisis , il leur a dit:

- Vous êtes les gardiens des autres , comme les apôtres (HAWARI)³⁴⁶ de Jésus fils de Marie , et je suis le gardien de mon peuple.

2. Le “Serment de la guerre”.

Prêter un serment d'alliance , de type offensif , contre sa patrie , est considéré de tous temps comme une trahison , dans le domaine politique. Dans les circonstances présentes , la religion -ou l'idéologie- prime et excuse tout. 70 comme les 70 premiers disciples de Jésus.

Le texte du second serment d'alliance appartient à un autre univers que celui du premier serment. Il est très officiel, et tout à fait calqué sur le modèle des procédures byzantines et sassanide. La diversité d'inspiration est patente.³⁴⁷

³⁴⁵ Chefs de tribus.

³⁴⁶ Un mot coranique, d'origine éthiopienne.

³⁴⁷ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 184.

L'accord aura-t-il des effets? Sera-t-il respecté? Les faits parlent d'eux-mêmes. En plus des disputes constantes entre muhajirun et ansar, la composition des troupes constituées pour les expéditions de pillage indique que les ansar de Médine ne participent jamais à aucune tentative. Ce n'est qu'après Badr qu'ils sont conviés, quand ils seront mouillés dans le sang des Quraysh. L'accord n'est donc pas respecté à la lettre, et dans le détail, pour des raisons que l'on ignore, ou que l'on devine seulement.

Il se peut aussi que la clause de combat communautaire ait été une clause intégrée a posteriori, vers 631, sans doute.³⁴⁸

A propos du discours d'Abbas, oncle de Muhammad, et païen obstiné jusqu'au bout: La Tradition (et Tabari) tente de le ménager, en le présentant comme un négociateur. Abbas reste l'éponyme des Abbassides, et les textes sont rédigés sous leurs règnes, alors la manoeuvre n'est pas trop invisible. On a même l'impression que Abbas se fait prophète, presque. Il imagine ce qui va se passer, et tous les avantages qui existent dans l'islamisation, avec surtout la promesse de juteuses conquêtes. La reconstitution a posteriori des épisodes militaires à venir est évidente.

En fait, l'oncle Abbas continue de respecter le lien tribal, et il a pu à ce moment être un protecteur discret de Muhammad. La teneur du discours est évidemment en décalage complet par rapport à la situation décrite ailleurs.

Bien entendu, la nouveauté principale, et attendu de tous les publics, est l'arrivée, enfin, de la violence, divinement ordonnée et pieusement appliquée.

Le zèle et l'éloquence de Mossab opérèrent peu à peu de nouvelles conversions; et, avant la fin de l'année, chacune des diverses familles d'Aus et de Khazradj comptait dans son sein quelques musulmans. Les familles de Khatma, de Wâkîf, de Wâïl et d'Omeï va, fils de Zayd, fils... de Cays, qui formaient la branche d'Aus appelée les Aus-Monât, furent les seules dans lesquelles l'islamisme ne pénétra pas alors. Elles étaient maintenues dans leur attachement à l'idolâtrie par leur chef, le poète Abou-Cays, fils d'EI-Aslat Mossab revint à la Mekke rendre compte au prophète de ses succès, à l'époque du pèlerinage de ladouzième année depuis la mission de Mahomet. Il s'était joint à une caravane assez considérable d'Arabes de Yathrib, les uns idlâtres et les autres musulmans; ces derniers étaient au nombre de soixante-quinze personnes, dont deux femmes. Pour ne point éveiller l'attention des ennemis de Mahomet, ils cachèrent à leurs compagnons idolâtres, aussi bien qu'aux Coraychites, les relations qu'ils eurent avec lui. Ils le pressaient, par l'entremise de Mossab, de venir habiter au milieu d'eux à Yathrib, promettant de le défendre contre tous ses adversaires. Mahomet, résolu d'accepter l'asile qui lui était offert, leur proposa un rendez-vous nocturne au pied de la colline Acaba, pour y recevoir leurs engagements. On choisit pour cette entrevue la nuit du premier au second jour de Techrik; c'est ainsi qu'on appelle les trois jours qui suivent immédiatement la célébration des cérémonies du pèlerinage.

Cette nuit étant arrivée, les Musulmans de Yathrib, laissant les idolâtres de leur caravane plongés dans le sommeil, gagnèrent avec précaution le lieu indiqué. Ils y trouvèrent Mahomet avec son oncle Abbâs. Celui-ci, bien qu'encore païen, était dans la confiance des projets de Mahomet; il voulait les seconder, et prendre des sûretés pour le fils de son

frère. Ce fut lui qui parla le premier: « Enfants de Khazradj et d'Aus, dit-il, vous savez le rang que tient Mahomet dans la famille de Hâchim. Nous l'avons soutenu contre nos compatriotes, quoique nous soyons comme eux opposés à sa religion. Il a trouvé parmi nous estime et protection. Cependant il veut se réunir à

³⁴⁸ T. Nagel, *Mahomet*, p. 194. Pour le composer, les biographes se sont simplement inspiré d'un fragment de la sourate Q2/193 (Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul. S'ils cessent, donc plus d'hostilités, sauf contre les injustes), et de la Q22/39-41 (. Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés; et Allah est certes Capable de les secourir ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient: «Allah est notre Seigneur».

vous, et devenir un des vôtres.

Si vous devez être fidèles aux promesses que vous lui faites, le défendre contre tous ceux qui l'attaqueront, c'est bien. Mais si vous deviez un jour le délaissier, si vous n'êtes pas des hommes de guerre, si vous ne vous sentez pas le courage de sacrifier vos vies et vos biens pour sa cause, renoncez à lui dès à présent, et ne l'accueillez pas pour le trahir plus tard.

Ils répondirent :

Nous sommes des hommes de guerre, et nous serons fidèles à nos promesses. Parle à ton tour, prophète de Dieu, et fais-nous connaître les conditions que tu exigés pour ton Seigneur et pour toi-même.

Vous n'adorerez qu'Allah, dit Mahomet; vous observerez les préceptes de l'islamisme; vous m'obéirez; vous recevrez mes compagnons et moi; vous combattrez pour notre défense, comme pour la défense de vos femmes et de vos enfants.

Et si nous nous faisons tuer pour toi, quelle sera notre récompense?

Le paradis.

Mais si nous parvenons à faire triompher ta cause, dit Abou Haytham, l'un des Aus, ne nous quitteras-tu pas un jour pour revenir dans ta patrie?

Mahomet sourit, et répliqua :

Jamais. Je vivrai et mourrai avec vous.

Donne-nous donc la main, lui dirent-ils. Mahomet étendit la main. Chacun vint successivement lui donner la sienne et lui engager sa foi. Tel fut le second serment d'Acaba, que l'on appelle encore le grand serment d'Acaba à cause du nombre de ceux qui le prêtèrent.

Cette formalité terminée, Mahomet dit : « Présentez-moi douze chefs d'entre vous, pour que je les constitue mes agents et mes délégués dans vos tribus, comme les apôtres étaient les délégués de Jésus. »

Neuf personnages de la tige de Khazradj et trois de celle d'Aus furent désignés pour ces fonctions, et revêtus du titre de Nakib. C'étaient, parmi les Khazradj, Âçad, fils de Zorâra; Sâd, fils de Rabî; Abdallah, fils de Rowâha; Râfî, fils de Mâlik; El Bérâ, fils de Mârour; Abdallah, fils d'Amr; Obâda, fils de Sâmit; Sâd, fils d'Obâda, fils de Doulaym; Moundhîr, fils d'Amr; parmi les Aus, Oçayd, fils de Hodhayr al-Kétâib; Sâd, fils de Khaythama; Abou-I-Haytham, fils de Tayyahân.

Les Musulmans de Yathrib se séparèrent ensuite de Mahomet, et retournèrent avant le jour à l'endroit où leur caravane était campée, sans que leurs compagnons idolâtres se fussent aperçus de leur absence.

Mais apparemment des passants, conduits par le hasard près du lieu de la conférence nocturne, avaient entendu quelque chose des discours qui s'y étaient tenus. Le bruit vague d'une alliance formée par les gens de Yathrib avec Mahomet parvint aux oreilles des chefs coraychites. Ils accoururent vers la caravane, qui se disposait à partir. « Enfants d'Aus et de Khazradj, dirent-ils, il nous est revenu que vous vous êtes concertés avec notre compatriote Mahomet, que vous voulez l'emmener, et que vous lui avez promis de prendre les armes contre nous. Cette nouvelle nous a surpris et affligés; car vous êtes de tous les Arabes ceux avec lesquels nous aimerions le moins avoir la guerre. » Les idolâtres de la caravane et parmi eux Abdallah, fils d'Obay, fils de Séloul, s'empressèrent de jurer qu'ils n'avaient rien promis à Mahomet, et qu'ils n'avaient eu aucune entrevue avec lui. Abdallah, fils d'Obay, qui était alors l'homme le plus considéré de Yathrib, ajouta :

-Il est impossible qu'une partie même de. Nos gens ont contracté avec votre compatriote un engagement semblable. Ce serait une chose trop grave pour qu'on l'eût faite sans me la communiquer. »

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII* p. 5-8

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 109).

La nuit du rendez-vous étant arrivée, les soixante et dix hommes de Médine se réunirent sur la colline d'Aqaba; Abbâs et le prophète s'y rendirent de leur côté. Abbâs adhérait encore à la religion des Quraysh; mais il voulut confier lui-même le prophète entre leurs mains. Lorsqu'ils parurent au haut de la colline, tous les hommes se levèrent et leur témoignèrent du respect. Le prophète prit le premier la parole, et leur exposa les dogmes de sa religion. Ils répliquèrent :

-Nous avons accepté cette foi, et nous sommes venus pour t'emmener avec nous, afin que tu y sois à ton aise, et que nous ayons le plaisir de t'avoir. Le prophète leur fit prêter le même serment qu'il avait reçu des douze, en y introduisant seulement l'obligation pour eux de combattre ses ennemis, de le protéger comme eux-mêmes, et de sacrifier leurs corps et leurs biens, jusqu'à ce que la religion soit répandue partout.³⁴⁹ Ils acceptèrent toutes les clauses de ce serment, qui est appelé serment de la guerre ou second serment. Puis le prophète tendit la main pour recevoir l'engagement

³⁴⁹ Aspect très apocryphe, et confiant de la fin du serment: il a certainement été ajouté au moment des grandes conquêtes, pour motiver les guerriers impliqués.

, et le premier qui mit sa main dans celle de Muhammad fut Bara ibn Marur , d'autres disent Asad ibn Zorara ; d'autres encore , Abul Khaytham ibn Tayyahan. Tous , au nombre de soixante et dix , prêtèrent le serment.

Ensuite Abbas ibn Abdul Muttalib , prit la parole et dit:

-Ô hommes d'Aws et de Khazraj , vous êtes tous des hommes notables et d'un rang élevé. Vous êtes venus ici , supportant des fatigues , et moi je suis venu pour bien établir nos conventions. Il est vrai que je ne suis pas partisan de la religion de Muhammad ; mais il est le fils de mon frère , mon enfant , ma chair et mon sang. Sachez que Muhammad est , à la Mecque , au milieu de ses compatriotes , bien à son aise ; personne n'ose le toucher ; car de toutes les tribus celle des Banu Hashim est la plus puissante. Mais il a détourné son coeur des Quraysh et désire se rendre au milieu de vous. Aujourd'hui , les Quraysh le respectent ; mais demain , quand il les aura quittés et qu'il aura rompu tout lien avec eux , ils se sentiront humiliés , et une guerre sanglante éclatera entre eux et lui. Tous les Arabes du monde se joindront aux Quraysh et seront avec eux ; ils tireront leurs sabres et se tourneront contre vous. Si alors vous deviez abandonner Muhammad , il vaudrait mieux le laisser aujourd'hui au milieu de ses compatriotes.

Les soixante et dix hommes de Médine acceptèrent ces paroles et renouvelèrent leur serment , en engageant de nouveau leur vie. Ils dirent à Abbas:

-Nous l'avons reçu d'abord d'Allah , maintenant nous le recevons de tes mains. Nous sacrifierons notre sang et nos biens pour Allah et son prophète ; nous en prenons pour témoin d'abord Allah , ensuite toi , qui es l'oncle du prophète.

Le désordre à Yathrib.

(ibn Sad , *Tabaqat* I 218-9).

Le prophète dit:

-Me protégerez-vous si je délivre le message du seigneur?

Les *ansar* dirent:

-Apôtre d'Allah , nous nous efforcerons en faveur d'Allah et de son envoyé. Mais nous , tu dois le savoir , nous sommes ennemis et nous nous détestons mutuellement , et la guerre de Buath , un combat durant lequel nous nous sommes affrontés , a lieu lieu il y a un an.

Si tu viens à Médine , alors que nous sommes dans cet état , peu d'entre nous s'uniront sous ton pouvoir. Retournons donc dans nos clans , peut-être qu'Allah nous réconciliera ; et s'il le fait , nous nous rencontrerons au pèlerinage l'an prochain.

L'ordre de combattre révélé à Muhammad.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 303-4).

L'apôtre n'avait pas reçu la permission de combattre et l'autorisation de verser le sang avant la deuxième réunion d'Aqaba. Il était seulement incité à appeler les hommes à Allah , à endurer les

injures et à pardonner l'ignorant. Les Quraysh avaient persécuté ses disciples , débauché certains de la religion , exilé d'autres de leur pays. Ils avaient à choisir entre l'abandon de leur religion , les mauvais traitements , ou la fuite , certains en Abyssinie , d'autres à Médine.

Quand les Quraysh devinrent insolents envers Allah et rejetèrent son merveilleux dessein , accusant son prophète de mensonges et le traitant mal , exilant ceux qui le suivaient et proclamaient son unité , croyant en son prophète et tenaient ferme à cette religion , il donna la permission à son apôtre de combattre et de se protéger contre ceux qui l'agressaient et qui le maltraitaient.

Le verset autorisant la violence.

(Corpus coranique d'Othman 22/40-42).

Permission est donnée de combattre à ceux qui combattent parce qu'ils ont été lésés - en vérité Allah a pleine puissance pour les secourir- , à ceux qui , sans droit , ont été expulsés de leurs habitats seulement parce qu'ils disent: notre seigneur est Allah.

(Tafsir al Jalalayn 22).

“Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés; et Allah est certes capable de les secourir “: La permission de se défendre est accordée aux croyants qui ont été attaqués parce qu'ils ont été injustement opprimés par les mécréants. Ce fut le premier verset révélé qui donne l'autorisation aux fidèles de combattre pour la cause d'Allah. Allah est, certes, capable de les rendre victorieux. ibn Abbas rapporte que lorsque le prophète quitta La Mecque (pour faire l'émigration), Abu Bakr s'écria: "Ceux qui ont chassé leur prophète seront abattus". Allah alors fit cette révélation: "Témoignage est donné aux victimes d'une agression...".

3. Les conséquences des serments.

Les serments font passer Muhammad et les siens au niveau de la politique "inter-arabe". Les rumeurs rapportant cette alliance se répandent aussi , et le pacte lui-même suscite des ambitions dans tous les camps: l'ambiance devient animée , à ce qu'en rapportent les sources.

La disproportion dans la représentation exige à une explication: dans la guerre précédente , les perdants étaient les Khazraj: ils avaient plus intérêt que les Aws à rechercher un arbitrage extérieur.

Au total, peu d'allusions à la religion se retrouve dans les textes, qui sont comme des documents de diplomatie régionale.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 110).

Ensuite le prophète parla ainsi :

-Vous n'avez ici pour garant (WAKIL) qu'Allah. Désignez parmi vous des mandataires qui s'engagent pour vous.

Alors douze hommes d'entre les soixante et dix furent désignés , neuf d'entre les Khazraj et trois d'entre les Aws.

-Voilà nos chefs , dirent-ils ; tous les habitants de Médine obéissent à leurs ordres ; voilà nos mandataires.

Ceux-ci affirmèrent de nouveau par serment qu'eux et tous les hommes présents , comme tous les habitants de Médine , étaient d'accord.

Ils ajoutèrent :

-Nous allons envoyer un messenger , afin que tous les habitants de notre ville viennent avec leurs armes ; tu n'y trouveras aucun adversaire ; et s'il y a quelqu'un qui te fasse opposition , nous le tuerons immédiatement.

Le prophète fut très heureux et les remercia. Ensuite il dit à Abbas:

-Ô mon oncle , j'espère qu'Allah conduira à bien cette affaire , et propagera ma religion parmi ces gens ; car ces chefs et *naqib*³⁵⁰ qui ont fait acte d'acceptation sont au nombre de douze , comme étaient les disciples de Jésus , par lesquels Allah a répandu la religion de Jésus dans le monde entier.

Abul Khaytham ibn Tayyahan , était l'un des naqib de la tribu d'Aws ; mais c'était un des principaux d'entre eux ; il était un allié des Banu Abdul Ashhal. Il dit à Abbas:

-Ô homme excellent , il reste quelque chose à dire que personne n'a encore dit et que je ne peux pas passer sous silence.

- Parle , lui dit Abbas.

L'autre reprit :

-Toutes les conditions que l'apôtre d'Allah nous a posées ont été acceptées par nous ; nous y avons mis comme prix nos existences. Nous aussi , nous avons une condition à poser.

-Quelle est-elle? demanda Abbas.

Abul Khaytham répondit:

-Il existe depuis longtemps , du temps de nos pères , entre nous et les Quraysh et tous les Arabes du désert des relations d'amitié. Nous acceptons toutes ces obligations , et nous défendrons le prophète. En faisant cela , nous aurons pour ennemis tous ces hommes , et le fléau de la guerre éclatera entre nous et les Quraysh et les Arabes. Il ne faudra pas que , lorsque le prophète aura triomphé , qu'il aura le pouvoir et qu'il régnera sur tous les Arabes , il forme le désir de retourner dans sa patrie , et qu'il revienne à la Mecque , au milieu de ses compatriotes , en nous abandonnant en butte aux hostilités des Arabes.

Le prophète dit :

-Je suis un des vôtres , je veux vivre et mourir parmi vous.

³⁵⁸ Préjugé traditionnel présentant les juifs comme avares.

Ces paroles leur causèrent une grande joie. Ensuite ils se dispersèrent. Le lendemain , ils se disposèrent au départ.

Plaisanterie menaçante à l'égard des Mecquois.

(**Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 112).**

L'un des naqîb de Médine , Abbas ibn Obada ibn Nadhla , remarqua aux pieds de l'un des grands personnages de la Mecque , Harith ibn Hisham ibn Mughira al Makhzumi , frère d'Abu Jahl , une paire de souliers fort beaux.

Abbâs dit en plaisantant à l'un des ansar , Jabir ibn Abdallah:

-Tu es l'un des plus grands personnages de Médine. mais tu n'as pas à tes pieds de si beaux souliers que al Harith.

Celui-ci , ayant entendu ces paroles , ôta ses souliers , les jeta à Abbas , et s'en alla pieds nus. Jabir dit à Abbas :

-Il n'est pas convenable qu'un homme considérable aille nu-pieds ; il faut courir après lui et lui rendre ses souliers.

Abbas répliqua :

-Je ne les lui rendrai pas ; j'en tire un présage :

-Si Allah fait réussir notre pacte , nous enlèverons aux Mecquois tous leurs biens , comme je viens d'enlever ces souliers.

Un simple compromis politique?

(**ibn al Dayba , *Nashr al mahasin* 173-176).**³⁵¹

Lorsque les Quraysh virent ce qu'il en était de l'action des Aws et des Khazraj , les parents (BANU AMMIHI)³⁵² les plus proches de Muhammad vinrent les trouver. Il y avait parmi eux Abu Jahl , Uqba , Abu Sufyan , Shayba , Ubayy , Umayya , Suhayl , Nubayh , Munabbah , Nadr ibn al Harith et Amir ibn al As.

Ils dirent aux Aws et aux Khazraj :

-Gens de Yathrib , nous avons plus de droits à son sujet que vous , car nous sommes sa parenté et sa famille.

Les Aws et les Khazraj leur dirent:

-Non , au contraire , c'est nous qui avons plus de droits à son sujet parce que , lui et nous , nous servons un seigneur unique (RABBAN WAHIDAN).

Lorsque les Quraysh constatèrent la sincérité de leur noble ambition et la force de leur résolution , ils craignirent que ne se produisit une guerre et ils leur proposèrent un compromis et ils dirent:

-Laissez-le-nous à condition que nous lui garantissions sauvegarde et protection et qu'il ne lui arrive que du bien , ainsi qu'à ceux qui le suivent et ceux qui parmi eux veulent vous rejoindre ; nous ne les en empêcherons pas - ils parlaient des muhajirun.

Les Aws et les Khazraj ne démordaient pas de leur point de vue.

L'envoyé d'Allah dit:

-Répondez-leur favorablement , gens des Aws et des Khazraj. Allah réalisera son dessein et accomplira sa promesse.

Ils lui dirent :

- Seras-tu satisfait si nous faisons cela , envoyé d'Allah?

Il dit:

-Oui.

Ils dirent:

-Nous avons entendu et obéissons.

Et on décida mutuellement d'un délai de quatre mois , et les Aws et les Khazraj s'en retournèrent à Yathrib.

6

Yathrib, la proie

Yathrib/Médine offre des conditions bien plus favorables à l'extension de l'islamisme. L'influence du monothéisme juif prépare les esprits au nouveau système. Ses progrès se font aux dépens de la religion traditionnelle arabe , les juifs étant en retrait à ce moment. Sur le plan politique , l'équilibre est précaire entre les tribus juives et arabes , et la recherche d'un arbitre apparait comme une solution , notamment après la bataille de Buath , vers 617.

Un examen plus précis des documents fournis par la Tradition Islamique et les historiens appuyés sur elle montre aussi qu'il existe des institutions à Médine , un véritable petit roi , et quelques chrétiens organisés. Mais la Tradition a but pour de faire croire à une sorte d'anarchie permanente ou de guerre civile latente, pour mieux préparer la venue de l'homme providentiel.

Quoi qu'il en soit, la translation d'un mouvement religieux né d'une ville et se développant dans une autre a quelque chose d'inédit, et d'incompréhensible.

C'est vers ce moment que Mohammed tourna les yeux vers un autre lieu de refuge et d'action. A 350 kilomètres au nord-ouest de Mekka environ, se trouvait la ville de Yathrib. C'était une vieille ville puisqu'elle est déjà mentionnée, nous le savons depuis peu, dans un texte babylonien du VI^e siècle avant notre ère. Mais sa population avait été renouvelée depuis relativement peu de temps. Il y avait là des juifs qui semblent avoir été en partie des colons d'origine véritablement israélite venus du nord auxquels s'étaient joints des prosélytes arabes. En tout cas, ils avaient adopté dans une large mesure les coutumes arabes et parlaient un dialecte arabe. Ils formaient trois tribus : les Qorayza, les Nadir, les Qaynoqa. A côté d'eux, il y avait deux tribus arabes dominantes qu'on disait d'origine yéménite : les Aws et les Khazraj. D'autres tribus arabes moins importantes et qui les avaient précédés sur le site étaient en relation très étroites avec les juifs et en partie judaïsées. Les juifs appelaient Yathrib en araméen Medinta, c'est-à-dire tout simplement la ville, et en

arabe on disait al Madina dont nous avons fait Médine. Le Coran lui-même la désigne ainsi, preuve que Yathrib ne tira pas son second nom de l'expression Madinat al nabi, « la ville du prophète », comme on le dit souvent. Ce n'était d'ailleurs pas une ville à proprement parler, suivant nos conceptions actuelles. C'était plutôt une oasis riche en eau souterraine qu'accumulaient de nombreux wadi au temps des pluies. Les sources et les fontaines étaient donc nombreuses, chose admirable en Arabie. Sur une surface étendue se trouvaient répandus des maisons isolées ou quelquefois groupées en agglomérations plus compactes, des huttes, des fortins, au milieu des denses plantations de palmiers et d'autres arbres fruitiers. C'étaient les juifs qui avaient développé ces plantations et les Arabes s'étaient mis à leur école, ce qui les faisait traiter de haut par leurs frères bédouins, toujours emplis de mépris pour les paysans. Mais ils n'avaient que trop gardé les mœurs du désert.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p.169-70).

1. La situation à Médine.

Médine est une ville prospère mais divisée entre tribus et clans. Muhammad ne doit pas négliger ces données, quand il planifie son arrivée et la subversion progressive du milieu d'accueil. La fonction politique de l'islamisme comme idéologie unificatrice est immédiatement évoquée.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 286).

Quand le prophète les rencontra, il apprit par enquête qu'ils étaient issus des Khazraj et alliés des juifs. Il les invita à s'asseoir avec eux et leur exposa l'*islam* et récita le Coran pour eux. Maintenant, Allah préparait le chemin pour l'islam dans lequel ils vivraient côte-à-côte avec les juifs, qui était un peuple des écritures et du savoir, alors qu'eux étaient des polythéistes et des idolâtres.

Ils les avaient souvent pillés dans leurs domaines et chaque fois que de mauvais sentiments surgissaient, les juifs leur disaient:

-Un prophète sera bientôt donné. Son jour est proche. Nous le suivrons et nous vous tuerons avec son aide, comme Ad et Iram³⁵³ ont péri.

Donc, comme ils entendaient le message de l'apôtre, ils se dirent:

-C'est le prophète dont nous ont averti les juifs. Ne les laissons pas l'avoir avant nous! Ensuite, ils acceptèrent son enseignement et devinrent musulmans, en disant:

-Nous avons quitté notre peuple, parce qu'il n'y a pas de tribu plus divisée par la haine et la rancœur que la nôtre. Peut-être qu'Allah nous unira à travers toi. Alors laisse-nous aller vers eux et invite-les à ta religion; et si Allah les unit, il n'y aura pas d'homme plus puissant que toi.

Une bataille providentielle.

(Bukhari, *Sahih* 58/186)

Récit d'Aïsha: Allah a fait en sorte que la bataille de Buath ait lieu avant l'arrivée de l'apôtre d'Allah comme apôtre, pour que quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine, ces gens étaient déjà bien

divisés et leurs chefs avaient été tués ou blessés. Donc , Allah a fait en sorte que cette bataille précède l'arrivée de l'apôtre d'Allah pour qu'ils puissent accepter l'*islam*.

La discorde entre tribus juives.

Une allusion énigmatique du Coran a été ramenée au contexte de la guerre de Buath, quand les tribus juives se retrouvent dans des camps opposés.

(Corpus coranique d'Othman 2/79).

Par la suite , vous êtes devenus ces juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement , vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez.

Or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi ! croyez-vous à une partie de l'Écriture et êtes-vous incroyables en une autre ?

Quelle sera la récompense³⁵⁴ de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ? Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

2. Ibn Ubayy , le roitelet de Médine.

Les textes passent très brièvement sur le fait que Médine , malgré son instabilité , est dirigée par un véritable chef , qui semble même avoir eu les attributs d'un petit roi. Ce n'est pas la situation d'anarchie , de vide politique que l'on veut nous présenter.

Ce personnage fort intéressant sera présenté en détail, un plus tard.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 412-3).³⁵⁵

Quand le messager d'Allah est venu à Médine , le chef de son peuple était Abdallah ibn Ubayy. Personne dans sa tribu ne lui contestait sa noblesse. Jamais , ni avant ni après l'avènement de l'islam les Aws et les Khazraj ne s'étaient unifiés sous un homme qui n'était pas d'un des deux groupes.

Son peuple lui enfilait des perles pour le couronner et en faire ainsi leur roi. Mais , Allah leur apporta le messager alors qu'ils étaient dans cet état. Quand le peuple s'est détourné de lui pour devenir musulman , il a été touché par la rancœur et il a pensé que le messager d'Allah lui avait volé sa royauté.

(Waqidi).³⁵⁶

Messager d'Allah , sois clément avec lui , parce que par Allah , Allah t'a fait venir ici alors que son peuple³⁵⁷ enfilait des perles pour lui. La seule pierre précieuse qu'ils devaient encore recevoir ,

elle était avec Yusha le juif qui , très avare³⁵⁸ , voulait la garder pour lui. Il les empêchait de l'avoir , parce qu'il savait ils en avaient besoin pour le couronner.

Allah t'a fait venir dans ces circonstances , et c'est pourquoi ibn Ubayy ne pouvait pas s'empêcher de penser que tu lui avais volé sa royauté.

3. L'intolérance en action.

Les premiers musulmans de Médine se distinguent par leur intransigeance. Ils sont plein d'initiative et de confiance dans leurs actions prosélytes, et livrent déjà à la violence, au vandalisme, et à l'intolérance violente . Pourtant, ils sont en infime minorité, mais agissent. Les textes se veulent exemplaires, appellent à l'activisme, au niveau des individus ou des petits groupes, pour renverser l'état moral de la société.

Il ne faut pas exclure que ces textes , souvent alertes , ont été composées par des familles médinoises en quête de renommée , et se voulant les contemporains des musulmans mecquois. Médine commence à devenir la Mecque.

L'idolâtrie démontre enfin sa faiblesse structurelle, puisqu'elle est incapable de se défendre en créant un front unifié, et qu'elle repose sur des objets, qui peuvent être détruits de manière irrémédiable.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* III/1 , 83).³⁵⁹

...alors Musab leur récitait le Coran et leur apprenait. Il écrivit à l'envoyé d'Allah pour lui demander la permission de faire avec eux le rite du vendredi. Le prophète lui accorda et leur écrivit:

-Le jour où les juifs font leurs préparations publiques pour le sabbat et que le soleil se lève ,
 approche toi d'Allah avec deux arcs³⁶⁰ et fais un sermon.

Alors Musab ibn Umayr fit la prière du vendredi avec eux dans le domaine de Sab ibn Khaythama.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 303).

Quand ils vinrent à Médine , ils professèrent ouvertement l'islam. Mais certains sheyks³⁶¹ persistaient dans leur idolâtrie , parmi lesquels Amir ibn al Jamuh. (...) Son fils était présent à Akaba et avait rendu hommage à l'apôtre. Amir était un des nobles et chef de tribus qui avait installé dans sa maison une idole de bois appelée Manat comme les nobles avaient coutume de faire , pour en faire un dieu à vénérer et à maintenir propre. Quand les jeunes des Banu Salama (...) adoptèrent l'islam , ils s'insinuèrent chez lui la nuit pour s'emparer de l'idole , qu'ils jetèrent tête la première dans une fosse d'aisance. Le matin , Amir hurla:

-Honte à vous! Qui a porté atteinte aux dieux cette nuit?

³⁵⁹ Ed. Bewley.

³⁶¹ Chefs de tribus.

Alors il se mit à la recherche de l'idole et quand il put la trouver , il la lava , la nettoya et lui mit du parfum en disant:

-Par Allah , si je savais qui a fait cela , je le traiterai de façon humiliante!

Quand la nuit vint , il s'endormit vite et ils firent la même chose , et il récupéra à nouveau l'idole le matin. Cela arriva plusieurs fois jusqu'au jour où il prit l'idole là où ils l'avaient jetée , la purifia comme avant , et il y accrocha son sabre en disant:

-Par Allah , je ne sais pas qui a pu faire cela , mais si vous avez encore un peu de puissance , défends-toi puisque tu as ce sabre.³⁶²

La nuit , quand il dormait , ils revinrent encore , prirent le sabre du cou de l'idole et y accrochèrent à la place un chien crevé et jetèrent le tout dans la fosse d'aisance. Le matin , Amir vint , ne la trouva pas exactement là où il pensait , et finalement la découvrit face contre terre et attachée au chien mort .³⁶³ Quand il vit cela et comprit ce qui était arrivé , et que les musulmans de son clan lui en parlaient , il accepta l'islam par la grâce d'Allah et devint un bon musulman.

(Maqrizi , *al Khabar anil Bashar*).³⁶⁴

Hawwa bint Yazid était la femme de Qays ibn al Khatim. Elle dit:

-Qays était un homme que les autres n'osaient pas concurrencer. Un jour , j'ai attaqué son idole et je l'ai détruite.

Quand il est rentré , il l'a regardée , et a dit:

-Qu'est-ce que c'est que cela? Qui l'a détruite?

³⁶² Cf. le rituel de consécration des armes, accrochées aux idoles, partie IV.

³⁶³ B. Fudge, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dog.

³⁷⁰ Cf. A. Hashim Amir , "The first decade in islam. A fresh approach to the calendrical study of early islam" , *Muslim World* 44/1954 ; Y. EL Meimaris , "The arab (Hijra) era mentioned in the greek inscriptions and papyri from Palestine", *Graeco-Arabica* 3 , 1984.; D. S. Casewit, "Hijra as History and Metaphor: A Survey of Qur'anic and Hadith Sources," *Muslim World*, vol. 88, no. 2, 1998 ; U. Rubin, "The life of Muhammad and the Quran: the case of Muhammad's Hijra", *JSAI* 28/2003 ;P. Crone, "The first century concept of Higura," *Arabica*, vol. 41, no. 3, 1994, pp. 352-387 ; M. al Faruque, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. emigration; G.S.P. Freeman-Grenville, *The Islamic and Christian calendars: AD 622-2222 (AH 1-1650) : a complete guide for converting Christian and Islamic dates and dates of festivals*, s. 1. 1995; K.A. Worp, "Hegira years in greek , greek-coptic and greek-arabic papyri", *Aegyptus* 65, 1985; Y. Meimaris, "The arab (Hijra) era mentioned in greek inscriptions and papyri from Palestine", *Graeco-Arabica* 3, 1984; Dalal Khoury (isl.), *Émigration du prophète Muhammad*, Beyrouth, 2006 (en Bande Dessinée!); Muhammad Khalid Masud, "The obligation to migrate: the doctrine of hijra in islamic law", Dale F. Eickelman and James Piscatori (éd.) *Muslim travellers: pilgrimage, migration, and the religious imagination*, Londres, 1990; U. Rubin, "The life of Muhammad and the Quran : the case of Muhammad's hijra." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28/2003; Brannon Wheeler, "From Dar al-Hijra to Dar al-Islam: The Islamic Utopia." In *The Concept of Territory in Islamic Law and Thought*. Ed. Yanagihashi Hiroyuki, *Islamic Area Studies* 2, New York 2000; Andreas Görke, Gregor Schoeler: "Reconstructing the Earliest sira Texts: the Higura in the Corpus of 'Urwa b. al-Zubair", *Der Islam* 82/2005; B. M. Wheeler, "From Dar al-Hijra to Dar al-Islam: The Islamic Utopia." In *The Concept of Territory in Islamic Law and Thought*. Ed. Yanagihashi Hiroyuki, *Islamic Area Studies* 2, New York 2000.

Elle répondit:

- C'est la brebis qui l'a rongée!

Alors il est allé chercher la brebis et il l'a sacrifiée.

Attaque de vieux par des jeunes.

L'humiliation d'un ancien est quelque chose de rare dans des sociétés archaïques ; ici , l'islam permet ce genre de sévices. Le fait que l'on puisse en rire montre le bouleversement des valeurs qui est ici à l'oeuvre avec Muhammad.

(Maqrizi , *al Khabar anil Bashar*).³⁶⁵

Quand les soixante-dix qui avaient participé à la réunion d'Aqaba arrivèrent , ils commencèrent à détruire les idoles. Abdallah ibn Rawaha entra dans la maison d'un vieil homme , accorcha l'idole à une cadavre de bête et la sortit. Le vieux se réveilla , le vit et dit:

-C'est l'acte commis par ibn Rawaha!

ibn Rawaha vint le voir et dit:

-Tu n'as pas honte , d'être un de nos hommes les plus honorés , et de vénérer un morceau de bois que tu as fait de ta propre main?

Le vieux dit:

-Je ne l'attaque pas , j'ai peur pour mes petits enfants.

Bashir ibn Sad se mit à rire et dit:

-A t-il le pouvoir de nuire ou d'avantager?

Alors Abdallah ibn Rawaha s'en empara pour la détruire , et le vieux se soumit à l'*islam*.

(Maqrizi , *al Khabar anil Bashar*).³⁶⁶

Abu Darda était la seule personne sur le territoire de son clan à n'avoir pas accepté l'islam. Abdallah ibn Rawaha le poussait à le faire et il refusait. Et c'était pourtant son ami. Il attendit une opportunité favorable , et quand Abu Darda sortit de chez lui , il entra à l'intérieur et détruisit l'idole , en récitant:

-Je rejette les noms des démons , tous les démons. En vérité , tout ce qui est associé à Allah dans la prière est nul.

Sa femme dit:

-Tu m'as ruiné , ibn Rawaha!

Ensuite , il sortit. Abu Darda arriva et trouva sa femme en pleurs. Il dit:

-Qu'as-tu donc?

Elle dit:

-Ton ami ibn Rawaha est entré et il dit: "Y a t-il quelque chose de bon dans cette idole qui fait qu'elle va se défendre elle-même?".

Alors il alla voir le prophète et accepta l'*islam*.

(Maqrizi , *al Khabar anil Bashar*).³⁶⁷

L'islamisation de Kab ibn Ujra était tardive ; il avait une idole dans sa maison. Ubada ibn as Samit était son ami. Un jour , il entra dans la maison de Kab alors que celui-ci était absent et il détruisit l'idole. Quand Kab rentra et vit ce qu'il avait fait , il dit:

-Cette idole est inutile.

9

L'Hégire

ou

"L'année des Arabes"

1

Présentation

L'Hégire est l'épisode³⁶⁸ qui, bien plus tard, a été choisi comme le point de départ de l'ère musulmane³⁶⁹, en septembre 622.³⁷⁰ Le 24 septembre de 622 (le 12 de rabi I) ; pour de complexes raisons de chronologie, le début de l'ère musulmane est ramené au 16 juillet 622. Le calendrier musulman est strictement lunaire, pour se démarquer de celui des juifs et des chrétiens. Mais la modification est postérieure (631-632 ou 637-9 selon les estimations).

A partir de cette Emigration³⁷¹, véritable passage à sec de la Mer Rouge, l'islamisme passe du statut de secte limitée à une ville à celui de religion s'imposant à toute une société ; la tribu est remplacée par la communauté, dont le ciment est religieux. Mais il reste peu probable que cette évolution ait été perçue par ses acteurs. Sur le coup, l'Hégire apparaît plutôt comme un échec, disons-le tout net. Les 10 années d'apostolat auprès des Mecquois aboutissent à une impasse, que le prétendu danger qui menaçait Muhammad ne peut que camoufler.

Tous les moments du voyage ont été abondamment développés par la tradition. Rien que chez Tabari, il existe trois versions différentes de l'événement. En fait, on sait peu de choses certaines sur ce transfert, et même l'afflux de précisions différentes est suspect. Par exemple, le récit du complot (NAJWA) des Quraysh, soudainement sanguinaires (au bout de huit ans de troubles), pour les besoins de l'intrigue, qui masque le fait que la prédication était à bout de souffle à la Mecque, et l'émigration³⁷² indispensable et sûrement préparée de longue date par la négociation, par des contacts tribaux.

Muhammad, ayant définitivement perdu ses soutiens à la Mecque, a longuement préparé son refuge dans la cité de Médine, déchirée par des luttes tribales. Il quitte la Mecque accompagné par Abu Bakr et par un guide.

La théologie et l'exégèse islamiques, en dehors du récit habituel des événements, ne se sont jamais posé la question du sens de cette date. Personne ne s'est rendu compte d'un changement particulier d'ère. Pas d'analyse donc, mais ceci ne surprend guère: ces intellectuels étaient figés par le dogme.

AAAA: présence des Muhajirun dans la Constitution de Médine. Cause?

Muhajirun deviennent une sorte de tribu new style...

³⁷³ W. Madelung, "Has the Hijra come to an end?", *REI* 54/1986; Sami A. Aldeeb Abu Sahlieh, *La conception musulmane de la migration*, St-Sulpice 1995 ; id, « La migration dans la conception musulmane », *Oriente Moderno*, 13, 1994 ; id. « The Islamic conception of migration », *International migration Review* 30, 1996 ; id. « Die Migration im klassischen islamischen Recht », *Beiträge zum Gespräch zwischen Christen und Muslimen* 10, 1996; Daoud S. Casewit, "Hijra as History and metaphor", *The Muslim World* 88/1998.

Quoi qu'il en soit, un événement comme l'Hégire est de mauvais augure: il correspond à une humiliation. Les humiliations doivent s'effacer, et le moyen le plus efficace est de les laver dans le sang. Les adversaires vivant à Médine vont en faire les frais.

2

Les Précédents

Personne n'invente un phénomène comme cela, d'un coup, depuis rien, sur du sable, ex nihilo. Il faut qu'il y ait là un terreau fertile et de fécondes semences. Le premier et les secondes ne sont guère difficiles à repérer.

C'est d'abord une émigration plutôt que "Fuite" ; le mot est rapproché , par la racine H-G-R , du personnage mythique d'Agar , fondatrice biblique du peuple arabe. A partir de là, le mot a de nombreux sens parasites, ou primitifs: sédentarisation, déplacement, établissement, combat.

A l'évidence, les précédents bibliques ont tracé des sillons que l'Hégire islamique s'est pluie à suivre. Du moins les textes qui la racontent les utilisent. Elle est par conséquent plus un modèle littéraire qu'un événement réel: la comparaison n'est pas exacte avec le Passage de la Mer Rouge, mais plutôt avec le passage en Egypte tout entier. L'Hégire correspond à la première phase, le séjour en Egypte, à celui à Médine, et le retour triomphal à la Mecque, cette fois-ci, la traversée de la Mer Rouge.

L'exil des Hébreux à Babylone est aussi un thème qui peut être évoqué ici, en ce qu'il a de fondateur, puisque d'une certaine manière, il fonde le judaïsme, en s'éloignant du temple, en fréquentant l'Ahura Mazda et le dualisme des Perses, le Marduk babylonien. L'idée du dieu des Juifs en est largement renforcée. A noter que, comme pour l'Hégire, l'événement de départ a été amplifié de manière prodigieuse: au départ, c'est la déportation d'une élite, d'un petit groupe, et par la suite, le souvenir collectif en fait la transhumance symbolique d'un peuple tout entier.

Une dernière correspondance pourrait être proposée dans les différents trajets effectués par les Maccabées, révoltés juifs, dont les péripéties sont racontées dans des livres qui ont eu un succès constant, eu égard à leur caractère romanesque, héroïque et guerrier.

En plus d'une date symbolique , elle est une véritable naissance, avec le recul. Il faut bien se mettre en tête que l'émigration, par une sorte de détournement de sens, est devenue un modèle positif. Du point de vue de la théologie, elle est au final un retour vers Allah lui-même. Du moins ceux qui la vivent l'imaginent ainsi. Alors peu importe sa destination véritable.

L'épisode de l'Hégire , dans toute l'histoire musulmane , est un modèle de comportement politique et un sujet de réflexion pour les dirigeants , presque par réflexe.³⁷³ Néanmoins, il faut considérer que des mouvement de populations, petits ou vastes, étaient monnaie courante à cette époque, pour des raisons politiques ou économiques. Les Aws et les Khazraj

*étaient arrivés depuis assez peu de temps, et ce n'était pas un précédent historique que d'accueillir des Banu Muhammad, pourvu qu'ils restent en nombre raisonnable.*³⁷⁴

Le schéma biblique.

Les textes bibliques abondent en récits de transport, transfert et translation: chacun sait que même un déplacement de loisir est fondamentalement un traumatisme. Il l'est encore plus s'il est contraint, s'il est le résultat d'une expulsion, s'il a le caractère d'une fuite. Un des épisodes bibliques les plus proches reste le départ de Loth, fuyant Sodome maudite par la divinité des Hébreux.

(Genèse 19/14).

Loth sortit pour parler à ses gendres, ceux qui allaient épouser ses filles, et il leur dit:

-Debout! Sortez de cette cité car le seigneur va détruire la ville.

Mais aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter.

Lorsque pointa l'aurore, les anges insistèrent auprès de Loth en disant:

-Debout! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici de peur que tu ne périsses par la faute de cette ville.

Comme il s'attardait, les deux hommes le tirèrent par la main, lui, sa femme, et ses deux filles car le seigneur avait pitié de lui; ils le firent sortir pour le mettre hors de la ville. Comme ils le menaient dehors, ils dirent à Loth:

-Sauve-toi, il en va de ta vie. Ne regarde pas derrière toi, ne t'arrête nulle part dans le district! Fuis vers la montagne de peur de périr.

Loth leur dit:

-A Dieu ne plaise. Voici, ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, et tu as usé envers moi d'une grande amitié en me conservant la vie. Mais moi, je ne pourrai pas fuir à la montagne sans être atteint par le fléau et mourir; Voici cette ville, assez proche pour y fuir, et insignifiante. Je voudrais m'y réfugier. N'est-ce pas demander peu de chose pour rester en vie?

Il lui répondit:

-Vois! Je te fais encore cette faveur et je bouleverserai pas la ville dont tu me parles. Réfugie-toi là-bas au plus vite, car je ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé. C'est pourquoi on appelle cette ville Soar.

³⁷⁴ Cf. A. Dashti, p.75.

3

Les voyages forment les prophètes

Quand on jette un regard sur tous les récits prophétiques de la Bible, tous livres réunis, un point commun surgit aussitôt entre eux. Partout, le voyage, le déplacement pur et simple, est ce qui transfigure le prophète. Dans des périodes où le rapport entre nomades et sédentaires reste une constante, le fait de se mouvoir sur la surface de la terre imprime sur un groupe ou un individu son caractère propre. Le personnage qui guide le mouvement reçoit tous les bénéfices et acquiert un rang supérieur. Pensons bien sûr à Abraham errant depuis la Chaldée, ou Moïse et son retour d'Égypte. A noter aussi qu'aucun de ces faits ne correspond au type de déplacement le plus prestigieux du temps, c'est-à-dire la conquête. Celle-ci reste l'affaire des rois. Les prophètes errent ou s'enfuient. D'autres conquièrent les territoires après eux. Le fait de s'arracher du sol où l'on est reste un traumatisme, et ce ne serait que justice qu'une religion soit construite pour panser ses blessures.

Ceux qui ont bâti ce monument littéraire qu'est Muhammad sont les héritiers d'un immense héritage de légendes et de récits, qui ont fait leurs preuves durant des siècles. Mais ce n'est pas tout.

On ne le dit que trop peu, tellement le fait est manifeste: l'hégire marque aussi la transformation totale d'un personnage, et elle constitue comme un hiatus entre les deux. Avant, à Mecque, le chamelier effacé, mari timoré, devenu un gourou instable et incertain, et à Médine, le chef d'Etat posé, roué, hiératique, majestueux. On parle trop souvent de la distinction entre sourates mecquoises et médinoises. Il y a en fait du Médinois dans le Mecquois, et vice-versa. Mais la construction du personnage double mérite aussi d'être observé. Il serait intéressant d'imaginer, pourquoi pas, que le personnage de Muhammad ait été composé à partir de deux individus différents (ou même trois), deux Arabes du VII^{ème} siècle, un mystique et un guerrier, dont on aurait entremêlé les personnalités. De toute façon, il est permis de douter d'une si radicale transfiguration, qui est quoi qu'il en soit un spectacle, organisé pour l'admiration des foules. Quelques soient les goûts, Muhammad plait à tout le monde: vous aimez les timides, gentils, doux? Muhammad. Vous aimez les brutes, féroces, colériques? Muhammad. Vous aimez les taiseux, taciturnes, rusés? Muhammad. Vous aimez les jouisseurs, libidineux, accapareurs? Muhammad. Il y a un Muhammad pour chacun chacun, tous et toutes.

4

L'année des Arabes

Pourquoi 622? Plutôt que de se focaliser vers le déplacement d'un minuscule groupe d'Arabes sectaires à travers le désert, il vaudrait mieux voir ce qui se passe à cette époque de beaucoup plus décisif. C'est un moment exceptionnel pour l'Histoire orientale: les deux puissances, Byzance et les Sassanides mettent à leurs têtes deux souverains prestigieux: Héraclius et Chosroès II. Héraclius lance une vaste offensive contre son ennemi, au-delà de l'Arménie. Le succès est inespéré, et les Arabes (Ghassanides et même Lakhmides)³⁷⁵, surtout leurs troupes au service du nouveau Basileus sentent que l'événement est exceptionnel: c'est ainsi que l'on peut expliquer que sur des monnaies ou des inscriptions légèrement ultérieures, la date de 622 ne soit pas évoquée comme "Hégire", mais comme "année selon les Arabes": en grec, KATA ARABAS.³⁷⁶

Le comput de 622 a été conservé pour célébrer un moment important: il a suffi d'ajouter ensuite un contenu correspondant à cette date: il aurait suffi de trouver alors un épisode d'importance toute régionale dans la région du Hedjaz...

Le choix ne s'est pas fait tout de suite, comme quoi l'importance de l'épisode n'a pas été remarqué par tous: ce serait le calife Omar qui aurait décidé que la date de 622 (ou/et de l'Hégire) serait le point de départ de la nouvelle ère. Un peu comme, dans le Proche-Orient romain, on créait une nouvelle ère en fondant une province.

Date au détriment de la "révélation" elle-même (ce qui constitue en soi un fait remarquable).

L'aventure mohammédienne ne manquait pas de tournants décisifs et capitaux, qui auraient pu convenir.

Sinon, la naissance du personnage: non, concurrence insurmontable du Jésus de Nazareth, favori dans la tranche d'âge des femmes en âge de procréer. Sa mort? c'est l'arrêt de la révélation, plus ou moins définitif, d'ailleurs. La guerre totale décrétée à Nakhla. Le retour à la Mecque, en état de triomphe. Ou bien le pèlerinage de l'Adieu, où le chef lui-même annonce avoir tout fait. Le choix du déplacement de la Mecque à Médine ne laisse pas de surprendre. L'aspect remarquable de la rupture, celle traduisant le passage d'une secte parasitant une société à une religion dominante s'appuyant sur un Etat embryonnaire, est sûrement passée inaperçue aux yeux des contemporains, et même les sources islamiques ne le remarquent pas. Seuls les historiens actuels, avec le recul, peuvent s'en rendre compte.

5

Al Muhajirun

Les Emigrés (MUHAJIRUN)³⁷⁷ constituent ensuite une sorte d'élite musulmane, secondée par les Auxiliaires de Médine. Leur prestige leur vaut d'être toujours mentionnés à part, et de recevoir des parts supérieures en butin par la suite. Leur nom fournit des informations

³⁷⁵ Ils sont les alliés traditionnels des Perses, mais les relations sont tendues avec ces derniers.

³⁷⁶ Cf. l'inscription de Gadara, ou les monnaies retrouvées en Iran oriental.

³⁷⁸ Pour les nomades, la fuite reste une technique de combat, et c'est donc une manœuvre digne.

inattendues. La logique voudrait que l'Hégire fasse les Muhajirun, que l'émigration produise les émigrés. Mais encore une fois, l'inversion des termes fait progresser la science. Les vrais indices historiques, les plus anciens, font apparaître une date référence, d'un côté, et de l'autre, une nouvelle catégorie d'individus, les Muhajirun, les Emigrés, ou plus largement, ceux ont changé de place, les déplacés. A ce moment, rien de plus ne peut être dit d'eux. Ce qui les distingue est le déplacement. A ces époques, le fait est normal. Les tribus, selon les conditions de vie, se déplacent depuis des siècles. Le fait est chaque fois notable, et souvent transcrit dans les annales, mais jamais cela a suffi pour désigner un groupe. Le nom est assez vite présent dans les textes extérieurs, qui ignorent tout de la pittoresque errance de l'embryon sectaire et du miracle de l'Araignée dans la grotte, sans parler des oeufs de colombe. Les Syriaques transcrivent les Muhajirun en Mhaggraye, et les Grecs, sans traduire, transcrivent en Magaritai, un mot qui, en alternance avec d'autres, permet d'identifier les envahisseurs.

Ainsi, pour résumer, tout ce qui a été écrit sur l'Hégire l'a été pour les Muhajirun, les Hégiriens, pour les flatter, pour les glorifier, et qu'ils s'octroient une place de choix dans la nouvelle société qui se construit.

6

Hégire de ci, Hégire de ça...

Le mouvement de l'Hégire acquiert par la suite un prestige tout particulier pour les musulmans: au niveau théologique, le déplacement se justifie, s'intègre dans un combat³⁷⁸, se trouve une finalité. Nous connaissons, entre autres, le cas célèbre d'Usama ibn Laden, aux XX et XXI^{èmes} siècles, qui n'a cessé de reculer et de fuir, pour mieux combattre ensuite: tel est le fond mythologique de ces gens, dans lequel ils puisent leur énergie et leur nuisance. Il n'est pas exclu que cette conception de la lutte ne soit partagée par une partie de l'émigration venue des pays musulmans, pour qui la fuite prend les apparences glorieuses de la conquête. Il ne s'agit que d'une partie de ces populations, mais particulièrement virulente, néfaste et revendicatrice, qui s'impose à la majorité, anxieuse et passive.

Mais il n'y a pas que les militants islamistes que le mythe contamine. Le paradigme de l'Hégire touche aussi les populations musulmanes émigrées dans les pays occidentaux, et joue un rôle certain dans la manipulation de ces gens par des dignitaires religieux de tout poil, qui aboutit à un "réislamisation" observable partout. Le contraste est parfois grand entre la pratique dans le pays d'origine, tiède et tranquille, et la piété démonstrative et revendicative des groupes accueillis sur un autre sol. Le contraste est grand aussi entre le pays d'origine où ils sont surveillés ou opprimés, et le pays d'arrivée qui leur permet tout, à leurs yeux. Le repli identitaire s'appuie sur des mythes, et celui de l'Hégire est en première place, pour expliquer, rassurer, conforter les déracinés, qui peuvent s'imaginer à leur tour

*dans leur nouvelle petite Médine, sacré paradis artificiel. Car l'Europe, Mecque de la Tolérance, peut devenir Médine.*³⁷⁹

Il y a eu d'autres Hégires mineures: deux vers l'Abyssinie et peut-être une tentative à Ta'if, toutes vues auparavant. Plus tard, la Tradition va jouer un jeu ambigu, à se demander s'il y aura ou non d'autres hégires...

L'une au moins montre toute la perversité, toute la dangerosité de la manoeuvre: la révolution abbasside constitue elle aussi une Hégire, celle de colons envoyés loin vers l'Asie centrale, perdus dans leur Khorassan d'adoption mais rigides en leur foi et vindicatifs, et qui profitèrent de la faiblesse du califat en cours pour revenir de leur exil et restaurer ce qu'ils estimaient être l'islamisme des origines, la vieille lune qui accable depuis treize siècles cette humanité.

L'Hégire et sa mythologie est aussi ce qui nourrit les islamistes réfugiés de nos jours dans les pays occidentaux, notamment la Grande-Bretagne: le thème leur fournit un schéma rudimentaire de pensée, et qui leur suffit globalement, et leur permet d'imaginer leur retour, depuis l'endroit qu'ils infectent, vers leur Mecque idéale, leur foyer, qu'ils purifieront et saccageront comme il se doit à des gens motivés par l'idéal de pureté.

Politiquement, elle donne le choix pour un musulman entre deux attitudes, et en fait, ne donne qu'un faux choix: soit être minoritaire et sectaire, et se sentir dominé (à défaut de l'être vraiment), soit dominer véritablement. En cela, elle est un tournant.

Muhammad est le couronnement d'un système agressif, et un modèle tout à fait dangereux de comportement à l'intérieur d'une société étrangère, en tant que modèle, et représentant d'une minorité revendicatrice. Il est un slogan, un mot d'ordre, une bannière.

L'Hégire est enfin efficace aussi comme symbole de la conversion: de l'ombre mecquoise à la lumière médinoise, de l'ombre idolâtre à la lumière islamique. Elle est une métaphore géographique d'une transformation religieuse, et présenté de cette façon, l'individu perturbé par le changement reçoit aussitôt l'image rassurante d'une sorte de voyage, avec ses agréments et ses angoisses. Abraham en personne -une sacrée référence- s'est converti par le déplacement, car le fidèle se change lui-même en déplaçant sa vie ailleurs. Le déplacement de Moïse est plus spectaculaire et populaire, celui d'Abraham, dans la construction de l'épisode hégirien, est plus fondamental.

De ce mot, on dit n'importe quoi, et ce que l'on veut: il détient une telle charge symbolique qu'associé à ce que l'on veut, il le magnifie, et le sacralise.

L'accord conclu avec les Khazraj de Yathrib préparait l'émigration du Prophète et de ses fidèles. Les Quraysh ont-ils prévu les dangers qui devaient résulter bientôt pour eux du départ de leur remuant concitoyen ? On en peut douter. Mais la tradition n'en doute pas, et assure que les Quraysh, soupçonnant son intention, ont conçu le projet de l'assassiner ; cependant Allah veillait sur son Prophète. Les Émigrés s'en iront donc seuls, comme pour un habituel voyage d'affaires, laissant à La Mecque femmes et enfants. Muhammad se mettra en

³⁷⁹ B. M. Wheeler, "From Dar al-Hijra to Dar al-Islam: The Islamic Utopia." In *The Concept of Territory in Islamic Law and Thought*. Ed. Yanagihashi Hiroyuki, *Islamic Area Studies* 2, New York 2000; Sami A. Aldeeb Abu Sahlieh, *La conception musulmane de la migration*, St-Sulpice 1995 ; id, « La migration dans la conception musulmane », *Oriente Moderno*, 13, 1994 ; id. « The Islamic conception of migration », *International migration Review* 30, 1996 ; id. « Die Migration im klassischen islamischen Recht », *Beiträge zum Gespräch zwischen Christen und Muslimen* 10, 1996.

route le dernier, un petit matin, laissant dans sa chambre Ali étendu sous le manteau vert du Prophète ; et la tradition chiite se fera gloire de cette dangereuse substitution. Abu Bakr rejoint Muhammad dans la grotte du mont Thaur, où ils passent trois jours ; ils vont y être découverts, mais une poignée de terre, lancée par Muhammad, aveugle les poursuivants. L'entrée de la caverne se rétrécit, et l'ange pratique une ouverture sur le côté opposé ; des pigeons font leur nid devant elle, et une araignée y tisse sa toile. Enfin les deux fuyards sortent de la caverne, et deux montures, tenues en attente sur l'ordre d'Abu Bakr et sous la garde d'un guide et d'un serviteur, les conduisent à Yathrib Muhammad, désireux d'entrer en cette ville sur une monture qui fut à lui, acheta à Abu Bakr la chamelle al Qaswa, « celle qui a un quart de l'oreille coupé » (elle est l'ancêtre d'une dynastie de chamelles qui portent toutes des noms issus du marquage *wasm* préislamique). L'entrée dans l'oasis eut lieu par Qoba, un lundi ou un jeudi, le 12 ou le 8 de rabi I, 24 ou 20 septembre 622 : ce devait être la date originelle d'une ère nouvelle, celle de l'émigration *hijra*, « hégire » ; mais, afin que celle-ci commençât avec le premier mois de l'année traditionnelle, *muharram*, le début en fut reculé au vendredi 16 juillet 622.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.107-8).

La migration d'une région à une autre n'était pas une chose anormale parmi les Arabes. L'exemple le plus remarquable avait été la migration depuis l'Arabie du Sud vers les limites nord de la péninsule, après la destruction du barrage de Marib, au Yémen. En comparaison avec cela, le déplacement de Muhammad et de ses compagnons de la Mecque à Yathrib était une petite affaire, impliquant un petit nombre de personnes, quelques émigrants fuyant l'oppression des polythéistes quraysh.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.75).

(Jurjani, *Livre des Définitions* 1840).³⁸⁰
al hijra.

L'émigration.

C'est quitter le pays aux mains des mécréants (KUFFAR) et se transporter en terre islamique.

(Ibn Hanbal, *Musnad* IV 198-5).³⁸¹

L'Hégire et l'islam abolissent ce qui a précédé.

7

Le tournant de l'aventure

Tous les auteurs musulmans ont bien vu que l'épisode était le plus important, jusqu'à servir de référence chronologique: la transition d'une secte locale à une religion aux ambitions

³⁸⁰ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

³⁸¹ Trad. de Prémare.

universalistes. Si cette Histoire était un roman (et c'en est un de toute manière), le lecteur aborde là le moment du coup de théâtre. Si c'est un film, c'est un western, assurément. Les mentions coraniques sont assez courantes, mais elles manquent sérieusement de précision. En réalité, le flou persiste, et personne ne peut savoir à partir de là en quoi a consisté l'Emigration avec majuscule. On sait vraiment que les exégètes et chroniqueurs se sont donnés un mal de chien pour construire un contexte à partir de détails infimes et informes.

(Q 2/218).

(Q3/195).

(Q4/95-7).

Résumé de Tabari.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 112*).

On raconte aussi que , lorsque le prophète voulut se rendre à Médine , il vint d'abord avec Abu Bakr dans une caverne , et que c'est de là qu'il partit pour Médine , accompagné seulement d'Abu Bakr.

(...)

Le prophète ordonna à ses compagnons de partir un à un , ou deux à deux. Lui-même resta jusqu'aux premiers jours du mois de *rabia* premier. Les Mecquois recherchèrent les musulmans ; mais ils ne les trouvèrent pas , car ceux-ci étaient partis.

L'allusion coranique.

Un événement aussi important n'a laissé qu'une trace infime, un moignon, une miette, dans le texte de référence. Presque rien, c'est-à-dire rien du tout. A partir d'un quart de phrase, une épopée s'est échafaudée.

(*Corpus coranique d'Othman 8/30*).³⁸²

Prophète!

Rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles machinaient contre toi pour t'affermir³⁸³ ou te tuer ou t'expulser!

Ils machinaient alors qu'Allah machinait , mais Allah est meilleur en sa machination.

La promesse de retour.

³⁸⁴ A noter que le fragment est "révélé" *a posteriori* de l'événement. Il a été rédigé après coup, en réaction. Bien maigre information en vérité, sur laquelle tout est échafaudé.

(Corpus coranique d'Othman 28/85).

Celui qui t'a prescrit le Coran te ramènera certainement là où tu (souhaites) retourner. Dis: « Mon Seigneur connaît mieux celui qui a apporté la guidée et celui qui est dans un égarement évident.

La vengeance sur la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 47/14).

Combien de cités plus redoutables par la force que ta cité qui t'a expulsé , prophète! ont péri par nous , sans qu'elles eussent un auxiliaire!³⁸⁴

(Dawud , *Hadith* 14/ 2473).³⁸⁵

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-La migration ne finira pas jusqu'à ce que le repentir s'achève , et le repentir s'achèvera quand le soleil se lèvera à l'ouest.³⁸⁶

(Muslim , *Sahih* 20/ 4597).³⁸⁷

... le messager d'Allah a dit le jour de la conquête de La Mecque: il n'y a plus d'Hégire maintenant , il y a le *jihad* et la sincérité des buts. Si on vous demande de préparer (une expédition pour la cause de l'*islam*) , vous devez aussitôt le faire.

(Bukhari , *Sahih* 52/ 42).³⁸⁸

...le jour de la conquête de La Mecque , le prophète dit:

-Il n'y aura plus d'émigration après la conquête , mais le *jihad* et des projets ; quand vous êtes appelés au combat , allez y immédiatement.

(Tirmidhi , *Hadith Qudsi* 140).³⁸⁹

Le prophète a dit:

-Allah m'a inspiré ceci: Là où tu habiteras , dans l'une des ces trois villes , elle sera la demeure de ton émigration: Médine , Bahrein , Qinsarin.

³⁸⁵ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

³⁸⁶ F. M. Denny , "The Quranic vocabulary of repentance: orientations and attitudes", *Journal of the american academy of religion studies* 47 /1980.

³⁸⁹ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

8

La discrimination par l'Hégire

La participation à l'Hégire des quelques centaines de musulmans est un critère souvent rappelé de supériorité face aux autres musulmans , ceux de Médine . La distinction est constante et devait être lourde en tensions, dans la vie quotidienne, d'autant que renversant l'habitude, ce sont les nouveaux venus qui sont les maîtres. En cela, l'Hégire est une invasion de Médine. Le fossé persiste jusqu'à la mort de Muhammad, et dans les affaires de succession, la communauté manque d'éclater.

Par le texte coranique, on décide de détailler les conditions de chacun, l'Hégire et la participation aux combats étant les critères retenus. Il n'est guère question de foi ou de vertu: les actes priment.

(Corpus coranique d'Othman 8/73-76).

Ceux qui croient , qui ont émigré et mené combat , de leurs biens et de leurs personnes , dans le chemin d'Allah , ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus , - tous ceux-là sont affiliés les uns aux autres.

Avec ceux qui croient , mais n'ont pas émigré , vous n'aurez aucune affiliation jusqu'à ce qu'ils émigrent ; s'ils vous demandent secours , eu égard à la religion , à vous de les secourir sauf contre des gens entre lesquels et vous existe une alliance.

Allah , sur ce que vous faites , est clairvoyant.

Ceux qui sont infidèles sont affiliés les uns aux autres.

Si vous n'assistez pas les croyants non encore émigrés , il y aura tentation d'abjurer sur la terre et grand scandale.

Ceux qui croient , qui ont émigré et mené combat dans le chemin d'Allah , ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus , - tous ceux-là sont véritablement les croyants.

A eux pardon et généreuse attribution , dans l'au-delà.

Ceux qui , ayant cru par la suite , ont émigré et mené combat avec vous , ceux-là sont aussi des vôtres.

Toutefois , ceux liés par la consanguinité sont mutuellement plus proches , dans la prescription d'Allah.

Allah , sur toute chose , est omniscient.

Les participants à l'Hégire.

(Corpus coranique d'Othman 16/111).

Toutefois , ceux qui ont émigré après avoir subi une épreuve , qui ensuite ont mené combat et ont été constants , en vérité , ton seigneur , après tout cela , sera certes envers eux absolu et miséricordieux.

Une allusion à travers la Bible?

Le texte met en parallèle la position de Muhammad face au conseil de la Mecque , et celle du roi Saül face au conseil des Fils d'Israël.

Les Banu Israel sont les Hébreux mentionnés d'une façon neutre durant la période mecquoise (quand Muhammad s'appuie sur leur exemple contre les polythéistes), à distinguer des juifs de la période médinoise , considéré d'une façon directement agressive

(Corpus coranique d'Othman 2/247-8).

-N'as-tu point vu le Conseil des Fils d'Israël quand , postérieurement à Moïse , il dit à un prophète qu'ils avaient:

-Désigne-nous un roi! nous combattons (QITAL) dans le Chemin d'Allah! (FI SABIL ALLAH)

Ce prophète dit:

-S'il vous est prescrit de combattre (KUTIBA ALAYHIM) , pourriez-vous ne pas combattre ?

- Pourquoi , répondirent les gens du conseil , pourquoi ne combattrions-nous point dans le Chemin d'Allah , alors que nous avons été expulsés de notre habitat ainsi que nos fils ? (UKHRIJNA MIN DIYARI WA ABNAINA)

Distinctions.

(Abu Ubayd, *al Amwal* n°563).³⁹⁰

Le messager a laissé le peuple, au moment de sa mort, en 4 catégories (MANAZIL)³⁹¹ : croyant/émigrant (MUMIN/MUHAJIR), les alliés, les Arabes qui n'ont pas émigré, et la 4^{ème}, ce sont les suiveurs (AT TABIUN).

(Bostani, *Hadith shiite* 45).

Le prophète dit:

Les actes sont jugés selon les intentions. L'homme n'aura que le résultat de son intention. Quiconque aura émigré pour Allah et son prophète, son émigration sera considérée comme telle. Et quiconque aura émigré pour gagner un bien matériel ou pour s'accoupler avec une femme, son émigration sera comptée comme telle.

³⁹⁰ J.E. Lowry, "Das Kitab al-Amwal des Abu 'Ubaid al-Qasim b. Sallam: Entstehung und Überlieferung eines fruh-islamischen Rechtswerkes », *JAOS* 2006.

³⁹¹ Ou 'rangs',

(An Nawawi, *Hadith* 1).

Le calife Omar a dit : j'ai entendu le messager d'Allah dire :

-(...) Celui qui s'est exilé par amour pour Allah et de son messager, son exil est pour Allah et son messager. Celui qui s'est exilé pour parvenir à des biens de ce bas monde ou pour épouser une femme, son exil est pour la raison qui l'y a poussé.

(An Nawawi, *Hadith* 81).

Abu Bakr qui fut, de même que son père et sa mère, compagnon du Prophète a dit:

-Quand nous étions dans la grotte, je regardais les pieds des idolâtres qui étaient juste au-dessus de nous et je dis :

- Messager d'Allah! Si l'un d'eux regardait au-dessous de ses pieds, il nous verrait .

Il dit :

-Que penses-tu, Abu Bakr ! de deux compagnons dont le troisième est Allah ?

(Bostani, *Hadith shiite* 346).

Selon l'imam Ali , le prophète a dit :

-L'islam a commencé expatrié et il redeviendra expatrié. Mais bienheureux seront les expatriés».

On lui a demandé alors:

- Ô Messager d'Allah, qui sont-ils?

Le prophète a répondu:

-Ceux qui se réformeront, lorsque les gens se seront pervertis. Un bon croyant n'éprouve jamais ni l'affliction ni le sentiment d'être expatrié. Il n'y a pas un bon croyant qui meure expatrié sans que les Anges ne pleurent sur lui, par compassion, là où les gens qui le pleurent se font rares, et sans que sa tombe ne s'élargisse par une lumière qui brille depuis le lieu de son enterrement jusqu'au lieu de sa naissance.

(An Nawawi, *Hadith* 3).

Aïsha a rapporté ce Hadith : Plus d'exil après la libération de la Mecque ; mais il

n'y a plus dorénavant qu'une sortie pour la guerre sainte ou pour toute autre bonne intention. Quand on vous appelle au combat, répondez-y.

Cela veut dire qu'on ne s'exile plus de la Mecque car elle est désormais terre d'islam.

(An Nawawi, *Hadith* 595).

Selon Nafa, Omar ibn Al Khattab avait assigné aux premiers exilés de la Mecque une rente annuelle de quatre mille³⁹² cependant qu'il n'en alloua que trois mille cinq cents à son propre fils. On lui dit:

-Il fait partie des exilés de la Mecque, pourquoi lui donnes-tu moins que les autres?

Il dit:

-Ce sont plutôt ses parents qui l'ont amenés avec eux dans leur exil voulant dire par là qu'il n'avait pas le même mérite que celui qui avait émigré de lui-même.

9

Le départ

On en sait presque rien du départ des quelques centaines d'émigrés. Toute l'attention s'est concentrée sur la figure du chef et son aventure. Là aussi, il conviendrait de se poser des questions, car le tableau présenté marque une rupture avec celui qui peuple la Bible: le chef de son peuple, l'ethnarque, avec son bâton, montrant la voie, sur son chameau, sur son âne, sur son fils. L'image est sublime et même dépourvu du charisme de Charlton Heston, le moindre barbu fait illusion.

L'ensemble fait figure d'un beau scénario, dont personne ne doit se contenter.

1. Le complot des Quraysh.

³⁹² Dinars ou dirhams, sans précision.

Pour renforcer le dramatique de l'aventure , un récit sur les complots des Quraysh est composé. Ceux-ci deviennent soudain dangereux , après dix ans d'opposition. L'idée est de pratiquer un assassinat à plusieurs, collectif. Elle est risquée, bien sûr, mais répond encore une fois à une question de coutume tribale: si tous les clans –hormis les Banu Hashim- sont impliqués, la vengeance est impossible, et l'élimination du chef sectaire se solde par l'échange de quelques dizaines de chameilles.

C'est l'occasion d'en faire de vrais méchants , juste quand c'est trop tard. Quand même pas malin ou pas très courageux, ou pas très sanguinaire, de décider de le tuer, après 10 années infernales, juste au moment où il s'en va...

Les renseignements obtenus par les chefs de Coraychites sur le pacte d'Acaba excitaient vivement leurs inquiétudes. La position de Mahomet et des Musulmans à la Mekke devenait plus que jamais périlleuse. Le prophète permit ou ordonna à ses disciples de se retirer à Yathrib. Ils s'empressèrent de quitter la Mekke , d'où ils sortirent à la dérobée , les uns isolément , les autres par groupes successifs. Mahomet cependant restait au milieu de ses ennemis, attendant, disait-il, que Dieu lui désignât le moment de fuir. Abou-Becr et Ali, ce dernier alors âgé d'une vingtaine d'années , étaient les seuls fidèles qu'il eut retenus auprès de sa personne. Cette prompte émigration des Musulmans confirma toutes les alarmes des Coraychites. Persuadés que Mahomet lui-même ne songeait qu'à s'échapper, et qu'une fois parvenu à Yathrib il armerait contre eux les tribus d'Aus et de Khaazradj , ils résolurent de prévenir ses desseins. Ils s'assemblèrent dans le Dâr-ennadwa; c'était la maison qu'avait autrefois habitée Cossay , fils de Kilâb, et le lieu où se décidaient toutes les questions importantes qui intéressaient la chose publique . On tint conseil. Les uns proposèrent de jeter Mahomet en prison , et de l'y garder enchaîné. D'autres objectèrent qu'il pourrait être délivré par quelques amis. - Il faut le mettre à mort, dit Abou-Djahl ; choisissons pour cela un homme dans chaque famille principale de Coraych, et que tous réunis l'entourent et le frappent en même temps. Les enfants de Hâchim et de Mottalib, ne pouvant le venger sur aucune famille en particulier, ni faire la guerre à toutes, seront forcés de se contenter de recevoir le prix de son sang, que nous leur offrirons. » Cet avis fut adopté. On choisit les gens qui devaient le mettre à exécution; et, la nuit venue, ils allèrent se poster près de la maison de Mahomet , pour épier l'instant de s'y introduire, ou attendre sa sortie , et le tuer.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII* p. 10-11

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III* 120).

Après la mort d'Abu Talib , oncle du prophète , celui-ci fut en butte aux violences et aux outrages des infidèles , qui enfin résolurent de le mettre à mort. A cet effet , Walid ibn Mughira ; Sufyan ibn Omayya ; Abu Jahl ibn Hisham , et Abu Sufyan ibn Harb , se réunirent en secret pour délibérer de quelle manière ils feraient périr Muhammad , qui , disaient-ils , nous insulte , nous et nos invités³⁹³ , et qui veut nous empêcher d'adorer les idoles.

Walid ibn Mughira , dit :

-Enfermons-le dans une maison et laissons-le mourir de faim et de soif.

Abu Jahl dit:

-Ceci n'est pas un bon avis ; car Muhammad a des parents à la Mecque , qui le rechercheront et qui , s'ils le trouvent , nous soupçonneront ; alors il y aura du sang versé entre nous et les Banu Hashim.

Abu Sufyan ibn Harb , dit :

³⁹³ Les pèlerins accueillis dans le sanctuaire.

-Il faut le placer sur une chamelle , lui attacher fortement les mains et les pieds , et laisser courir cette chamelle dans le désert ; elle le portera vers une tribu étrangère , où il tiendra aux gens ses discours , et ceux-là le tueront.

Walid ibn Mughira , prit la parole et dit :

-Cet avis n'est pas bon ; car Muhammad est un homme dont la paroles est insinuante , douce et agréable ; s'il tombe dans une des tribus arabes , il séduira les gens , qui se concerteront et viendront nous attaquer. Cela ne serait pas prudent.

Ensuite on demanda l'opinion d'Abu Jahl. Celui-ci dit :

-Je pense que nous devons choisir quarante hommes , pris dans toutes les tribus , des hommes vigoureux , de trente à quarante ans , que nous enverrons se poster à la porte de Muhammad. Ils le guetteront à son passage ; au moment où il sortira , le soir , pour faire sa prière et pour faire les tournées autour du temple , ils fondront sur lui avec leurs épées et le tueront. Quand les Banu Hashim apprendront sa mort , nous dirons que , comme il a été tué par quarante hommes et que l'on ne peut pas tuer quarante personnes pour le talion d'une seule , nous consentons à payer le prix du sang , tel qu'ils le fixeront. Ensuite nous répartirons entre nous cette somme , que nous payerons. De cette façon nous serons débarrassés de toute difficulté à son endroit.

A ces paroles d'Abu Jahl , Sufyan ibn Omayya , et les autres assistants dirent:

-C'est là un excellent avis , ô Abul Hikam.³⁹⁴

On prétend aussi qu'à cette délibération assistait Iblis , sous la figure d'un vieil ermite , feignant de venir de Syrie.³⁹⁵ Interrogé sur ce qu'il pensait de l'avis que venait d'émettre Abu Jahl , il dit:

-C'est très juste et c'est un plan excellent.

L'intervention du diable en personne.

(*Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 122*).

Alors Abu Jahl réunit les Quraysh et leur dit :

-Muhammad a fait une alliance avec les gens de Médine , et il veut partir. Si nous ne l'en empêchons pas , demain il aura acquis des forces et nous fera périr. Ayant pris rendez-vous (WAYD) , ils se réunirent tous le lendemain , et Iblis³⁹⁶ , sous la figure d'un vieillard couvert du *taylesan*³⁹⁷ , vint assister à leur délibération. On émit toutes sortes d'avis. On disait :

-Nous ne pouvons pas tuer Muhammad , parce que les membres de sa famille sont trop nombreux.

Iblis fut également de cet avis. Ensuite on proposa de chasser Muhammad de la ville. Iblis dit :

³⁹⁷ Sorte de pèlerine, grand manteau qui cache celui qui le porte.

-Cela ne serait pas prudent ; car Muhammad a la parole insinuante , et partout où il ira on l'accueillera.

Il ajouta:

-Il ne reste qu'à le tuer , mais il faut agir de telle sorte que personne ne puisse s'en prendre à vous. Il faut faire venir des hommes de toutes les tribus arabes , un homme de chaque tribu , avec ses armes , envahir sa maison pendant la nuit , et le tuer , afin que toutes les tribus soient complices de sa mort , et les Banu Hashim ne pourront pas tuer tous les Arabes.

On convint d'agir ainsi , et l'on fit venir deux hommes de chaque tribu.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 325).

Là-dessus , Abu Jahl dit qu'il avait un plan qui n'avait jamais été suggéré auparavant , à savoir que chaque clan fournirait un jeune , puissant et noble guerrier ; que chacun serait muni d'un sabre pointu ; et que chacun frappe un coup et le tue. Ainsi , ils en seraient débarrassés , et la responsabilité pour son sang reposerait sur eux tous.

Un récit alternatif du complot des Quraysh.

(Wahb b. Munabbih , *Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah* , PB 5).³⁹⁸

Il donna la lettre à Ghazwan , un protégé d'Othman , qui se rendit ensuite avec la lettre à la Kaba, pour prendre congé de lui, et pour partir.

Il l'oublia dans la Kaba; et Abu Jahl la trouva , la fit circuler à la réunion des Quraysh et il déclara:

-Muhammad n'est pas satisfait de ceux qui sont avec vous dans ce territoire. Il veut mobiliser contre vous ceux qui habitent dans le Najd. Si vous ne l'affrontez pas le plus vite possible , il va certainement vous jeter dans le malheur.

Ils se rassemblèrent et appelerent les hommes les plus renommés et et arrivèrent au conseil.

Le diable prit a leurs yeux l'apparence dun homme de la descendance des Banu Hanifa, ibn Nujaym. D'autres traditions disent qu'il prit l'apparence de Dahhak ibn Qays, un habitant de Tihama.

Ils dirent:

-Ô sheikh, ou veux tu aller. Nous sommes occupés par une affaire que nous tenons comme secrètes pour les gens.

Il repondit:

-Je suis de votre côté dans cette affaire, dans celle que vous traitez. Je suis plus engagé que vous ; et je suis un homme aisé , je possède un bon nombre d'hommes et de la sagesse. Si vous me demandez

³⁹⁸ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih*. Teil 1: *Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters*. Teil 1: *Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970); N. Abbot, "Wahb b. Munabbih--A Review Article," *Journal of Near Eastern Studies* , 36/1977; Alfred-Louis de Prémare , "Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam", *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 60/2005 .

un conseil, je vais vous aider. Si vous voulez de l'argent, je le dépenserai pour vous à pleines mains. Et si vous avez des projets avec mes hommes, ils viendront aussi nombreux que des fourmis.

2. Le subterfuge.

Le caractère romancé de l'épisode est patent , car il doit surtout accentuer l'importance symbolique du personnage d'Ali, substitut et donc remplaçant de Muhammad avant la lettre. Ce qui est aussi important ici, c'est que Ali se met en position de martyr , c'est-à-dire la posture quasi-innée du shiite. Voici le moment où l'Alide gémit d'aise morbide, approche de la jouissance, et pense enfin que sa morne vie vaut la peine d'être vécue. Le reste de l'humanité s'interroge sur ce chef qui ordonne à son ami et parent de le remplacer pour se faire tuer à sa place.

On en peut guère demander d'autre service à Ali , étant donné ses très faibles capacités de raisonnement. La ruse est aussi un ressort romanesque un peu facile , même s'il a pu servir de support à une théologie échevelée.

Le prophète, informé par l'ange Gabriel, suivant Ibn-Ishâk, du danger qui le menace, en fait part à Ali, lui annonce qu'il va s'y soustraire, et lui donne ses instructions. Il avait chez lui des dépôts confiés par des idolâtres à sa probité; il charge Ali de les restituer aux propriétaires, et lui dit: Maintenant enveloppe-toi de mon manteau, et couche-toi à ma place sur mon lit. Ne crains rien; personne ne te touchera. » Ali obéit sans hésiter. Les assassins, se croyant sûrs de leur victime, ne faisaient sans doute pas une garde attentive. La nuit était obscure. Mahomet sort sans être aperçu; il gagne la maison d'Abou-Becr. « Dieu, lui dit-il en entrant, m'a ordonné de fuir.

Me sera-t-il permis de t'accompagner? demande Abou-Becr.

Où, tu m'accompagneras, » répond Mahomet.

Abou-Becr verse des larmes de joie. Depuis quelque temps, dans l'attente de cette permission, il tenait deux chamelles prêtes pour le voyage. Il s'était aussi procuré un guide; c'était un Arabe idolâtre, de la petite tribu de Dayl, branche de Kinâna, nommé Abdallah, fils d'Oraykit. Abou-Becr, après s'être concerté avec Mahomet, appelle cet homme, lui remet les deux chamelles, avec ordre de les amener dans trois jours en un lieu qu'il lui désigne; puis il prend une somme de cinq à six mille dirham d'argent qu'il avait en réserve, fait quelques recommandations à son fils Abdallah, à sa fille Esmâ, à son affranchi Amir, fils de Hohayra, et part avec Mahomet, tous deux à pied, cheminant avec précaution.

Cependant les assassins continuaient à faire sentinelle devant la maison du prophète. Un inconnu passe, et leur dit que Mahomet vient de s'échapper. Ils ne peuvent le croire. Ils regardent à travers les fentes de la porte, et voient, à la lueur d'une lampe, une personne étendue sur le lit, couverte d'un manteau vert.

- C'est Mahomet, se disent ils. Il dort. Attendons qu'il sorte. »

Le jour paraît enfin; la porte s'ouvre, Ali se montre à leurs yeux. Ils le reconnaissent, et se retirent confus d'avoir laissé tromper leur vigilance.

Les chefs coraychites dépêchèrent dans toutes les directions des émissaires pour chercher Mahomet, et promirent cent chameaux à quiconque pourrait l'atteindre, et le ramener mort ou vif.

Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes* VIII p. 12-13

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 122).

Alors Allah envoya Gabriel pour avertir le prophète, et lui révéla le verset suivant, en lui disant:

-Ô Muhammad, récite ce verset:

Lorsque les infidèles complotent contre toi, pour te saisir, te tuer ou te chasser, Allah aussi complotte contre eux.³⁹⁹

⁴⁰⁰ Les principaux ennemis tribaux de Muhammad.

Il ajouta :

-Va et sors de la Mecque.

Le prophète se rendit chez Abu Bakr , qu'il informa de ce qui se passait.

Puis il dit à Ali:

-Reste , cette nuit , dans ma maison , et couche sur mon lit. Ali fit ainsi. Lorsque la nuit fut un peu avancée , les quarante hommes vinrent se placer près de la maison du prophète , chacun dans un coin , dans l'intention de tuer Muhammad , quand il sortirait , le matin , pour la prière. Mais , vers minuit , ils se dirent entre eux :

- Allons , entrons dans sa maison pour le tuer ; car il se pourrait qu'au jour les Banu Hashim fussent avertis , et que , en nous voyant , ils reconnussent que nous voulons tuer Muhammad. Ils se précipitèrent donc , tous ensemble , dans la maison du prophète. Ayant trouvé seulement Ali , qui était couché , ils furent désappointés ; ils lui demandèrent où était Muhammad. Ali répondit qu'il ne le savait pas. Il y avait parmi eux un homme de la tribu de Makhzum⁴⁰⁰ , nommé Soraqa ibn Malik , qui dit aux autres:

-Puisque nous sommes entrés ici , tuons celui que nous avons trouvé , ensuite nous chercherons Muhammad.

Ali , entendant ces paroles , sauta de son lit , tira son épée et se mit à les attaquer. Tous s'enfuirent ; en s'en allant , ils dirent:

-Nous sommes venus pour chercher Muhammad , qu'avons-nous à faire d'Ali?

Ali n'avait alors que dix-sept ans.

Ali dans le lit de Muhammad.

(Wahb b. Munabbih , *Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah* PB 8).⁴⁰¹

L'envoyé d'Allah me fit chercher quand les étoiles se trouvaient comme un filet dans le ciel.

Il dit:

-Ali , dors dans mon lit et couvre toi avec mon manteau, et il me récita le verset jusqu'a la fin.

Je conclus:

-Par Allah, envoyé d'Allah!

Je passai à côté d'eux alors qu'ils étaient en embuscade, en deux rangées.

Le prophète me dit:

-Je vais maintenant passer à côté d'eux.

Je dis alors:

-Envoyé d'Allah , c'est une nuit dans laquelle ils ont aiguisé la lame des sabres brillants, et je suis inquiet pour ta situation, à cause d'eux.

⁴⁰¹ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih. Teil 1: Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters. Teil 1: Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970).

Il me dit:

-Ô Ali, ne sais tu pas qu Allah est avec moi, qu'il est une aide dans mes main, derrière moi, à ma droite et à ma gauche, et aussi, devant moi et en dessous de moi.

Ali dit:

-Le prophète s'en alla et je le suivis pour savoir ce qui allait lui arriver.

Il changea de couler et dit:

-Ali , si Abu Bakr vient chez toi, fais lui savoir que je suis dans la grotte de la montagne Thawr.

Il ajouta:

- Ali, voila Gabriel devant qui a étendu ses ailes devant moi, pour qu'Allah avec sa lumière couvre leurs yeux.

*(Le Livre des Ruses 167-8).*⁴⁰²

Le prophète usa de ruse la nuit où il s'enfuit pour se réfugier dans la caverne. En effet , lorsqu'il sortit de la Mecque , il craignit qu'on ne le suivit. Alors il donna l'ordre à Ali ibn Abu Talib de dormir à sa place dans la maison et de se couvrir de son manteau d'étoffe rayée.

-Si Allah le veut , lui dit-il , aucun mal ne te parviendra de la part de mes ennemis.

Ali se conforma à cet ordre. Lorsque vint le milieu de la nuit , les idolâtres entourèrent la maison et se préparèrent à se saisir du prophète par la force , le confondant avec Ali. Ali ouvrit les yeux , les regarda , puis toussota exprès. Ils reconnurent sa voix et s'enfuirent précipitamment. Les uns tombèrent , d'autres moururent d'émotion sur le champ , d'autres se brisèrent les membres , d'autres sortirent indemne de l'aventure. La cause de cet assaut contre Ali était la suivante: un homme était venu vers le prophète et l'avait averti.

-Les idolâtres se sont rassemblés et ont pris la décision de t'attaquer cette nuit et de te tuer.

Le prophète s'enfuit alors pour se réfugier dans la grotte , conformément à la volonté d'Allah , et Ali dormit à sa place.

10

"La fuite"

⁴⁰² Ed. R. Khawam , Paris 1976.

C'est parti, le grand trek est lancé: quelque chose comme 300-350 kilomètres de cailloux, de steppe, de rochers gris, noirs et beiges. Tout est conté avec beaucoup d'art, pour rehausser l'importance d'un moment pas si glorieux que cela. C'est une puissante ironie qui fait qu'un système religieux dont la raison d'exister est la conquête ait pris pour point de départ une fuite. Cela s'explique pourtant très bien, si l'on considère que cette fuite est une étape vers de plus grands objectifs, et finalement le petit point de départ d'une expansion mondiale. C'est du moins ce que la Tradition Islamique prétend démontrer.

1. Le départ du chef et d'Abu Bakr.

Des aspects très techniques sont évoqués au moment du départ, qui en augmente le vraisemblable: les affaires financières de Muhammad, l'imprévoyance d'Abu Bakr, le choix du guide, etc...

Le choix d'Abu Bakr renfrogne subitement le shiïte, qui voyait peu avant Ali ronfler dans le lit de Muhammad. Le choix sent trop l'exclusion, et le fait que l'histoire du petit couple errant dans le désert ait été aussi répandu n'est sûrement pas étranger à la désignation d'Abu Bakr au califat. Alors il vaut mieux s'en tenir à cela: Muhammad a comme compagnon Abu Bakr parce qu'il sera son successeur. C'est ce que la science nous exhorte à affirmer.

Question: pourquoi le chef d'une secte, qui use de son charisme pour s'agréger les sympathies du groupe, se déplace à l'écart de celui-ci au moment le plus dramatique? Veut-il arriver à destination en toute simplicité, évitant un effet de masse proche de l'invasion? Les textes veulent-ils faire contraste avec le retour triomphal à la Mecque? Veut-on une fois de plus le mettre en valeur, et le distinguer des ethnarques des Hébreux, qui dirigent la transhumance de leur peuple? Est-ce la trace, en fait, d'une relation avec le groupe qui n'est pas si étroite que l'on dit?

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 272).

L'apôtre d'Allah chevauchait derrière Abu Bakr, sur sa chamelle (...) quiconque le rencontrait et lui demandait qui il était, il répondait:

-Je suis un chercheur en recherche.

Et quand on lui demandait qui était derrière, il disait:

-C'est le dirigeant qui me dirige.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 121).

Il y avait entre les mains du prophète de nombreux dépôts qui lui avaient été confiés. Il appela Ali ibn Abu Talib, et lui dit :

-Je partirai pendant la nuit ; toi reste encore ici deux ou trois jours, pour rendre aux hommes leurs dépôts. Quand la nuit fut venue, le prophète se rendit chez Abu Bakr. Celui-ci tenait prêtes pour la fuite deux chamelles. Il dit:

-Ô apôtre d'Allah , il y a , à une parasange d'ici , une montagne , dans laquelle se trouve une caverne⁴⁰³ ; c'est là qu'il faut aller.

Muhammad dit:

-J'y irai à minuit ; toi , tu partiras après moi. Ensuite le prophète rentra dans sa maison et dit à Ali: Je partirai cette nuit ; couche-toi à ma place et couvre-toi de mon manteau , pour que les incrédules croient que je suis là. Ne crains rien , ils ne pourront pas te tuer. Rends les dépôts demain , et ensuite viens me rejoindre.

Abu Jahl avait réuni les hommes des différentes tribus , qui , pendant la nuit , vinrent se cacher. Ils virent le prophète rentrer dans sa maison , et ils passèrent la nuit à sa porte , tandis que lui se coucha à l'intérieur. Quand la nuit fut un peu avancée , le prophète se leva , fit coucher , Ali à sa place et sortit de sa maison.

Abu Bakr dit à sa fille Asma:

-Je vais avec Muhammad dans la montagne ; il se pourra que nous y restions deux ou trois nuits ; apporte-nous chaque nuit de la nourriture et des informations concernant les Quraysh.

Abu Bakr avait un affranchi abyssin , nommé Amir , auquel il confia les deux chamelles , en lui recommandant de les leur amener le lundi.

(Bukhari , *Sahih* 64/28 , 8).

Aïsha a dit: Comme il était vivement persécuté , Abu Bakr demanda au prophète la permission de quitter La Mecque.

-Demeure ici , lui répondit le Prophète.

- Ô envoyé d'Allah , reprit Abu Bakr , espères-tu donc qu'Allah va t'autoriser à partir?

-Certes oui , je l'espère , répliqua l'envoyé d'Allah.

Abu Bakr attendit donc.

Un certain jour , vers midi , l'envoyé d'Allah vint chez lui et lui cria :

-Fais sortir les personnes qui sont chez toi.

- Je n'ai auprès de moi que mes deux filles , répondit Abu Bakr.

- Sais-tu bien , reprit le prophète , que j'ai reçu l'autorisation de partir ?

-Et tu m'emmènes , ô envoyé d'Allah?

-Je t'emmène.

-Ô envoyé d'Allah , répliqua Abu Bakr , j'ai deux chamelles que j'avais préparées pour notre départ.

Abu Bakr donna l'une de ces chamelles , qui avait l'oreille fendue⁴⁰⁴ , au prophète , puis ils enfourchèrent tous deux leurs montures et se mirent en route. Arrivés à la caverne du mont Thawr , ils s'y cachèrent. Amir ibn Hohayra était esclave d'Abdallah ibn Tofayl ibn Sakhira , ce dernier frère

⁴⁰³ C'est un moyen de rappeler les origines cavernicoles de la religion, à Hira, dans cet épisode crucial; cf. partie VIII.

⁴⁰⁵ Q 2/271.

utérin d'Aïsha , et Abu Bakr avait une chamelle laitière. Chaque jour après midi , Amir allait chercher la chamelle et reveùait avant le jour de façon à arriver le matin à la fin de la nuit. Ensuite il remmenait la chamelle au pâturage , en sorte qu'aucun berger ne savait ce qui se passait. Quand le prophète partit (pour Médine) , Amir l'accompagna avec Abu Bakr ; ils montaient à tour de rôle en croupe sur l'une des deux chamelles , et c'est ainsi qu'ils arrivèrent à Médine. (...)

Le guide de l'Hégire.

(Bukhari , *Sahih* 36/464).

Le prophète et Abu Bakr ont employé un païen de la tribu des Banu Ad Dayl et de la tribu des Banu Abu ibn Adi comme guide. Il était un expert , et il brisa son serment qu'il avait établi avec la tribu d'al As , et pourtant c'était quelqu'un de la religion des Quraysh païens. Le prophète et Abu Bakr avaient confiance en lui et leur donnèrent leurs chameaux de marche , et lui dirent d'aller à la grotte de Thawr après trois jours. Il leur apporta donc les deux chameaux pour chacun d'eux...

(Bukhari , *Sahih* 37/2).

D'après Aïsha: ... et l'envoyé d'Allah et Abu Bakr employèrent comme guide et moyennant salaire un homme des Banu ad Dil de la tribu des Banu Abd ibn Adi. Il était Khirrit , c'est-à-dire très expert dans le métier de guide. Il s'était engagé par serment dans la ligue formée par la famille de al As ibn Qayl et sa religion était celle des infidèles des Quraysh.

Muhammad et Abu Bakr avaient eu confiance en cet homme et chacun d'eux lui avait remis sa monture en lui donnant rendez-vous trois jours après dans la caverne de Thawr. Dans la matinée du troisième le guide amena les montures et les deux personnages se mirent en route emmenant avec eux Amir ibn Hohayra et le guide adilite qui leur fit prendre le chemin du littoral.

Le père indigne.

Abu Bakr laisse les siens sans ressources à la Mecque. Petits travers des grands hommes. C'est toujours l'exemplarité que recherche la Sira en contant l'anecdote. Le musulman qui est appelé par une cause supérieure ne doit pas se soucier de ce qu'il laisse derrière lui, et ne rien laisser aux païens.

Cela perturbe tout de même parce que le père, d'ordinaire, doit au moins protéger sa famille. La rupture est consommée, s'il se comporte ainsi.

On estime aussi que l'histoire aurait été imaginée pour expliquer un verset coranique qui promet l'aumône discrète envers les nécessiteux: mais les pauvres ici sont les immigrés, et non les Mecquois.⁴⁰⁵

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 330-1).

Quand l'apôtre est parti avec Abu Bakr , ce dernier emportait tout son argent pour une somme de cinq à six mille dirhams. Mon grand-père Abu Quhafâ , qui avait perdu la vue , est venu pour nous dire qu'il pensait qu'Abu Bakr nous avait mis en difficulté en prenant pour son argent. Je lui ai dit qu'il nous avait laissé beaucoup d'argent. J'ai pris quelques pierres et je les ai mises dans une niche où Abu Bakr gardait son argent ; puis j'ai mis un tissu par dessus , j'ai pris sa main et j'ai dit:

-Mets ta main sur l'argent , mon père. Il dit alors: il n'y a pas à s'inquiéter: il a bien fait en nous laissant ça et j'aurai ce qu'il faut.

En fait , il ne nous avait rien laissé , mais j'ai voulu que l'esprit du vieil homme ne soit pas troublé.

2. Le refuge rupestre.

Le séjour dans la grotte est l'épisode qui est resté le plus populaire dans la tradition musulmane et dans les croyances populaires alors qu'il n'apporte strictement rien sur le fond. Mais on aime , dans l'islamisme , les histoires simples.

Il pourrait s'agir aussi d'une contamination par le point de départ de toute l'affaire , dans la grotte du mont Hira⁴⁰⁶ , replacée judicieusement à un autre moment-clé de l'aventure. La grotte est de toute façon le lieu par excellence de résidence des ermites chrétiens: il faut bien que les récits musulmans trouvent quelque part des points d'appui à leurs inventions. La sourate de la Caverne, inspirée par les dormants d'Ephèse a aussi pu influencer la construction de cette histoire. Une autre sourate, celle de l'araignée, fournit l'autre élément pittoresque.

Le Coran trituré en tous sens, est bien la source de chaque détail de la biographie officielle. La toile d'araignée est aussi assez souvent employée dans le christianisme dans les métaphores théologiques.

On pourrait pour conclure imaginer que le pigeon clôt cette imaginaire de la grotte, comme s'il était la marque du Saint Esprit. Et nous n'ajouterons pas d'allusions à la grotte comme cavité utérine, une matrice, attirant le petit Muhammad en fuite, orphelin déséquilibré, dénué de maman. On sait la place que la racine UMM tient dans ce monde. . De la part de Muhammad et de ses scénaristes, rien n'est à écarter.

Les enfants, néanmoins adorent l'histoire du refuge dans la grotte, sans réaliser encore de ce qu'elle a de régressif.

En creusant un peu dans le fonds culturel, imaginaire, légendaire du Proche-Orient, il ne devrait être très difficile de retrouver d'autres récits de braves gens poursuivis par des injustes, et réfugiés dans un grotte, qui sont miraculeusement sauvés par des signes. Ces histoires appartiennent à l'humanité entière.

Enfin , l'épisode fixe le personnage d'Abu Bakr comme compagnon principal de Muhammad , et légitime sa prise de pouvoir en 632.⁴⁰⁷

Pendant ce temps, Mahomet se tenait caché avec Abou-Becr dans une caverne du mont Thour , situé à trois milles au midi de la Mekke , du côté opposé à Yathrib. Esmâ , fille d'Abou-Becr , et son affranchi Amir , fils de Hohayra, venaient le soir leur apporter à manger. Des coureurs, qui battaient la campagne, s'approchèrent une fois de cette grotte, et se disposaient à y pénétrer pour la visiter. Ils remarquèrent, devant l'étroit passage qui y donnait entrée, un nid dans lequel une colombe avait déposé ses œufs, et virent le passage fermé par des toiles d'araignées. Ils se dirent entre eux : « Si quelqu'un s'était introduit ici , ces œufs de colombe seraient cassés , ces toiles d'araignées seraient rompues ; » et ils s'éloignèrent .
Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes* VIII p. 13.

⁴⁰⁹ AL ANKABUT, titre de la sourate 29; H. Eisenstein, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. spider.

Le miracle de l'araignée.⁴⁰⁸

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III* 121).

Dans la même nuit , le prophète , accompagné d'Abu Bakr , se mit en route pour se rendre à Médine. Il y avait sur la route une caverne.

Le prophète dit à Abu Bakr:

-Il faut nous cacher quelque part , car ils viendront immédiatement à ma poursuite. Ils entrèrent donc dans cette caverne , et Allah en cacha l'entrée par un buisson d'épines ; d'après l'ordre d'Allah , une araignée⁴⁰⁹ vint fixer sa toile sur l'entrée , et un pigeon vint y déposer ses oeufs et y couva aussitôt ses petits.⁴¹⁰

Un extrait de récit inédit de l'Hégire: le refuge dans la grotte.

(Wahb b. Munabbih , *Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah PB 8*).⁴¹¹

Si les chefs se perdent, leurs hommes se perdent aussi, même s'ils chevauchent sur les chemins.

Sur les rochers je voyais une trace fraîche, comme je n'en avais jamais rencontrée, sauf le vent d'est ou du sud qui souffle sans être vu. Je n'ai jamais rencontré une trace pareille.

La main d'Allah l'a caché devant vous et moi pour que nous ne puissions pas le voir.

(...)

Abu Bakr raconta aussi:

-Ils s'éloignèrent et passèrent à côté de la grotte . Ils se disaient entre eux:

-Peut-être sont-ils passés par ici.

Mais on leur répondit:

-S'ils étaient venus ici, la toile de l'araignée serait déchirée et la colombe envolée.

Et les gens s'éloignèrent.

Ali et Asma bint Abu Bakr leur apportèrent, à l'envoyé d'Allah et à Abu Bakr , de quoi manger.

Le troisième jour arriva, Ali et Asma se retrouvèrent dans la grotte, comme s'ils étaient des chevaux de compétition.

Le miracle des pigeons.

(Hanbal , *Musnad 1/138*).⁴¹²

Durant l'Hégire , quand l'apôtre d'Allah s'est abrité de la poursuite des infidèles dans la grotte de Thawr , deux pigeons ont monté la garde à l'entrée , comme deux sentinelles , et une araignée , comme un garde , a couvert l'entrée par une toile épaisse. Comme Ubayy ibn Khalaf , un des chefs

⁴¹¹ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih. Teil 1: Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters. Teil 1: Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970).

⁴¹² ibn Hanbal, *Musnad*, Le Caire 1894.

des Quraysh était sur le point d'entrer dans la grotte , ses amis lui suggérèrent d'entrer , mais il répondit:

-Il y a une toile ici , qui a été tissée avant même la naissance de Muhammad.

Les autres ajoutèrent:

-Les pigeons seraient-ils là si quelqu'un était dans la grotte?

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* III 123).

Après avoir tout réglé , le prophète et Abu Bakr partirent et entrèrent dans la caverne.

Quand le jour fut venu , et que les infidèles , à la place du prophète , ne trouvèrent qu'Ali , ils saisirent celui-ci et lui demandèrent où était Muhammad.

-Qu'en sais-je? répondit Ali , il s'est enfui d'auprès de vous.

Ils l'emmenèrent à la mosquée , et les Quraysh s'y rassemblèrent. Pendant quelque temps , Ali fut maltraité ; ensuite ils le laissèrent libre et se rendirent à la porte d'Abu Bakr , qu'ils ne trouvèrent pas. Alors ils firent proclamer qu'ils donneraient cent chameaux à poil roux⁴¹³ à quiconque ramènerait Muhammad. On alla de tous côtés ; mais on ne découvrit aucune trace.

A la tombée de la nuit , Asma se rendit à la caverne et porta à manger à Muhammad et à Abu Bakr , et leur fit connaître les mouvements des Quraysh. Ils restèrent , comme ils l'avaient dit d'avance , trois jours dans la caverne , jusqu'à ce que les Quraysh eussent cessé leurs recherches. Alors Abu Bakr ordonna à Asma d'apporter , ce soir-là , une plus grande quantité de vivres et de dire à Amir d'amener les chameaux. La quatrième nuit , ils sortirent de la caverne , montèrent sur les chameaux et prirent avec eux un guide pour les conduire à Médine par un chemin détourné.

La visite de la grotte.

(ibn Zubayr , *Relation de voyages* 146-7).⁴¹⁴

Parmi les montagnes où restent de nobles vestiges et des monuments vénérés citons la montagne Abu Thawr qui se trouve dans la direction du Yémen , à une parasange ou davantage. Elle renferme la grotte où le prophète s'est réfugié avec son compagnon as Siddiq (...) comme Allah l'a raconté dans son livre glorieux. J'ai , moi-même , lu dans les Chroniques de La Mecque d'Abu al Walîd al Azraqi⁴¹⁵ que la montagne avait appelé le prophète en ces termes:

-Viens à moi , Muhammad Viens à moi , Muhammad! J'ai déjà abrité un prophète.

⁴¹⁴ Ed. de la Pléiade.

⁴¹⁹ M. Schub, "Qur'ân 9. 40: Hâkim al-balad ma'a l-walad fî ghâr al-jabbar", *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 38/2000

C'est là qu'Allah , puissant et majestueux , a donné tout particulièrement des signes évidents de prophétie⁴¹⁶ à Muhammad. Celui-ci eut en effet entré dans cette grotte avec son compagnon par un passage de deux tiers d'empan de large et une coudée de long. Lorsque les deux fugitifs furent en sûreté , Allah ordonna à une araignée de choisir la grotte comme asile et à une colombe d'y faire son nid et d'y pondre. Les polythéistes arrivèrent à la grotte conduit par un guide habile à reconnaître les traces de pas. Celui-ci s'arrêta devant la grotte et leur dit:

-C'est là que la piste se termine. Ou bien Muhammad est monté au ciel , ou il s'est enfoncé sous terre!

Ils virent l'araignée qui avait tissé sa toile dans l'ouverture de la grotte et la colombe avec ses œufs éclos. Aussi les polythéistes dirent-ils:

-Personne n'est entré par là! et ils se retirèrent.

Alors As Siddiq dit au prophète:

-Envoyé d'Allah , si ces gens avaient pénétré dans la grotte , qu'aurions-nous fait ?

-S'ils avaient pénétré , nous serions sortis par là , dit-il , et il indiqua de sa main bénie l'autre côté de la grotte où il n'y avait aucune ouverture.

Un passage s'ouvrit immédiatement de par la force d'Allah , puissant et majestueux. Il peut faire tout ce qu'il veut!

Beaucoup de fidèles se rendent à cette grotte bénie. Ils s'abstiennent d'entrer par le passage qu'Allah , puissant et majestueux , a ouvert , mais désirent y pénétrer par l'ouverture par laquelle le prophète est entré , cela pour s'attirer ses faveurs. Celui-ci fait cette tentative s'étend sur le sol , tend la joue en face de l'ouverture , introduit en premier les deux bras et la tête , tentant de faire passer le reste du corps ; il en est qui réussissent , grâce à leur minceur , d'autres qui passent la moitié du corps dans la fente qui les retient. Alors ils essaient d'entrer ou de sortir , mais en vain. Ils restent donc coincés et éprouvent bien de la peine et de la difficulté , si bien qu'on est obligé de les tirer violemment en arrière. C'est pour cette raison que les gens sensés s'abstiennent. Mais il y a une autre raison choquante et infamante: le peuple prétend que celui qui n'est pas assez mince pour pénétrer dans cette grotte et y reste coincé sans pouvoir y entrer est un bâtard. Cette légende a été tellement véhiculée qu'elle a fini par devenir une vérité indubitable.

Celui qui reste bloqué dans l'ouverture de la grotte sans pouvoir y pénétrer non seulement est suspecté de façon honteuse et ignominieuse , mais encore souffre dans son corps de rester coincé dans ce passage étroit , risque de mourir de douleur , de suffocation et de dure souffrance. On dit en manière de proverbe:

Ne parvient à monter au mont Thawr que le taureau.⁴¹⁷

(ibn Battuta , *Relation de Voyages* 499).

Le mont Thawr , à une distance d'une parasange de la Mecque sur la route du Yémen. C'est là que se trouve la dans laquelle se réfugia l'envoyé d'Allah lorsqu'il s'enfuit de La Mecque en compagnie du véridique⁴¹⁸ comme le conte le noble livre. Al Azraqi a dit dans son ouvrage que le mont Thawr appela l'envoyé d'Allah:

-Viens à moi , Muhammad , viens a moi , viens à moi! J'ai abrité avant toi soixante-dix prophètes !

Une fois que le prophète fut entré dans la grotte , et se sentit en sécurité son compagnon le véridique , une araignée tissa aussitôt sa toile dans l'ouverture , une colombe y bâtit son nid et pondit ses œufs , par la grâce d'Allah. Les idolâtres parvinrent à la grotte , accompagnés de pisteurs qui dirent: c'est là que la piste s'arrête. Ils virent qu'une araignée tissé sa toile dans l'ouverture de la grotte et qu'une colombe avait pondu ses œufs. Ils dirent:

-Personne n'est entré là , et ils partirent.

Le véridique dit alors:

-Envoyé d'Allah , et s'ils avaient passé l'ouverture ?

- Nous serions partis par là , et il montra de sa main bénie le côté opposé.

Il n'y avait aucune issue , mais aussitôt une ouverture grâce à la puissance du souverain généreux.

L'allusion coranique à la grotte.

*(Corpus coranique d'Othman 9/40).*⁴¹⁹

Si vous ne le secourez point , Allah , en revanche , l'a secouru quand , expulsé par les infidèles , avec un seul compagnon , il disait à celui-ci alors qu'ils étaient tous deux dans la grotte:⁴²⁰

-Ne t'attriste point! Allah est avec nous!

Allah fit descendre sur lui sa présence divine et le soutint de ses légions que vous ne voyiez point.

Allah fit de l'arrêt des infidèles celui qui a le dessous , tandis que l'arrêt d'Allah fut celui qui l'emporta.

Allah est puissant et sage.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 121).

Après avoir quitté la maison du prophète , les infidèles s'étaient dit que , le jour étant venu , il fallait aller à la recherche de Muhammad. Ils engagèrent donc un guide connaissant bien la route de Médine , marchèrent sur les pas de Muhammad , et arrivèrent à l'entrée de cette caverne. On prétend aussi qu'Iblis⁴²¹ était venu avec eux et leur servait de guide. Alors , perdant de vue les traces de Muhammad et d'Abu Bakr , le guide dit:

-Je ne peux plus suivre leurs traces ; cependant il fait grand jour , et je les ai bien suivies jusqu'ici ; il faut qu'ils soient dans cette fissure.

⁴²⁰ Le Corpus coranique mentionnerait ce séjour troglodyte, mais omet l'étape de la révélation. Celle-ci repose entièrement sur les données inventées par la Tradition.

⁴²³ T. Nagel, *Mahomet*, p. 120.

Les autres lui dirent:

-Idiot ! cette fissure est couverte d'une toile d'araignée , et un pigeon y a fait son nid et a couvé des petits ; si quelqu'un y était venu , cela ne serait pas ainsi. Muhammad et Abu Bakr , dans la caverne , entendirent les voix de ces hommes , et purent aussi les voir. Abu Bakr dit:

-Ô apôtre d'Allah , les Quraysh infidèles sont arrivés , je crains qu'ils ne nous fassent périr. Le prophète répliqua:

-Ne crains rien , car Allah est avec nous ; cela est ainsi rapporté dans le Coran.⁴²²

Voyant l'insuccès de leurs recherches , les hommes de la Mecque s'en retournèrent. Le prophète et Abu Bakr sortirent alors de la caverne , continuèrent leur route et arrivèrent à Médine.

3. L'itinéraire.

Il est connu d'une façon très précise , comme s'il s'agissait d'un pèlerinage. De fait, celui qui s'établira entre les deux villes, puisque la visite de Médine est conseillée après la Mecque, a dû susciter une immense curiosité, qui à son tour, a suscité une immense inventivité.

Cela permet au moins de découvrir la géographie de la région sise entre les deux villes. Il s'agit sans doute aussi d'une reconstitution, selon des points de repères inventés plus tard sous le coup de mythes locaux. Le tourisme a dû jouer son rôle, car il fallait donner des informations aux milliers de pèlerins transis de curiosité, qui allait d'une ville à l'autre. Actuellement, les autorités saoudiennes projettent de faire construire une ligne de Train à Grande Vitesse, conçu entièrement par des infidèles, entre les deux sites. La piété, comme tout, se perd devant le progrès et le confort.

Les détails topographiques sont prodigieux de précisions et doivent donc inciter à la précaution. Les pèlerins ont été nourris repus d'informations, pour s'en retourner chez eux fort distraits, après ce périple d'une dizaine de jours à pied. Mais de nos jours, c'est en autocar que les pieux l'accomplissent.

Chanson d'un djinn sur l'hégire.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 330).

...Nous sommes restés pendant trois jours sans nouvelles jusqu'à ce qu'un des djinns soit apparu dans la partie basse de la Mecque en chantant des vers à la façon des Arabes. Les gens le suivaient et écoutaient sa voix alors qu'ils n'arrivaient pas à le voir , jusqu'à ce qu'il surgisse dans la partie haute de la Mecque , en chantant ceci:

Allah le seigneur des hommes a donné la meilleure des récompenses aux deux compagnons qui se sont reposés dans les tentes de Umm Mabad.

Ils sont venus avec de bonnes intentions et sont partis à la tombée de la nuit.

Puisse le compagnon de Muhammad prospérer!

Puisse le campement de la femme des Banu Kab leur apporter de la chance parce qu'elle a été un avantage pour les croyants.

Asma disait: quand nous avons entendu ces paroles , nous avons su que l'apôtre approchait de Médine. Ils étaient quatre: l'apôtre , Abu Bakr , Amir et Abdullah ibn Arqat leur guide.

4- L'étape de Qoba.

La tradition veut conserver ou inventer une étape, une avant-dernière avant l'arrivée. Comme s'il fallait retarder encore le bonheur d'arrivée. A moins que cela soit autre chose, mais les sources se garderont bien de le dire.

Qoba est un endroit intéressant, et personne ne semble s'y intéresser, alors intéressons-nous. Le site est un repaire de la tribu des Aws, qui sont au départ favorables à l'arrivée de Muhammad et de sa bande, même s'ils déchanteront par la suite.

La mosquée, ou plutôt les deux mosquées méritent aussi un rapport.

L'impression est aussi que peut-être, les choses n'ont pas été improvisées mais organisées, avec une répartition programmée: à Qoba, Omar est d'abord dépêché, histoire de préparer le terrain avec les Aws, et à Yathrib, Muhammad part chez les Khazraj.⁴²³

+++++

(**Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 124***).

Le prophète sortit de la Mecque le premier jour du mois rabîa premier ; il fut trois jours dans la caverne et arriva le douzième jour du mois à Médine. Il s'arrêta à Qoba , près de Médine , et s'assit sur une éminence de terrain , dans l'ombre. Les habitants de Médine , à la nouvelle de son arrivée , se rendirent auprès de lui. Le prophète arriva à Qoba le lundi ; le vendredi il y fit la prière , après avoir prononcé le sermon. Ensuite il monta sur son chameau. Tous voulurent saisir la bride du chameau et dirent :

-Descends chez moi!

Le prophète dit :

-Posez la bride sur le cou du chameau , il sait lui-même où il doit s'arrêter.

Le chameau marcha jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui la mosquée. Là il se mit à genoux , et le prophète descendit. Ce terrain appartenait à deux orphelins , nommés Sahl et Sohayl. Le prophète alla demeurer dans la maison d'un homme nommé Khalid ibn Zayd , surnommé Abu Ayyub , qui avait une nombreuse famille et point de fortune. Pendant qu'il conduisait le prophète dans sa maison , chacun en particulier invita Muhammad à venir demeurer chez lui ; mais le prophète dit :

-La place d'un homme est là où se trouvent ses vêtements et ses bagages.

Itinéraire de l'Hégire.

(**ibn Hisham**, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 333).

Leur guide, Abdullah ibn Arqat, les a pris en dessous de la Mecque. Ensuite, le long du rivage, ils traversèrent la route en dessous de Usfan ; plus sous Amaj ; ensuite, ils dépassèrent Qudayd par le chemin de al Kharrar et Thaniyyatul Marra jusqu'à Liqf.

Il les fit traverser par le point d'eau de Liqf, et descendit vers Madlajatu Mahaj, puis Marjih Mahaj, puis Marjih dhul Ghadwayn, puis la vallée de Dhu Kashr, puis al Jadajid puis al Ajrad, puis Dhu Salam de la vallée d'Ada, le point d'eau de Tahin, puis al Abadid puis le chemin d'al Fajja. Il les emmena ensuite vers al Arj ; et comme une de leurs montures a été abandonnée derrière eux, un homme des Aslam, Aws ibn Hujr de son nom a pris le prophète vers Médine sur son chameau, qui s'appelait ibn al Rida, envoyant avec lui un serviteur appelé Masud ibn Hunayda. Depuis Arj le guide les emmena vers Thaniyyatul Ayr à droite de Rakuda jusqu'à ce qu'il les fasse arriver à la vallée de Rim. Enfin, de Quba jusqu'aux Banu Amir ibn Awf le lundi 12 du mois de rabi ul awwal l'après-midi.

(**Yaqubi**, *Les Pays*, p. 149).⁴²⁴

De Médine à la Mecque, il y a dix jours de marche, au milieu d'une région prospère et très peuplée. on y rencontre les localités suivantes:

Tout d'abord, Dhul Khulayfa, à 4 milles de Médine, où les pèlerins venant de Médine se mettent en tenue de pèlerinage ; Khufayra, où habitent les Banû Fihir, clan de la tribu de Quraysh ; Malal, habitent actuellement des descendants de Jafar ibn Abi Talib ; Salyala, où habitent des descendants de Hasan ibn Ali ibn Talib ; autrefois, il y avait des groupes de Quraysh et d'autres tribus. Rawha, où habitent des Muzayna ; Muwaytha, où habitent les descendants d'Othman ibn Affan et d'autres Arabes ; habitent également des Muzayna ; Sukya Banu Ghitar, résidence des Banu Kinana ; Abwa résidence des Aslam ; Juhfa, où habitent des groupes des Banu Sulaym: à 2 milles de Juhfa et à l'écart de la route se trouve Ghadir Khumm ; Kudayd, résidence des Khuzaa ; Usfan ; Marr Zahran, résidence des Kinana ; la Mecque.

L'itinéraire de la fuite.

(**Ibn Khordadbeh**, *Le Livre des Routes et des Provinces*).⁴²⁵

Le guide vint le prendre au dessous de la Mecque et le conduisit à Es Sahil, au bas d Usfân. Puis, traversant la route, il passa par Kodayd et voyagea dans la *Hararah*, jusqu'à Thenyet el Morar. Après avoir laissé sur sa route Medlet Mojah, Madhej, Dhat Keshed, El Ajrad, il s'engagea dans Dhu Samor, dans le vallon de Aada, appartenant à la tribu de Madhej, et arriva dans Uchayrah. Il ressent

⁴²⁴ Ed. G. Wiet, Le Caire 1937.

⁴²⁵ Trad. C. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, Janvier Février 1865.

l' hospitalité à El Fahid, se reposa à El Arj, et, continuant son voyage par Thenyet el Ayar, à droite de Rakubah, il mit enfin pied à terre au puits d'Amir ibn d Awf, à Quba.

Route des pèlerins de Médine à la Mecque.

(Ibn Khordadbeh, *Le Livre des Routes et des Provinces*).⁴²⁶

De Médine à Shejrah « l' arbre, » où les Médinois prennent le manteau pénitentiel ihram, 6 m; Melel, puits, 12 m; Seyyalah, puits, 19 m.; Sokya, où se trouvent une rivière et des jardins, 36 m; El Abwa, puits, 39 m; johfah, où les pèlerins de Syrie prennent l' ihram ; cette étape est à 8 milles de la mer, 27 m; Kodayd. puits, 27 m; Osfan, puits, 23 m.

(Malik , *Muwatta* 45/4 , 14).⁴²⁷

Il dit:

-Ô Allah! Fais nous aimer Médine autant que la Mecque , ou même plus.

10

"Le beau modèle"

ou

⁴²⁶ Trad. C. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, Janvier Février 1865.

⁴²⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

La Perfection au masculin...

Muhammad n'est pas qu'un prophète, du genre transistor, qui transmet un message venu d'ailleurs. Il est un envoyé qui agit. Il est un modèle dans ses gestes, attitudes, apparence. Dans les siècles qui suivent, le rôle de modèle prend des proportions gigantesques, pour la foule. Et peu importe ce qu'il dit; mieux vaut savoir ce qui est dit de lui. L'explication de cette déformation de la doctrine est assez simple: les fidèles étaient à la recherche de leur salut individuel. Dit ainsi, cela ne signifie pas grand chose. Mais l'angoisse étreignait ses gens, qui avaient alors besoin d'un guide. Le guide devint alors la figure de Muhammad. Le salut, oui, et pas d'autre considération. Le salut est un impératif absolu, ce qui explique l'acharnement de ces masses au mimétisme. La morale n'a rien à y faire: le souhait impérieux d'être sauvé de l'enfer, impérieux et égoïste, a donné naissance au monstre de perfection que nous étudions ici.

Tout irait bien dans le meilleur des mondes, avec le meilleur des hommes, s'il n'y avait pas dans le meilleur des livres, le Coran, un tout petit verset de rien du tout, le 7 de la sourate 93, qui détruisait ce bel édifice de louanges.

(Q93/7).

Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré? Alors Il t'a guidé.

L'errance de Muhammad dont il est question est une faille, et une faille terrible, car c'est Allah en question qui parle, et qui mentionne un défaut -vague et anonyme- mais un défaut néanmoins. Et la phrase suffit à démonter les efforts de générations de thuriféraires acharnés.

Depuis 14 siècles, la question perturbe ceux qui sont pris de passion pour Muhammad.

Présentation

Le texte coranique n'est pas un éloge constant de la personne de Muhammad, loin s'en faut⁴²⁸ ; les éloges et les affirmations de perfection (ISMA)⁴²⁹ sont assez isolés mais toujours très appropriées aux circonstances. Les superlatifs sont réservés à Allah , et il existe des versets qui notent les faiblesses du personnage, ses échecs, ses manquements. Il est d'ailleurs parfois sérieusement rabroué, ce qui n'empêche pas dès le début et au final de le présenter comme un exemple.⁴³⁰ Pour l'expliquer, il faudrait pénétrer dans la psychè mohammédienne, et bien équipé. Des paroles que le Personnage aurait prononcées affirment aussi que la tendance à l'adoration de sa personne est mauvaise. Mais cela n'affaiblit en rien les pulsions des fidèles.

Il est surtout question du pouvoir absolu exercé sur les fidèles et l'obéissance due au chef et à l'évidence , légitimés par le lien privilégié entre lui et sa divinité. L'attachement à l'égard du mâle dominant de Médine est d'un type particulier, qui est féminin: inconditionnel, et depuis l'extérieur, ayant quelque chose de stupide. L'archétype -technique habile- est sans doute son harem: le monde islamique est alors le prolongement du harem languissant et admiratif de Muhammad.

Autre avantage de cette invention, en passant: cela permet de distinguer Muhammad des autres prophètes qui, tout prophètes qu'ils étaient, avaient leurs petites faiblesses. Le dernier, lui, est supérieur par sa perfection. Certes, tout connaisseur de la biographie du personnage sait bien qu'il n'en est rien, et que le dossier à charge est plein à rabord. Cela n'empêche: Muhammad est de toute manière infallible, quoi qu'il fasse, parce que sa fonction le protège. Il n'est pas responsable et la question n'est plus morale.

Pourtant, les musulmans les plus érudits, et aussi les plus fanatiques s'accordent pour rappeler que la doctrine elle-même refuse toute conception surnaturelle de Muhammad , qui

⁴²⁸ U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Muhammad.

⁴²⁹ W. Madelung, « Isma », *ET*²; E. Chaumont, "La problématique classique de l'ijtihad et la question de l'ijtihad du prophète: ijtihad, wahy, isma", *Studia Islamica* 75/1992.

⁴³⁰ Corpus coranique 7/157 ; 10/16 ; 26/196 ; 22/11 ; 32/23 ; 35/1 ; 68/ 9 ; 66/6 ; 73/1 ; 94/1.

s'apparenterait à de l'idolâtrie , notamment pour l'opposer à la figure du Christ sur ce point. C'est ainsi que les ikhwans wahhabites sont allés jusqu'à bloquer l'accès au tombeau de Muhammad à Médine pour empêcher l'adoration par la foule , et ont failli le détruire. Au moins, ceux-là, quoique fous furieux, sont cohérents avec leur doctrine, et bien éloignés de tout comportement humain. Il faut parfois choisir entre la foi et l'humanité.

L'ISMA est une donnée bien pratique qui rappelle l'infaillibilité pontificale, sauf qu'ici, elle est prophétique, alors bien plus épatante. Pouvait-elle se transmettre? Les shiïtes ont eu raison de la manipuler: par Ali et compagnie, l'ISMA peut alors toucher tous les chefs, qui en profitent pour se parer de l'impeccabilité absolue, qui permet d'exiger tout de ses ouailles et un respect forcé quoiqu'en rien on ne le mérite. Le clergé iranien est un des plus laids au monde, pervers et corrompu. Mais n'importe qui peut finir par s'en réclamer, et il est probable que tout chef politique dans un contexte musulman peut revendiquer un petit bout d'ISMA à son avantage.

L'ISMA a un dernier avantage: Muhammad est l'Arabe que n'importe quel Arabe voudrait être. Et s'il s'appelle Muhammad (une chance sur trois tout de même), cela peut l'encourager. Le risque est grand, dès lors, que des cohortes d'ambitieux et de déséquilibrés se lancent dans la carrière prophétique. L'ISMA est là pour les décourager: le portrait dressé de la merveille qu'aurait été Muhammad est inatteignable, et personne ne peut s'enorgueillir de l'atteindre, y compris le plus mégalomane des tyrans arabes (et Allah sait qu'il y a eu). Il est notable que, tandis que des centaines de personnes, chaque année, se prennent pour le Christ, ils sont très très peu, voire aucun à se voir en Muhammad.

Qui a eu intérêt à fabriquer cette notion d'infaillibilité? La réponse n'est pas ardue: tout détenteur du pouvoir après Muhammad. Chacun a voulu récupérer un peu de son pouvoir, et en érigeant l'idée de la perfection du modèle, il cherchait à se protéger, et à se dissimuler. Il faut dire que les moeurs politiques des siècles d'après le modèle étaient féroces, et les meurtres étaient monnaie courante.

Il existe une autre explication possible, et plus dogmatique, à la constitution de cette notion particulière. Elle est liée au rôle de transmetteur qui a été donné à Muhammad. Pour croire

que le message coranique est vrai, juste, authentique, il est besoin de supposer que le prophète l'a bien transmis. Il doit être infaillible sur ce point. Pour éviter le doute, certains ont eu l'idée d'imposer le dogme de l'infaillibilité dans tous les domaines, afin de protéger celle de transmetteur, qui est capitale. Le doute n'est pas permis: que ce soit dans l'initiative de faire assassiner une femme poète femme de quatre enfants, ou bien que ce soit dans l'authenticité du message coranique.

En fait, le statut de Muhammad, le statut dogmatique, coranique, s'appuie sur une petit bout de Coran, la sourate 33, qui marque le grand moment au cours duquel le personnage obtient d'un coup un sorte de suprême montée en grade. Là dessus pourra s'appuyer la tendance séculaire, mais tardive, à la vénération sans limite de Muhammad, dont nous exposerons les effets les plus étonnants. Au départ, cela se déclenche à partir d'une question aulique: un règlement de cour, comme il y en avait aussi dans les monarchies contemporaines. Qu'on souvienne de l'apparat chez les Byzantins ou les Sassanides, à Constantinople ou Ktésiphon. Là, le dynaste de Médine prend conscience du pouvoir. Il doit s'entourer de l'apparat, s'écarter, se séparer, s'entourer de symboles protecteurs. Finie, la convivialité du camarade entouré de ses compagnons. Le sujet concerne aussi ses femmes, tout comme feraient les détenteurs royaux de harems, et la petite règlementation s'achève sur une formule surprenant et choquante, que nous devons comprendre en détail.

Le texte possède alors un ton étonnant, comme si l'auteur se hisse lui-même au dessus du commun, pour mieux le gouverner, en s'aidant de sa divinité tutélaire.

Voici quelques extraits de cette sourate égocentrique, d'automotivation, qui a un aspect royal, évoquant la lèse-majesté:

(Q33/53-5).

Ô vous qui croyez! N'entrez pas dans les demeures du Prophète, à moins qu'invitation ne vous soit faite à un repas, sans être là à attendre sa cuisson. Mais lorsqu'on vous appelle, alors, entrez. Puis, quand vous aurez mangé, dispersez-vous, sans chercher à vous rendre familiers pour causer. Cela faisait de la peine au Prophète, mais il se gênait de vous (congédié), alors qu'Allah ne se gêne pas de la vérité. Et si vous leur demandez (à ses femmes) quelque objet, demandez-le leur derrière un rideau: c'est plus pur pour vos coeurs et leurs coeurs; vous ne devez pas

faire de la peine au Messager d'Allah, ni jamais vous marier avec ses épouses après lui; ce serait, auprès d'Allah, un énorme péché.

Que vous divulguiez une chose ou que vous la cachiez,... Allah demeure Omniscient.

Nul grief sur elles au sujet de leurs pères, leur fils, leurs frères, les fils de leurs frères, les fils de leurs soeurs, leurs femmes [de suite] et les esclaves qu'elles possèdent. Et craignez Allah. Car Allah est témoin de toute chose.

Juste après, comme pour renforcer l'interdit, et la réglementation, intervient le verset suivant, défiguré par des traductions malhonnêtes:

(Q33/56).

Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète; ò vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. Ceux qui offensent Allah et Son messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'au-delà et leur prépare un châtement avilissant.

Il faut alors redresser la traduction précise, pour en sentir l'aspect incongru:

"Qu'Allah accomplisse, tourné vers lui, la prière rituelle, et lui présente la salutation de la paix".⁴³¹

La gêne des pieux érudits est bien compréhensible, quand l'admiration devient adoration, et quand le rapport rituel entre divinité et prophète s'inverse.

2

Le syndrome de Médine

En revanche , la Tradition Islamique va fonder pour longtemps le dogme absolu de l'impeccabilité de la personne de Muhammad , parvenu au poste tant convoité de prophète.

⁴³¹ T. Nagel, *Mahomet*, p. 271.

Elle se développe alors en une immense eulogie, divisée en milliers de textes qui tous ont pour idéal de chanter les louanges, non pas d'Allah, mais de Muhammad.

Dans tous les domaines , il devient un modèle (USWA)⁴³² absolu pour l'Humanité, l'Homme parfait (INSAN AL KAMIL) , prototype du genre humain , exemple de comportement idéal pour tous (et surtout les hommes) , alliant toutes les qualités , physiques , morales , spirituelles et intellectuelles. L'inhumanité revendiquée du Coran se doit d'être compensée par la surhumanité mohammédienne. Le mouvement était déjà entamé par les chrétiens, qui avaient eu le génie de personnaliser à outrance leur mouvement: c'est ainsi que le Christ était déjà brandi comme l' "Homme Parfait", bien avant notre ami.⁴³³

Un mouvement piétiste important tel que le Tabligh (JAMAAT AL TABLIGH , Société pour la propagation de la foi) propose, (ou impose, la marge est faible) à ses membres de se comporter en tout point comme ce personnage mort il y a plus de 1300 ans , jusque dans les moindres détails de la vie quotidienne.⁴³⁴

Chaque parole et chaque geste (ADAB)⁴³⁵ est destiné à guider les millions de musulmans à venir et devant la masse des dizaines de milliers de hadiths , la critique ou l'indifférence ne sont pas les bienvenus. Même les choses bizarres ou inhabituelles, les actions absurdes du personnages ont été imaginées, et elles doivent être respectées, sous le nom de MUSTAHAB.

Celui qui se rend coupable d' "insulte au prophète" (le crime de SABB) risque la mort , qu'il soit musulman ou non. La pratique du SABB, sorte d'insulte aux conséquences terribles, avait pourtant été inaugurée entre musulmans, dans les guerres entre Alides et Ommeyyades, qui s'invectivaient en chaire, à la fin de la prière du vendredi.

Les Abbassides ont encore renforcé la tendance, et leurs juristes ont bétonné une protection absolue du personnage, parce que ces souverains avaient décidé de réorienter l'islamisme vers le modèle de Muhammad. A partir d'eux, le crime de sabb devient le pire au monde, même pire que l'apostasie: en effet, l'apostasie peut toujours être suivie de repentir, auquel cas la peine est annulée. Pour le sabb, selon la majorité des "écoles" juridiques, la sentence est sans appel.⁴³⁶ Il n'y a que l'école hanéfite qui atténue un peu la sentence, en estimant que le SABB est une calomnie qui s'intègre à l'apostasie: cela donne au calomniateur l'occasion de s'amender.

Pas de droit d'inventaire donc, pas de demi-mesure, pas même de doute: douter sur un point revient à douter de l'ensemble, et surtout de l'essentiel, c'est-à-dire l'authenticité du message coranique. Pas non plus de recherche historique, critique et scientifique.

Les critiques face au phénomène et ses excès patents sont rarissimes. Un des rares, dans la bulle musulmane, a été l'Iranien Ali Dashti, qui l'a payé de sa vie.⁴³⁷ C'est qu'on ne plaisante pas avec le prophète, comme nous vous le montrerons à la fin de ce chapitre, de tout temps. On peut même affirmer que critiquer Muhammad est encore plus risqué que de

⁴³³ J. van Reeth, "L'Évangile", p.166.

⁴³⁵ Le geste exemplaire.

⁴³⁶ T. Nagel, *Mahomet*, p. 235-6, 280.

⁴³⁷ Cf. commentaire d'Ali Dashti (*Twenty Three Years* , p. 1): "Moslem as well as others , have disregarded the historical facts. They have continually striven to turn this man into a imaginary superhuman being , a sort of God in human clothes , and have generally ignored the ample evidence of his humanity".

critiquer Allah. Sur Allah, personne ne sait rien et n'importe quel groupe peut dire n'importe quoi, peut s'enfuir vers le soufisme et échapper à la stérilité doctrinale, à l'insatisfaction. On pourrait même trouver des groupes hérétiques shiïtes affirmant qu'insulter Allah ferait partie de leur doctrine, et le justifier d'une manière ou d'une autre. Si vous vous ennuyez dans votre vie, à vous d'inventer.

Mais sur Muhammad, le consensus est total et la moindre éraflure de l'icône déchaîne la violence. Nous avons pu en constater des exemples affligeants ces temps derniers.⁴³⁸

Il n'est pas très difficile de devenir l'origine du phénomène qui prend des dimensions massives, hormis la propension des humains à imiter, à copier, à singer, à obéir. Le problème est théologique, et prend ses sources dans le texte coranique. Le discours part du présupposé de la domination écrasante, absolue, sans partage d'Allah sur les humains. Pas de lien entre les deux, pas de proportion, pas d'échange. La nullité humaine répétée perpétuellement ne peut pas aider à fonder une religion. Alors on va constituer le personnage mohammédien, qui va redonner confiance, et un peu de valeur à l'espèce humaine. L'espèce humaine barbu et violente d'abord, celle qui compte.

Le mouvement est aussi porté par un médium tout particulier: ce simple nom, cet anthroponyme (dont on a vu qu'il était tout de même bizarre) a été porté par des dizaines de milliards de personnes ; il est prononcé chaque jour des centaines de millions de fois. Des centaines de millions de personnes entendent leur propre nom chanté ou hurlé du matin au soir. Des hommes, des mâles exclusivement, qui se sentent concernés. Que personne ne dise que cela n'a pas de conséquence.

Car il est si facile de se moquer d'un prophète: la barbe, le manque d'humour, l'air d'avoir toujours quelque chose à dire. Des certitudes plein la tête, la parole facile, et des effets de manches.

(Al qadi Ijad al Jahsubi, *Kitab ash Shifa Tarif Huquq al Mustafa* II, p.211).⁴³⁹

Quiconque injurie le prophète, le déshonore, lui prête un défaut concernant sa personne, sa généalogie, sa pratique religieuse, ou un quelconque autre objet, fait des allusions à son égard ou le compare à quelque chose pour l'injurier, le rendre méprisable, diminuer son importance, nuire à sa réputation ou l'outrager, celui qui le diffame et est l'objet du jugement que la *sharia* prononce sur celui qui injurie Muhammad: il est tué, ainsi que nous allons l'exposer.

Dans cet effort, nous n'allons omettre aucune section de ce chapitre et ne rien mettre en doute, ouvertement ou en secret. (La peine frappe aussi) quiconque jette l'anathème (sur lui), le maudit ou souhaite qu'un malheur le frappe, lui attribue quelque chose qui n'est pas approprié au rang de prophète dans le but de le blâmer, quiconque énonce par légèreté des paroles insensées, inconvenantes ou

⁴³⁸ Songeons à la secte syncrétique des Yazidis au Kurdistan.

⁴³⁹ Première édition d'origine inconnue; ed.anglaise: *Muhammad, messenger of Allah*, A. Bewley, Inverness 1991; trad. T. Nagel.

abominables, voire des mensonges, ou quiconque le blâme à cause d'un malheur ou d'une épreuve dont le prophète devait sortir vainqueur, quiconque enfin lui manifeste son mépris pour des défauts humains qui sont envisageables chez un prophète et attestés chez Muhammad.⁴⁴⁰

3

Mimésis

Un point sur le Taqlid, donc. L'immense majorité des musulmans, à travers leur Histoire, de manière passive, active, par leur inintérêt (profond et véritable) pour les choses de la religion, ou par mimétisme absolu, ont pratiqué le taqlid, qui est l'attitude de soumission aux textes doctrinaux, et aux autorités religieuses qui les interprètent. Le mécanisme a eu des conséquences dramatiques sur ce monde tout entier, chacun se conformant à l'avis du plus vieux et du plus fort, par lâcheté, sottise et conformisme. L'esprit d'initiative s'est fatigué, le système éducatif, jusqu'à nos jours, s'est sclérosé, l'individu a été réduit au silence, le fatalisme s'est étendu sur l'ensemble de la société. Bien rares ont été ceux, réformateurs et intellectuels qui ont voulu renverser cet état d'esprit. S'ils ont parfois réussi individuellement à s'épanouir, ils ont été isolés, leurs efforts n'ont pas connu de suite et toutes les tentatives de ce type ont échoué.

Les shiïtes mettent moins en valeur cette notion, mais au finalement, ils se retrouvent aussi bloqués dans leurs raisonnement que les autres.

Comme le taqlid provient directement et pleinement de l'enseignement coranique et d'une multitude de récits mettant en scène la soumission totale des individus à Muhammad, il y a peu de chances que le taqlid cède de son plein gré devant les efforts d'interprétation et d'autonomie de la raison (IJTIHAD).

Il existe une catégorie d'ouvrages dits KHASAIS qui fait le recensement de tous les avantages et supériorités de Muhammad sur le reste de l'humanité. Ils sont difficiles à trouver actuellement, puisqu'ils se vautrent dans le plus complet ridicule.

⁴⁴⁰ Etrange péroration, qui contredit le discours précédent. Muhammad parfait a néanmoins des défauts humains. Simplement, mieux vaut ne pas s'en moquer, ou par prudence, les relever.

La mystique musulmane s'est aussi emparé de cette matière: le nom est devenu sain , magique , symbolique: il est considéré comme une lumière (NURI MUHAMMADIYAH)⁴⁴¹ , une force, une essence propre (AL HAQIQATUL MUHAMMADIYAH) , et parfois même l'entité qui a donné naissance au monde lui-même (IJTIMA). Les soufis veulent aussi atteindre une forme d'union réelle avec le personnage susnommé, par une sorte amusante de désintégration psychologique.⁴⁴² Les shiïtes s'appuient sur le culte du personnage pour glorifier toute la lignée qu'il aurait fondée , et sur le dogme de son infaillibilité pour asseoir celle de leur imam suprême. Des milliers d'individus ont fondé leur prestige et leur domination , en tant que "nobles" (ASHRAF) sur une ascendance imaginaire avec ce personnage. La religion populaire s'est emparée du thème avec passion, hors de contrôle des instances religieuses , et la passion devient délire.⁴⁴³

Il n'est possible ici que de présenter une petite quantité de textes représentatifs ou incongrus mais toujours édifiants , parmi une masse prodigieuse. Mais cela ne suffira certes pas à faire comprendre au non-musulman l'ampleur de ce phénomène unique dans l'Histoire de l'humanité⁴⁴⁴ , un phénomène qui est allé s'amplifiant et qui , gardant toute son intransigeance , reste incontournable.⁴⁴⁵

⁴⁴¹ U. Rubin, "Pre-Existence and Light: Aspects of the Concept of Nur Muhammad," *Israel Oriental Studies* 5/1975.

⁴⁴³ A. A Asani, et K. Abdel-Malek. *Celebrating Muhammad: Images of the Prophet in Popular Muslim Poetry*, Columbia, 1995.

⁴⁴⁴ A. L. de Prémare , "L'exemplarité de Mahomet dans les textes canoniques de l'islam" , *Meaux , Conférence n°7* (automne 1998) -on sent y pointer une sorte de discrète ironie- ; J. E. Royster "Muhammad as teacher and exemplar", *The Muslim World* 68, 1978. ; A. Schimmel , *And Muhammad is his messenger: the veneration of the prophet in islamic piety* , Chapell Hill 1985 ; dans un registre islamique et involontairement comique, cf. K. Ali , "A beautiful example" : The prophet Muhammad as a model for muslim husbands" , *Islamic Studies* 43, 2004; U.Rubin, "Prophetic Charisma in the Qur'an", in Giovanni Filoramo (ed.), *Carisma Profetico: Fattore di Innovazione Religiosa*, Brescia, 2003; A. M. Guenther, "The Image of the Prophet as Found in Missionary Writings of the Late Nineteenth Century", *The Muslim World* 90, 2000, pour le point de vue chrétien.; J. E. Royster, *The Meaning of Muhammad for Muslims: A Phenomenological Study of Recurrent Images of the Prophet*. Ann Arbor, 1971; K. Abdel-Malek, *Muhammad in the Modern Egyptian Popular Ballad* , Leiden 1995; Hébri Bousserouel (isl.), *Pourquoi aimer Muhammad : salut et bénédiction sur lui*, Paris 2006; Abou el-Hassan Ali al-Hasani el- Nadawi (isl.), *Seul un prophète pouvait le faire*, Lyon, 2001; Afif Abulfattâh Tabbâra (isl.), *La sagesse du Prophète : commentaire de hadiths* , Paris, 2001; Abdul Hamid As-Suhaibani (isl.), *Quelques traits de caractère du Prophète* (trad. de l'arabe par Abû Abdullah Yacoub Chérif), Jeddah 2004; Ali Asani... *Celebrating Muhammad: Images of the Prophet in Popular Muslim Poetry*, Columbia, 1996; A. Fischer, "Vergöttlichung und Tabuisierung der Namen Muhammad's bei den Muslimen", in R. Hartmann, H. Schell, *Beiträge zur Arabistik...* Leipzig 1944; Marco Schöller, "Biographical Essentialism and the Life of Muhammad in Islam", Andreas Schüle (Ed.): *Biographie als religiöser und kultureller Text / Biography as a religious and cultural text*, Münster 2002; Qamar-Ul Huda, "The Remembrance of the Prophet in Suhrawardi's 'Awrif Al-Ma'rif", *Journal of Islamic Studies* 2001 12; August Fischer: "Vergöttlichung und Tabuisierung der Namen Muhammad's bei den Muslimen". In: Richard Hartmann und Helmuth Scheel (ed.): *Beiträge zur Arabistik, Semitistik und Islamwissenschaft* . Leipzig 1944. ; C. W. Ernst, « Muhammad as the pole of existence », in J.E. Brockopp, *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010; V. J. Hoffman, « Annihilation in the messenger of God : the development of a sufi practice », *International Journal of Middle East Studies* 31/1999; Gordon D. Newby, "Imitating Muhammad in Two Genres: Mimesis and Problems of Genre in Sirah and Sunnah", *Medieval Encounters* 3, Number 3/1997.

A l'origine , la vie de ce personnage ne possède pas le statut d'exemplarité de la vie du Christ pour les chrétiens ; mais la tendance générale a sûrement dépassé le niveau de référence chrétien , pour aboutir à une naïve idolâtrie, une piété automatique.

C'est tout simplement , et absolument et de toute éternité , "le meilleur des êtres de la terre"⁴⁴⁶ . L'essentiel est de le croire⁴⁴⁷ , ou pas.

Pour finir, il serait peut-être intéressant de réfléchir aux origines probables de ce traitement dithyrambique de la figure prophétique, alors que le texte coranique réproouve ces excès. C'est sans doute la confrontation avec les chrétiens (l'empire byzantin surtout), qui placent la figure du Christ au centre de leur théologie, qui a poussé les musulmans à développer leur passion pour Muhammad, et à inventer tous ces récits le concernant. Par la masse d'information, le Christ est surclassé , et les Byzantins submergés!

Le syndrome de Jérusalem, qui voit régulièrement des dizaines de pèlerins se prenant pour le Christ est éparpillé dans la psychè des milliards de musulmans qui ont succédé au modèle, et qui souvent avait reçu le même nom que leur modèle. Car vivre avec des musulmans est certes possible, mais vivre avec des Muhammad, cela devient plus difficile, et s'ils se prennent pour des Muhammad, le cas devient critique. Le syndrome de Médine est aussi le syndrome de la Mecque, et les Hajji qui s'en retournent se prennent bien souvent pour de petits chefs remplis de morgue.

4

Rasulallah.org

S'il avait connu internet, Muhammad aurait fait un blog, ou un site, un rasulallah.org, ou quelque chose comme ça, puisqu'on a voulu nous faire accroire que sa vie était la plus passionnante du monde.

Plus largement, et plus profondément, la science des religions nous apprend, si nous acceptons de l'admettre, qu'une divinité a besoin d'un agrégat de mythes pour attirer puis satisfaire ses adorateurs. Ce sont des mythes, des récits efficaces et infondés, au sens strict. Sans histoires, l'humanité n'accroche pas. Mais le dieu des Arabes, Allah, puis des musulmans, n'a pas de mythologie, comme pouvaient en avoir les dieux mésopotamiens, dont il est pourtant un lointain héritier. Si l'on y pense, de toute manière, une mythologie d'Allah est difficile à mettre en place, puisque la figure divine est absolument seule, sans

⁴⁴⁸ Attention: la mention d'un prophète ou d'un apôtre anonyme ne signifie pas forcément que cela concerne un Muhammad, un personnage précis.

famille, sans enfants, et pire, sans opposants. Il n'y a pas grand chose à faire, quand on est Allah tout puissant. On peut faire des réussites, mais on gagne tout le temps...

A moins d'inventer le théâtre sans acteur, l'imagination est sérieusement bridée. Puis vint Muhammad, et alors...

Cette conception des choses, qui aura nombre d'opposants plus ou moins bien intentionnés, a au moins l'avantage de considérer la masse d'information venue de la Tradition comme ce qu'elle est fondamentalement: une mythologie, ou un Histoire Sainte, les deux formes appartenant au même genre, si elles se distinguent par leur finalité.

Tariq Ramadan, l'auteur de l'inoubliable hagiographie de Muhammad, répondant à une interview du site oumma.com, résumait ainsi la personnalité du bon-homme :

« générosité, galanterie, respect », puis « respectueux des autres religions, respectueux de l'autre ».

Allons voir ce qu'il en est, pendant quelques centaines de pages, parce qu'il ne faut peut-être pas le croire, peut-être nous ment-il, ne nous dit-il pas toute la vérité?

Que dire pour résumer de la figure de Muhammad? Un super-Arabe qui doit remplacer comme héros tutélaire les juifs Moïse et Jésus. Une figure littéraire détaillée à l'extrême. Un emblème du chef idéal d'un empire futur. Un prétexte à tous les agissements. Une référence culturelle adaptée à toutes les situations.

Ce serait une bonne chose pour comprendre l'irruption de l'islamisme, que d'imaginer que ce n'est que pour justifier l'installation du personnage de Muhammad à ce degré d'importance, tel un totem, que tout le Coran a été rassemblé, et tout le reste de la doctrine.

Icône, idole, divinité, Muhammad par la force de la vénération séculaire est devenu tout cela à la fois. Peu importe ce que les musulmans disent, parce que l'important est ce qu'ils ont construit malgré eux: un dieu parèdre, un petit dieu actif, faillible, exemplaire aussi, aux côtés d'un autre plus grand, et inaccessible et trop abstrait. Le schéma est typiquement proche-oriental, et Muhammad se trouve en compagnie d'Adonis, Dionysos, Attis, Osiris: des dieux humains, dont le dernier, plus juif qu les autres a connu le succès sous le nom de Christ.

Personne ne doit se laisser impressionner par les clercs d'une théologie sclérosée, aux abois. La sacralisation du personnage de Muhammad fait justement partie de la sclérose, datant environ des années 1300, soit le début du déclin irrémédiable.

Il existe au moins un avantage à la sacralisation prodigieuse de Muhammad, à sa construction comme puissance autonome, taboue, surnaturelle, dieu parèdre d'Allah: son pouvoir charismatique, si particulier sur le plan politique, est celui d'un chef parfait, absolu, idéal, impeccable, au point qu'il ne peut plus être un modèle. Aucun autre souverain musulman, aussi brillant ose-t-il être, n'est capable ni ne veut ressembler à Muhammad, ce qui sera sacrilège s'il le fait, et blasphématoire s'il le dit. Alors, on comprend pourquoi le personnel politique de l'Histoire du monde musulman a été en général aussi médiocre, sauf exceptions bien sûr.

Le prophète des Arabes nous apparaît bien comme le plus complet d'entre eux, un type supérieur de l'humanité sémitique de son temps. Nous nous attendons ainsi à trouver en lui des attitudes contradictoires et des postures romantiques. Et certes il manifeste à la fois une intelligente compréhension des hommes et des choses avec le goût d'y être mêlé, mais l'amour de la solitude et de la méditation. Un sens des réalités qui lui permettait selon les circonstances et par un mouvement inconscient de prendre une décision rapide ou d'en remettre le jugement à Allah, une très vive sensibilité qui le préparait à la générosité, à la bonté, à l'équité, et en même temps à des actes de violence et presque de férocité. Cependant la Tradition le loue d'avoir reçu d'Allah la vertu qu'ils vantaient si fort parce que chez eux exceptionnelle, le sang-froid, la maîtrise de soi, l'équilibre, *al-hilm*. C'était bien lui qui réalisait dans l'âme du Prophète l'harmonie entre le mysticisme et l'activité de l'homme d'État, suivant une formule acceptée par Bergson : dans la main d'Allah, elles échangeaient des forces l'une l'autre.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 212).

Ainsi le Coran reconnaît dans le Prophète le souci de la justice sociale, que Grimme a placé en tête de ses préoccupations. « C'est par quelque grâce d'Allah que tu es doux pour eux ; si tu étais inhumain, de cœur dur, ils s'éparpilleraient loin de toi. Pardonne-leur et implore pour eux. » « Allah n'aime point que l'on profère de mauvais propos, sauf de qui est lésé... » « Que vous fassiez le bien publiquement ou secrètement, que vous effaciez une méchanceté, Allah est pardonneur tout-puissant. » « Qu'ils annulent et effacent : n'aimez-vous point qu'Allah vous pardonne ? » Et l'on ne peut éviter de rapprocher ce portrait du prophète, tracé en un temps où Hasan al-Basri a déjà donné des formules à la mystique musulmane, de celui que les Évangiles permettent de faire de Jésus. Ainsi s'élève, derrière la tradition musulmane, tout un passé où le bouddhisme a son heure. « Dans la vie privée, dit un *hadith* de Aïsha, il était le plus doux des hommes et le plus généreux. » La Tora, interprétée par Kab al Ahbar, avait bien annoncé que le Prophète arabe ne serait point un de ces grossiers braillards qui rôdent dans les souqs, mais un homme bon, qui efface et pardonne.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 212-3).

Les musulmans, et d'autres encore, ont dénigré les faits historiques. Ils se sont constamment efforcés de transformer cet homme en un être surhumain imaginaire, une sorte de dieu dans le costume d'un homme, et ils ont généralement ignoré les indices évidents de son caractère humain. Ils ont été prompts à mettre de côté la loi de la cause et de l'effet, qui règle la vraie vie, et à proposer leurs fantasmes comme des miracles.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.1).

La minorité de ceux qui le soutenaient étaient convaincus de la justesse de leur cause, et dans le but de la propager, ils ont donné à leur chef des mérites et des pouvoirs particulier. La tendance à le faire est restée dans des proportions raisonnables durant sa vie, mais elle a continué à prendre de la force après sa mort. L'imagination populaire l'a vite déshumanisé et lui a accordé les qualités du fils d'un dieu, origine de la création, et contrôleur de l'univers.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.5).

Pour le concept d'autorité dogmatique, qui est mon centre d'intérêt principal, un portrait réaliste, didactique, distrayant du prophète n'est pas passé pour une chose superflue. L'autorité est après tout PARADOSIS/TRADITIO comme on doit le voir clairement de son articulation dans le MUWATTA, mais ce

qui a été préservé et transmis est non seulement un ensemble de prescriptions, mais aussi le récit d'un événement historique. De ce point de vue, comme dans tous les autres ou presque, l'islam se présente en prolongement du legs judéo-chrétien.

L'exacte notion d'autorité apostolique présuppose une continuité reposant sur des informations compréhensibles et par dessus tout vérifiables.

Que l'instrument de la vérification soit lui-même une PARADOSIS (authentification par le fait de la transmission) est un argument en faveur de ma thèse, c'est-à-dire que la source de l'autorité dans la communauté n'était pas l'Écriture (coranique) (incrée, donc non-historique), mais l'exemplum de son fondateur.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 78.

La lumière.

(Corpus coranique d'Othman 33/46).

Ô prophète! nous t'avons envoyé comme témoin et annonciateur, comme avertisseur appelant à Allah, avec sa permission, et comme brillant luminaire.⁴⁴⁸

Confusion...

Parfois, Muhammad et Allah se mêlent... Selon l'édition de R. Blachère⁴⁴⁹, il y aurait une lacune, pour expliquer une telle association. Les deux épithètes, indulgent et miséricordieux, sont d'ordinaire réservés à la divinité.

(Corpus coranique d'Othman 3/129).

Un apôtre issu de vous est venu à vous. Pénible pour lui est ce que vous commettez en mal. Avidé il est de votre bien. Envers les croyants, il est indulgent et miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 33/21).

...vous avez, dans l'apôtre d'Allah, un bel exemple pour quiconque espère en Allah et au dernier jour, et invoque Allah fréquemment.

(Corpus coranique d'Othman 4/82).

Quiconque obéit à l'apôtre d'Allah obéit à Allah. Quiconque tourne le dos (désobéit à Allah). Nous ne l'avons point envoyé comme protecteur pour eux.

(Corpus coranique d'Othman 33/56).

⁴⁴⁹ N.129, p. 231.

Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète⁴⁵⁰; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations.

La règle...

(Ibn Hanbal, *Musnad* I 47,55).

...L'envoyé d'Allah a dit:

-Ne me louez pas à l'excès comme on a loué Jésus fils de Marie⁴⁵¹, et dites "Serviteur d'Allah et son envoyé"⁴⁵².

5

Le beau modèle

Muhammad ou l'exemplarité absolue, la quintessence du paradigme. Les mots manquent. Par chance le Corpus coranique lui-même fixe les règles de l'exemplarité. Le terme de beau modèle appartient en entier au vocabulaire coranique et il est alors figé, et il devient la base ferme de l'adoration mohammédienne.

Ainsi, la formule médiévale de Doctrina Mahometi n'est-elle pas tout à fait inappropriée: vue de l'extérieure, l'islamisme a les apparences de l'obéissance à des règles de simple imitation collectif d'une seule référence. Le rituel est à la base de tous les systèmes, mais rarement cela se voit à ce point.

Le dérapage dogmatique fondamental, qui pousse à l'adulation prophétique, provient du Coran, et le vers de l'adoration est dans le fruit du dogme. La Tradition s'est engouffrée dans la brèche comme les troupes d'Omar à travers les remparts de Jérusalem.

Le mimétisme forcené inspire des scènes amusantes.

⁴⁵⁰ Un verset très important, sur lequel T. Nagel a attiré l'attention, puisqu'il s'y situe un renversement radical de la hiérarchie: Allah vénère Muhammad, et non le contraire. Comment l'expliquer? L'exégèse islamique évite de trop insister. Nous pouvons imaginer que ceci provient d'une autre strate, d'une lointaine ou profonde réalité dont personne ne sait grand chose, et dans ce lieu, Muhammad est plus un prophète, n'est plus un prophète, et s'apparente à une divinité, une puissance, un épiphane divine.

⁴⁵¹ Sur cette appellation dénigrante, cf. partie V.

⁴⁵² Trad. De Prémare.

Des versets tardifs du Coran médinois recommandent aux croyants l'imitation du Prophète : « Si vous avez l'amour d'Allah, suivez-moi ! » « Ce que vous donne l'envoyé, prenez-le ; ce qu'il vous interdit, abstenez-vous-en ! » Enfin : « Il y a pour vous en l'Envoyé d'Allah un beau modèle. » On a vu que les actes et les abstentions du prophète imposaient aux Croyants une imitation, dont le souvenir a été fixé par la tradition. Sans doute Allah se montre aussi soucieux de régler les actions les plus insignifiantes ou même les plus basses, et il est aisé d'y trouver quelque ridicule. Il est sage de se souvenir que l'homme est constamment dans la main d'Allah, et que d'autres religions connaissent ces prescriptions de la vie courante. Mais il y a aussi autre chose dans l'imitation du prophète c'est par elle que se développe dans l'âme du croyant son sentiment d'un être suprême .

La doctrine musulmane, sous l'influence du soufisme et du shiisme, a développé le culte des saints comme un remplacement nécessaire des cultes locaux préislamiques, qui avaient conservé leur valeur dans l'esprit des convertis. Il était inévitable que le prophète fût considéré comme le plus grand des saints et qu'on lui attribuat des qualités particulières de perfection, une incapacité de commettre le mal ; les shiites montraient les conséquences pratiques de cette théorie en dotant d'infaillibilité leurs imams, descendants de Muhammad.

Les docteurs de l'islam ont beaucoup discuté sur la nature de cette infaillibilité et sur son existence en Muhammad. Ni le Coran, ni la tradition ne permettent de croire qu'il ait authentiquement eu conscience d'une telle protection divine, de cette *isma* contre le mal, on dirait volontiers de cette libération de toute tache originelle.

Des versets du Coran ne confirment point cette perfection naturelle du prophète : « Il t'a trouvé égaré et il t'a dirigé. » Muhammad craint de désobéir à son maître et il rappelle qu'il a vécu parmi les idolâtres avant d'avoir reçu la révélation. Les anciens prophètes, eux aussi, ont eu, dit le Coran, à se faire pardonner leurs erreurs.

La doctrine a cru trouver l'infaillibilité du prophète dans deux versets ; l'un de la troisième période mecquoise : « Dis : si je m'égaré, je ne m'égaré que de mon âme passionnelle *nafs* ; si je suis dans la bonne voie, c'est grâce à ce que mon maître m'inspire. » Car la doctrine explique que c'est Satan qui s'insinue un instant dans la *nafs* du prophète pour changer ses actes et ses paroles . L'autre verset date de Médine, vers 628 ou 630 : « Nous t'avons ouvert un évident succès, pour qu'Allah te pardonne ce qui de tes fautes est venu avant ou après, pour achever sur toi sa grâce et te diriger en une route bien droite. » Il faut en avoir la volonté bien arrêtée pour trouver dans ces versets la *isma*.

La doctrine est bien obligée de reconnaître que certains actes du Prophète ont été blâmés par le Coran : l'affaire de Nakhla ; la destruction des palmeraies des Banu Nadir ; le quint du butin. Muhammad a besoin que la révélation apaise sa conscience après son mariage avec Zeyneb. On nous dit que ce sont des fautes légères, des œuvres de l'âme passionnelle, aussitôt pardonnées. Et l'on en revient à l'interprétation de la légende de la poitrine ouverte, où les commentaires se rallient à la doctrine chrétienne du péché originel. Les anges enlèvent du cœur du futur prophète la tâche noire qui le souillait. Il est désormais garanti de pouvoir commettre une faute grave ; il est *masum*.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 217-9).

(Corpus coranique d'Othman 33/21).

Croyants! vous avez dans l'apôtre d'Allah , un bel exemple pour quiconque espère en Allah et au dernier jour et invoque Allah fréquemment.

(Corpus coranique d'Othman 68/2-3).

En vérité , tu auras certes une rétribution exemple de reproche.

En vérité , tu es d'une condition morale éminente.

(Corpus coranique d'Othman 4/82).

Quiconque obéit à l'apôtre obéit à Allah.

(Bukhari , *Sahih* 73/ 120).⁴⁵³

Le meilleur discours est le livre d'Allah et le meilleur exemple est l'exemple de Muhammad.

(Bukhari , *Sahih* 78/70 ,2).

Abdallah a dit: la meilleure des traditions⁴⁵⁴ , c'est le livre d'Allah , la plus belle attitude est celle de Muhammad.

(Bukhari , *Sahih* 112/ 401) .⁴⁵⁵

Le prophète portait un anneau d'or et les gens le suivirent en portant des anneaux d'or. Puis le prophète dit:

-J'ai cet anneau fait pour moi.

Puis il le jeta et dit:

-je ne le mettrai plus.

Alors les gens les jettèrent aussi.

(Hanbal, *Musnad* 1/108).

... Jafar ibn Abu Talib dansa devant le prophète quand le prophète lui a dit :

-Tu me ressembles dans mon apparence et mon caractère, dansant de joie d'avoir été désigné de cette façon.

(Tirmidhi, *Hadith* 47/331).

Aïsha a dit :

⁴⁵⁶ Ed. Bewley.

-L'envoyé d'Allah n'a jamais frappé personne, sauf au combat. Il n'a jamais frappé d'esclaves ou de femmes.

Le prestige du nom de Muhammad.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* 1 ,1 , 66).⁴⁵⁶

Si vous avez cent fils , appelez-les tous Muhammad.

(Bukhari , *Sahih* 77/103).

Abdallah ibn Zayd a rapporté qu'il avait vu le prophète étendu sur le dos à la mosquée , une jambe relevée au-dessus de l'autre.

Science des oiseaux.

(Tabari , *Tafsir* 6/39).

Abu Dharr ajouta :

-Vraiment nous avons quitté l'apôtre d'Allah , ... et pourtant il n'est pas d'oiseaux qui bougent ses ailes dans le ciel sans que cela ne nous rappelle une science⁴⁵⁷ venant du prophète.

La trilogie du bonheur de vivre.

Cette tradition est restée célèbre, et elle est exhibée pour présenter les biographies du personnage. Mais elle existe, certes, mais elle est peu développée en réalité.

Le goût pour les parfums est partagé par tous les Arabes antiques ; le goût pour les femmes a été pratiqué par ce personnage (au-delà des normes de l'époque). Le public musulman masculin éprouve une grande émotion grâce à ce propos banal et naïf, devant une expression de l'humanité de Muhammad. Il peut alors s'installer dans la position du musulman tranquille, peu exigeant, moyen, en prétextant l'exemple prophétique. Le hadith sert aussi aux plus imbéciles des féministes, qui prennent la parole au vol, pour affirmer qu'il s'agit bien une proclamation en faveur du sort des femmes. Mais être femme n'a jamais protégé contre la bêtise.

(ibn Sad , *Tabaqat* I 11).

Parmi les choses de votre monde m'ont été rendus chers les femmes et le parfum; et la fraîcheur de mon oeil⁴⁵⁸ est dans la prière.

Conseils pratiques.

(Muslim, *Sahih* 2/ 0505).⁴⁵⁹

⁴⁶¹ Ed. C. Barbiet de Meynard (1861).

... quelqu'un parmi les polythéistes remarquait:

-Je vois que votre ami vous apprend aussi des choses à propos des excréments...

De l'inconvénient d'être prophète.

C'est d'être observé par tout le monde et n'importe qui, y compris la famille, dans tout ce que l'on fait. Un prophète voit son intimité sacrifiée sur l'autel de sa célébrité.

(Muslim, *Sahih* 2/ 510).⁴⁶⁰

Abdullah ibn Umar a dit:

-Je suis allé sur le toit de ma soeur Hafsa et j'ai vu le messager d'Allah déféquer face à la Syrie , avec le dos contre la *qibla*.

(ibn Hanbal , *Musnad* 6/226-5/364).

Urwa dit: La femme de Uthman ibn Mazun s'appelait , je crois , Khawla bint Hakim , entra chez Aïsha ; elle était mal mise et négligée. Aïsha lui demanda:

-Mais que t'arrive t-il.

-Mon mari , dit-elle , la nuit , il se lève pour prier et le jour il jeûne .

Le prophète entra , et Aïsha lui rapporta cela. Et lorsqu'il rencontra Othman , l'envoyé d'Allah lui dit:

-Le monachisme ne nous a pas été prescrit. N'as-tu pas en moi un modèle à imiter? Par Allah , parmi vous , je suis celui qui a le plus la crainte de Allah et la connaissance de ses lois.

Khalaf dit: J'arrivai à Médine , au temps où j'étais encore jeune homme. J'étais enveloppé d'un manteau qui j'avais , à rayures , et que je traînais.

Un homme m'aborda il fit un clin d'œil à mon sujet à quelqu'un qui était avec lui puis il me dit:

-Si tu relevais ton vêtement , il te ferait plus d'usage et ce serait plus propre. Je me retournai et voici que c'était l'envoyé d'Allah qui était avec lui. Je dis:

-Envoyé d'Allah , ce n'est qu'un manteau à rayures.

-Et quand bien même , me dit-il! Que ne fais-tu selon le modèle que je te donne à imiter!

-Alors je regardai son vêtement: sous les mollets , son manteau arrivait au-dessus des chevilles.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith* 243).

Hudayfa a dit: quand l'envoyé d'Allah s'allongeait dans un lit, il disait:

-Ô Allah! En ton nom je vis et je meurs (ALLAHURMMA BI-ITH-MIKA A-MUTU WA AHYAA).

Quand il se réveillait, il récitait cette prière: Louage à Allah celui qui nous rend à la vie, nous donne la mort et en qui il y aura la résurrection (ALHAMDULILLAHI LADHI AHYAANAA BA'DA RNAA AMAATANA WA-ILAYHIN NUSHUR).

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 244*).

Aïsha raconte: chaque nuit, l'envoyé d'Allah dormait dans son lit, il mettait ensemble ses mains, soufflait dessus et récitait les sourates..., et essuyait les parties de son corps accessibles. Il commençait par la tête, le visage, puis la partie avant de son corps. Il le faisait trois fois.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 247*).

Abu Qatada a raconté: si l'envoyé d'Allah faisait une pause matinale dans la dernière partie de la nuit, au cours de ses voyages, il dormait sur son côté droit. S'il restait jusqu'au matin, il tirait son bras, posait sa tête dessus et dormait.

(Hanbal, *Musnad 3/97*).

Le prophète d'Allah a prié avec nous, et quand il a prié, il a enlevé ses sandales, et les a mis à gauche. Alors tout le monde a aussi enlevé ses sandales. Quand il a fini sa prière, il nous a dit:

-Pourquoi avez-vous enlevé vos sandales?

Ils ont répondu:

-Nous t'avons vu enlever ses sandales, alors nous les avons enlevées.

Le prophète a alors dit:

-Je ne les ai pas enlevées comme si cela faisait partie du rituel. C'est Gabriel qui m'a averti qu'il y avait de la saleté et de la poussière dessus. Quiconque d'entre vous va à la prière, qu'il regarde ses sandales. S'il y a quelque chose sur elles, alors qu'il les nettoie.

6

Le propre de l'homme

Un chapitre utile est celui des dispositions sur le rire. En premier lieu, parce qu'elles montrent le Personnage en rapport avec un attitude incontrôlable de son corps et qui l'humanise forcément, "pour ce que le rire est le propre de l'homme". Ensuite, il aborde un

point crucial du comportement social dans le monde islamique, et qui est vraiment un lien fort entre des cultures différentes, un point commun constant: l'esprit de sérieux, l'angoisse vis-à-vis du regard de l'autre, l'anxiété face à l'humiliation, l'aptitude exacerbée à se sentir offensé par tout et n'importe quoi, et l'absence quasi-générale d'ironie et de critique sur soi-même. L'humoriste, quand il existe, dans le monde arabo-musulman n'a pas la tâche facile. Il doit lutter contre les siècles de conformisme et de soumission de l'individu au dogme et à l'autorité.

Si nous pouvons faire rire quelques-uns d'entre vous qui êtes dans cet univers-là, nous en serions très satisfaits.

(Bukhari , *Sahih* 78/68 , 8).

Aïsha a dit :

-Je n'ai jamais vu le prophète rire à gorge déployée au point de montrer sa luette. Il se contentait du sourire (TABASSUM).

(Hanbal, *Musnad* 5/97).

Il est rapporté dans un hadith que son rire n'était jamais plus qu'un sourire.

(An Nawawi, *Hadith* 274c).

Puis il leur parla de leur manie de rire en entendant quelqu'un péter, il leur dit:

-Qu'a donc l'un de vous à se rire de ce qu'il fait lui-même?

(Hanbal, *Musnad* 5/86).

Selon un autre hadith, il avait l'habitude de rester silencieux pendant de longues périodes et qu'il riait peu.

Muhammad cardiologue.

(Ibn Majah, *Hadith* 4193).

Selon un hadith *sahih*, le prophète disait :

- Ne riez pas trop, car le rire excessif tue le cœur

La merveille suprême, et la Lumière

Muhammad comme stade ultime de la perfection humaine. Il est encore licite d'en sourire. Mais ces hyperboles sont aussi le point de départ des délires soufiques, dans lesquels la figure mohammédienne devient autre chose que celle d'un prophète humain. Ainsi comme dans le premier hadith, qui montre une puissance ayant existé depuis Adam...

L'aboutissement ultime de la tendance est la création d'une notion étonnante et fascinante, la Lumière de Muhammad, principe prééxistant à l'existence physique du Personnage. Il sera bien difficile de l'expliquer, à moins peut-être de recourir à des concepts chrétiens...

Ainsi s'est établi la figure d'un Muhammad comme un être cosmique, qui empiète largement sur les plates-bandes d'Allah. Muhammad a toujours existé, avant le monde et l'Homme, et il existera toujours. Il est lié à l'existence du monde, sorte de lumière (influence mazdéenne), et il est le monde. Rien que ça. Le Christ des chrétiens est écrabouillé. Il est la création primordiale, celui par qui arrive tout. La lumière, pas l'esprit, ce qui est trop chrétien. Les textes abracadabrantesques que nous publions plus loin l'illustreront.

En langage scientifique, cette figure mythologique délirante, cela se dit un Muhammad suprahistorique: hors de la nature humaine, hors de l'Histoire humaine, hors de l'humanité, inaccessible surtout à la recherche et à l'étude. Là est presque tout le problème.

Il est possible de deviner quand est né cette figure anormale et certainement unique dans l'Histoire humaine. Il est sûr qu'au départ, et juste après la mort du personnage réel, il n'y a pas eu de fièvre folle d'idéalisation, et de culte de sa personnalité. Le temps était aux conquêtes, aux disputes, aux ambitions. Déjà, au moment de la maladie, de l'agonie, de la mort, et de la crise de succession, un certain irrespect semblait poindre, un désintérêt presque incompréhensible pour les générations suivantes (et criminelles pour celles de maintenant). Par la suite, chaque calife se contentait de gérer la réussite, de répartir le magot, et de sauver sa peau. Muhammad? Ah oui, le prophète, très bien, très bien. Ce n'est que lorsque la foire d'empoigne a commencé, quand le règlement de compte s'est amorcé, que Muhammad est sorti du chapeau: la guerre civile, la première, celle de 656 à 660. Alors, la vieille statue du commandeur a été ressortie, et chaque camp l'a érigé en totem.

La création du monde à travers le personnage de Muhammad.

(Masudi, *Les Prairies d'or* III).⁴⁶¹

Une tradition qui remonte au prince des croyants, Ali ibn Abu Talib, dit que lorsque Allah voulut établir les lois de l'univers, jeter les germes des êtres et

produire la création, il donna à ces germes la forme d'atomes, avant d'étendre la terre et d'élever les cieux. Au sein de sa royauté sans partage et de sa glorieuse unité, il prit un rayon de sa lumière, une étincelle de son foyer de splendeur. Cette lumière, en se répandant, se concentra au milieu de ces atomes invisibles et s'unit à la forme de notre saint prophète Muhammad.

Allah prononça alors ces augustes paroles : « Tu es l'élu et le choisi ; je dépose en toi ma lumière et les trésors de ma grâce ; pour toi j'étendrai le lit des vallées, je donnerai un libre cours à l'eau, j'élèverai le ciel, et je distribuerai les récompenses et les châtements, le Paradis et l'Enfer. En ta faveur, je ferai des membres de ta famille les guides du salut, je leur révélerai les secrets de ma science, afin qu'il n'y ait plus pour eux de subtilités ou de mystères ; ils seront la preuve de ma création, les apôtres de ma toute-puissance et de mon unité. » Allah prit ensuite le témoignage de sa toute-puissance et la croyance pure en son unité, et à ces deux dogmes, qu'il disposa selon sa sagesse, il ajouta, dans l'intelligence des créatures, la notion de l'élection de Muhammad et de sa famille ; il montra à la création que la direction dans le salut et la lumière de la foi appartenaient à Muhammad, comme la suprématie religieuse⁴⁶² à sa famille, en devançant ainsi la loi de la justice et en prévenant toute excuse. Puis Allah ensevelit la créature dans le monde invisible et la cacha dans les mystères de sa science. Il posa les mondes, déroula le temps, souleva les flots et fit surnager l'écume et monter la vapeur. Le trône divin flottait encore sur l'eau ; Allah étendit la terre sur cette surface liquide, et tira de l'eau une vapeur dont il forma le ciel. Il somma le ciel et la terre de lui obéir, et ils reconnurent sa puissance. Allah créa ensuite les anges, qu'il forma des lumières et des esprits tirés par lui du néant, et il unit au dogme de son unité celui de la mission prophétique de Muhammad. Cette croyance fut ainsi répandue dans le ciel avant que le prophète accomplit sa mission sur la terre.

Prophète par dessus tout.

⁴⁶² IMANE.

(**ibn Sad , *Tabaqat* 8/35**).⁴⁶³

J'ai dit:

-apôtre d'Allah , quand es-tu devenu prophète?

Il a dit:

-Quand Adam était encore entre le corps et l'esprit.

(**ibn Sa'd , *Tabaqat* I 427**).

L'apôtre d'Allah était le meilleur homme de toute l'humanité.

(**ibn Sa'd , *Tabaqat* I 428-9**).

-Comment l'apôtre d'Allah se comportait chez lui?⁴⁶⁴

-Il était le plus doux et le plus gentil de toute l'humanité ; et il était un homme comme toi , mais avec un sourire aimable.

(...)

-Comment l'apôtre d'Allah se comportait chez lui?

Il faisait comme tout le monde , il rapiécait ses vêtements , et réparait ses chaussures.

(**ibn Sa'd , *Tabaqat* I 431**).

L'apôtre d'Allah n'a jamais battu de serviteur ou de femme ; il n'a jamais frappé avec sa main , sauf dans le combat sur le chemin d'Allah.

Le dogme de l'infailibilité prophétique.

(*Corpus coranique d'Othman* 33/36-39).

Il n'est ni d'un croyant ni d'une croyante , and Allah et son apôtre ont décrété une affaire , d se donner à choisir sur cette affaire. Quiconque désobéit à Allah et à son apôtre est dans un égarement immense.

(...)

Contre le prophète , nul grief à l'égard de ce qu'Allah lui a imposé , conformément à la coutume d'Allah , à l'endroit de ceux qui furent antérieurement - que l'ordre d'Allah soit un décret décrété-

!

⁴⁶³ Ed. Bewley.

⁴⁶⁴ La question aurait été posée à Aïsha.

⁴⁶⁹ Ed. Le Caire, 1877; trad. T. Nagel.

Le monde et moi.

(Bukhari , *Sahih* 2/14).⁴⁶⁶

Personne d'entre vous n'aura la foi s'il ne m'aime pas plus que son père , ses enfants et toute l'humanité.

(ibn Sad , *Tabaqat* I 148-9).

J'étais le serviteur d'Allah et le sceau des prophètes alors qu'Adam était encore de l'argile (SALSAL) gisant à terre. Je fus le premier des hommes à être créé et le dernier à être envoyé par Allah.

Douceurs de la foi.

(Bukhari , *Sahih* 2/ 15).⁴⁶⁷

Le prophète a dit:

- celui qui possède ces trois qualités profitera des douceurs de la foi:⁴⁶⁸
- celui pour qui Allah et son apôtre sont plus chers que tout le reste.
- celui qui aime une personne en l'aimant seulement par la grâce d'Allah.
- celui qui déteste la possibilité de retourner à l'incroyance , comme il détesterait être jeté dans le feu.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith* 213).

Aïsha a raconté que la parole de l'envoyé d'Allah n'était pas rapide et continu comme les vôtres. Il parlait clairement, mot après mot. Une personne assise en sa compagnie se souvenait de tout ce qu'il avait dit.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith* 215).

J'ai demandé à mon oncle Hind ibn abu Halah qui avait toujours décrit les caractéristiques de l'envoyé d'Allah de me décrire comment l'envoyé d'Allah parlait. Il répondit que l'envoyé d'Allah s'inquiétait beaucoup de l'au-delà. et qu'il était toujours en train de réfléchir. A cause de ces choses, il n'était jamais libre de penser et ne se reposait pas. Il parlait toujours clairement du début jusqu'à la fin. Il parlait de façon concise, quand les mots sont rares et signifient davantage. Chaque mot était plus clair que le précédent. Il n'y avait pas de discours insensé, ni de demi-discours dont le sens n'était pas complet et ne pouvait être compris. Il appréciait toujours grandement les bénédictions d'Allah, même si elles étaient très soudaines, il ne les critiquait pas. Il ne critiquait pas la nourriture,

ni ne la louait de manière exagérée. Si quelqu'un exagérait en matière religieuse ou contre la vérité, il se mettait en colère au point que personne ne pouvait le supporter, et personne ne pouvait cesser avant qu'il ne se venge. Si pour quelque raison il faisait un geste ou pointait dans une direction, il le faisait avec sa main entière. Quand il était surpris par quelque chose, il retournait ses mains, et quand il parlait, parfois, dans la conversation, il bougeait les mains, ou parfois frappait dans la paume de sa main droite avec la partie intérieure de son pouce gauche.

Quand il se fâchait contre quelqu'un, il détournait son visage de cette personne, et ne faisait plus attention à cette personne ou il oubliait cette personne. Quand il était heureux à cause de son humilité, il semblait que c'était comme s'il fermait les yeux. Le rire de l'envoyé d'Allah était plutôt un sourire, au moment où sa dent de devant brillait comme une pierre blanche et brillante.

Muhammad cosmique I.

(Al Hulwani, *Maakib fi Mawlid ash Shafi*, p.22).⁴⁶⁹

Les érudits disent: quand Allah le sublime voulut amener sa création à l'existence, il fit apparaître avant tout autre la lumière.⁴⁷⁰ Puis il créa à partir de cela toutes les créatures conformément à sa préséance, qu'ils dussent appartenir au monde supralunaire ou au monde sublunaire. Ensuite il appela (Muhammad) comme prophète et conclut avec lui une alliance⁴⁷¹ stipulant que lui, Allah, était le seigneur.

Muhammad cosmique II: la lumière

(Al Hulwani, *Maakib fi Mawlid ash Shafi*, p.22).⁴⁷²

Sais-tu vraiment qui je suis, Omar? Je suis celui dont Allah créa la lumière avant tout autre chose! Elle se jeta à terre devant Allah et demeura prosternée pendant 7 ans. Le premier qui se prosterna donc devant Allah fut la lumière et ce n'est pas de la vantardise. Sais-tu vraiment, Omar qui je suis? Je suis celui à partir de la lumière duquel Allah créa le trône⁴⁷³, ainsi que l'escabeau de ses pieds, la tablette et le stylet, ainsi que le soleil et la lune, ainsi que la lumière des yeux, ainsi que l'entendement, ainsi que la connaissance dans le cœur des croyants, et ce n'est pas de la vantardise.⁴⁷⁴

⁴⁷⁰ La lumière est aussi Muhammad.

⁴⁷¹ Sur le modèle juif.

⁴⁷² Ed. Le Caire, 1877; trad. T. Nagel.

⁴⁷³ Manière d'associer les deux versets les plus populaires du corpus coranique: celui de la lumière et celui du trône.

⁴⁷⁴ La réalité de ce genre de conversation à bâtons rompus fait sourire. Le point utile est qu'il indique la liberté à laquelle ces écrivains prétendent, et la crédulité du public auquel ils s'adressent.

Muhammad cosmique III: la lumière

(Al Hulwani, *Maakib fi Mawlid ash Shafi*, p.34).⁴⁷⁵

Son office prophétique fut scellé et révélé à tous les être spirituels et à tous les anges afin qu'ils le reconnaissent et le confirment alors qu'Adam était encore à l'état de glaise durant le laps de temps qui sépare la constitution d'un corps sans esprit et l'instant auquel l'esprit lui est insufflé. Muhammad dit ainsi: je fus honoré par le fait que l'office prophétique me fut insufflé alors que la création du père de tous les prophètes, et même de tous les hommes, n'était pas achevée. C'est par cela que je fus distingué avant tous les prophètes. La confirmation et la manifestation (de mon prophétat) sont liés à des circonstances car il marque le début du flux de l'esprit dans le corps et la distinction opérée fut la plus parfaite et la plus visible en ce temps.

Muhammad le bijou cosmique IV.

(ibn al Jawzi, *Les circonstances de la vie de l'Elu*, p.1).⁴⁷⁶

Savez-vous que notre Seigneur, l'envoyé d'Allah, est la quintessence de l'être et la pierre précieuse médiane de tous les colliers. Ni homme ni ange ne s'approchent de la cour de sa gloire, aucune créature qui se met en route vers le chemin conduisant à Allah n'atteint la place de la félicité dans l'autre monde qui lui est destinée. On le commémorait avant qu'Adam ne fut créé. Avant lui, aucun prophète ne fut envoyé à une autre communauté qu'à celle qui lui était attribuée, mais (lui) eut l'honneur d'adresser son appel au monde entier. Il abrogea par sa *sharia* beaucoup de lois apportées par les prophètes antérieurs.

La création de Muhammad.

(Ibn Haja al Haytami⁴⁷⁷, *Maakib an Nabi*, p. 35).⁴⁷⁸

Le fait que M. s'adresse seulement à Omar n'est pas anodin, puisqu'il y a une concurrence entre les deux, et Omar peut prétendre parfois au titre de vice-prophète, comme nous l'avons déjà indiqué.

⁴⁷⁵ Ed. Le Caire, 1877; trad. T. Nagel.

⁴⁷⁶ Ed. Le Caire, 1966; trad. T. Nagel.

⁴⁷⁷ Auteur du XVI^e siècle.

⁴⁷⁸ Ed. Tanta, 1990; trad. T. Nagel.

... à l'origine, le morceau de glaise est provenu de la Kaba où fut envoyé le déluge. Puis la glaise fut malaxée avec de l'eau de la source du Tasmin⁴⁷⁹ dont boivent ceux qui ont été soustraits aux regards dans la proximité d'Allah. Ensuite, on a plongé le morceau de glaise dans les fleuves du paradis, sur quoi il est devenu une perle blanche. Les anges ont volé avec elle autour du trône et de l'escabeau d'Allah, sont partis à travers le ciel et au dessus de la terre et des mers: tous les anges, la création tout entière reconnurent notre seigneur Muhammad avant de connaître Adam. Celui-ci a aperçu le nom du prophète sur le baldaquin du trône; le nom du prophète y était écrit avec celui d'Allah. Allah s'est tourné vers Adam: "C'est le prophète qui naîtra de ta descendance. Son nom est très loué (AHMAD) aux cieux et célébré (MUHAMMAD) sur terre."⁴⁸⁰ S'il n'y avait pas Muhammad, je ne t'aurai pas créé, ni d'ailleurs les cieux et la terre."

Adam pria Allah de bien vouloir lui pardonner⁴⁸¹ en nommant Muhammad comme intercesseur, Allah (accepta) et pardonna à Adam.

(Ibn Arabi, *al Futuhat al Makkiya*, II § 515).⁴⁸²

Immédiatement lors de la création du temps, par le mouvement⁴⁸³, Allah avait déjà créé l'esprit qui dirige tout, c'est-à-dire l'esprit de Muhammad. C'est seulement ensuite, pendant les mouvements, que procédèrent de cet esprit les autres êtres spirituels. Par conséquent, l'esprit de Muhammad existait déjà dans le domaine caché de l'être, mais pas dans le domaine manifeste. Allah l'instruisit de son office prophétique, et le lui promit, alors qu'Adam était encore, comme disait (Muhammad), entre l'eau et la glaise. Ensuite, le temps apporta enfin le nom voilé, satisfaisant à la véritable essence de Muhammad, si bien que son corps entra dans l'existence et que (l'esprit) se lia à ce corps. En cet instant, la domination sur le temps passa de son cours (caché) au cours manifeste: Muhammad devint visible avec la plénitude de son essence comme union du corps et de l'esprit. Aussi a-t-il

⁴⁷⁹ Mot énigmatique présent dans le Coran; assimilé sans aucune preuve à un fleuve paradisiaque; cf. Q83/27.

⁴⁸⁰ Citation de Q61/6.

⁴⁸¹ Son péché futur.

⁴⁸² Ed. Le Caire, 1972-88; trad. T. Nagel.

⁴⁸³ Le mouvement des sphères; théorie récupérée chez Platon.

possédé la domination de façon d'abord voilée, une domination sur toutes les sortes de *sharia* qui ont été exposés par les prophètes et les envoyés d'Allah, puis la domination lui revint aussi ouvertement. Grâce à la domination du nom rendu public, il abrogea alors chaque loi que le nom caché avait édictée, afin de rendre claire la domination de l'un et de l'autre, même si le législateur était toujours le même, à savoir le législateur autorisé. Car Muhammad dit en ce sens: "j'étais prophète" et non pas "j'étais un homme" ou "j'étais existant". Or il n'y a d'office prophétique qu'en lien avec une loi confirmée par Allah.

Muhammad instruisit les hommes avec ses paroles que lui, le titulaire de l'office prophétique, était avant encore que les autres prophètes ne vécurent, ces prophètes qui furent ses représentants dans le monde ici-bas.⁴⁸⁴

(Ibn Arabi, *al Futuhat al Makkiya*, II § 558).⁴⁸⁵

Chaque apparition spirituelle donne à entendre les règles shariatiques conformément à la manifestation mahométane⁴⁸⁶; ensuite, dès que la transmission est achevée et que, effrayée, l'apparition spirituelle se détache du cœur de l'ami d'Allah, l'entendement de ce visionnaire saisit toutes les règles, devenues manifestes dans cette communauté mahométane, que la transmission contenait. L'ami d'Allah les accueille parce qu'il lui a été accordé d'être présent un instant à la cour (divine) -c'est exactement de cette manière que jadis, la manifestation mahométane avait accueilli la sharia, et elle avait reçu l'ordre de transmettre ce savoir à la communauté. L'ami d'Allah revient alors à lui, il a saisi tout ce que la manifestation mahométane avait communiqué à l'esprit -c'est-à-dire à l'apparition spirituelle mentionnée avant les fonctions d'intermédiaire- et sait avec certitude, et même avec une complète certitude que le savoir est vrai. Il grave dans sa mémoire l'instruction de ce prophète et agit conformément à elle puisqu'il possède une preuve provenant de son Seigneur...

⁴⁸⁴ Ibn Arabi est connu pour la subtilité de ses raisonnements, dont nous avons un exemple ici. Une telle littérature n'a strictement aucune utilité en dehors du domaine très étroit qu'elle entend occuper.

⁴⁸⁵ Ed. Le Caire, 1972-88; trad. T. Nagel.

⁴⁸⁶ S'entend comme "de Muhammad" ou "de Mahomet".

8

Le pouvoir absolu

Muhammad comme dépositaire et gestionnaire de la puissance divine sur terre, sur laquelle il n'est pas dit grand chose. Des modèles politiques réels, basileis, shahs, califes, ont dû servir de repères pour exprimer ici la puissance politique ultime et l'obéissance absolue qui lui est due. Ces exhortations à l'obéissance date des époques où tant de califes voient leurs pouvoirs contestés: de tels textes doivent ramener les sujets au silence, et ils se taisent depuis plus de 1000 ans.

Si l'on constate actuellement l'avancement démocratique dans tous les pays musulmans, on ne peut que constater l'efficacité de ces mots! Les événements du début de l'année 2011 doivent aussi être compris à partir de cette situation ancienne: jamais aucun effort n'a été fait pour accorder une quelconque responsabilité politique à la population. Le corpus coranique est très déficient sur le plan de la théorie politique, on le verra, et la Sunna se concentre sur les questions de légitimité du pouvoir, au regard de la religion. Les troubles qui suivent la mort de Muhammad préfigure tous ceux qui suivent la disparition des autocrates arabes et musulmans.

Lieutenant d'Allah sur terre.

(Bukhari , *Sahih* 4/ 171).⁴⁸⁷

L'apôtre d'Allah a dit:

-Celui qui m'obéit obéit à Allah , et celui qui me désobéit , désobéit à Allah et celui qui obéit au chef que j'ai nommé , m'obéit , et celui qui lui désobéit , me désobéit.

(Bukhari , *Sahih* 93/1 , 1).

Abu Hurayra a rapporté que l'envoyé d'Allah a dit:

-Quiconque m'obéira , obéira à Allah ; quiconque me sera rebelle , sera rebelle à Allah ; celui qui obéira à mon délégué m'obéira ; quiconque sera rebelle à mon délégué me sera rebelle.

⁴⁹¹ La calligraphie, qui est une base de l'art islamique, n'est presque jamais évoquée dans les textes les plus anciens. C'est un cas de plus d'incohérence entre la littérature et la réalité.

Dilemme.

Ce type de hadith ambivalent sert autant à justifier l'obéissance ou la révolte , selon les circonstances ; Qui sait combien de têtes ont été tranchées au nom de ce principe? C'est un bout de doctrine qui permet d'échafauder des idées politiques dans le monde islamique. La valeur directrice reste la religion et son application stricte. Personne ne peut y déceler le moindre indice de mentalité pluraliste et démocratique, bien sûr. La révolte ne peut se justifier ainsi.

(Bukhari , *Sahih* 93/4 , 3).

Abdallah ibn Omar a rapporté que l'envoyé d'Allah a dit:

-La soumission et l'obéissance sont dues par tout homme musulman , qu'il s'agisse d'une chose qu'il approuve ou qu'il juge répréhensible tant qu'on ne lui ordonne pas d'être rebelle à Allah. Alors seulement il ne devra ni se soumettre , ni obéir .

9

La casserole de Gabriel

Muhammad dépassant les normes physiques de la condition humaine. Dans ces moments, la Tradition Islamique perd tout contrôle et sombre dans le grotesque.

Dans un monde sclérosé sur le plan moral et sexuel, où la misère sexuelle est toujours plus grande que la misère sociale, l'établissement d'un modèle prestigieux, mêlant puissance sexuelle, puissance politique et violence, a fait de constants ravages.

Il est donc la puissance sexuelle incarnée. Muhammad n'est ni le Jésus des musulmans ni le Christ des chrétiens. Il n'a rien de la pureté de Jean-Baptiste. Il est l'homme par excellence, y compris par ses prouesses, entier, et non châtré ou abstinent. Il reprend ainsi le rôle des divinités masculines de la fécondité.

Un récit mentionne une amusante casserole apportée par Gabriel, contenant une potion aphrodisiaque, et qui permet de copuler avec l'énergie de 40 hommes.

Des yeux derrière la tête.

(Bukhari , *Sahih* 12/709).⁴⁸⁸

Le prophète a dit: accomplis ton inclination et tes prosternations correctement. Par Allah , je te regarde depuis derrière moi , quand tu te penches et que tu te prosternes.

(Bukhari , *Sahih* 5/268).⁴⁸⁹

Le prophète avait l'habitude de rendre visite à toutes ses femmes à la suite , jour et nuit et elles étaient au nombre de onze.

J'ai demandé à Anas:

-Le prophète avait assez de force?

Anas répondit:

- Nous avons l'habitude de dire que le prophète avait reçu la force de trente hommes...

(Bukhari , *Sahih* 67/ 6).⁴⁹⁰

Le prophète avait des relations sexuelles avec toutes ses femmes en une nuit et il avait neuf femmes.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 439).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Gabriel a apporté une casserole dans laquelle j'ai mangé et j'ai reçu la pouvoir sexuel de 40 hommes.

(...)

A l'apôtre d'Allah a été accordé d'avoir la puissance sexuelle de 40 hommes.

Prophète ou Satan

Un nombre important de récits évoquent cette question étrange de l'apparition de Muhammad dans les rêves. En mettant de côté le conditionnement psychologique, qui devait pousser de nombreux adeptes à voir apparaître lors de songes la figure merveilleuse de leur prophète adoré (MANAM) , il faut y voir une des bases du développement de doctrines mystiques, comme le soufisme, dans lesquelles la figure prophétique prend des proportions hors de mesure et dépassant toutes les règles de la doctrine. Le texte vise à protéger celui qui a reçu des visions durant son sommeil de toute accusation d'hérésie ou de contact diabolique.

(Muslim , *Sahih* 29/5635).

Abu Hurayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:

-Celui qui m'a vu dans un rêve m'a vraiment vu , parce que Satan ne revêt pas ma forme dans un rêve.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 393).

Yazid al Farsi ibn Hormuz, qui était un calligraphe⁴⁹¹ du Coran, a vu l'envoyé d'Allah dans un rêve, au temps d'ibn Abbas. Il raconta son rêve à ibn Abbas, qui dit:

-L'envoyé d'Allah disait que le satan ne pouvait pas l'imiter, et que la personne qui le voyait en rêve le voyait vraiment.

Après cela, il demanda:

-Peux-tu me décrire la personne que tu as vue dans ton rêve?

-Oui, je peux, je vais te décrire un homme dont le corps et la taille sont moyennes. Il a un teint couleur de blé, avec un peu de blancheur. Les yeux comme ceux qui ont du kohl. Un visage souriant. Un visage beau et rond. Une barbe compacte autour de son auguste visage, qui pointait au bout de sa poitrine...

Insomnie.

(**Bukhari** , *Sahih* 4/5).

Puis vint quelqu'un lui annonçant le moment de la prière. Il se mit debout avec lui pour prier ; il accomplit la prière et ne fit pas d'ablution.

Nous dîmes à Amir:

- Il y a des gens qui disent que l'envoyé d'Allah , son oeil dort mais son cœur ne dort pas.

(**Sharani**, *Kashf al Ghumma*).⁴⁹²

Le prophète pouvait voir dans les quatre directions , et voyait aussi bien de jour que de nuit. Quand il marchait avec un homme grand, il paraissait plus grand, et quand il était assis, ses épaules étaient plus hautes de celles des autres hommes.

(**at Tirmidhi**, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith*, 117).

Quand l'envoyé d'Allah marchait, il portait sa jambe avec vigueur. Il ne trainait pas le pied par terre, comme font les femmes. Quand il marchait, à cause de la rapidité et de la force de ses jambes, on aurait dit qu'il descendait d'un endroit élevé.

10

Une icône idolâtrée

⁴⁹² Cité par A. Dashti, *23 years* p. 68.

Muhammad objet d'un culte à sa mesure. L'on verra ici de surprenantes pratiques relevant du fétichisme le plus échevelé. La question de sa beauté physique a été étudiée un peu plus tôt, et vous en êtes saturés.

Comme il est bien difficile de trouver un cheveu d'Allah, ou un ongle (quoique l'on évoque son visage et ses mains dans quelque livre), le recours à Muhammad s'impose, et sa sueur et ses cheveux, ou quelque autre produit corporel, peut convenir comme support à l'adoration. Le culte effrené que les chrétiens orientaux accordaient à leurs saints retrouve ici une réalité. Il était devenu la norme populaire, se vautrant sans doute dans les excès, attirant les critiques des théologiens. Transférés dans la culture islamique, il trouve une nouvelle jeunesse.

La sueur du corps prophétique semble d'une singulière importance, au point de devenir la base d'un produit cosmétique.

Le culte qui s'est développé parmi les musulmans pour la personne du prophète s'est étendu à ses objets familiers. La tradition énumère et décrit les vases dont il se servait pour ses ablutions. On parle souvent de son bâton *asa*, de son vêtement habituel, d'un tissu grossier et comme feutré *mulabbad* ; ses sandales furent l'objet d'une vénération particulière qui se manifeste aujourd'hui par la confection de naïfs tableaux, destinés à l'ornement du logis familial. Le tombeau du Prophète, enfin, dans sa mosquée de Médine, est le but d'un pèlerinage, et l'objet d'un véritable culte. La doctrine a tenté en vain d'imposer à la croyance populaire un *hadith*, par lequel Muhammad condamnait lui-même cette idolatrie, et affirmait que les prières des croyants arrivent jusqu'à lui, d'où qu'elles viennent. Le culte de Muhammad et celui des saints a maintenu et développé dans la vie musulmane d'anciennes coutumes idolâtres. Ces cérémonies sont post-coraniques, en commençant par la fête de la naissance du prophète, *mawlid = milad*. Il est permis de penser que les chrétiens convertis à l'Islam ont cherché à retrouver Jésus en Muhammad. L'Évangile, selon la tradition, a annoncé le prophète sous le nom d'Ahmed, qui, comme Muhammad, est un nom de bon augure puisqu'il exprime la louange ; on ne comprend pas pourquoi il a fallu changer la forme du nom.

Les croyants sont-ils autorisés à en parer leurs fils et à faire passer ainsi en eux quelque chose de la personnalité du prophète ? Les docteurs en ont discuté, car on semblait prétendre que l'enfant ainsi nommé deviendrait un nouveau prophète. La coutume a suivi le mot du terrible al Jahiz : « Si vous avez cent fils, appelez-les tous Muhammad. » Allah dans l'Écriture avait fixé son nom dès l'origine des temps.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 221).

La pâte de sueur, spécialité cosmétique médinoise.

Attitude proche de celle des chrétiens attachés au culte des saints. C'est Saint Muhammad, simplement.

(Bukhari, *Sahih* 79/41).

D'après Anas, Umm Sulaym étendait un tapis de pour pour le prophète afin que celui-ci y fit la sieste quand il était chez elle. Quand le prophète était endormi, elle recueillait sa sueur qu'elle mettait avec des cheveux du prophète pour les incorporer ensuite dans une pâte parfumée. Quand Anas fut sur le point de mourir, il recommanda qu'on mit dans son linceul un peu de cette pâte, ce qui fut fait.

(Tirmidhi, *Hadith* 35/207).

Quand l'envoyé d'Allah suait, les gens récoltaient sa sueur.

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 80).⁴⁹³

Un peu plus loin est Bab es Safa avec cinq arceaux ; c'est la plus considérable de toutes les portes. La baie du milieu est plus grande que celles qui se trouvent des deux côtés. Le prophète sortait par là du Masjid pour se rendre à Safa et y faire ses invocations. Le seuil de la baie centrale est formé par une grande pierre blanche ; il y avait là, autrefois, une pierre noire que le Prophète foulait de son pied béni, dont l'empreinte y demeura fixée. Cette partie de la pierre noire fut coupée et encastrée dans la pierre blanche, de telle façon que la marque des doigts se trouve dans l'intérieur du *Masjid*. Les pèlerins y posent les uns la face, les autres le pied pour participer aux bénédictions qui y sont attachées. Pour moi, je considérerai qu'il était plus digne et plus méritoire d'y appliquer mon visage.

(Bukhari , *Sahih* 4/171).⁴⁹⁴

J'ai dit à Abida:

-J'ai quelques cheveux du prophète que je tiens d'Anas et de sa famille.

Abida dit:

-Aucun doute que si j'avais un seul cheveu il serait plus important pour moi que le monde entier et tout ce que se trouve dedans.

Témoignage sur le pouvoir de Muhammad.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 744).

Il⁴⁹⁵ s'éloigna de la présence de l'apôtre en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions , ils couraient pour récupérer l'eau qui avait utilisée. Quand il crachait , ils se ruaient sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête , ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit:

-Je suis allé voir Khosroès dans son royaume , le César dans son royaume , le Négus dans son royaume , mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Muhammad et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l'abandonnera pour aucune raison...

⁴⁹³ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

⁴⁹⁶ Rama Amr Pacha (isl.), *Le comportement du Prophète pendant les repas* (trad. Mohamed Benhamza), Paris 2004

Le Mahométisme.

La soumission à l'islamisme et à sa personne: telle est la chose offerte ; la domination est toujours religieuse et politique , indissociablement.

(Bukhari , *Sahih* 54/15).

Urwa , jetant ensuite un regard de ses deux yeux sur les compagnons du prophète , dit :

-Par Allah! l'envoyé d'Allah ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre , tout le monde s'empresse de l'exécuter ; s'il fait ses ablutions , on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle , tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui , tant est grand le respect qu'il inspire.

Urwa retourna auprès de ses concitoyens et leur dit :

-Ô mes concitoyens , par Allah! j'ai été en députation chez des princes ; j'ai été en ambassade auprès des César , des Khosroès et des Négus.

Eh bien! Par Allah! je n'ai vu aucun prince que son entourage honorât autant que les compagnons de Muhammad honorent Muhammad.

Par Allah! il ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses Compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre , tout le monde s'empresse de l'exécuter. S'il fait ses ablutions , on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle , tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui , tant est grand le respect qu'il inspire. Il vous offre une chose juste, acceptez-la.

11

Bon appétit!

Muhammad guide des manières et usages de table.⁴⁹⁶ comme il l'a fait de ceux de la défécation. Des milliards de musulmans ont pu calquer leur comportement sur celui-ci.

Les questions culinaires seront évoquées plus loin. La table est l'occasion de s'alimenter, mais aussi de se rencontrer. C'est la base de la sociabilité, alors l'Auguste revient dire et faire comment on doit faire. Il y a une manière islamique de manger, de digérer, de roter, de péter, de déféquer. Il faut les apprendre pour se sentir au mieux, entre deux pôles inconciliables, le licite (HALLAL) et l'interdit (HARAM).

Hélas, il reste peu de choses de la gastronomie du Hejaz, rustique et calorique, et les fidèles ont bien du mal à s'alimenter exactement à la mode de Muhammad.

Le témoignage concernant les doigts est important parce que certains doigts peuvent être utilisés pour le nettoyage de certaines parties du corps considérées comme impures: il faut éviter le contact avec eux. Le mimétisme devient peu à peu une chorégraphie globale et quotidienne qui transforme très vite le pieux en un pantin mécanique de ses convictions. Rien n'est dit sur les doigts de pied.

Un pieux repas.

(Hanbal , *Musnad* 1/460).

Nous pouvions entendre la nourriture glorifier Allah , quand nous étions à manger avec l'apôtre d'Allah.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 452).

L'apôtre d'Allah avait coutume de faire trois pauses pour respirer quand il buvait de l'eau , et il en disait:

-C'est plaisant , béni et délicieux.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 448).

J'ai vu manger l'apôtre d'Allah , avec trois doigts (...) avec le pouce , l'index et le majeur (...). Je l'ai vu lécher ses trois doigts pour les nettoyer. D'abord le majeur , puis l'index puis le pouce.

(Muslim, *Sahih* 2/531).

D'après ibn Abbas , l'envoyé d'Allah après avoir mangé de l'épaule de mouton, pria sans refaire ses ablutions.

(Muslim, *Sahih* 2/533).

Amir ibn Umayya raconte qu'il a vu l'envoyé d'Allah dépecer une épaule de mouton et en manger; puis, il a prié sans refaire ses ablutions.

(Muslim, *Sahih* 2-535).

D'après Maymûna, la femme du prophète , le prophète mangea chez elle de l'épaule de mouton et pria ensuite sans refaire ses ablutions.

(Muslim, *Sahih* 2/537).

D'après ibn Abbâs , l'envoyé d'Allah ayant bu du lait, se fit apporter de l'eau et se rinça la bouche; puis dit :

-C'est parce que le lait contient de la graisse.

Le poulet.

Il s'agit de montrer que la viande de poulet est licite , même si l'animal est soupçonné de manger des aliments illicites (ses propres déjections , par exemple)... Mais les volailles continuent de fournir une large part des protides nécessaires.

(Bukhari, *Hadith* 67/ 426).⁴⁹⁷

J'ai vu le prophète manger du poulet.

(Bukhari , *Sahih* 72/26, 1).

Abu Musa al Ashari a dit:

-J'ai vu le prophète manger des poules.

Sucré-salé.

(Bukhari , *Sahih* 70/47).

Abdallah ibn Jafar a dit:

-J'ai vu l'envoyé d'Allah manger des dattes fraîches avec des concombres.

(Bukhari , *Sahih* 70/8 , 5).

D'après ibn Abbas⁴⁹⁸ , Umm Hofayd bint al Harith ibn Hazn , la tante d'ibn Abbas , offrit à manger au prophète du beurre , du fromage blanc et des lézards.⁴⁹⁹ Elle fit servir les lézards et on en mangea à la table du prophète qui , lui , les laissa sans y toucher , comme s'il en éprouvait du dégoût. Si un tel mets était interdit , on n'en aurait pas mangé à la table du prophète et il n'aurait pas invité à en manger.

(Bukhari , *Sahih* 70/14).

ibn Abbas rapporte que Khalid ibn Walid a dit:

-On apporta du lézard rôti. Comme il étendait la main pour en prendre , on lui dit que c'était du lézard.

⁴⁹⁸ Cousin de Muhammad , et un des sources les plus respectées de la Tradition islamique , considéré de plus comme le tout premier commentateur du Coran. Ce qu'il dit est parole d'évangile.

⁵⁰⁰ Ed. Bewley.

-Serait-ce interdit? lui demanda Khalid.

-Non , répondit-il , mais il n'y en a pas dans mon pays natal , il me répugne d'en manger.

Khalid mangea le lézard sous les yeux de l'envoyé d'Allah qui le regardait.

(ibn Sad , *Tabaqat* 8/29) .⁵⁰⁰

J'ai demandé à l'envoyé d'Allah des informations sur le fait de manger des renards.

Il répondit:

-Mais qui peut manger des renards?

J'ai demandé pour les loups.

-Qui peut trouver bon de manger des loups?

J'ai demandé pour les hyènes et il dit:

-Des gens mangent des hyènes?

J'ai demandé à propos des lézards , et il a dit:

-Je ne les mange pas , mais je ne les interdits pas.

(Dawud , *Hadith* 26/ 3708).⁵⁰¹

Le prophète a interdit qu'un homme boive alors qu'il est debout.

(Muslim, *Sahih* 2-542).

D'après ibn Abbâs , l'envoyé d'Allah passa un jour auprès d'un mouton crevé qui avait été offert en aumône à une affranchie de Maymûna.

-Pourquoi, dit-il, ne profitez-vous de sa peau; tannez-la et en faites usage?

-C'est un animal crevé, répondit-on.

-Il est interdit seulement d'en manger, reprit le prophète.

A Table.

(Bukhari , *Sahih* 70/3 ,1).

Abu Salama , le fils d'Umm Salama , la femme du prophète a dit:

-Un jour que je mangeai , avec l'envoyé d'Allah , je me mis à prendre des morceaux dans le plat de tout côté.

-Mange ce qui est devant toi , me dit l'envoyé d'Allah.

⁵⁰³ Ed. Bewley.

(Dawud , *Hadith* 27/ 3763).⁵⁰²

Le prophète a dit :

- Quand l'un d'entre vous mange , il ne doit pas manger en haut du plat , mais il doit manger en bas ; parce que la bénédiction vient d'en haut.

(Bukhari , *Sahih* 72/34).

ibn Abbas rapporte d'après Maymuna qu'une souris était tombée dans de la graisse et qu'elle y était morte.

Interrogé à ce sujet , le prophète dit:

-Enlevez la souris et la graisse qui l'entoure et mangez le reste.

(ibn Sad , *Tabaqat* 8/30).⁵⁰³

Elle⁵⁰⁴ a dit:

-Nubaysha est venue alors que nous mangions dans un bol et elle a dit: l'envoyé d'Allah nous a dit que celui qui mangeait dans un bol, et qui le lèchait ensuite était pardonné.

Courges.

(Bukhari , *Sahih* 70/4).

Un tailleur avait préparé un repas et y convia l'envoyé d'Allah. Je me rendis à cette invitation avec l'envoyé d'Allah , et je vis celui-ci chercher dans tous les coins du plat les morceaux de courge. Depuis ce jour-là , je n'ai cessé d'aimer les courges.

Omar ibn Abu Salama ajoute:

Le prophète me dit:

-Mange de la main droite.

(ibn Sad , *Tabaqat* 8/26).

Anas ibn Malik a dit:

-Des cavaliers de l'envoyé d'Allah sont venus nous attaquer⁵⁰⁵ et je suis allé voir l'apôtre d'Allah alors qu'il mangeait. Il a dit:

-Viens et mange.

J'ai dit:

-Je jeûne.

⁵⁰⁶ Pain en miettes noyé dans un bouillon.

Il dit:

-Allah a allégé le jeûne pour le voyageur , la femme enceinte et qui allaite.

Par Allah , le prophète a parlé pour d'eux et de chacun d'eux.

Je regrette toujours de ne pas avoir mangé de la nourriture du prophète!

Friandises.

Dans ces moments simples et beaux, le moindre lecteur (musulman) se pense et se dit: mais moi aussi j'ai les douceurs et le miel, j'ai quelque chose du prophète. Je ne le dirais pas aux autres, mais en mangeant une datte, je suis un peu le prophète, je ressens comme lui la datte en moi fondre dans la bouche. Alors si ensuite, les infidèles attaquent le prophète, c'est comme si on attaque la datte et celui qui la mange.

Il en tire une immense et éphémère fierté. Le prophète n'avait pas prophétisé les épidémies de diabète qui afflige la majeure partie du monde musulman, aggravé notamment par le jeûne du ramadan.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 460*).

L'apôtre d'Allah aime bien les douceurs et le miel.

Erotisme.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 461*).

J'ai approché du prophète et j'ai apporté du pain , avec du gras et une citrouille. J'ai vu qu'il désirait la citrouille , alors je l'ai mise devant lui.

(...)

Depuis que j'ai vu le prophète désirer manger une citrouille , je n'ai jamais cessé de le faire.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 461*).

J'ai vu le prophète manger des concombres avec des dattes.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 462*).

J'ai vu le prophète manger une épaule (d'agneau?) debout , se rincer la bouche puis faire la prière , sans ajouter une ablution.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 463*).

J'ai vu le prophète mélanger la viande et les dattes.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 463*).

Le mets préféré du prophète était le tharid de pain⁵⁰⁶, et le tharid de dattes.⁵⁰⁷

Self-service.

Belle image que celle de Muhammad nourrissant ses femmes, et piochant dans leur part. S'il le fait, tous les hommes peuvent le faire...

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 464*).

Un plateau de dattes a été présenté devant le prophète. Il s'est agenouillé, en a pris des poignées et en a donné à ses femmes. Il en a pris ensuite d'elles, les a mangées et a jeté les noyaux sur son côté gauche. Une chèvre noire les a mangés.

Haleine.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 464*).

J'ai dit:

-Ô apôtre d'Allah! Quand tu m'envoies de la nourriture, je vois la marque de tes doigts dessus, alors j'y mets mes doigts aussi. Mais cette nourriture ne contient pas de marques!

-Oui! C'est un oignon, et je n'aime pas le manger, parce que l'ange me rend visite; mais toi tu peux en manger.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I 465*).

De la poudre d'amande fut apportée devant le prophète et il sembla effrayé par elle.

-Qu'est-ce que c'est?

-De la poudre d'amande.

-Ecartez-moi ça! C'est la boisson des gens riches.

(An Nawawi, *Hadith 748*).⁵⁰⁸

Selon ibn 'Abbâs, le messenger d'Allah a dit :

- "Quand l'un de vous mange, qu'il ne s'essuie pas les doigts avant de les avoir léchés ou de les faire lécher".

(An Nawawi, *Hadith 749*).

⁵⁰⁷ AL HAYS.

⁵⁰⁸ Source: risala.net.

Ka'b ibn Mâlik a dit : "J'ai vu le messager d'Allah manger avec trois doigts. Une fois qu'il avait fini de manger, il les léchait".

(An Nawawi, *Hadith* 750).

Selon Jâbir , le messager d'Allah a ordonné de se lécher les doigts et de lécher le plat. Il disait :

- "Vous ne savez pas dans quelle partie de votre (façon de) manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(An Nawawi, *Hadith* 751).

Encore selon lui, le messager d'Allah a dit :

- "Quand l'un de vous laisse tomber une bouchée, qu'il la ramasse, l'essuie et la mange sans la laisser au Diable. Qu'il ne s'essuie pas les doigts à la serviette avant de les avoir léchés car il ne sait pas dans quelle partie du manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(An Nawawi, *Hadith* 752).

Toujours selon lui, le messager d'Allah a dit :

- "Le Diable ne cesse d'épier l'un de vous dans tout ce qu'il fait jusqu'à ce qu'il se trouve à ses côtés quand il mange. Quand l'un de vous laisse tomber une bouchée, qu'il la ramasse, l'essuie et la mange sans la laisser au Diable. Une fois qu'il a fini de manger, qu'il se lèche les doigts car il ne sait pas dans quelle partie du manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(An Nawawi, *Hadith* 753).

Anas rapporte que le messager d'Allah , une fois qu'il avait mangé quelque chose, se léchait les trois doigts et disait :

- "Quand l'un de vous laisse tomber une bouchée, qu'il la ramasse, l'essuie et la mange sans la laisser au Diable". Il leur a ordonné de racler le fond du plateau en leur disant :

- "Vous ne savez pas dans quelle partie du manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 130*).

L'envoyé d'Allah léchait ses doigts trois fois après avoir mangé.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 137*).

ibn Abbas a rapporté: l'envoyé d'Allah et sa famille ont passé plusieurs nuits sans manger, parce qu'il n'y avait pas de dîner. Le pain de l'envoyé d'Allah était souvent fait de froment.

Boulangerie.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 138*).

Quelqu'un a demandé à Sahl si l'envoyé d'Allah avait mangé du pain faite de bonne farine blanche.

Il répondit:

-La bonne farine blanche n'est pas arrivée chez l'envoyé d'Allah avant ses derniers jours.

L'interrogateur poursuivit:

-Les gens tamisaient de la farine au temps de l'envoyé d'Allah?

Il répondit:

-Non.

-Comment le pain était fait, à partir du froment?

Sahl répondit:

-Nous soufflions dans la farine et les particules plus grosses partaient. Le reste était mis dans une pâte.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 140*).

Masruq a dit: je suis allé voir Aïsha. Elle préparait de la nourriture pour moi et elle me dit:

-Je n'ai jamais mangé sans ressentir l'envie de pleurer. Et elle se mit à pleurer.

Masruq a demandé: pourquoi pleures-tu?

Elle répondit:

-Je me souviens de la condition matérielle de l'envoyé d'Allah, au moment où il nous a laissé pour l'autre monde. Je jure par Allah qu'il n'a jamais rempli son estomac deux fois en une journée avec de la viande ou du vin.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 141*).

Aïsha a dit: l'envoyé d'Allah n'a jamais rempli son ventre de pain fait de froment deux jours de suite avant de mourir.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 196*).

Ibn Abbas a dit: Khalid et moi nous avons accompagné l'envoyé d'Allah dans la maison de Maymuna. Elle servait du lait dans un récipient. L'envoyé d'Allah buvait dedans. J'étais à sa droite et Khalid à sa gauche. L'envoyé d'Allah dit alors que nous avons le droit de boire...

Quand Allah vous donne du lait, vous devez dire:

Ô Allah, accorde nous la bénédiction dans cela et fais le s'accroître pour nous (ALLAHUMMA BAARIK LANAA FIHI WA-ZIDNAA MINHU) .

... L'envoyé d'Allah a dit:

-Il n'y a rien qui ne serve comme nourriture et boisson, à part le lait.

12

Arbitre des élégances

Il existe un certain nombre de témoignages sur les costumes⁵⁰⁹ appréciés par Muhammad. Ces allusions à la mode sont sans doute postérieures et veulent légitimer tel ou tel goût d'une époque ou d'une région. La référence aux couleurs et à leur symbolique est en revanche plus intéressante. La mention du noir devait vite être comprise comme une allusion aux Abbassides, qui en ont fait leur couleur de ralliement. Ils ont imaginé donc que leur prophète était en noir comme la veuve ou la mariée. Sous le soleil de Médine, cela devait chauffer, et puis il devait ressembler de loin à une fille en niqab, en fait.

Sans doute, plus tard et à toutes les époques, nombreux sont ceux qui ont voulu d'une manière ou d'une autre être vêtu comme le prophète ou comme du temps du prophète, pour se donner une allure et une posture.

⁵⁰⁹ Y. K. Stillman, *Arab dress : a short history : from the dawn of Islam to modern times*. Boston, 2000.

La Tradition s'est intéressée aux vêtements du prophète ; les shiïtes et les çoufis ont insisté sur leur simplicité, en s'appuyant sur les *hadith* de Aïsha. Ils étaient faits de laine grossière, parfois feutrée (*mulabbad*), blanche ou noire ; on le montre célébrant la prière coiffé d'un turban noir. Mais il aime aussi la noble couleur rouge des chefs, et lors d'une bataille, vêtu d'une *nedjubba* rouge et d'une *hulla* rouge, il se tenait dans une tente rouge. Il revêtait une robe rouge pour la prière du vendredi et pour celle des fêtes. Pratiquement l'on est noyé dans les détails que donne l'annaliste. Des *hadith* renseignent sur les sandales du prophète, qu'il lui arrivait de conserver dans l'ablution rituelle et durant la prière. Le Najashi d'Éthiopie lui en avait donné de noires . On parle aussi beaucoup du cure-dents en bois de palmier qu'il employait, de son peigne d'ivoire et de son miroir. Il portait au doigt un anneau, peut-être en or ; il en avait un en fer argenté, avec une inscription de trois lignes : Muhammad envoyé d'Allah. Othman le laissa tomber dans le puits d'Aris. Le Muqawqis avait envoyé à Muhammad un gobelet de verre avec monture d'argent . Etc.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 211).

(ibn Sa'd , *Tabaqat I* 533-9).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Le vêtement le plus apprécié par Allah est de couleur blanche donc faites vos prières dedans et mettez vos morts dedans.

(...)

J'ai entendu al Bara dire , en décrivant le prophète:

-Je l'ai vu avec une cape rouge et j'ai jamais vu quelqu'un mieux que lui.

(...)

(Le prophète) a pris un bain. Nous avons cherché un drap jaune , teint au safran. Il s'est entouré de ça , et j'ai bien vu jusqu'aux traces jaunes sur son ventre.

(...)

J'ai vu l'apôtre d'Allah et il avait deux draps verts sur lui.

(...)

Un drap de laine noire avait été faite pour le prophète et il l'a mis sur lui. (...) Quand il transpirait dedans , il sentait l'odeur de la laine...

(...)

Quand il est entré dans la Mecque , le prophète portait un turban noir.⁵¹⁰

(ibn Sa'd , *Tabaqat I* 574).

L'apôtre d'Allah voyageait en emportant avec lui un peigne , un miroir , le nettoie-dent (MISWAK) , de l'huile , et du collyre.

(...)

L'apôtre d'Allah appliquait de l'huile sur sa barbe , et se lavait les cheveux avec de l'eau.

⁵¹⁰ Sur le turban comme coiffe typiquement arabe, cf. S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 47.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 71*).

J'ai demandé à Anas de me décrire les chaussures de l'envoyé d'Allah:

-Chaque chaussure avait deux lacets.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 107*).

... quand la Mecque a été conquise, l'envoyé d'Allah portait un turban noir.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 109*).

... l'envoyé d'Allah déclamait son sermon, et il portait un turban noir sur son auguste tête.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 3*).

Il portait un *lungi*⁵¹¹ à bandes rouges, et un *shawl*. Je n'ai jamais vu quelqu'un ou quelque chose de plus beau que lui.

(Tirmidhi, *Hadith*).⁵¹²

Rifaa Attaymi rapporte: J'ai vu le messenger d'Allah portant deux vêtements verts.

(Tirmidhi, *Hadith 11/79*).

L'envoyé d'Allah a dit :

On doit d'abord enlever sa chaussure droite, puis la chaussure gauche.

(Tirmidhi, *Hadith 790*).

Asma Bint Yazid, l'ansar, a dit:

-La manche de la tunique du messenger d'Allah lui arrivait jusqu'au poignet.

(Tirmidhi, *Hadith 789*).

⁵¹¹ Sorte de chausses.

⁵¹² An Nawawi 783.

Umm Salama a dit: Le meilleur vêtement pour le messager d'Allah était la tunique.

(Tirmidhi, *Hadith* 812).

Selon Abul Malih, selon son père, le messager d'Allah a interdit l'usage des peaux de fauves.

(Malik, *Muwatta* 1698).

... l'envoyé d'Allah dit :

-Allah ne s'intéresse pas à celui qui traîne avec ostentation son vêtement par terre.

(Malik, *Muwatta* 1701).

... l'envoyé d'Allah dit :

-Que personne ne marche ayant à l'un de ses pieds un seul soulier, alors que l'autre pied est déchaussé ; qu'il se chausse des deux ou qu'il se déchausse des deux.

(Malik, *Muwatta* 221).

... l'envoyé d'Allah porta une *khamis* qui comportait des dessins. Puis il la donna à Abu Jahm et prit en échange une *anbijania*. Abu Jahm lui demanda :

-Pourquoi fais-tu cela, l'envoyé d'Allah?

-Je passais mon temps à regarder les dessins en priant.

Interdiction somptuaire.

(Malik, *Muwatta* 177).

Ali a rapporté : l'envoyé d'Allah a interdit de porter des vêtements faits en *qassi*, des bagues en or, et de faire la récitation du Coran au cours des inclinaisons.

(Malik, *Muwatta* 717).

... l'envoyé d'Allah (...) a dit : celui qui ne trouve pas de sandales, qu'il mette des bottines en les coupant jusqu'au dessous des chevilles.

13

Une femme

*Le prophète: une femme.*⁵¹³

Au-delà de la saine provocation, Muhammad qui est tout, et plus que tout, ne peut pas s'empêcher d'être aussi un peu une femme, et de posséder aussi des qualités dites "féminines".

(An Nawawi, *Hadith* 633).

Selon Aïsha , le messager d'Allah ﷺ a dit: Allah est doux et il aime la douceur en toute chose.

(An Nawawi, *Hadith* 634).

... le messager d'Allah ﷺ a dit:

-Allah est doux et il aime la douceur. Il donne pour la douceur ce qu'il ne donne pas pour la violence ni pour toute autre chose.

(An Nawawi, *Hadith* 635).

... le prophète ﷺ a dit: Quand la douceur est dans quelque chose, elle ne peut que l'embellir et quand elle en est retirée, elle ne peut que l'enlaidir.

Sensiblerie.

(An Nawawi, *Hadith* 684).

Selon Abu Sayd Al Khudri , le messager d'Allah ﷺ était plus pudique que la jeune fille vierge dans son gynécée. Quand il voyait quelque chose qu'il n'aimait pas, on le lisait sur son visage.

⁵¹³ Cf. le pamphlet de Malaparte.

14

L'adulation contemporaine

On aurait pu croire que le mouvement, après 1300 ans, allait s'essouffler, puis disparaître. Il n'en est rien. C'est un des signes de l'échec flagrant de la théologie et de la philosophie islamique à proposer des idées nouvelles et permettant une évolution. La paresse séculaire a fait son oeuvre et la figure prophétique n'a cessé d'être un confortable pis-aller. L'exemplarité est devenu mimétisme, autant que la récitation est devenu livre et à nouveau récitation.

Une multitude d'hagiographies a été consacré à l'édification du momument Muhammad. L'un d'eux mérite une place en tête et surtout son introduction, celle que l'on doit à M. Hamidullah.

Il est amusant de constater que le texte pitoyable qui suit figure au commencement d'un livre de 600 pages. On mesure ici le désastre qu'est l'abandon de l'esprit critique et scientifique, sa soumission au dogme, qui apparaît même comme jouissive. On le mesure hors de la sphère musulmane. Il faut en sorte pour le mesurer.

Qu'il soit un historien nul est une chose: il y en a bien d'autres. Mais cet auteur est considéré comme une grande référence scientifique dans le monde musulman, et même au-delà, ce qui est plus grave. Dans divers colloques, il était en quelque sorte la caution islamique qui rassurait les infidèles pétris d'humanisme et de tolérance. Mais son apport à la science reste une catastrophe et un piètre exemple.

Les fautes d'orthographe ne sont pas corrigées. Elles donnent au document un surcroît de saveur. On goûtera aussi l'accumulation des majuscules placées en tête des mots pour leur donner un sens islamique, plus fort que le sens commun.

A quoi sert-il donc d'écrire sur le sujet? L'éditeur est si persuadé de la sublimité et l'impeccabilité du sujet qu'il estime qu'il n'est même pas utile d'écrire dessus...

Avant-propos des éditions el-Najah.⁵¹⁴

Pour tous les musulmans du monde, quelque soient leurs différences culturelles, géographiques ou politiques, Mohammad (P.S.L)⁵¹⁵ est l'homme le plus illustre qu'ait jamais

⁵¹⁶ T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète, Les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, 2006.

créé Allah , le sauveur qu'il envoya à l'humanité toute entière. Les millions de musulmans qui peuplent la terre n'ont besoin d'aucune étude , ni d'aucune preuve pour arriver à cette Conclusion. Que Mohammad (P.S.L) soit le plus grand , est un article de Foi irrévocable. Pour en savoir plus , et pour répondre au besoin certain et croissant d'une saine connaissance de la biographie du prophète de l'Islam Mohammad (P.S.L) que la société EL-NAJAH a l'honneur de rééditer et de présenter à tous les musulmans et à tous ceux qui sont intéressés par une telle étude , cette grande œuvre entreprise par notre professeur Muhammad Hamidullah. En effet , celui-ci a eu l'amabilité extrême de réviser le manuscrit , de l'enrichir et de présenter au public francophone celui (le prophète) dont la Umma islamique entoure d'honneur et de grand respect , bref l'exemple fervent , le modèle de toutes les vertus à imiter parmi les vivants.

Honorer notre Prophète (P.S.L) , lui manifester notre amour , est le meilleur moyen d'accéder à la transcendance. Tout ce message éternel de notre Prophète (P.S.L) reste une sollicitude pour toute l'humanité et un témoignage qui vaudra jusqu'à la fin des temps.

L'adulation hagiographique de T. Ramadan.

Muhammad se transforme ici en une sorte de Christ, plus compréhensible pour un public occidental, quoique de plus en plus déchristianisé. Comme s'il suffisait de hisser le Jésus chrétien sur un chameau, et de lui offrir un sabre...

Mais les deux personnages sont totalement différents et divergents sur le fond et sur la forme, dans ce que l'on sait d'eux et par leur place dans le système religieux. Mais Tariq Ramadan aime à croire qu'il écrit pour des ignorants et il tire sa force de cette conviction. Frère Tariq mériterait que l'on s'arrête à chacune de ses phrases pour en annuler le sens et en démontrer l'erreur. Certes, c'est le propre de la littérature apologétique que de mentir, mais l'auteur ne cache pas non plus ses ambitions scientifiques.

Le texte de Ramadan se voulait oeuvre historique, mais il n'existe qu'en tant que document historique. Chaque ligne mériterait un commentaire critique. Espérons que quelques courageux se consacreront un jour à cette oeuvre pie.

(T. Ramadan , *Muhammad, vie du Prophète*, 321-8).⁵¹⁶

La Révélation avait averti les compagnons comme elle en informe aujourd'hui, et pour l'éternité, les musulmanes et les musulmans à travers l'histoire des hommes et au sein de la multitude des sociétés et des cultures : Il y a certes pour vous, dans le Messager de Dieu, le meilleur des modèles pour qui désire [aspire à s'approcher de] Dieu et l'Au-delà et se souvient de Dieu intensément. » L'Envoyé est le maître dont on étudie les enseignements, le guide que l'on suit sur la Voie, le modèle auquel on aspire à ressembler et, surtout, l'élu dont on est invité à méditer les paroles, les silences et les actions.

Un modèle, un guide.

Pendant les vingt-trois années de sa mission, Muhammad a cherché la voie de la liberté et de la libération spirituelles. Il recevait la Révélation, étape par étape, aux détours des circonstances de la vie, comme si le Très-Haut dialoguait avec lui dans l'Histoire, pour l'éternité. Le Prophète L'écoutait, Lui parlait, et contemplait Ses signes le jour comme la nuit, dans l'entourage chaleureux de ses compagnons comme dans la solitude du désert d'Arabie. Il priait quand le monde des Hommes dormait, invoquait Dieu quand ses frères désespéraient, et restait patient et persévérant devant l'adversité et l'insulte quand tant d'êtres tournaient le dos. Sa spiritualité profonde l'avait libéré de la prison du moi, et il ne cessait de voir et de rappeler les signes du Très Rapproché aussi bien dans l'oiseau qui vole que dans l'arbre qui se dresse, le crépuscule qui s'installe ou l'étoile qui brille.

Il a su exprimer et répandre l'amour autour de lui. Ses épouses furent comblées par sa présence, sa tendresse et son affection, et ses compagnons l'aimaient d'un amour intense, profond, et extraordinairement généreux. Il donnait et offrait sa présence, ses sourires, son être, et si, d'aventure, une esclave s'adressait à lui ou voulait l'emmener à l'autre bout de la ville, il allait, il écoutait, il aimait. Appartenant à Dieu, il n'était la possession de personne et offrait son amour à tous, simplement, et avec simplicité. Quand il donnait sa main à un individu qui le saluait, il ne la retirait jamais le premier, et il savait la lumière et la paix qui peuvent jaillir dans le cœur d'un être à qui l'on offre un mot tendre qui le rassure, un nom affectueux qu'il apprécie, un réconfort auquel il aspire. Des détails, les choses de la vie: libéré de son moi, il ne négligeait le moi de personne. Sa présence était un refuge, il était l'Envoyé.

Il aimait, il pardonnait. Pas un jour ne passait sans qu'il demande pardon à Dieu pour ses propres insuffisances et ses oublis, et lorsqu'une femme ou un homme venait à lui avec le poids d'une faute, aussi grave soit-elle, il recevait cette conscience et lui indiquait les voies du pardon, de l'allégement, du dialogue avec Dieu et de la protection du Très Doux. Il couvrait les fautes d'autrui aux yeux d'autrui, tout en apprenant à chacun l'impératif de l'exigence et de la discipline personnelles. À celui, paresseux, qui venait lui demander le minimum de la pratique, il répondait toujours positivement et l'invitait à user de son intelligence et de ses qualités pour comprendre, s'améliorer, et enfin se libérer de ses propres contradictions tout en acceptant ses fragilités. Il enseignait la responsabilité sans la culpabilité, et l'exigence de l'éthique comme condition de la liberté.

La justice est une condition de la paix, et le Prophète ne cessait de rappeler qu'il est impossible de goûter au parfum de l'équité si l'on ne sait respecter la dignité des individus. Il libérait les esclaves⁵¹⁷ et recommandait que les musulmans s'y engagent de façon permanente: la communauté de foi des

⁵¹⁷ Il ne les libère que s'ils se convertissent, et tous ne sont pas libérés. Nous publions ailleurs une liste quasi exhaustive de son personnel servile.

croyants devait être une communauté d'êtres libres .⁵¹⁸ La Révélation lui montra la voie, et il ne cessa, nous l'avons vu maintes fois, de prêter une attention particulière aux esclaves, aux pauvres et aux laissés-pour-compte de la société. Il les invitait à affirmer leur dignité, à exiger leurs droits, et à se départir de tous complexes: le message était un appel à la libération religieuse, sociale et politique. Au terme de sa mission, dans la plaine qui se situe au pied du mont de la Miséricorde (jabal ar-Rahma), les riches et les pauvres, les femmes et les hommes de toutes les races, de toutes les cultures et de toutes les couleurs étaient là, et ils écoutaient ce message affirmant que le meilleur d'entre les hommes l'est par le cœur que ne détermine ni la classe, ni la couleur ni la culture⁵¹⁹. « Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur pour les hommes », avait-il confié un jour. Au nom de la fraternité des hommes - en s'adressant « aux gens » (an-nâs) comme il le fit lors du sermon d'adieu -, il apprenait à chaque conscience à dépasser les apparences qui pourraient parasiter son chemin vers le juste (al-adb). Dans sans demander son avis à leur fille. L'Envoyé transmet aux femmes la double exigence de la formation spirituelle et de l'affirmation d'une féminité qui ne soit pas emprisonnée dans le miroir du regard masculin ou aliénée au sein de rapports de force ou de séduction malsains. Leur présence dans la société, dans l'espace public et dans l'engagement social, politique, économique et même militaire était une donnée objective que le Prophète, non seulement n'a jamais niée ni rejetée, mais qu'il a clairement encouragée. À la lumière des enseignements spirituels, il les aida à s'affirmer, à être présentes, à s'exprimer et à revendiquer la vraie liberté du cœur et de la conscience. Elles avaient à la choisir par elles-mêmes et à en dessiner les contours pour elles-mêmes dans la confiance de l'Infiniment Bon.

L'Envoyé aimait les enfants⁵²⁰, leur innocence, leur douceur et leur présence. Proche de Dieu, proche de son cœur, il restait attentif à celles et à ceux qui d'abord comprenaient le langage du cœur. Il les embrassait, le portait sur ses épaules, jouait avec eux en allant à la rencontre de leur innocence qui, par essence, était l'expression d'une perpétuelle prière à l'Infiniment Bon. Les enfants, comme les anges, sont pleinement à Dieu. Ils sont signes. L'attitude du Prophète en était un constant rappel : ainsi, si sa prière rituelle pour Dieu était perturbée par les pleurs d'un bébé - qui, somme toute, priait Dieu en invoquant sa mère -, alors l'Envoyé écourtait sa prière d'adulte comme s'il s'agissait d'une réponse à la prière de l'enfant. L'Envoyé avait en outre le sens du jeu⁵²¹, de l'innocence et de l'esthétique - les enfants lui enseignaient à entretenir ce regard toujours émerveillé sur les hommes et les éléments. Face à la beauté, il pleurait, s'émouvait et parfois

⁵¹⁸ Ainsi, les non-croyants peuvent être asservis sans difficulté.

⁵¹⁹ C'est un des *leit-motiv* de la prédication islamiste: on oublie ici la domination culturelle et linguistique des Arabes sur les autres, et les préjugés tenaces contre les juifs, les Grecs, les Africains, les Perses etc...

⁵²⁰ L'enfant qu'il a le plus aimée, Aïsha, a en effet été déflorée à 9 ans.

⁵²¹ Il a interdit l'ensemble des jeux et distractions dans sa communauté.

sanglotait, et il était souvent envahi de bien-être par la musicalité poétique d'un vers⁵²² ou par l'appel spirituel d'un verset offert par le Très Généreux, l'Infiniment Beau.

Liberté et Amour.⁵²³

Le Prophète est venu aux Hommes avec un Message de foi, d'éthique et d'espérance. L'Unique y rappelle à l'humanité entière Sa Présence, Ses exigences, et le jour ultime du Retour et de la Rencontre. Il est venu avec un Message et pourtant, tout au long de sa vie, il n'a eu de cesse d'écouter les femmes, les enfants, les honnnes, les esclaves, les riches, les pauvres comme les exclus. Il écoutait, accueillait, reconfortait. Élu parmi les Hommes, il ne cachait ni ses fragilités ni ses doutes. Au demeurant, Dieu l'a fait douter très tôt de lui-même afin qu'il ne doutât point ensuite de son besoin de Lui, et Il lui montra la réalité de ses imperfections afin qu'il se mette en quête de Sa parfaite Grâce et demeure indulgent à l'égard de ses semblables. il ne fut point un modèle par ses seules qualités, mais également par ses doutes, ses blessures et, parfois, ses erreurs d'appréciation que, comme nous l'avons vu, tantôt la Révélation tantôt des compagnons relevaient.

Tout, néanmoins, absolument tout dans sa vie était un instrument de renouveau et de transformation: du moindre détail aux plus grands événements qui ont jalonné son existence, l'observateur, le fidèle, le croyant, tire des enseignements et s'approche de l'essence du message et de la lumière de la foi. Le Prophète priait, méditait, se transformait et transformait le monde. Guidé par Son Éducateur, il résistait au pire de soi et offrait le meilleur de son être parce que tel était le sens du jihâd⁵²⁴, tel était le sens de l'injonction appelant à promouvoir le bien et à prévenir le mal. Sa vie était la personnification de cet enseignement.

Au cours de ce voyage d'une vie, de cette initiation offerte à chacune des étapes d'une existence vouée à l'adoration de Dieu, le cœur entre forcément en communion avec un être, un élu, qui parcourait le chemin de sa libération et de la liberté. Non point seulement la liberté de penser ou d'agir, pour laquelle il s'était d'ailleurs battu avec dignité, mais la liberté de l'être qui s'est libéré de ses attachements aux émotions superficielles, aux passions destructrices ou aux dépendances aliénantes. Tous l'ont aimé, chéri et respecté, car il avait l'exigence d'une spiritualité qui lui permettait de transcender son ego, de faire don de soi et, à son tour, d'aimer sans être lié. Un amour divin sans dépendance humaine. Il était soumis et fibre. Soumis dans la Paix du Divin et libre des illusions de l'humain. Il avait dit un jour à l'un de ses compagnons le secret du véritable amour des Hommes:

⁵²² Il s'est toujours déclaré ennemi des poètes et de la poésie.

⁵²³ T. Ramadan tente d'introduire ici la notion chrétienne d' "amour" (au sens religieux du terme), pour rassurer le public occidental. Elle est pourtant rarissime dans la doctrine d'origine.

⁵²⁴ Une fois de plus, le prédicateur détourne le sens originel du jihad. C'est à cela que l'on distingue que le public occidental est visé.

-Éloigne-toi de [N'envie point] ce que les hommes aiment et les hommes t'aimeront, et Dieu lui avait inspiré l'autre chemin de l'Amour prolongeant cet amour: Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par des dévotions librement décidées jusqu'à ce que je l'aime ; et lorsque je l'aime, je suis l'ouïe par laquelle il entend, et la vue par laquelle il voit, et la main par laquelle il saisit, et le pied avec lequel il marche. » L'Amour de Dieu offre le don de la proximité et du dépassement de soi. L'Amour de Dieu est un Amour sans dépendance, un Amour qui libère et qui élève. Alors, dans l'expérience de ce rapprochement, se manifeste en l'être la présence de l'Être, du Divin. Il avait suivi un chemin et s'était arrêté en différents lieux: l'appel de la foi, l'exil, le retour, puis enfin le départ vers la Demeure première, le dernier Refuge, Il y avait eu une initiation et ses différentes étapes que Dieu avait accompagnées de Son amour et fait accompagner de l'amour des Hommes. Le Prophète portait un message universel, autant par cette expérience de l'amour qui traversa sa vie que par cette exigence d'une éthique qui transcendait les clivages, les appartenances et les identités recroquevillées. Il rappelait aux Hommes l'impératif d'une éthique universelle à laquelle ils devaient être loyaux d'abord au-delà de toutes appartenances partisans. Telle était au fond la vraie liberté de l'être qui aime avec justice et qui ne se laisse pas emprisonner par ses passions raciales, nationalistes ou identitaires : son amour illuminant son sens éthique le rend bon; son sens éthique orientant ses amours le rend libre. Profondément bon parmi les Hommes et extraordinairement libre à leur égard, telles étaient les deux qualités que tous les compagnons ont reconnues chez le dernier Prophète. Il était l'aimé de Dieu et un exemple parmi les Hommes. Il priait, il contemplait. il aimait, il donnait. Il servait, il transformait. Le Prophète était cette lumière qui mène à la Lumière et dans la proximité de sa vie, le croyant revient à la Source de la Vie et trouve Sa lumière, Sa chaleur et Son amour. L'Envoyé a quitté les hommes et, pour l'éternité, il leur a enseigné de ne jamais L'oublier, Lui, le Suprême Refuge, le Témoin, le Très Rapproché. Attester qu'il n'est de dieu que Dieu, c'est au fond se mettre en route vers la profonde et authentique liberté; reconnaître Muhammad comme l'Envoyé, c'est apprendre à l'aimer en son absence et apprendre à L'aimer en Sa Présence. Aimer, et apprendre à aimer. Dieu, le Prophète, la Création et l'Humanité.

L'exemplarité de Muhammad pour un “théologien” “moderne”.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 , p.46).

La vie morale du croyant découle des prescriptions du Coran et de la Tradition. A cet égard, le modèle à méditer et à imiter est précisément celui du Prophète dans ses faits et gestes. Lui-même recommandait:

-Ce que le Prophète vous enseigne, suivez-le! Ce que le Prophète vous déconseille, évitez-le!”

Recommandation renforcée par le Coran.

Fatwa actuelle sur l'exemplarité de Muhammad.⁵²⁵

Le Prophète Muhammad : un illustre modèle

Question

Chers savants de l'islam,

Pourriez-vous, s'il vous plaît, apporter quelque éclairage sur la noble figure du Prophète, paix et bénédiction de Dieu sur lui ? Jazakoum Allah khayran.

Réponse

Wa `alaykum As-salâm wa rahmatullâhi wa barakâtuh.

Au nom d'Allah, le Tout Clément, le Tout Miséricordieux. A Lui toutes les louanges et tous les remerciements, que la paix et la bénédiction soient sur Son Messager.

Cher frère, je vous remercie vivement pour votre question qui reflète le profond amour que vous portez au Prophète Mohammad, paix et bénédictions de Dieu sur lui. Puisse Allah nous rassembler tous en sa compagnie dans le Jardin d'Al Firdaws . Amin !

Pour répondre à votre question, nous citerons ici la fatwa suivante émise par Dr. Muzammil Siddiqi, ancien président de la Société Islamique d'Amérique du Nord : "S'adressant au Prophète Muhammad, paix et bénédictions de Dieu sur lui, Allah le Très Haut s'exprime en ces termes : "Et tu es certes d'une moralité éminente." (Sourate Al-Qalam, verset 4) "En effet vous avez dans le Prophète un excellent modèle, pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment." (Sourate Al Ahzâb, verset 21)

Muhammad : un homme d'exception

L'exceptionnalité du Prophète tient à ce qu'il ne fut pas seulement une grande figure de son temps mais une grande figure pour tous les temps et pour tous les peuples, indépendamment des considérations de races, de couleurs, de nationalités ou de situations géographiques. Son exemple valait pour les Arabes du septième siècle comme il vaut pour l'humanité actuelle, en ce début de vingt et unième siècle. Il constitue un excellent modèle pour riches et pauvres, jeunes et vieux,

⁵²⁵ Banque de Fatwâ du site Islamonline.net (mercredi 2 octobre 2002).

gouvernants et gouvernés, pour les gens doués d'une grande intelligence comme pour les esprits communs. Allah a fait de lui Son Envoyé pour toute l'humanité : " Dis : " Ô hommes ! je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la Royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie, Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en son Messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés." (Sourate Al-A`râf, verset 158)

Le Prophète, paix et bénédictions de Dieu sur lui, mettait en pratique ce qu'il prêchait. Il a appliqué méticuleusement les préceptes du Coran, Parole d'Allah qui lui avait été révélée, à chaque instant et dans chaque détail de sa vie. C'est ainsi que sa vie fut le reflet de la Parole Divine. Il devint le Coran en personne, son incarnation et même, pour parler par métaphore : "la Parole divine en chair et en os". Un hadith en témoigne : Sa`îd Ibn Hishâm s'adressa ainsi à Â`ishah, l'épouse du Prophète, que Dieu l'agrée : "Parle-moi du caractère du Prophète, paix et bénédictions de Dieu sur lui". "Son caractère, répondit-elle, c'était le Coran." (Musnad Ahmad)

Quelques qualités du Prophète

La moralité du Prophète ne se réduisait pas à quelques traits de bonne moeurs mais recouvrait une grande diversité d'éléments et d'aspects de sa vie. Bon, compatissant, aimant, généreux et humble, il était également fort, courageux, éloquent, sage et d'une grande perspicacité. S'il fut un grand planificateur, un éminent organisateur et penseur, il fut aussi un homme empli de foi, de confiance et de piété envers Allah.

Son implication active au sein de sa famille et de sa communauté ne lui faisaient aucunement négliger ses prières, son jeûne et son dévouement à Allah. En vérité, nul ne priaît autant que lui. Exemple comme enseignant, prêcheur, Imam, chef, homme d'Etat, juge, commandeur des armées, il l'était aussi comme époux, père, grand-père, comme homme d'affaires, voisin et ami.

Avant de recevoir l'honneur de la Mission Prophétique (Nubuwwah), il était connu parmi les Mecquois pour être "As-Sadiq Al-Amîn", la personne la plus véridique, la plus honnête et la plus digne de confiance ; caractère qu'il conserva tout au long de

sa vie. Il n'a jamais failli à une promesse ou à un engagement. Ses ennemis eux-mêmes ne pouvaient le taxer de malhonnêteté.

Il faisait montre de la plus grande humilité qui soit. C'était son habitude de se mêler aux pauvres et de s'asseoir parmi eux, faisant cesser l'usage de ceux qui restaient debout en sa présence. Toute place disponible dans une assemblée, quelle qu'elle fût, le satisfaisait, jamais il ne cherchait le surplomb ou la mise en avant, il pouvait ainsi arriver que les visiteurs ne sachent pas qui des personnes réunies était le Prophète. Ainsi, lorsqu'à la tête d'une grande armée victorieuse, il entra à La Mecque, ce fut en faisant la démonstration d'une humilité exceptionnelle, son front touchait la selle de son chameau !

Muhammad : une Miséricorde pour l'Humanité

Il était la personne la plus miséricordieuse du monde. Allah dit de Lui qu'il est " une miséricorde pour les mondes ". (Sourate Al-Anbiyâ, verset 107) Il exerçait cette qualité auprès de sa famille, de ses partisans, de ses amis mais aussi de ses ennemis. En bénéficiaient également jeunes et vieux, humains comme animaux. Ceux qui le persécutèrent à la Mecque, tuant ses proches et ses compagnons faits prisonniers lors des défaites, eurent eux-mêmes droit à son pardon. La constance constituait une donnée primordiale de son comportement moral. Après avoir déterminé une pratique saine ou une voie bénéfique, il s'y tenait et l'observait à jamais, répétant volontiers que : "L'action la plus aimée d'Allah est celle qui est accomplie régulièrement, même si elle n'est que peu de chose." (Al-Bukhârî, n°5983).

Ses noms

Le Prophète, paix et bénédictions de Dieu sur lui, a plusieurs noms, à l'unisson de ses qualités. Mentionnés à la fois dans le Coran et les hadiths, voici quelques-uns de ses plus beaux noms :

Muhammad (le Loué) ; Ahmad (le Plus Digne de louange) ; Hâmid (le Dispensateur de louanges et de remerciements) ; Ar-Rasûl (le Messager) ; An-Nabî (le Prophète) ; Shâhid (le Témoin) ; Rashîd (le Droit) ; Bashîr (l'Annonciateur de bonnes nouvelles) ; Nadhîr (l'Avertisseur) ; Dâ'î (Celui qui appelle à Allah) ; Hâdi (le Guide) ; Mâhî (celui par qui Dieu efface le mal et la mécréance) ; Fâtih (le Conquérant) ; Râ'ûf (compatissant) ; Rahîm (miséricordieux) ; Mujtabâ (Celui qui a

été choisi) ; Mustafâ (l'Élu) ; Murtadâ (L'Agréé) ; As-Sâdiq (le véridique) ; Al-Amîn (le loyal) ; Musaddiq (Celui qui corrobore la vérité) ; Habîbullâh (l'Aimé d'Allah) ; Safiyyullâh (Celui qu'Allah a choisi) ; Najiyyullâh (le Protégé d'Allah) ; Shakûr (Le très reconnaissant) ; Karîm (généreux) ; Hakîm (sage) ; Sayyid (le maître ou le leader) ; Sirâj Munîr (luminaire rayonnant) ; Jawâd (très Généreux) ; `Âdil (Juste) et Khâtam Ar-Rusul (le Sceau des Prophètes).

Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui !

Et Allah Tout Puissant est plus savant.

15

Le crime de *sabb*

Le fait de dire des paroles contre ce personnage, du fait de son immense prestige et de son impeccabilité est assimilé à un blasphème⁵²⁶, comme s'il s'était agi de la divinité elle-même. Le crime de sabb est donc puni de mort, comme le confirme les crispations actuelles sur ces sujets, en Occident et ailleurs. L'identification de l'individu Muhammad avec l'individu musulman (qui le souhaite) a réussi au point que la confusion est complète entre les deux: critiquer le prophète est à l'instant une offense pour tous, et chaque individu se comporte comme une petite foule en colère, à lui tout seul.

En 1537, le sultan Soliman I^{er} donne l'ordre à tous les gouverneurs de l'empire de faire trancher la tête de toute personne mettant en doute les paroles de Mahomet, qu'il s'agisse d'un musulman ou d'un "dhimmi". Cela se passait dans l'empire ottoman, dont on vante tant la tolérance, sans pour autant le connaître.

Les exemples sont très nombreux et nous nous limiterons à ceux qui ont été repérés du vivant de Muhammad, où des inconscients ont cru bon, dans la tradition satirique arabe, de se moquer du prophète. Ceci indique que le statut qui est accordé à Muhammad est bien celui d'une idole, car dans le monde anciens des Arabes, n'importe qui est l'objet de satires, n'importe quoi, à l'exclusion des dieux.

⁵²⁶ L. Wiederhold, "Blasphemy against the prophet Muhammad and his companions (*sabb al-rasl, sabb al-sahbah*): the introduction of the topic into shafi' legal literature and its relevance for legal practice under mamluk rule", *Journal of Semitic Studies* 1997; Trevor Mostyn, *Censorship in Islamic societies*, Londres, 2002; Leonard W. Levy, *Treason Against God: A History of the Offense of Blasphemy*, New York 1981.

Nous présenterons enfin quelques épisodes contemporains.

Le prophète, tu l'aimes ou il te tue...

Cela pourrait paraître une plaisanterie, mais elle n'en est pas une. La rédaction de Charlie Hebdo ne s'en est pas remise. Et depuis, elle respecte le Prophète. Comme a dit l'une ou l'autre, la greffe de couille, ça prend mal.

(Abu Dawud, *Hadith* 38/4348).

Un aveugle qui avait une esclave enceinte qui avait coutume de critiquer le prophète et de le dénigrer. Il lui interdit, mais elle ne cessait pas. Il la menaça mais elle n'abandonna pas cette habitude. Une nuit, elle se prit à injurier le prophète et à le critiquer. Alors il s'empara d'une dague, la plaça sur son ventre, appuya et la tua. Un enfant qui est sorti d'entre ses jambes, souillé du sang qui était partout. Quand vint le matin, le prophète en fut informé.

Il rassembla les gens et déclara:

-Je jure par Allah que cet homme qui a fait cela et je l'adjure de se lever.

Sautant par dessus les cous et tremblant, l'homme se dressa. Il s'assit devant le prophète et dit:

-apôtre d'Allah, j'étais son maître; elle te vilipendait, et elle n'abandonnait pas cette habitude. D'elle, j'ai eu deux fils comme des perles, et elle vivait avec moi. La nuit dernière, elle a commencé à te critiquer et te dénigrer. Alors j'ai pris une dague, je l'ai mis sur son ventre et j'ai pressé jusqu'à la tuer.

Alors le prophète a dit:

-Oh, sois témoin, aucune somme ne sera payée pour son sang.

(ibn Sad , *Tabaqat* 2/30-1).

Puis advint le raid d'Umayr ibn Adi ibn Kharashah al Khatmi contre Asma bint Marwan , des Banu Umayyah ibn Zayd , quand il restait cinq nuits au mois de ramadan , au début du dix-neuvième mois de l'Hégire de l'apôtre d'Allah. Asma était la femme de Yazid ibn Zayd ibn Hisn al Khatmi. Elle avait coutume de dénigrer l'islam , s'offenser le prophète et de pousser les gens contre lui.⁵²⁷ Elle composait des poèmes. Umayr ibn Adi alla à sa rencontre de nuit , entra chez elle. Ses enfants dormaient autour d'elle. Il y en avait même un qui pendait à sa poitrine , qu'elle allaitait. Il la chercha de sa main , car il était aveugle⁵²⁸ , et écarta l'enfant. Il plongea son sabre dans sa poitrine jusqu'à ce qu'il ressorte dans le dos.

Ensuite , il fit la prière du matin à Médine avec le prophète.

L'apôtre d'Allah lui dit:

⁵²⁷ Elle n'a rien commis de blasphématoire envers une puissance divine quelconque : là encore , ce n'est que la figure de muhammad qui est prise en compte , comme référence constante du "mohammédisme".

⁵²⁸ Du fait de l'obscurité.

-As-tu assassiné la fille de Marwan?

Il dit:

-Oui. Dois-je faire autre chose?

Il dit:

-Non. Deux chèvres ne se cogneront pas pour elle.

C'est une formule qui fut entendue pour la première fois provenant de l'apôtre d'Allah.

L'apôtre d'Allah appelait Umayr "le voyant" (BASIR) .

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 995-6).

Elle faisait partie des Banu Umayya ibn Zayd. Quand Abu Afak a été assassiné , elle a témoigné de sa colère. (...) Critiquant l'islam et ses fidèles , elle disait:

Enclés de Banu Malik et al Nabit

*et de Awf et enclés de Khazraj*⁵²⁹

Vous obéissez à un chef qui n'est même pas de chez vous.

(...)

Espérez-vous quelque chose de positif de lui

Après le meurtre de vos chefs?

Comme un homme affamé attendant la soupe du cuisinier?

N'y a-t-il aucun homme d'honneur qui voudrait l'attaquer par surprise

et briser ainsi les espoirs de ceux qui espèrent tant en lui.

(Abu Dawud, *Hadith* 38/4349).

Une juive insultait le prophète et le dénigrait. Un homme l'étrangla jusqu'à ce qu'elle en meure.

L'apôtre d'Allah déclara qu'il n'y avait rien à payer pour son sang.

Le châtement d'Abu Jhal.

Abu Jahl avait été un des adversaires de Muhammad à la Mecque. Il est exécuté sans pitié à la fin de la bataille de Badr. On l'accuse bien sûr d'avoir été un ennemi politique, mais surtout, d'avoir eu des paroles moqueuses.

(Muslim, *Sahih* 3295).⁵³⁰

Abd-Ar-Rahman ibn Awf a dit:

⁵³⁰ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

Etant dans le rang le jour de Badr, et regardant à ma droite et à ma gauche, je m'aperçus que j'avais à mes côtés deux 'Ansâr, encore tout jeunes. Je souhaitai me trouver entre des voisins plus solides au combat; mais l'un d'eux, en me faisant signe de l'œil, me dit:

-Mon oncle, est-ce que tu connais 'Abû Jahl?

- Oui, fils de mon frère, lui répondis-je, et que lui veux-tu?

- On m'a dit, reprit-il, qu'il avait injurié l'Envoyé d'Allah; par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, si je le vois, mon ombre ne quittera la sienne jusqu'à ce que je le tue ou que lui me tue.

Je m'étonnai fort de ce langage, lorsque mon autre voisin me fit signe de l'œil et me tint les mêmes propos, je ne tardai pas à apercevoir Abû Jahl qui tournoyait dans la mêlée.

-Eh bien!, dis-je aux jeunes hommes, voilà votre homme, celui que vous cherchez.

Ils volèrent vers lui et le sabrèrent à mort.

Puis, ils se rendirent auprès du prophète et l'informèrent de leur exploit.

-Lequel de vous l'a tué?, leur demanda-t-il.

- C'est moi!, répondirent-ils tous deux.

- Avez-vous essuyé vos sabres?, reprit-il.

Ils dirent que non. Alors il regarda leurs sabres et leur dit:

-Vous l'avez tué, tous les deux; mais ses dépouilles appartiennent à Muâdh ibn Amir ibn Al-Jamûh.

En effet, les deux hommes étaient Muâdh ibn Amr ibn al Jamûh et Muâdh ibn Afrâ. (le sabre de Muâdh ibn Amr ibn al Jamûh portait des traces du contenu de l'abdomen, attestant que c'était lui qui avait achevé le meurtre tandis que l'autre n'avait fait que blesser Abû Jahl).

(AFP/ Karachi, Pakistan , avril 2008.)

Des dizaines de travailleurs musulmans d'une usine de Karachi, dans le sud du Pakistan, ont battu à mort mardi un collègue hindouiste qui avait, selon eux, blasphémé en remettant en cause la sainteté du prophète Mahomet, a indiqué la police.

La victime, âgée de 27 ans, a été torturée et rouée de coups dans une usine de cuir de la "capitale" économique du pays, a confirmé à l'AFP une source hospitalière.

"Ils l'accusaient d'avoir proféré des propos remettant en cause le caractère sacré du prophète Mahomet", a expliqué à l'AFP le commissaire de police Farrukh.

"La foule en colère a ensuite essayé de brûler son corps mais nos équipes sont intervenues avant qu'elle n'y parvienne", a-t-il ajouté, précisant que "plusieurs personnes" ont été arrêtées.

"Il a été torturé et a succombé à de nombreuses blessures, a précisé à l'AFP le docteur Mohammad Saleem, un médecin de l'hôpital où a été emmené le corps. Une enquête est en cours pour tenter d'identifier les meurtriers, a précisé la police provinciale.

Manifestations de colère à Kano contre un chrétien accusé de blasphème.

(AFP/Kano, Nigéria, 20 avril 2008).

Des centaines de commerçants musulmans en colère ont envahi dimanche les rues de Kano (nord du Nigeria) appelant au meurtre d'un collègue chrétien qu'ils ont accusé d'avoir blasphémé Mahomet, avant d'être dispersés par la police qui a dû tirer en l'air, a constaté l'AFP.

Les commerçants furieux ont envahi les principales rues menant au marché de Sabon-Gari, allumé des feux et appelé au meurtre de leur collègue chrétien, accusé d'avoir écrit des mots blasphématoires sur les murs de son échoppe, selon un journaliste de l'AFP.

“Un commerçant chrétien a été accusé d'avoir écrit sur sa boutique des inscriptions blasphématoires à l'encontre du prophète Mahomet par des collègues musulmans qui se sont jetés sur lui”, a indiqué un porte-parole de la police de Kano, Baba Mohammed.

L'homme s'est échappé en direction du commissariat du marché d'où il a rapidement été transféré vers le quartier général de la police de l'Etat afin de bénéficier d'une protection, a poursuivi M. Mohammed.(...)

En 1996, des fanatiques musulmans avaient escaladé les murs d'enceinte d'une prison de Kano où un chrétien, Gideon Okah, se trouvait en détention provisoire après avoir été accusé de sacrilège contre le Coran. Il fut tué par ses assaillants musulmans qui hissèrent ensuite sa tête sur une pointe.

En 2006, un mouvement de protestation avait également touché plusieurs villes du Nord lorsque des croyants étaient descendus dans les rues pour dénoncer les caricatures de Mahomet publiées au Danemark.

(RIA Novosti/Moscou, 13 décembre 2006).

Deux journalistes de l'hebdomadaire yéménite Al-Hourriya⁵³¹ ont été condamnés pour avoir reproduit des caricatures du prophète Mahomet, a annoncé mercredi l'agence Reuters. "Les journalistes ont été condamnés à quatre mois d'emprisonnement avec sursis. Le tribunal a d'autre part interdit au rédacteur en chef du journal, Abdel Halim Akram Sabra, ainsi qu'au journaliste Yahia Al-Abed, de publier pendant un mois. Al Hourriya est le troisième journal yéménite contre

⁵³¹ "La Liberté".

lequel la justice prononce une condamnation pour reproduction de caricatures du prophète Mahomet. Le 25 novembre, le tribunal avait condamné le rédacteur en chef d'Al-Rai Al-Aam, Kamal Al-Olfi, à un an d'emprisonnement avant d'infliger le 6 décembre une amende de 500.000 riyals (2.500 dollars US) au rédacteur en chef du journal Yemen Observer paraissant en anglais.

Pas de sosies pour Muhammad.

(AFP 16 octobre 2008).

Francfort refuse d'accueillir un concours de sosies de Mahomet

La ville de Francfort (ouest de l'Allemagne) a finalement refusé un de ses musées pour l'accueil d'un concours de sosies du prophète Mahomet, prévu samedi en marge de la Foire du Livre dont l'hôte d'honneur est la Turquie, a-t-on appris jeudi auprès de l'organisateur.

"La ville de Francfort a pris peur, elle est revenue sur sa promesse d'accueillir samedi le concours dans une salle du Musée de la Caricature", annonce le magazine satirique Titanic sur son site internet.

"Nous allons tout faire pour essayer de trouver un autre lieu, mais cela s'avère difficile en pleine Foire du Livre", prévient la rédaction de Titanic.

La ville de Francfort met en avant un problème de place, la salle prévue pour l'événement risquant de se révéler beaucoup trop petite face à la curiosité suscitée par le concours.

"Nous sommes soulagés, car il n'y aura ainsi pas d'actions de protestation", a commenté le porte-parole local de la police Jürgen Linker, cité par le quotidien Frankfurter Rundschau.

Même son de cloche de la part du parquet de Francfort: "Nous ne pouvons que nous féliciter, sans cette annulation il y aurait certainement eu des problèmes", a dit au journal la procureure Doris Möller-Scheu.

En septembre 2005, 12 caricatures de Mahomet avaient été publiées par le quotidien danois Jyllands-Posten, dans l'indifférence totale. Mais leur nouvelle publication en février par 17 quotidiens danois puis des journaux étrangers avait déclenché de violentes manifestations dans plusieurs pays musulmans.

A Londres, trois hommes ont été inculpés début octobre pour avoir mis le feu au domicile de l'éditeur d'un livre controversé sur la plus jeune épouse du prophète Mahomet.

Fatwa de l'ayatollah Ruhollah Musavi Khomeini contre l'écrivain Salman

Rushdie.⁵³²

⁵³² http://news.bbc.co.uk/onthisday/hi/dates/stories/february/14/newsid_2541000/2541149.stm.

Au nom d'Allah tout puissant. Il n'y a qu'un dieu à qui nous retournerons tous. Je veux informer tous les musulmans que l'auteur du livre intitulé Les versets sataniques, qui a été écrit, imprimé et publié en opposition à l'islam, au prophète et au Coran, aussi bien que ceux qui l'ont publié ou connaissent son contenu, ont été condamnés à mort. J'appelle tous les musulmans zélés à les exécuter rapidement, où qu'ils les trouvent, afin que personne n'insulte les saintetés islamiques. Celui qui sera tué sur son chemin sera considéré comme un martyr. C'est la volonté d'Allah. De plus, quiconque approchera l'auteur du livre, sans avoir le pouvoir de l'exécuter, devra le traduire devant le peuple afin qu'il soit puni pour ses actions. Qu'Allah vous bénisse tous.